

BULLETIN DES AMIS DU VIEUX HUÉ



NAM-GIAO
1936

LE SACRIFICE DU NAM-GIAO

LE SACRIFICE DU NAM-GIAO

PAR

R. ORBAND

Administrateur des Services civils

L. CADIÈRE

des Missions Etrangères de Paris

NOUVELLE ÉDITION



LE SACRIFICE DU NAM-GIAO.

Documents et notices publiées sous le haut patronage et avec l'aide bienveillante de Leurs Excellences les Ministres du Gouvernement annamite.

Le sentiment de la puissance souveraine du Ciel a fortement imprégné la conscience religieuse des Annamites. Le langage populaire fournit des témoignages innombrables de cette croyance au pouvoir du Ciel ; on l'invoque comme un témoin, on l'appelle comme un justicier, on a recours à lui comme à un sauveur. Il voit et il sait, il juge et il punit, il est bon, il aime, il donne la vie, il protège ; il est le maître de la destinée humaine.

Par contre, les manifestations du culte rendu au Ciel sont très rares. Dans certaines régions de l'Annam on peut même se demander s'il en existe. Dans d'autres, la notion du Ciel immense, omniscient, tout puissant, se dissimule et se rapetisse sous certaines figures vagues et tremblantes du panthéon taoïque, auxquelles cependant on rend un culte tenace. Parfois, dans les cas désespérés, lorsqu'on est à bout de ressources du côté humain aussi bien que du côté divin, l'âme annamite s'élance vers le Ciel, celui qui peut tout, dans un geste religieux qui est d'une grande beauté, parce qu'il est très simple (1).

(1) Pour ce qui regarde les croyances des Annamites relatives au Ciel et diverses manifestations du culte qu'ils lui rendent, voir : *Philosophie populaire annamite : Cosmologie, et Sur quelques faits religieux ou magiques observés pendant une épidémie de choléra en Annam* (L. CADIÈRE, parus dans « Anthropos », Vol II (1907), III (1908). V (1910) ; reproduits dans la « Revue indochinoise, années 1909 et 1912.

Le culte rendu au Ciel paraît s'être concentré dans le sacrifice du Nam-Giao. Dans cette cérémonie, le culte revêt une pompe, une majesté qui correspondent à la grandeur de l'Être que l'on vénère, à la pureté des croyances dont cet Être est l'objet, à la profondeur des sentiments qu'il fait naître dans l'âme annamite. L'Empereur semble s'être constitué le représentant et le mandataire de son peuple : au nom de tous, il se prosterne, il offre, il rend grâce, il demande. De même que la croyance au pouvoir suprême du Ciel est la partie la plus noble, la plus pure de l'ensemble des croyances religieuses des Annamites, de même, le sacrifice du Nam-Giao, manifestation solennelle de cette croyance, est l'acte le plus grand du culte annamite.

Tous les trois ans, au mois, au jour et à l'heure marqués par les rites, Sa Majesté l'Empereur d'Annam sacrifie au Nam-Giao.

La Société des Amis du Vieux Hué se devait de décrire cette solennité, qui, au point de vue historique, remonte à une haute antiquité, et qui, au point de vue pittoresque et artistique, est une des prérogatives de la capitale de l'Annam. Grâce à la haute bienveillance des mandarins de la Cour d'Annam, particulièrement de Leurs Excellences les Ministres de la Justice et des Rites, les auteurs des articles qui suivent ont pu assister aux répétitions, voire même à la cérémonie ; ils ont feuilleté le Rituel et eu communication des documents concernant le sacrifice ; ils ont vu en détail la disposition des lieux, examiné les ornements et les ustensiles de culte.

Ecartant délibérément toute explication théorique et à priori, ils se sont proposés un but purement descriptif : donner, d'une façon aussi précise et aussi détaillée que possible, une vue exacte de la cérémonie, et par là, fournir un guide explicatif aux personnes qui assisteront au sacrifice, surtout mettre des documents dignes de foi entre les mains des savants qui voudront étudier cette manifestation du sentiment religieux en Annam.

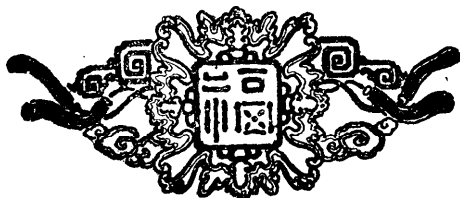
Le sujet a été présenté sous différents points de vue. On ne s'étonnera donc pas de trouver, de ci de là, quelques redites : plutôt que de multiplier les renvois et de fatiguer ainsi le lecteur, on a préféré répéter un détail toutes les fois qu'il se rapportait à plusieurs séries de faits. De même l'essai d'uniformisation de la terminologie technique dans les différents articles, n'a pas été poussé très loin.

Les artistes qui ont bien voulu nous prêter leur concours pour illustrer les articles descriptifs ou de documentation, ont travaillé, les Européens comme les Annamites, les photographes comme les

dessinateurs et les peintres, avec le plus grand souci d'exactitude. On remarquera le symbolisme du dessin de la couverture, signée E. Gras : sur un fond jaune, la couleur du divin et la couleur de l'Empereur, qui seul peut sacrifier au Ciel, deux dragons se tordent, formant un cercle bleu, au centre d'un encadrement de grecques et de pendentifs de couleur ocre sombre : tel, à l'Esplanade des sacrifices, le Tertre rond, tendu d'azur, symbolisant le Ciel, est encadré par le Tertre carré, peint en jaune, image de la Terre. Au centre du motif, deux caractères : « Abstinence », « Chasteté ». Au bas, la buire et la coupe en or dans lesquelles l'Empereur, après avoir jeûné trois jours et s'être purifié, montant sur le Tertre du Ciel, et s'avançant jusque devant les autels principaux, reçoit le Vin de la Félicité, que lui distribuent les Génies.

Sans doute notre œuvre n'est pas parfaite : l'ampleur et la complexité du sujet traité en rendaient l'exécution difficile, sans compter que trop d'éléments nous manquaient, aux uns comme aux autres. Mais les Amis du Vieux Hué, et peut-être les étrangers, voudront bien reconnaître, nous en sommes certains, l'effort réel accompli, avec les seules ressources de la Colonie (1).

LE RÉDACTEUR DU BULLETIN.



(1) La présente réédition, demandée depuis longtemps, reproduit le texte de 1919, avec quelques très rares changements nécessités par les conditions nouvelles de temps et de personnes. L'illustration a subi des modifications plus importantes : par raison d'économie, les Planches en couleur ont été rendues par des dessins au trait ; mais, par contre, le nombre des photographies a été considérablement augmenté.



LE SACRIFICE DU NAM-GIAO

PRÉLIMINAIRES ET PRÉPARATIFS (1)

Par R. ORBAND
Administrateur des Services Civils

L'annonce du sacrifice au Ciel et à la Terre.

Environ un mois avant la date fixée pour la cérémonie, l'Empereur annonce officiellement, par l'entremise d'un Délégué impérial, au Ciel et à la Terre, qu'il leur offrira, à tel jour, un sacrifice solennel (2).

(1) Cette étude, et celles de M. CADIÈRE : *La disposition des lieux ; le Rituel*, sont basées sur le Rapport au Trône, émanant du Ministère des Rites, qui fixe le programme de la cérémonie du Nam-Giao. Tantôt on a traduit fidèlement le Rapport en le commentant aux endroits nécessaires, tantôt on s'en est seulement inspiré, le complétant par d'autres documents ou par des observations faites sur les lieux. Je remercie vivement Leurs Excellences les Ministres de l'Empire d'Annam qui m'ont autorisé à tout voir, avant, pendant, après la cérémonie, à tout copier et à tout reproduire. Mes remerciements vont aussi à Messieurs **Lê-Bá-Nghi**, Secrétaire des Résidences, et **Võ-Triễm, Cừ-Nhơn**, qui ont assuré la traduction en *quốc-ngữ* des textes en caractères et m'ont souvent facilité la traduction française, allant sur place, au Trai-Cung, au **Thần-Khò**, dans les magasins du **Nội-Vũ** ou du Ministère des Rites, s'assurer d'un détail, d'une précision. Enfin Messieurs **Tôn-Thất Sa** et **Hùng-Cao** ont bien voulu suivre mes indications pour l'établissement de leurs planches coloriées ou simplement au trait, sacrifiant parfois le brillant de leur œuvre à la précision documentaire que je leur demandais.

(2) Le culte du Ciel et de la Terre était jadis en Annam célébré tous les

Les mandarins qui officient dans cette cérémonie de l'annonce sont désignés par l'Empereur sur la proposition du Ministre des Rites. Ils comprennent : Un Délégué impérial (1), grand mandarin du premier ou du second degré ; un Respectueux Inspecteur (2), mandarin du Ministère des Rites ; un Respectueux Attendant (3), qui est un Lang-Trung ; deux Cérémoniaires (4), mandarins du 9^e degré ; un Lecteur de la déclaration (5), mandarin **Viên-Ngoại** ; enfin deux Porteurs d'objets (6).

La veille au matin, quatre mandarins subalternes du Ministère des Rites viennent au tertre Nam-Giao et donnent l'ordre aux gardiens de disposer les tables nécessaires et les objets de culte sur le second tertre, à l'endroit où sera édifiée la Maison jaune (7).

ans. La cérémonie n'est plus que triennale et a lieu aux années *tị, ngọ, mẹo* et *dậu*, dont les caractères cycliques 子午卯酉 sont particulièrement favorables au but que l'on se propose. « Le mois est le second de l'année. Quant au jour, c'est obligatoirement un jour dont le nom cylique est *tân* 辛. Il y a trois jours *tân* dans le mois, de sorte qu'il faut choisir le plus favorable. Autrefois le Roi désignait un haut mandarin pour « consulter le sort » à l'aide des deux grosses sapèques que l'on jette en l'air et qui doivent retomber sur la même face. Cela s'appelle « *xin keo* » 吁高. Si pour les trois jours *tân* du second mois, le sort était défavorable, on recommençait l'opération sur les trois jours *tân* du mois suivant. Mais cette consultation du sort a été abandonnée il y a une vingtaine d'années, parce que, m'a-t-on dit, il était réellement trop facile de fausser la prédiction d'un léger coup de poignet. A l'heure actuelle, la Cour choisit, après mûre délibération (sur la proposition du service de l'Observatoire, **Khâm-Thiên-Giám** 欽天監), celui des trois jours *tân* qui lui paraît le plus convenable et le propose au Roi qui désigne un mandarin pour aviser le Ciel et la Terre par une cérémonie appropriée qui se passe au Nam-Giao.

« *Tân* signifie « renouveau, reforme ». Le Roi va donc ce jour là s'accuser de ses fautes et annoncer au Ciel et à la Terre qu'il s'efforcera de mieux faire à l'avenir, en changeant sa manière d'être. C'est là le motif que m'a donné le Ministre des Rites. En réalité le sens de ce rite est que la fête du Nam-Giao est celle du renouveau de la nature, de la végétation ». (Note rédigée à l'occasion du Nam-Giao de 1912, par M. R. de la Susse, Administrateur).r).

(1) **Khâm-Mạng Đại-Thần** 欽命大臣.

(2) **Cung-Kiểm** 恭楡.

(3) **Cung-Hầu** 恭候.

(4) **Hành-Nghi** 行儀.

(5) **Độc-Chúc** 讀祝.

(6) **Chấp-Sự** 執事.

(7) Planche XXVIII, n°7.

Vers le soir, un mandarin subalterne accompagné de seize soldats revêtus de leurs habits de parade et portant des épées, des parasols, accompagnent la planchette sur laquelle est inscrite la déclaration aux Génies, laquelle est portée sur une table surmontée d'un baldaquin. Un grand mandarin du Ministère des Rites se rend compte que tout est en ordre.

Le matin de ce même jour, le Délégué impérial s'était rendu au palais **Cần-Chánh** pour y faire les saluts à l'Empereur. Il était monté dans une voiture à deux chevaux et, sortant par la porte **Hiên-Nhơn**, s'était dirigé vers le **Trai-Cung** (Pavillon du Jeûne), où il s'était installé dans la maison de gauche.

Le jour de l'annonce venu, à l'heure **tí**, de 11 heures du soir à 1 heure du matin, le Délégué impérial se rend sur le second tertre, à l'emplacement de la Maison jaune, en habits de cour, et procède à la cérémonie.

Aux commandements donnés par les hérauts, il se lave les mains, revient devant l'autel, s'agenouille et offre l'encens, se prosterne, se relève et fait quatre grandes prosternations pour saluer les Génies que l'on invite à venir à ce moment. Il se met de nouveau à genoux et le Lecteur lit l'annonce aux Génies, dans les termes suivants :

« Telle année de tel titre de règne, tel mois, tel jour, à l'heure **tí** 子 (minuit). Moi, un tel, serviteur du Royaume d'Annam, j'ai l'honneur de venir par ordre de l'Empereur successeur des Grands Empereurs du Royaume, porter à la connaissance de l'Auguste Céleste Souverain Seigneur (**Hiệu-Thiên Thượng-Đế** 昊天上帝) et de l'Auguste Seigneur du Monde terrestre (**Hoàng-Địa-Kỳ** 皇地祇) que Sa Majesté a fixé à tel jour de tel mois, la date à laquelle Elle procèdera au grand sacrifice Nam-Giao en leur honneur ».

Cela fait, le Délégué impérial se prosterne front contre terre, il se relève et salue deux fois. Il salue encore de quatre grandes prosternations pour le départ des Génies qui se retirent à ce moment.

On brûle la planchette où était inscrite l'annonce, et tout le monde se retire.

Le Délégué impérial va faire part à l'Empereur que la cérémonie est achevée et dresse un rapport (1).

(1) Cette cérémonie de l'annonce, ainsi que l'on va le mentionner, porte le nom de **Kỳ-Cáo** 祇告, « Respectueuse annonce ».



L'annonce du sacrifice aux Ancêtres de l'Empereur.

Deux jours avant le sacrifice, après le coup de canon du matin (5^e veille), les services compétents feront déposer les offrandes (papiers votifs, encens, cierges, bois d'aigle, thé, bétel, alcool, etc.) sur les autels suivants (dans le Palais royal) :

a) Temple **Thái-Miêu** : Autel principal (installé en l'honneur de **Thái-Tổ Gia-Dũ Hoàng-Đê** (Nguyễn-Hoàng).

b) Temple **Thê-Miêu** : Autel principal (installé en l'honneur de Gia-Long).

1^{er} autel de gauche (**Minh-Mạng**).

1^{er} autel de droite (**Thiệu-Tri**).

2^e autel de gauche (**Tự-Đức**).

Aussitôt après que ces offrandes ont été installées, des mandarins militaires, des soldats porteurs d'armes en bois ainsi que des musiciens prennent rang, suivant l'ordre déterminé, dans la cour de chacun de ces temples. Un Prince ou un **Tôn-Tư-ốc**, préalablement désigné par ordonnance royale, vient alors, en grand costume de cour, présider la cérémonie dite **Kỳ-Cáo** 祫告, qui comprend une libation et la lecture du texte suivant :

« Telle année de tel titre de règne, tel mois, tel jour, Moi . . . (1), successeur reconnaissant des Empereurs d'Annam, j'ai chargé un tel, de venir informer Sa Majesté **Thái-Tổ** (2)... **Gia-Dũ Hoàng-Đê** 太祖嘉裕皇帝 (Nguyễn-Hoàng 阮潢) que le sacrifice Nam-Giao sera célébré en l'honneur du Ciel et de la Terre, tel jour du mois courant. J'ai l'honneur de demander respectueusement que ses mânes veuillent bien participer à cette cérémonie ».

Un mandarin (**Tư-Vụ** 司務) est désigné comme **Độc-Chúc** 讀祝 (Lecteur) de cette annonce.

Le texte de l'annonce au Temple **Thê-Miêu** est le suivant :

(1) Pour le nom de l'Empereur, voir plus loin l'article : *L'Invocation*. Ici, le nom de famille, **họ**, n'est pas mentionné et l'Empereur a écrit lui-même son tên, ou nom personnel. Par respect pour Sa Majesté, nous nous abstenons, dans ce passage, et dans les cas analogues, de donner le caractère de son nom personnel.

(2) Suivent tous les qualificatifs que l'on trouvera reproduits intégralement dans le texte de l'Invocation (Voir cet article).

« Telle année de tel titre de règne, tel mois ... Moi, ... , successeur reconnaissant des Empereurs, j'ai chargé un tel, de venir informer Leurs Majestés :

Thê-Tổ Cao Hoàng-Đê 世祖高皇帝 (Gia-Long),
Thánh-Tổ Nhơn Hoàng-Đê 聖祖仁皇帝 (Minh-Mạng),
Hiên-Tổ Chương Hoàng-Đê 憲祖章皇帝 (Thiệu-Trị),
Dực-Tôn Anh Hoàng-Đê 翼尊英皇帝 (Tự-Đức),

que le sacrifice Nam-Giao sera célébré en l'honneur du Ciel et de la Terre tel jour du mois courant. J'ai l'honneur de demander que les mânes de Leurs Majestés veuillent bien participer à cette cérémonie ».

Un mandarin (**Chủ-Sự** 主事), **Tôn-Thất** 尊室 (membre de la Famille royale), est désigné comme **Độc-Chúc** 讀祝 (Lecteur) de cette annonce.



Proclamation du sacrifice.

Dans les premiers jours du mois où doit avoir lieu le sacrifice, un édit est affiché au Pavillon des Edits (1), sur la face Sud de la Citadelle.

Il est conçu en ces termes :

« L'Empereur d'Annam,

« Ordonne :

« Le sacrifice offert en l'honneur du Ciel et de la Terre aura lieu au Nam-Giao tel jour de tel mois.

« Trois jours avant la cérémonie solennelle, les **Chấp-Sự** 執事 (Servants) et les **Bôi-Tự** 陪祀 (co-Officiants) devront se soumettre au jeûne, pour se purifier, et, afin d'être en mesure d'accomplir les devoirs que leur dictent les règlements relatifs aux rites, ils devront pratiquer la chasteté.

« Respect à cet édit royal ».



Programme.

Quatre jours avant la cérémonie, l'Homme de bronze (2) sera transporté (du Ministère des Rites) au Palais royal, pour que sa Majesté l'Empereur puisse se préparer au jeûne et à la purification.

(1) **Phu-Văn-Lâu** 敷文樓.

(2) L'Homme de bronze est une statue représentant un homme debout qui tient dans ses mains une tablette portant deux caractères **Trai-Giải** 齋戒 « abstinence ». Une tradition, d'origine chinoise, veut que jadis on

Le lendemain, les services compétents devront faire transporter au **Thần-Khô 神庫** (Dépôt des objets rituels, Magasin situé près de l'Esplanade, à l'Est) et les y disposer avec ordre dans les compartiments

de droite et de gauche, les jades, les soies, les tôn et les *tuóc*, ainsi que les diverses autres offrandes ; ils devront faire installer des drapeaux et étendards sur les divers tertres de l'Esplanade, au **Trai-Cung 齋宮** (Pavillon du Jeûne), le long du chemin réservé à Sa Majesté (côté Ouest), ainsi que des deux côtés de la route allant du pont de **Phủ-Cam** à la porte Nord de l'Esplanade.

Le Ministère de la Guerre désignera des mandarins militaires et des soldats, pour assurer le service de surveillance de l'Esplanade, jour et nuit.

Les mandarins **Bôi-Tự 陪祀** (co-Officiants) et **Dự-Sự 預事** (tous les Participants) se rendront aux bâtiments provisoires construits aux abords de l'Esplanade (face Nord) et s'occuperont d'assurer le service qui leur incombe.

L'avant-veille, de grand matin (à l'Esplanade), seront installés les autels, tables d'office, etc... (1)

La veille de la cérémonie, des mandarins militaires s'assurent que l'Esplanade, le **Trai-Cung 齋宮**, les bâtiments **Thần-Trụ 神廚** (Cuisine sacrée) et **Thần-Khô 神庫** (Dépôt d'objets rituels), sont

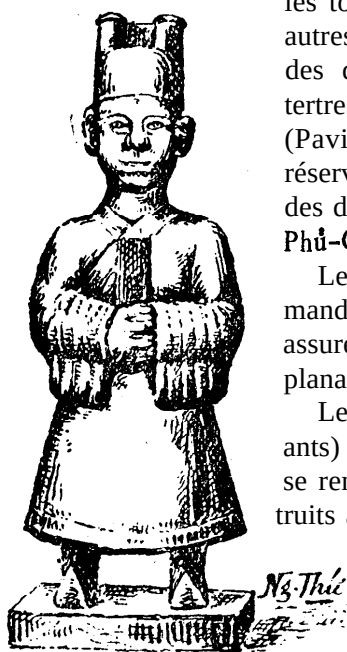


Fig. 1. - L'Homme de Bronze. (Dessin de M. NGUYỄN-THÚC).

vît apparaître, sortant des flots de la mer, une statue en bronze, de couleur verdâtre, brillante comme le jade, dont l'intérieur du corps était rempli d'une eau qui sortait par la bouche et les narines, et dont le cœur était pur. On en fit l'emblème de l'abstinence et de la pureté qui ennoblissent l'homme. On place la statue de l'Homme de bronze devant les yeux de l'Empereur, pendant trois jours, soit au Palais, soit au Pavillon de Jeûne, près du Nam-Giao, pour qu'il médite sans cesse sur la pureté qu'il doit acquérir avant de monter sur le tertre et de sacrifier au Ciel.

(1) Voir le détail des autels à l'article de M. CADIÈRE : *La disposition des lieux*.

parfaitement pavoisés. Ils organisent, en outre, le service de surveillance sur tout le parcours du cortège impérial, depuis la porte **Ngọ-Môn** 午門 jusqu'à l'Esplanade, en passant par le mirador **Đông-Nam** 東南 (Sud-Est), le pont Clemenceau et le pont de **Phủ-Cam**.

D'autre part, les autels que les villages des six *huyên* de la province de **Thừa-Thiên** ont fait installer, conformément aux instructions précédemment données, tout le long de la route allant du pont de **Phủ-Cam** à la porte de l'Esplanade, recevront leur dernière parure.

C'est devant ces autels (repositoires) que les **Kỳ-Lão** (vieillards) de chaque village feront des *lạy* au passage de Sa Majesté, à l'aller et au retour.

A six heures du matin (la veille), un **Thị-Vệ** 侍衛 (militaire gradé) demandera à Sa Majesté de confier au mandarin **Thái-Thường** 太常 (Commissaires des fêtes) l'Homme de bronze muni de l'écriteau portant les caractères 齋戒 *trai-giái*, « abstinence et chasteté », afin qu'il puisse le faire placer, dans le cortège, à l'endroit assigné à ses porteurs.

Le **Thái-Thường** se rendra ensuite directement au **Trai-Cung** 齋宮 (Pavillon du Jeûne) pour s'assurer que les appartements de Sa Majesté ont été convenablement meublés.

Un haut mandarin, nommé pour la circonstance **Phò-Liến** 扶輦 (Protecteur de la chaise royale), prend la direction du cortège qui se forme dans la cour du palais **Cần-Chánh**, devant le **Đại-Cung-Môn**, sur le pont **Kim-Thủy**, sous la porte **Ngọ-Môn** et, à l'extérieur du Palais, dans la grande avenue de la Citadelle. Les mandarins militaires seront en grand uniforme et les soldats seront porteurs des armes en bois, bannières, drapeaux, banderoles, écriteaux, hallebardes, etc...

La chaise royale sera placée à l'entrée du compartiment principal (centre) du palais **Cần-Chánh**. A 8 heures du matin, le **Phò-Liến** et un mandarin des Rites (en grand costume de cour) remettront au **Thị-Vệ** une note par laquelle il sera porté à la connaissance de Sa Majesté que tout est prêt pour le départ. L'Empereur, coiffé et vêtu de jaune, sort alors de ses appartements privés, vient au **Cần-Chánh** et s'y assied sur le trône. **Des Thi-Vệ** brûlent des parfums. Un mandarin des Rites rend compte (à genoux) que le haut mandarin chargé de la garde de la Citadelle va venir présenter à Sa Majesté ses respectueuses salutations. Ce mandarin s'approche alors du Trône, fait cinq *lạy*, reçoit de l'Empereur un pavillon de commandement, exécute encore cinq *lạy*, puis se retire.

Le chef des **Thị-Vệ** demande à Sa Majesté de monter en chaise que portent les soldats Loan-Giá 鑾駕. L'Empereur, qu'accompagnent des mandarins et les porteurs des grands parasols jaunes, sort par la porte **Đại-Cung-Môn** 大宮門. Il est alors tiré, du haut des remparts (près du Cavalier) neuf coups de canon. Les tambours battent, les cloches tintent (au **Ngọ-Môn**). L'Empereur passe à gauche du palais Thái-Hoà 太和, prend ensuite le chemin **Dũng-Đạo** 甬道 (réservé), traverse le pont **Kim-Thủy** 金水 et sort du Palais par le **Ngọ-Môn**.

Le cortège, passant devant le **Quốc-Tử-Giám** 國子監 (Collège national), sort de la Citadelle par la porte **Đông-Nam** (Sud-Est). Dès que Sa Majesté a franchi cette porte, les tambours et cloches du **Ngọ-Môn** cessent de battre. Traversant le pont Clemenceau, passant par la rue Jules-Ferry, le pont de **Phủ-Cam** et la grande avenue de l'Esplanade, l'Empereur se rend directement au Trai-Cung 齋宮. En route les musiques ne jouent pas. Les tambours et les cloches du cortège battent et sonnent. Au passage de l'Empereur devant les reposoirs installés le long de l'avenue, les vieillards gardiens de ces autels font des *lay*. Les spectateurs également s'inclineront.

Les mandarins civils du 9^e au 6^e degré et les militaires du 9^e au 4^e degré inclus (c'est-à-dire les mandarins inférieurs), en costume de Cour, ne faisant pas partie du cortège, se tiendront des deux côtés de l'écran Nord de l'Esplanade. Au passage de l'Empereur (à l'aller et au retour) ils devront s'agenouiller.

Lorsque l'Empereur approchera du Trai-Cung, on agitera la cloche de ce bâtiment. Les Princes, les **Tôn-Tước** de 4^e degré, les mandarins civils de 5^e degré et au-dessus, les mandarins militaires de 3^e degré et au-dessus, réunis près du Palais du Jeûne, en grand costume de cour, s'agenouilleront. La cloche cessera de tinter dès que Sa Majesté sera entrée dans ce palais. Les Princes et mandarins pourront alors se retirer dans les logements qui leur sont affectés.

Des **Thị-Vệ** 侍衛 (soldats) et des **Túc-Vệ** 宿衛 (valets de chambre) assureront le service des appartements de l'Empereur.

Dans le compartiment principal du Trai-Cung, face au trône, sera installée une table rouge (**Châu-Án** 朱案) sur laquelle, vers midi, un mandarin des Rites, accompagné d'un **Thái-Thường** 太常, viendra déposer la boîte contenant l'invocation (**Chúc-Văn** 祝文). Revêtue de ses grands habits de cour (jaune d'or), Sa Majesté écrira elle-même son nom (*tên*) sur l'invocation qu'elle rendra ensuite aux mandarins qui la lui avaient apportée, pour qu'ils aillent la confier aux **Thị-Lập**, sur l'élévation circulaire de l'Esplanade.

Un mandarin des Rites et un **Thái-Thường** devront se rendre dans le compartiment principal du **Thần-Khố** 神庫 (Magasin sacré) ; ils y rempliront de l'alcool du sacrifice les **tôn** 罇 (carafons) qu'ils feront ensuite transporter, sur un **long-đình** 龍亭 (table-autel) au tertre supérieur.

A l'heure **vị** 未 (peu après-midi), le Prince faisant fonctions de **Tỉnh-Thị** 省視 (Inspecteur général), quelques mandarins des grades de **Quang-Lộc** 光祿 et **Khoa-Đạo** 科道, ainsi que des mandarins subalternes de chacun des six ministères se rendront au **Thần-Trù** 神廚 (Cuisine sacrée) et y surveilleront l'abatage des animaux du sacrifice.

Pendant le séjour de Sa Majesté au Trai-Cung, les mandarins des divers services qui auraient à l'entretenir d'affaires officielles seront autorisés à se présenter à elle, en costume **bổ-phục** 補服 (costume bleu, officiel, à longues et larges manches).

A la tombée de la nuit, l'Esplanade sera illuminée, intérieurement et extérieurement.

Le jour même du sacrifice, à l'heure **tí** 子 (minuit), les hauts mandarins des Rites, le **Đô-Sát** 都察 (Censeur), les **Khoa-Đạo**, en costume de cour, accompagnent 7 des **Bút-Thiếp** 筆帖 (Calligraphes, appelés aussi **Cung-Thơ** 恭書) au Tertre supérieur, et les 8 autres au Tertre carré représentant la Terre. Chaque **Bút-Thiếp** copie alors sur la tablette de l'autel auquel il est affecté les caractères suivants :

Autels du Tertre rond :

1^o Autel principal de gauche (consacré au Ciel) : **Hiệu-Thiên** 禋天上帝.

2^o Autel principal de droite (consacré à la Terre) : **Hoàng-Địa** 皇地祇.

3^o Premier autel de gauche des Associés (consacré à Nguyễn-Hoàng) : **Thái-Tổ**... (1) **Gia-Dủ Hoàng-Đê** 太祖... 嘉裕皇帝.

4^o Premier autel de droite des Associés (consacré à Gia-Long) : **Thê-Tổ**... **Cao Hoàng-Đê** 世祖... 高皇帝.

5^o Second autel de gauche des Associés (consacré à Minh-Mạng) : **Thánh-Tổ**... **Nhơn Hoàng-Đê** 聖祖... 仁皇帝.

6^o Second autel de droite des Associés (consacré à Thiệu-Trị) : **Hiền-Tổ**... **Chương Hoàng-Đê** 憲祖... 章皇帝.

7^o Troisième autel de gauche des Associés (consacré à Tự-Đức) : **Dực-Tồn**... **Anh Hoàng-Đê** 翼尊... 英皇帝.

(1) Voir à l'article : *L'Invocation* (R. ORBAND), l'énumération complète des titres posthumes des ancêtres de l'Empereur, titres inscrits en entier sur les tablettes de ces autels.

Autel du Tertre carré, consacrés aux Suivants, 從 :

1° Premier autel de gauche (consacré au Soleil) : **Đại-Minh** chi **Thần** 大明之神.

2° Premier autel de droite (consacré à la Lune) : **Dạ-Minh** chi **Thần** 夜明之神.

3° Second autel de gauche (Planètes et Étoiles) : **Châu-Thiên Tinh-Tú** chi **Thần** 周天星宿之神.

4° Second autel de droite (Montagnes, Mers, Fleuves, etc... en particulier aux Montagnes où sont les tombeaux des ancêtres de l'Empereur. L'autel supporte une tablette générale et sept tablettes pour les sept tombeaux des Empereurs défunts) :

a) **Sơn-Hải Giang-Trạch** chi **Thần**, 山海江澤之神.

b) **Triệu-Tường-Sơn** chi **Thần**, 肇祥山之神 (Tombeau de Nguyễn-Kim, dans le Thanh-Hóa).

c) **Khải-Vận-Sơn** chi **Thần**, 啓運山之神 (Tombeau de Nguyễn-Hoàng).

d) **Hưng-Nghiệp-Sơn** chi **Thần**, 興業山之神 (Tombeau du père de Gia-Long).

e) **Thiên-Thọ-Sơn** chi **Thần**, 天授山之神 (Tombeau de Gia-Long).

f) **Hiếu-Sơn** chi **Thần**, 孝山之神 (Tombeau de Minh-Mạng).

g) **Thuận-Đạo-Sơn** chi **Thần**, 順道山之神 (Tombeau de Thiệu-Trị).

h) **Khiêm-Sơn** chi **Thần**, 謙山之神 (Tombeau de Tự-Đức).

5° Troisième autel de gauche : **Vân-Vũ Phong-Lôi** chi **Thần** (Nuées, Pluie, Vents, Tonnerre) 雲雨風雷之神.

6° Troisième autel de droite : **Kỷ-Lăng Phấn-Diền** chi **Thần** (Tertres, Collines, Plaines) 丘陵墳衍之神.

7° Quatrième autel de gauche : **Thái-Tuê Nguyệt-Tướng** chi **Thần** (Année et Mois) 太歲月將之神.

8° Quatrième autel de droite : **Thiên-Hạ Thần-Kỳ** chi **Thần** (Esprits célestes et terrestres de l'univers entier) 天下神祇之神.

Les inscriptions terminées, l'on en fait une minutieuse vérification, l'on recouvre chaque tablette d'une petite pièce de soie, puis on la replace dans sa **thần-bài-lung** 神牌籠 (gaîne de tablette des Génies).

Les **Thị-Lập**, alors, allument les baguettes d'encens et les cierges ; les mandarins des Rites et les **Chấp-Sự** (Porteurs) disposent les offrandes sur les autels et les victimes du sacrifice sur les tables spéciales.

Dès que tout est en ordre, les **Thái-Thường** et les **Quang-Lộc** en informent le **Cung-Kiểm** 恭儉 (Inspecteur) qui, vêtu des *miễn-phục* 冕服 (bonnet et costume de cérémonie spéciaux pour le Nam-Giao) procède à une inspection complète des autels, après quoi il se tient dans la tente bleue (tertre circulaire), à proximité du brûloir (côté Ouest).

Les **Bồi-Tự**, **Phân-Hiền**, **Dự-Sự**, en costume de *miễn-phục*, et les choristes, danseurs et musiciens, se placeront en ordre, les civils à gauche, les militaires à droite, se faisant face, sur le troisième tertre, des deux côtés du grand escalier.

A la 4^e veille (vers 2 heures du matin), les services compétents feront installer dans la cour du Trai-Cung le grand drapeau dit **Tả-Đạo Bạch-Mao**, 左纛白旄, la hache impériale (**Hoàng-Việt** 黃鉞) et les autres accessoires (parasols, éventails, etc. . .).

Vers la 5^e veille, dès qu'un mandarin du **Khâm-Thiên-Giám** 欽天監 (Service de l'Observatoire) aura fait connaître que l'heure de commencer la cérémonie est arrivée, un mandarin des Rites et le **Phò-Liền** 扶輦 (Protecteur de la chaise) demanderont à Sa Majesté de vouloir bien quitter le Trai-Cung.

Vêtu du *côn-miễn* 衮冕, l'Empereur, portant à deux mains la tablette *trân-què* 鎮圭, s'assied sur son trône, puis, sur la prière d'un **Quản-Vệ Loạn-Giá** 管衛鑾駕 (Chef militaire des Porteurs), monte en chaise pour se rendre à l'Esplanade. Sa Majesté sort alors du Trai-Cung. La cloche sonne jusqu'au moment seulement de son arrivée à la porte Ouest.

Il est interdit aux musiciens qui prennent rang dans le cortège impérial de jouer de leurs instruments.





Planche I. — Le sacrifice du Nam -Giao : à la Cuisine des Génies, le choix des victimes.
(Cliché G. G.)



Planche II. — Le sacrifice du Nam -Giao : à la Cuisine des Génies, on abat et on flambe des victimes.
(Cliché G. G.)



Planche III. — Le sacrifice du Nam -Giao : à la Cuisine des Génies, on prépare les victimes.
(Cliché Tham.)



Planche IV. — Le sacrifice du Nam -Giao : au Palais du Jeûne, les mandarins attendent le passage de l'Empereur.
(Cliché G. G.)



Planche V. — Le sacrifice du Nam -Giao : au Palais du Jeûne, les mandarins attendent le passage de l'Empereur.
(Cliché G. G.)



Planche VI. — Le sacrifice du Nam -Giao : au Palais du Jeûne, les mandarins se préparent à saluer l'Empereur.
(Cliché G. G.)



Planche VII. — Le sacrifice du Nam -Giao : au Palais du Jeûne, les mandarins saluent l'Empereur.
(Cliché G. G.)



LE SACRIFICE DU NAM-GIAO

LE CORTÈGE

Par L. CADIÈRE

des Missions Etrangères de Paris.

Le cortège qui accompagne l'Empereur se rendant au tertre Nam-Giao comprend trois corps d'armée : le corps d'avant, le corps du centre et le corps d'arrière (1).

En tête de chaque corps marche un état-major, escorté des instruments de commandement : le gros tambour, le gong, le porte-voix. C'est par ce signe que l'on peut, dans le cortège, distinguer les divers corps.

D'une façon générale, dans chaque corps d'armée, il y a des soldats porteurs de drapeaux, drapeaux de parade et étendards religieux, et des hommes qui portent ou escortent les voitures et les litières impériales et les tables où sont déposés les objets nécessaires au sacrifice. Les porteurs de drapeaux de parade filent d'ordinaire aux deux bords du cortège ; les porteurs d'étendards religieux s'avancent de front, sans que cette règle soit stricte ; les voitures, les tables,

(1) **Tiền-Đạo** 前道 ; **Trung-Đạo** 中道 ; **Hậu-Đạo** 後道. Je donne au mot **đạo** le sens ordinaire de division d'une armée principale, ou corps d'armée. Ces corps d'armée comprendront donc plus ou moins d'hommes suivant que l'armée entière sera plus ou moins nombreuse. En réalité, les troupes du Gouvernement annamite résidant à Hué sont mobilisées pour la circonstance. Il y a donc environ 2.000 hommes dans le cortège, non compris les mandarins civils.

forment chacune comme le noyau d'un groupe plus ou moins compact : porteurs de parasols, de dais, de banderoles, d'objets rituels, musiciens, etc., lesquels marchent au centre du cortège, encadrés par les deux rangées de porteurs de drapeaux de parade.

Le corps du centre est le plus important, soit à cause des chars ou objets de culte plus nombreux qu'il escorte, soit surtout parce que c'est là que se trouvent la personne auguste de l'Empereur, les Princes du sang, les mandarins des plus hauts degrés. Le corps d'arrière est le moins important.



I.- *Le Corps d'avant.*

A l'extrême pointe, des deux côtés de la route, un éléphant s'avance, richement caparaçonné, servi par quatre soldats. Les deux animaux encadrent une rangée de quatre soldats s'avancant de front : les deux du milieu portent le bâton de commandement orné d'une crinière (1), et les deux autres tiennent des drapeaux.

Derrière eux s'avancent les officiers supérieurs du corps d'armée : au centre, un Général (2), ayant à ses côtés deux Adjudants principaux (3), et sur les bords de la route, au milieu de deux groupes de soldats, à droite un tambour (4) escorté d'un parasol (5), à gauche un gong (6), également escorté d'un parasol. Chaque groupe de soldats est commandé par un Chef principal de compagnie (7), qui marche à côté de l'instrument de commandement.

Immédiatement derrière le Général, un officier est muni d'un porte-voix en cuivre (8). Il est encadré d'une rangée de soldats portant les étendards symbolisant les cinq planètes, à savoir : Vénus, Jupiter, Mercure, Mars et Saturne (9). Chaque corps d'armée possède une collection de ces drapeaux. Le drapeau de Saturne est toujours au milieu ; à gauche, Mars et Mercure ; à sa droite, Jupiter et Vénus.

(1) Mao-Tiét 毛節.

(2) Thông-Chương 統掌.

(3) Chánh-Quân 正副.

(4) CCổ 鼓.

(5) Cái 蓋.

(6) Chinh 征.

(7) Chính-Đội 正隊.

(8) Truyền-Đồng-Thanh 傳銅聲.

(9) Ngũ-Tinh : Kim, Mộc, Thủy, Hỏa, Thổ : 五星金木水火土.

Derrière les porteurs d'étendards est un groupe de musiciens portant des cymbales dites des Cinq Tonnerres (1).

Quarante porteurs de drapeaux s'avancent sur quatre files. Ils sont suivis d'un rang de soldats, marchant de front et portant des banderoles (2). Puis viennent huit soldats portant d'autres banderoles avec inscriptions (3), encadrés d'autres drapeaux portant l'image d'animaux fabuleux.

Par derrière sont portés les étendards symboliques du monde stellaire : au centre, un énorme étendard, figurant la Grande Ourse (4), porté par quatre soldats, des deux côtés, placés sur quatre files de sept hommes par file, les porteurs des étendards consacrés aux vingt-huit constellations zodiacales (5) de la cosmographie chinoise.

Un char impérial (6) s'avance, traîné par un éléphant caparaçonné, flanqué de deux porteurs de grands flabelli (7), escorté de deux rangées de cavaliers, suivi de quatorze soldats à pied. Par derrière vient un autre carrosse de gala (8), traîné par quatre chevaux, avec, de chaque côté, quatre porteurs de flabelli, par derrière un groupe de douze soldats, et, aux bords extrêmes, deux files de soldats portant des drapeaux où sont brodés des animaux symboliques : la panthère, la cigogne, etc... (9). Ces deux chars sont suivis d'un groupe de huit musiciens (10).

Au milieu de quatre files de soldats, dont ceux de l'intérieur portent des drapeaux, et ceux des bords portent alternativement des drapeaux et des dais (11), s'avancent d'abord, portée par six hommes, ombragée de deux parasols, la table du Vin du Bonheur (12), où l'on déposera le vin et la viande distribués à l'Empereur lors du sacrifice ; puis une

(1) Ngũ Lôi Cồ-Đông-Bạc 五雷鼓銅鈸.

(2) Phiên, Chàng 幡幢.

(3) Je ne prétends pas donner ici une description minutieuse des drapeaux ou insignes du cortège impérial. Ce sera l'objet d'études postérieures.

(4) Bắc-Đẩu 北斗.

(5) Nhị Tật Bát Tú 二十八宿.

(6) Lộ-X 輅車.

(7) Phiên 扇.

(8) Long-Đình-Xa 龍亭車.

(9) Báo, Sương 豹廠.

(10) Đại-Nhạc 大樂.

(11) Tán 傘.

(12) Phúc-Tửu 福酒.

litière (1), avec quatre parasols et vingt assistants ; enfin une autre litière, des Neufs Dragons, aux brancards recourbés (2), avec deux parasols et quatre servants.

Telle est la composition du corps d'armée d'avant...



II. — *Le Corps du centre*

Les troupes de ce corps d'armée escortent trois tables où sont déposés certains objets servant au sacrifice, et cinq chars ou litières de l'Empereur.

L'état-major ouvre la marche : un Général, flanqué de deux chevaux impériaux ombragés par un parasol, et deux Adjudants principaux, avec à droite le gong, à gauche le gros tambour, avec chacun un Chef de compagnie et un parasol.

Derrière ces officiers, au milieu d'un groupe de musiciens (3) et entre deux gardes du corps (4), on porte un grand étendard sur lequel sont inscrits des caractères symboliques.

Puis un tambour et un gong, escortés chacun d'un drapeau, et une table (5), portée par six hommes, où sont déposés les objets précieux en jade, que l'on offrira pendant le sacrifice. Deux grands drapeaux avec caractères escortent ces offrandes.

Tous ces groupes sont encadrés par deux files de soldats portant des étendards, dont les deux premiers sont ornés, l'un, à gauche, du caractère du Soleil, l'autre, à droite, du caractère de la Lune (6), et d'autres de quelques caractères sacrés ; la Voie, l'Or, le Jade, etc...

Les cinq étendards symbolisant les cinq planètes et s'avancant de front précèdent un groupe important escortant ou portant des objets à l'usage de l'Empereur ou des insignes impériaux.

Les soldats des deux rangées extérieures portent symétriquement, d'abord des étendards où sont brodés les huit diagrammes de *Phục-Hi* (7), puis des drapeaux de diverses couleurs, des banderoles où sont inscrits des caractères de bonne augure, enfin des flabelli.

(1) Long-Liễn 龍輦.

(2) Cửu-Long Khúc-Bình 九龍曲柄.

(3) Nhã-Nhạc 雅樂.

(4) Thị-Vệ 侍衛.

(5) Long-Đĩnh Kim-Bửu 龍亭金寶.

(6) Nhật, Nguyệt 日月.

(7) Bát-Quái 八卦.

Au centre, une table (1) où est déposé le costume de cérémonie de l'Empereur, portée par six hommes et ombragée de deux parasols, puis une litière impériale (2), portée par deux hommes, sont encadrées par deux longues rangées d'officiers chargés du culte de la maison impériale (3), porteurs de leurs insignes, puis par deux rangées de gardes du corps (4) portant des dais, des flabelli et de longs sabres (5).

Enfin viennent, toujours au centre, quatre rangées de gardes impériaux (6) portant symétriquement des objets à l'usage de l'Empereur : quatre lanternes, deux boîtes d'encens, deux réchauds, deux petits balais, deux sabres dorés, deux sabres impériaux (7), et les insignes impériaux : deux haches, deux bâtons impériaux, deux bâtons de bonne augure, etc... (8).

Un char impérial (9), ombragé de quatre parasols et escorté de vingt soldats, s'avance alors au milieu d'une double rangée de musiciens des huit instruments d'harmonie (10). Le char est immédiatement suivi du mandarin spécialement chargé de sa garde (12), du Grand Eunuque (13) et d'un garde du corps (14), encadrés à l'extérieur de soldats portant deux lances, deux hachettes et deux haches d'arme (15).

Derrière, deux hommes portent le siège impérial (16), escorté de quatre parasols, entouré de deux lignes de soldats portant des armes en bois : deux lances, deux haches d'arme, etc., et, à l'extérieur, de deux autres rangées de soldats portant des étendards aux caractères religieux.

(1) Long-Đình 龍亭.

(2) Cửu-Long Khúc-Bình 九龍曲柄.

(3) Tôn-Tước 尊爵.

(4) Hộ-Vệ 護衛.

(5) Trường-Kiếm 長劍.

(6) Thị-Vệ 侍衛.

(7) Đăng-Lung 燈籠, Hương-Hạp 香盒, Lê-Đế 爐提, Phất-Trần 弗塵, Kim-Kiếm 金劍, Ngự-Kiếm 御劍.

(8) Hoàng-Việt 黃越, Ngự-Trương 御杖, Ngộ-Phu 吾夫 etc.

(9) Ngự-Liễn 御輦.

(10) Bát Âm Nhã-Nhạc 八音雅樂.

(11) Phù-Liễn 扶輦.

(12) Thái-Giám 太監.

(13) Thị-Vệ 侍衛.

(14) Thương-Tịch 鎗席, Phủ斧, Việt 鉞.

(15) Ngự-Kì 御几.

(16) Qua 戈, Việt 鉞.

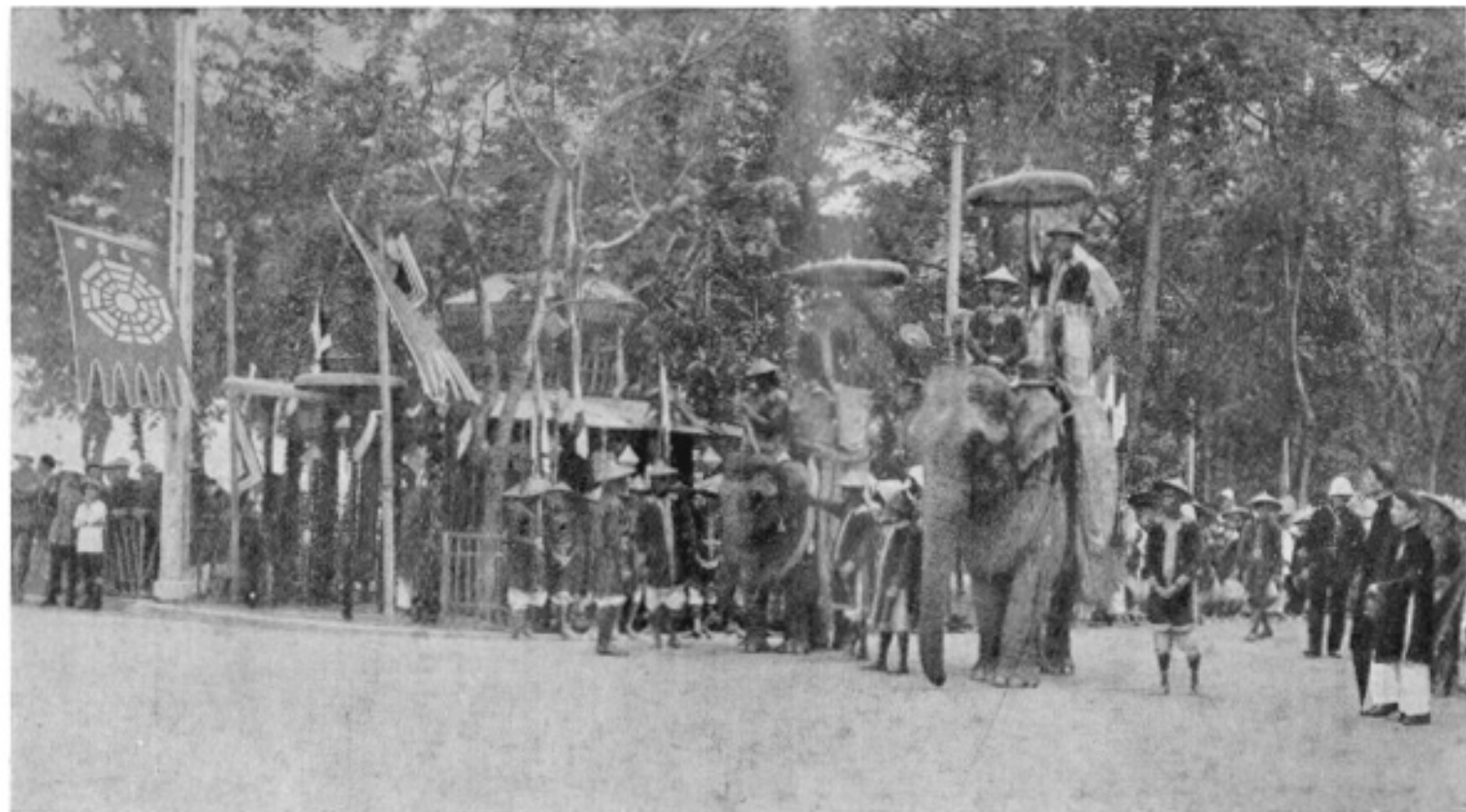


Planche VIII. — Le sacrifice du Nam -Giao : le cortège, les éléphants.
(Cliché Tham.)



Planche IX. — Le sacrifice du Nam -Giao : le cortège, les éléphants.
(Cliché Tham.)



Planche X. — Le sacrifice du Nam -Giao : le cortège, drapeaux de parade.
(Cliché G G.)



Planche XI. — Le sacrifice du Nam -Giao : le cortège, drapeau stellaire, tambour et gong de commandement.
(Cliché G G.)



Planche XII. — Le sacrifice du Nam -Giao : le cortège, le palanquin impérial.
(Cliché G G.)



Planche XIII. — Le sacrifice du Nam -Giao : le cortège, un carrosse impérial.
(Cliché G G.)



Planche XIV. — Le sacrifice du Nam -Giao : le cortège, la litiège impérial.
(Cliché G G.)



Planche XV. — Le sacrifice du Nam -Giao : le cortège, les pousse -pousse des mandarins.
(Cliché G G.)



Planche XVI. — Le sacrifice du Nam -Giao : le cortège, l'Empereur s'apprête à quitter le Palais du Jeûne.
(Cliché G G.)



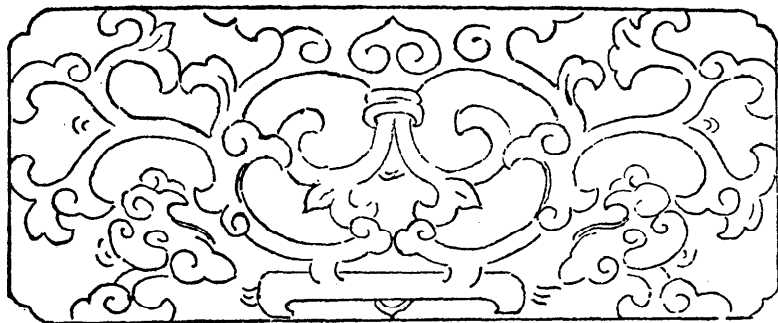
Planche XVII. — Le sacrifice du Nam -Giao : le cortège, l'Empereur quitter le Palais du Jeûne.
(Cliché G G.)



Planche XVIII. — Le sacrifice du Nam -Giao : le cortège va pénétrer dans le Palais par la porte Ngọ -Môn.
(Cliché Tham.)



Planche XIX. — Le sacrifice du Nam-Giao : le cortège,
la litière impériale vient de passer la porte Ngô-Môn. (Cliché G.G.)



LE SACRIFICE DU NAM-GIAO

LA DISPOSITION DES LIEUX

Par L. CADIÈRE

des Missions Etrangères de Paris.

La route qui de Hué mène au Nam-Giao a une direction Nord-Sud (A) (1). Le jour du sacrifice, elle est bordée des deux côtés d'autels, ou tables à encens (BB..) (2), laqués et dorés, dressés par les villages de la province de Hué, garnis des objets rituels, ornés de parasols et de drapeaux, et entourés d'une garde d'honneur fournie par les villages.

Arrivé à l'écran Nord du Nam-Giao, l'Empereur contourne toutes les enceintes du teitre, prend l'avenue extérieure Ouest (C) et pénètre dans la Résidence du Jeune (D) (3). Ce palais, entouré d'une enceinte garnie d'une porte monumentale sur la face Nord, et d'une autre sur la face Sud, est situé à l'angle Sud-Ouest de l'esplanade Nam-Giao, en dehors de toutes les enceintes. C'est par la porte Sud que l'Empereur y pénètre. La maison principale est tournée vers le Sud.

Toujours à l'extérieur des enceintes, mais à l'angle Nord-Est, sont deux groupes de constructions situées dans deux enceintes différentes : la Cuisine des Génies (E) (4), dont l'enceinte est percée

(1) Les lettres et numéros de cette étude reportent aux Planches XXVII et XXVIII.

(2) Hương-An 香案.

(3) Trai-Cung 齋宮.

(4) Thán-Trù 神廚.



de trois portes, une à l'Est, la principale, une au Nord, une au Sud ; et le Magasin des Génies (F) (1), dont l'enceinte n'a qu'une porte sur la face Est. Dans le magasin sont déposés certains objets du culte ; dans la cuisine, on abat, on ébouillante et on flambe les victimes et on prépare les autres mets offerts aux Génies.

Devant la face Nord du tertre Nam-Giao, toujours en dehors des enceintes, et en bordure de l'avenue extérieure, on construit, pour la circonstance, des maisons en paillote (GGG...), destinées à servir d'abri aux mandarins qui participent à la cérémonie (2). D'autres abris sont construits sur l'avenue Ouest. Une des maisons de l'avenue Nord, édiflée du côté Ouest, sert de salle de réception (3) pour les Européens invités à assister à la cérémonie.

Le tertre Nam-Giao comprend quatre enceintes en maçonnerie formant autant d'esplanades. La quatrième esplanade, tout à fait à l'extérieur, est de plein-pied et plantée de pins. Elle est percée de quatre ouvertures situées au milieu de chacune des quatre faces. Comme ces quatre faces sont exactement orientées face aux quatre points cardinaux, ces ouvertures sont par conséquent l'une en plein Sud, c'est l'entrée principale, l'autre en plein Nord, les deux autres à l'Est et à l'Ouest. Des pilônes en maçonnerie divisent ces ouvertures en trois passages ; devant chacune d'elles s'élève un grand écran en maçonnerie (HH...) (4). Cette enceinte extérieure ne joue aucun rôle dans la cérémonie : l'Empereur, sortant de la Résidence du Jeune par la porte Sud pour se rendre à la cérémonie, revient par l'avenue extérieure Ouest, pénètre dans l'enceinte extérieure par la porte Ouest, passant par le passage central, redescend la partie Ouest de cette enceinte, et traverse la partie Sud jusqu'en face des escaliers qui mènent aux enceintes intérieures. Il est descendu de sa litière et s'avance à pied un peu avant d'arriver à ces escaliers.

Les trois enceintes intérieures sont surélevées les unes par rapport aux autres. La première, tout à fait à l'intérieur, est circulaire ; les deux autres sont carrées, la quatrième étant rectangulaire, et orientées de la même façon (5). Elles sont toutes percées de quatre ouvertures,

(1) **Thần-Khố** 神庫.

(2) **Quan-Cư** 官居.

(3) **Khoán-Tiếp** 款接.

(4) **Bình-Phong** 屏風.

(5) La première enceinte, ou tertre rond, mesure environ 42 mètres de

également orientées suivant les quatre points cardinaux, correspondant les unes aux autres, et précédées d'escaliers. Les ouvertures de la troisième sont divisées, par des pilastres, en trois passages ; celles des deux autres n'ont qu'un seul passage. La balustrade qui entoure le Tertre rond du milieu est peinte en bleu ; celle de la seconde enceinte est peinte en jaune.

Ce n'est pas sans raisons que les ouvertures de la troisième enceinte sont divisées par des pilastres en trois passages : l'Empereur, pénétrant dans cette troisième enceinte, ne passe plus par le passage central comme il le fait partout ailleurs, mais par le passage qu'il a à sa droite : le passage central (1) est réservé aux Génies, c'est la Voie impériale des Génies (1) ; le passage qu'il prend (2) est la Voie Impériale (2) ; il est à gauche par rapport à l'autel principal et à tout le tertre Nam-Giao qui est orienté au Sud, c'est donc le passage le plus honorable après le passage central. De même, quand il montera les deux séries d'escalier qui mènent aux autres tertres, il ne passera pas par le milieu, mais tirera vers sa droite, toujours par respect pour les Génies qui viennent par le milieu.

Dans la troisième enceinte on élève, à la partie Sud, du côté de l'Est, une maison en paillotte toute recouverte et fermée par des draperies jaunes ; c'est la Grande Halte (3) (3). C'est là que l'Empereur s'arrête en premier lieu pour se laver les mains.

Entre les degrés de la troisième enceinte et ceux qui mènent à la seconde, on dispose, sur plusieurs rangées, des instruments à son de forme archaïque, et les insignes que les danseurs civils et militaires tiennent dans leurs mains pendant les danses. C'est à cet endroit qu'ont lieu ces danses rituelles, pendant les trois offrandes de vin.

Tout à fait dans l'angle Sud-Est, est une grande cuve en maçonnerie : c'est le Brûloir (4) (4). On y brûlera, avec du bois de pin, disposé en piles sur les côtés, au début du sacrifice, le corps entier

diamètre ; la seconde, ou tertre carré, environ 85 mètres de côté ; la troisième, 165 mètres ; la quatrième, extérieure, 390 mètres du Nord au Sud et 265 mètres environ de l'Est à l'Ouest. En partant du niveau du sol, qui est le niveau de la quatrième enceinte, la troisième est surélevée de 0m85, la seconde de 1 mètre au-dessus de la troisième et la première encore de 2m80, ce qui met cette dernière à 4m65 environ du niveau du sol.

(1) **Thần-Ngự-Lộ** 神御路.

(2) **Ngự-Lộ** 御路.

(3) **Đại-Thứ** 大次.

(4) **Liêu** 燎.

d'un jeune buffle, à la fin du sacrifice, la planchette de la Prière, les pièces de soie offertes à tous les autels du Tertre rond, et une partie de toutes les offrandes comestibles offertes à ces mêmes autels. Cette partie des offrandes comestibles, riz, riz gluant, saucisses, gâteaux, fruits, etc., est disposée sur des plateaux spéciaux, surmontés de petites assiettes s'encastrant les unes à côté des autres, de forme ronde ou en segment de cercle et de couleur bleue pour l'autel du Ciel et les autres autels, de forme carrée et de couleur jaune pour l'autel de la Terre. Chaque autel est muni d'un de ces plateaux.

Devant le brûloir en maçonnerie est placé un brûloir en fonte, précédé d'une table portant des objets de culte, chandeliers, brûle-parfums, etc., ombragée de deux parasols bleus. Il y a en outre deux rangées de petites tables, quatre à gauche du brûloir, trois à droite, qui sont en relation avec les sept tables de service que nous verrons sur le Tertre rond. On y dépose la soie et les mets des autels du Tertre rond destinés à la combustion, avant qu'ils ne soient jetés dans le brûloir. Mais cette relation n'est pas étroite, car, au lieu des sept tables réglementaires on peut ne mettre qu'une seule longue table de chaque côté du brûloir en maçonnerie.

A l'angle Nord-Ouest de cette troisième enceinte est la petite fosse où l'on enterre les restes du buffle offert à la Terre (5) (1), précédée d'une table munie des objets rituels, ombragée d'un parasol jaune, et d'une seconde table où l'on dépose les restes avant de les enterrer. Les restes enterrés là ne sont pas tous les restes de toutes les victimes immolées : on prend seulement, après avoir immolé, dans la Cuisine des Génies, le buffle offert à la Terre, un peu de son poil et un peu de son sang ; on place ces restes dans une boîte ronde (et non pas carrée, bien qu'il s'agisse de la Terre) que l'on dépose sur une petite table ombragée d'un parasol au milieu de la cour de la Cuisine des Génies, avant de la transporter solennellement d'abord devant l'autel, sur une crédence disposée pour cela, puis sur une des tables qui précèdent la fosse.

Enfin, aux quatre coins de la troisième enceinte, sont placées quatre énormes torches, de six mètres de long environ, suspendues en biais à quatre grands poteaux (6) (2) : ce système d'éclairage primitif, maintenu par la rubrique, donne à la cérémonie, sans

(1) Ė-Sō 瘞所.

(2) Liêu-Trụ 燎柱.

compter les autres détails, un caractère archaïque très prononcé, et nous reporte à une haute antiquité.

La seconde esplanade est appelée le Tertre carré (1). Une autre appellation rituelle est celle de Tertre des Suivants (2), parce qu'on y vénère des Génies secondaires qui sont comme les suivants des grands Génies du Ciel et de la Terre, et que les offrandes faites à ces Génies sont faites après celles que l'on a offertes aux Génies du Tertre rond.

Entre l'escalier Sud, par où l'Empereur pénètre sur cette esplanade, et l'escalier correspondant du tertre supérieur, on élève la Maison jaune (7) (3). Elle abrite l'autel à encens extérieur (4) et deux tables de service. C'est devant cet autel que l'Empereur, avant l'arrivée des Génies, au début du sacrifice, offre de l'encens. Il s'y prosterne quatre fois après l'arrivée des Génies, et autant de fois après leur départ, à la fin du sacrifice. Sur les tables de service sont des ustensiles pour l'offrande de l'encens ; sur celle du côté Ouest on déposera pendant quelque temps la planchette où est inscrite la Prière du sacrifice, ou Invocation, avant qu'on ne la jette dans le bûcher.

L'Empereur s'y tient, d'après le Rituel, en trois endroits différents, marqués par des baldaquins jaunes fixés au plafond, et par des nattes bordées de jaune. Au milieu, devant l'autel, est la place où il fait l'offrande et les prostrations ; elle n'a pas de nom rituel (5). Du côté Est, à l'entrée de la maison, est la place de l'Attente impériale (6). L'Empereur, en arrivant, s'y tient debout pour attendre les ordres des Hérauts. Du côté Ouest, la place correspondante est celle où l'Empereur se tiendra pour regarder le bûcher où l'on brûle une partie des offrandes (7).

La Maison jaune est entourée de plusieurs rangées de grands dais et de parasols, bleus du côté Est en l'honneur du Ciel, jaunes à l'Ouest en l'honneur de la Terre.

(1) **Phường-Đàn** 方壇.

(2) **Tùng-Đàn** 從壇.

(3) **Hoàng-Ôc** 黃屋.

(4) **Ngoại-Hương-Án** 外香案.

(5) Point b de la Planche XXVIII.

(6) **Ngự-Lập-Vị** 御立位 « la place où l'Empereur se tient debout ».
Point a de la Planche XXVIII.

(7) **Vọng-Liệu-Vị** 望燎位, d'après le Rituel. Point g de la Planche XXVIII.

Il y a aussi, sur les côtés Est et Ouest, huit autels ; mais avant d'en parler il est préférable de décrire l'enceinte supérieure.

La première enceinte est appelée le Tertre rond (1). Sa surface, circulaire, est presque entièrement recouverte par une construction à la toiture conique, dont les parois et la toiture elle-même sont tendues de draperies bleues : c'est la Maison azurée (2). Elle a l'apparence d'une vaste tente. Les éléments principaux de cette enceinte sont les autels, ou Tables de culte (3).

Les deux autels principaux du Tertre rond sont placés sur une même ligne, du côté Nord, et font face au Sud, c'est-à-dire que les tablettes que l'on y dépose, et par conséquent les Génies qui résident dans ces tablettes, sont tournés vers le Sud. Cette disposition règle les places de préséance pour les autres autels et pour l'ensemble du sacrifice : tout ce qui sera du côté gauche de ces autels, c'est-à-dire du côté de l'Est, sera plus honorable, toutes conditions égales, que ce qui sera du côté droit, c'est-à-dire à l'Ouest.

La table de culte principale de gauche (4) est consacrée au Ciel (8). Elle est, au moins théoriquement, de couleur bleue, et tous les objets qui y sont rattachés devraient être, en principe, de forme ronde. C'est ainsi que le morceau de jade qui y est offert est de forme ronde et de couleur verte, la couleur verte étant, en chinois comme en annamite, souvent confondue avec la couleur bleue dans le langage (5) ; les douze pièces de soie de première qualité qui sont offertes au Ciel sont de couleur bleue (6) ; la tablette du Génie est de couleur bleue, et porte, en caractères rouges, l'inscription suivante : « Suprême Souverain du Vaste Ciel » (7). Les inscriptions des tablettes des autres autels du Tertre rond sont également tracées en caractères

(1) Viên-Đàn 圓壇.

(2) Thanh-Ôc 靑屋.

(3) Ân-Tự 案祀.

(4) Tả-Chính Ân-Tự 左正案祀.

(5) Rituellement, cette pierre est tantôt désignée par le mot *ngọc* 玉 (jade), tantôt par le mot *thương-bích* 倉璧, *bích* : « tablette de jade de forme ronde que l'Empereur donnait à certains feudataires ; objet précieux, présent » ; *thương*, « couleur verdoyante des plantes ; couleur azurée ».

(6) Chacune de ces pièces de soie porte deux caractères dorés : *chê-bạch* 制帛, « soie rituelle ». Les pièces de soie offertes aux autres autels portent les mêmes caractères, en or pour les autels du Tertre rond, en argent pour les autels du Tertre carré.

(7) *Hiệu-Thiên Thượng-Đế* 昊天上帝.

rouges. Celles des autels du Tertre carré sont en caractères noirs. Le plateau où sont disposés les mets qui seront brûlés à la fin du sacrifice, est de forme ronde.

La tablette des Génies est formée d'un corps principal formant une sorte de gaine, ouverte par devant, dans laquelle on glisse une planchette sur laquelle est inscrit le nom du Génie. L'inscription est tracée, un peu avant le sacrifice, par un mandarin spécialement désigné à cet effet, le Respectueux Calligraphe (1), dont le grade est proportionné à l'importance du Génie. Une petite crédence est placée devant chaque autel avec les instruments nécessaires pour tracer cette inscription. Ces instruments deviennent la propriété du scribe qui les conserve précieusement ; il reçoit en outre comme récompense une sapèque honorifique.

Les tablettes sont placées sur les autels au moment indiqué, un peu avant le sacrifice. Après le sacrifice, on brûle la planchette intérieure portant le nom du Génie, dans les brûloirs placés derrière chaque série d'autels.

Chaque autel comprend : 1^o une série de grandes tables ; 2^o diverses crédences, ou tables plus basses et plus petites, placées devant les grandes tables ; 3^o des tables de service, dont on parlera plus loin, placées tantôt devant les autels, des deux côtés, tantôt groupées à une certaine distance ; 4^o un brûloir en fonte ; enfin 5^o des escabeaux de services (2).

Les brûloirs (3), en fonte, sont placés derrière les autels : il y en a un par série d'autels (10, 16). On y brûle, comme il a été dit plus haut, la planchette de la tablette des Génies. De plus, dans ceux du Tertre carré, on brûle les pièces de soie offertes à ces autels.

Les grandes tables constituant le corps de l'autel sont placées les unes derrière les autres. Elles sont au nombre de quatre, toutes de même surface, mais celle du milieu étant plus basses que celle de l'intérieur et celle de l'extérieur (4). Sur celle de l'intérieur on dépose la tablette, au centre, avec quelques objets de culte, chandeliers,

(1) Cung-Thơ 恭書.

(2) Mộc-Cấp 木級.

(3) Liêu-Lư 燎爐.

(4) Sur la Planche XXVIII et la Figure 12, on a représenté les tables intermédiaires plus petites que les deux extrêmes : c'est pour indiquer seulement qu'elles sont plus basses.

brûle-parfums, etc. C'est sur elle également que l'on placera, au moment de l'offrande, le jade, la soie et le vin offerts. Celle de l'extérieur supporte des objets rituels, chandeliers, etc. Sur les deux tables intermédiaires on dispose, suivant un ordre rituel, les plateaux ou vases de diverses formes contenant les mets ou offrandes comestibles offerts aux Génies (1). Ces offrandes sont placées là avant le sacrifice ; même au moment de l'offrande, on n'y touchera pas.

Devant ces grandes tables sont de petites crédences. Pour les autels du Ciel et de la Terre, il y en a trois : l'une, au milieu, où l'on déposera, avant le sacrifice, le plateau où sont disposés les mets, une petite quantité de chaque espèce, qui seront brûlés à la fin du sacrifice (2). Sur celle de l'Est pour l'autel du Ciel, on dépose le plateau, le carafon à vin et la coupe, le tout en or, et le plateau contenant un morceau de viande, qui serviront lors de la distribution à l'Empereur d'une partie des offrandes ; sur celle de l'Ouest (droite) pour l'autel de la Terre, on dépose, avant la cérémonie, le plateau contenant un peu du sang, un peu des poils de la victime offerte à la Terre, poils et sang qui seront enterrés, au début du sacrifice, à un endroit spécial dont on a déjà parlé. Enfin la troisième, à l'Ouest pour le Ciel, à l'Est pour la Terre, sert de pupitre au calligraphe de l'inscription de la tablette.

Il faut mentionner également une autre crédence, large et basse, sur laquelle est déposé le buffle offert à chaque autel. Avant la cérémonie cette crédence est placée à côté des autels et parallèlement à ceux-ci, la queue de l'animal tournée vers la tablette ; au moment de l'offrande des mets, des ministres, mandarins militaires, viennent prendre la crédence et la déposent devant l'autel, la tête de l'animal tournée vers la tablette.

Bien entendu, les crédences destinées à la partie des offrandes distribuées à l'Empereur et aux restes enfouis en l'honneur de la Terre, ne se trouvent que devant les autels du Ciel et de la Terre. Aux autels du Tertre carré il n'y a pas non plus la crédence devant contenir les mets destinés à être consumés, car on ne brûle aucune partie des offrandes faites aux Génies de ces autels.

(1) Pour l'ordre dans lequel on dispose les offrandes, les diverses espèces d'offrandes, la forme des vases, voir plus loin l'article de M. ORBAND : *Détail des offrandes*.

(2) Soan-bàn 饌盤,

La table de culte principale de droite (9) (1) est consacrée à la Terre ; sa tablette porte l'inscription : « Auguste Esprit de la Terre » (2). Sa couleur est jaune ; les objets qui y sont, de forme carrée. La pièce de soie qui lui est offerte est de couleur jaune ; il en est de même pour le morceau de jade.

Les autels secondaires sont disposés à gauche et à droite des deux autels principaux, sur deux lignes perpendiculaires à la ligne formée par les autels principaux. Ils se font face, par conséquent, trois à gauche et deux à droite. Ils sont consacrés aux ancêtres de l'Empereur ; leur désignation est : « Tables des Associés » (3) : les personnages que l'on y vénère se sont rendus dignes, par leurs mérites, d'être mis sur le même pied et d'être honorés du même culte que le Ciel et la Terre ; cependant quelques particularités du sacrifice montrent que l'on met une différence entre les mânes des anciens empereurs et les Génies principaux.

Le premier à gauche (11) est consacré à Nguyễn-Hoàng, le premier des Seigneurs de Hué ; le premier à droite (12), à Gia-Long ; le second à gauche (13), à Minh-Mạng ; le second à droite (14), à Thiệu-Trị ; le troisième à gauche (15), à Tự-Đức. Leur couleur est le bleu. La pièce de soie qui est offerte à chacun d'eux est blanche. Leur tablette porte tous les noms rituels et posthumes de chacun de ces souverains.

Au-dessus de chaque autel, un baldaquin est appliqué au plafond de la Maison azurée, et, sur le baldaquin lui-même, sont appliqués de grands disques de métal doré disposés symétriquement. Ils n'auraient aucun but rituel, mais serviraient à protéger l'étoffe des baldaquins de la flamme des cierges, des autels.

Derrière chaque rangée est un brûloir (16) avec deux escabeaux, et devant chaque autel sont deux crédences et trois vastes tables servant aux mêmes usages que celles que nous avons vues devant les autels principaux.

Sur le prolongement des deux lignes formées par ces autels secondaires sont deux rangées de crédences ou Tables d'office (17) (4), quatre à gauche, trois à droite. C'est sur ces tables que sont déposées

(1) Hữu-Chính-Án-Tự 右正祭祀.

(2) Hoàng-Địa-Kỳ 皇地祇.

(3) Án-Phôi 案配.

(4) Cháp-Sự-Kì 執事几.

certaines offrandes, le jade, le vin, la soie, avant d'être transportées sur les autels ; chacune des crédences correspond à un autel : la première à gauche correspond à l'autel du Ciel, et est par conséquent de couleur bleue, la première à droite correspond à l'autel de la Terre, et est de couleur jaune, et ainsi de suite pour les autres, qui sont de couleur bleue.

Derrière ces deux rangées de crédences, il y a, de chaque côté, un brûle-parfum (18) (1).

Dans l'espace libre situé entre les trois rangées d'autels que nous avons mentionnées, en allant de l'extérieur vers les deux autels principaux, nous avons d'abord, un peu à droite, c'est-à-dire vers l'Ouest, la Table de l'Invocation (49) (2), où l'on dépose et où l'on lit, au nom de l'Empereur, la Prière ou Invocation. La lecture est faite par un grand mandarin après la première offrande de vin. La Prière est inscrite sur une planchette déposée sur un pupitre supporté par la table. Le texte est recouvert par une étoffe de soie bleue brochée ; il n'est découvert qu'au moment de la lecture et on le recouvre de suite après.

En avant de cette table, et sur l'axe du tertre, est la Table à encens intérieure (20) (3). C'est devant elle que l'Empereur se tient pendant presque toute la cérémonie, sous un baldaquin jaune fixé au plafond. Mais il ne se tient pas toujours à la même place. Devant cette table, en effet, sont placées, l'une devant l'autre, suivant l'axe Nord-Sud du Tertre, et séparées l'une de l'autre par quelques mètres, deux nattes, une natte extérieure et une natte intérieure. Lorsque l'Empereur est pour ainsi dire inactif, c'est-à-dire dans l'intervalle qui sépare les divers actes du sacrifice, il se tient debout sur la natte extérieure. Cette place porte le nom rituel de place des Prostrations (4) : l'Empereur y fait deux grandes prostrations après avoir reçu le Vin et la Viande du Bonheur (Point c de la Planche XXVIII). Au signal donné, il s'avance vers la natte intérieure, qui est la « vraie place de l'Offrande » (5) (Point d de la Planche XXVIII). C'est là que l'Empereur se place pour offrir le jade et la soie, les victimes, le vin. Il

(1) Huân-Lư 薰爐.

(2) Chúc-Ki 祝几.

(3) Nội-Hương-An 內香案.

(4) Bái-Vị 拜位.

(5) Chính-Hiến-Vị 正獻位.

accomplit ces actes et fait des prostrations étant à genoux. Après la lecture de la Prière, qu'il a écoutée à genoux, il y fait une prostration à genoux et deux grandes prosternations étant debout (1).

Plus près des autels principaux, et au centre même du Tertre, on voit la Table de la Félicité (21) (2). L'Empereur vient se placer devant cette table, à un endroit marqué par une natte et un baldaquin jaune, pour y recevoir une partie du vin et de la viande offerts aux Génies. Cet endroit porte le nom rituel de « place où l'on sert le repas de la Félicité » (3) (Point e). L'Empereur reçoit à genoux la part que lui distribuent les Génies, puis fait une inclination profonde du corps. Il ne consomme pas là le vin et la viande. On les porte au Palais où ils seront consommés. C'est à cet endroit que l'Empereur communie en quelque sorte au sacrifice. Si l'on considère non pas les Génies auxquels on offre le sacrifice lui-même, mais la personne de l'officiant, c'est l'endroit principal de l'Esplanade : aussi est-il situé au centre même du Tertre.

Lorsque l'Empereur a pénétré sur le Tertre rond, il se rend tout d'abord, pour attendre le signal des Hérauts, à un endroit situé sur la périphérie de la tente azurée, du côté Est, et désigné par un baldaquin jaune fixé au plafond (Point f). Cet endroit s'appelle l'Attente de Sa Majesté (4). Il est rituel. Outre cela, on a préparé, toujours du côté Est, un petit édicule tendu de draperie jaune, où l'Empereur se reposerait, s'il en sentait le besoin. C'est la Petite Halte (22) (5). Du côté Ouest, un édicule correspondant est destiné aux hautes personnalités européennes qui ont obtenu la faveur d'assister au sacrifice.

Enfin, tout autour du Tertre, et à l'extérieur de la Tente azurée, sont suspendus, à de grands mâts, les symboles des vingt-huit constellations

(1) Pour la manière dont l'Empereur se rend de la place des Prosternations à la vraie place de l'Offrande, et revient à la place des Prosternations, voir : *Le Rituel*, à l'offrande du jade et de la soie.

(2) Phúc-Án 福案.

(3) Ấm-Phúc-Vị 飲福位.

(4) Lập-Vị 立位, l'Empereur se tient debout pour attendre.

(5) Cet édicule s'appelle Tiếu-Thứ 小欠. Peut-être la Petite Halte est-elle à l'endroit appelé plus haut : Attente de Sa Majesté, parce que c'est là que Sa Majesté réside, fait halte un court instant avant de commencer les actions principales du sacrifice. En tout cas, l'édicule appelé actuellement Petite Halte ne répond à aucun but liturgique et ne semble pas être rituel.

zodiacales, disposés par groupes de sept, dans les espaces laissés libres entre les quatre escaliers du tertre (1).

Revenons au second tertre, ou Tertre carré. Nous y voyons deux rangées d'autels, quatre du côté Est et quatre du côté Ouest. Ces deux rangées sont considérées comme faisant suite aux rangées des autels secondaires du Tertre rond ; le premier de chaque rangée est celui qui est le plus au Nord, tout comme pour les autels latéraux du Tertre rond. Les tablettes des Génies portent l'inscription en noir. Les pièces de soie offertes portent des caractères d'argent.

Le premier de gauche, c'est-à-dire le plus au Nord dans la rangée Est, est dédié au « Génie du grand Luminaire » (23) (2), c'est-à-dire du Soleil. Sa couleur est le bleu, comme étant rattaché au Ciel. La pièce de soie qui lui est offerte est de couleur rouge.

Le premier autel de droite porte la tablette du « Génie du Luminaire nocturne » (24) (3). Il est de couleur bleue ; la pièce de soie qui lui est offerte est blanche.

Le second autel à gauche (25) est consacré aux « Génies des Etoiles et des constellations du Ciel » (4). Il est bleu. On y offre onze pièces de soie, sept blanches, une bleue, une jaune, une rouge, une noire.

Le second autel de droite (26), de couleur jaune, porte la tablette des « Génies des Montagnes et des Mers, des Fleuves et des Lacs » (5), ainsi que les tablettes des Génies des sept Montagnes où sont situés les tombeaux des principaux souverains de la famille des Nguyễn : Nguyễn-Kim, Nguyễn-Hoàng, Nguyễn-Phúc-Luân, Gia-Long, Minh-Mạng, Thiệu-Trị, Tự-Đức (6). On leur offre onze pièces de soie, toutes de couleur blanche.

(1) Les 28 constellations, *nhị thập bát tú* 二十八宿, sont : 1° Giác 角, « la Corne » ; 2° Cang 亢, 3° Đê 氏, « la Racine » ; 4° Phòng 房, « la Chambre » ; 5° Tâm 心, « le cœur » ; 6° Vĩ 尾, « la queue » ; 7° Ki 箕, « le Van » ; 8° Đẩu 斗, « le Boisseau » ; 9° Ngưu 牛, « le Bœuf » ; 10° Nữ 女, « la Vierge » ; 11° Hư 虛, « le Boisseau » ; 12° Ngự 危, 13° Thất 室, « la Maison » ; 14° Bích 壁, « le Mur » ; 15° Khuê 奎, « la Fourche » ; 16° Lâu 婁, 17° Vị 胃, « l'Estomac » ; 18° Mão 卯, 19° Tắt 畢, « la Fourche » ; 20° Chuỷ 觜, « l'Aigrette » ; 21° Tham 參, « le Trio » ; 22° Tinh 井, « le Puits » ; 23° Quỷ 鬼, « le démon » ; 24° Liễu 張, « le Saule » ; 25° Tinh 星, « l'Etoile » ; 26° Trương 柳 ; 27° Dực 翼, « l'Aile » ; 28° Chân 軫, « le Cadre du char ».

(2) Đại-Minh chi Thần 大明之神.

(3) Dạ-Minh chi Thần 夜明之神.

(4) Châu-Thiên Tinh-Tú chi Thần 周天星宿之神.

(5) Sơn-Hải Giang-Trạch chi Thần 山海江澤之神.

(6) Pour les noms de ces montagnes, voir l'article de M. ORBAND : *Préliminaires et préparatifs*.

Le troisième autel de gauche, de couleur bleue, est dédié aux « Génies des Nuées et de la Pluie, du Vent et du Tonnerre » (27) (1). On leur offre quatre pièces de soie, une bleue, une jaune, une noire, une blanche.

Sur le troisième autel de droite, de couleur jaune, est la tablette des « Génies des Tertres et des Collines, des Plaines grasses et fertiles » (28) (2). Les quatre pièces de soie offertes sont blanches.

Le quatrième autel de gauche, de couleur bleue, est consacré aux « Génies de la grande Année et du Chef de la Lune », Génies qui président à l'année et aux mois (29) (3). On leur offre treize pièces de soie toutes blanches.

Enfin le quatrième autel de droite, de couleur jaune, est élevé en l'honneur des « Génies célestes et des Génies terrestres de la terre entière » (30) (4). Ils reçoivent une pièce de soie blanche.

Comme on le voit, les autels sont de couleur bleue ou de couleur jaune, selon que les Génies que l'on y vénère sont rattachés au Ciel ou à la Terre.

Chacun de ces autels est placé sous un petit édicule dont la toiture est bombée. Derrière chaque série de deux autels est un brûloir avec deux escabeaux en bois. Devant chaque autel sont placées trois grandes tables et deux crédences plus petites qui servent aux mêmes usages que les tables et les crédences des autels du tertre supérieur.



-
- (1) Vân-Vũ Phong-Lôi chi Thần 雲雨風雷之神.
(2) Khuru-Lang Phấn-Điền chi Thần 丘陵墳衍之神.
(3) Thái-Tuê Nguyệt-Tương chi Thần 太祇月將之神.
(4) Thiên-Hạ Thần-Kì chi Thần 天下神歲之神.

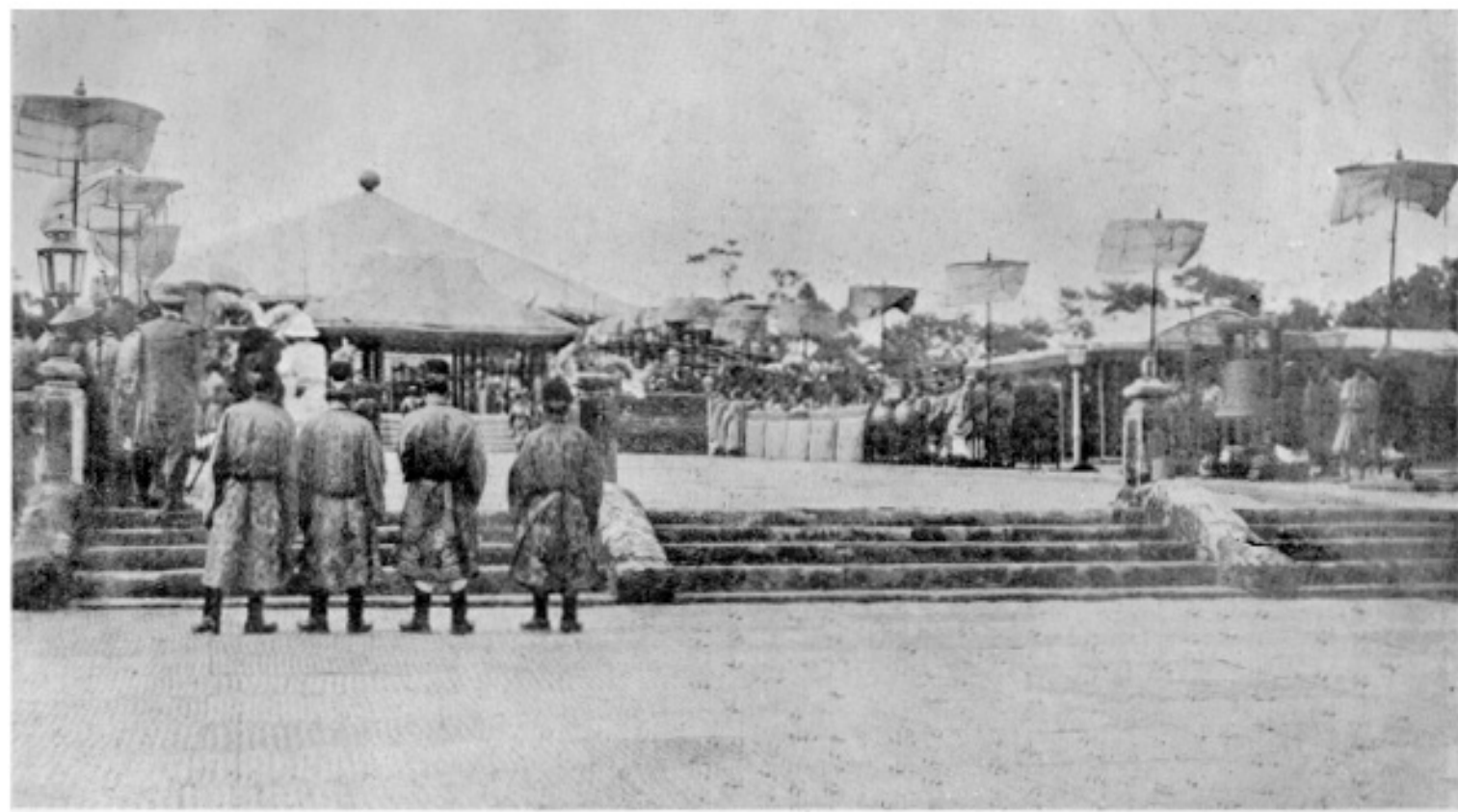


Planche XX. — Le sacrifice du Nam -Giao : la Grande Halte (tout à fait à droite, point 3 de la Pl. XXVIII) ; la Maison jaune (à gauche, en avant, point 7 de la Pl. XXVIII), la Maison azurée (à gauche, en arrière).
(Cliché Tham.)

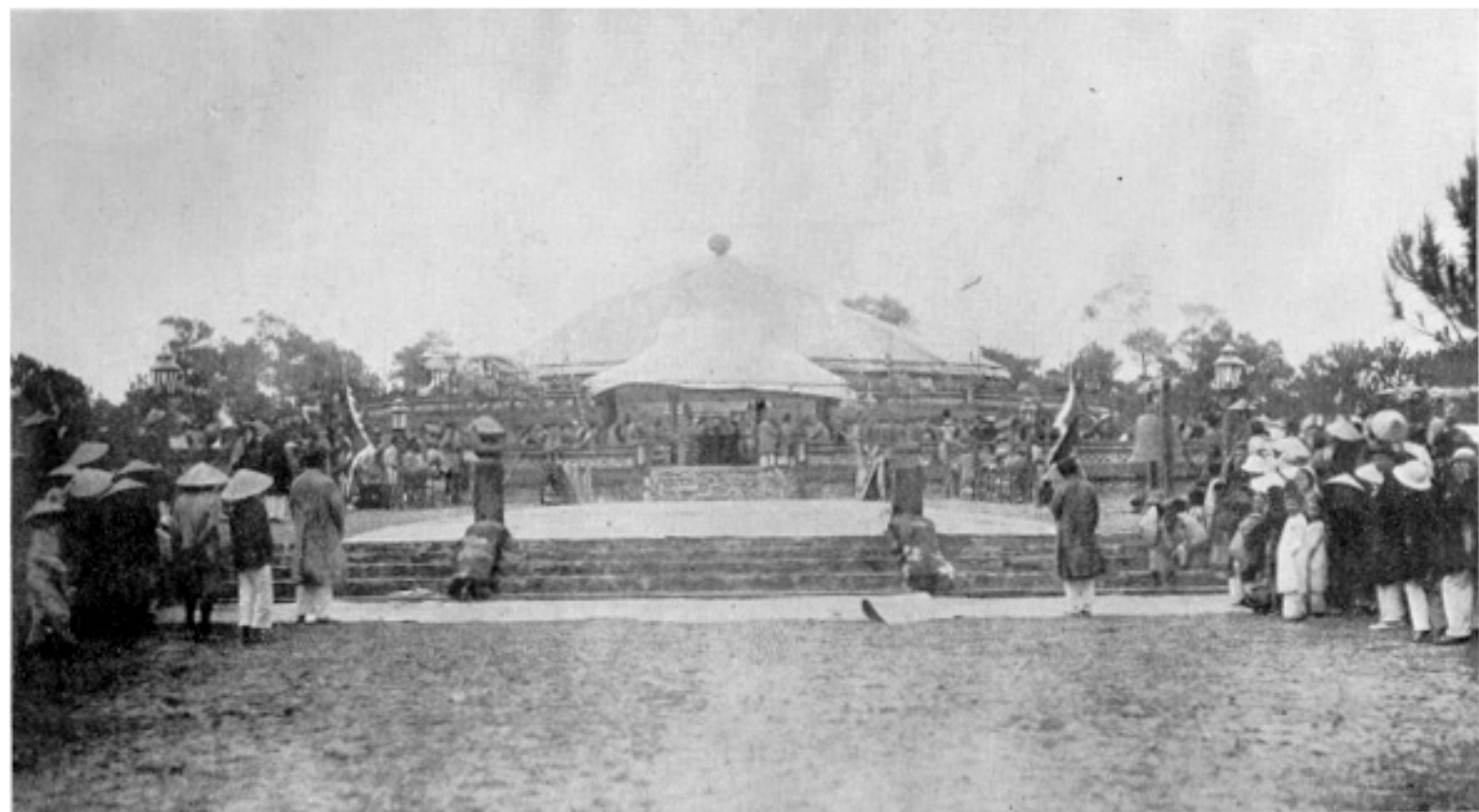


Planche XXI. — Le sacrifice du Nam -Giao : la Maison jaune (en avant, point 7 de la Pl. XXVIII) ; la Maison azurée (en arrière).
(Cliché G. G.)

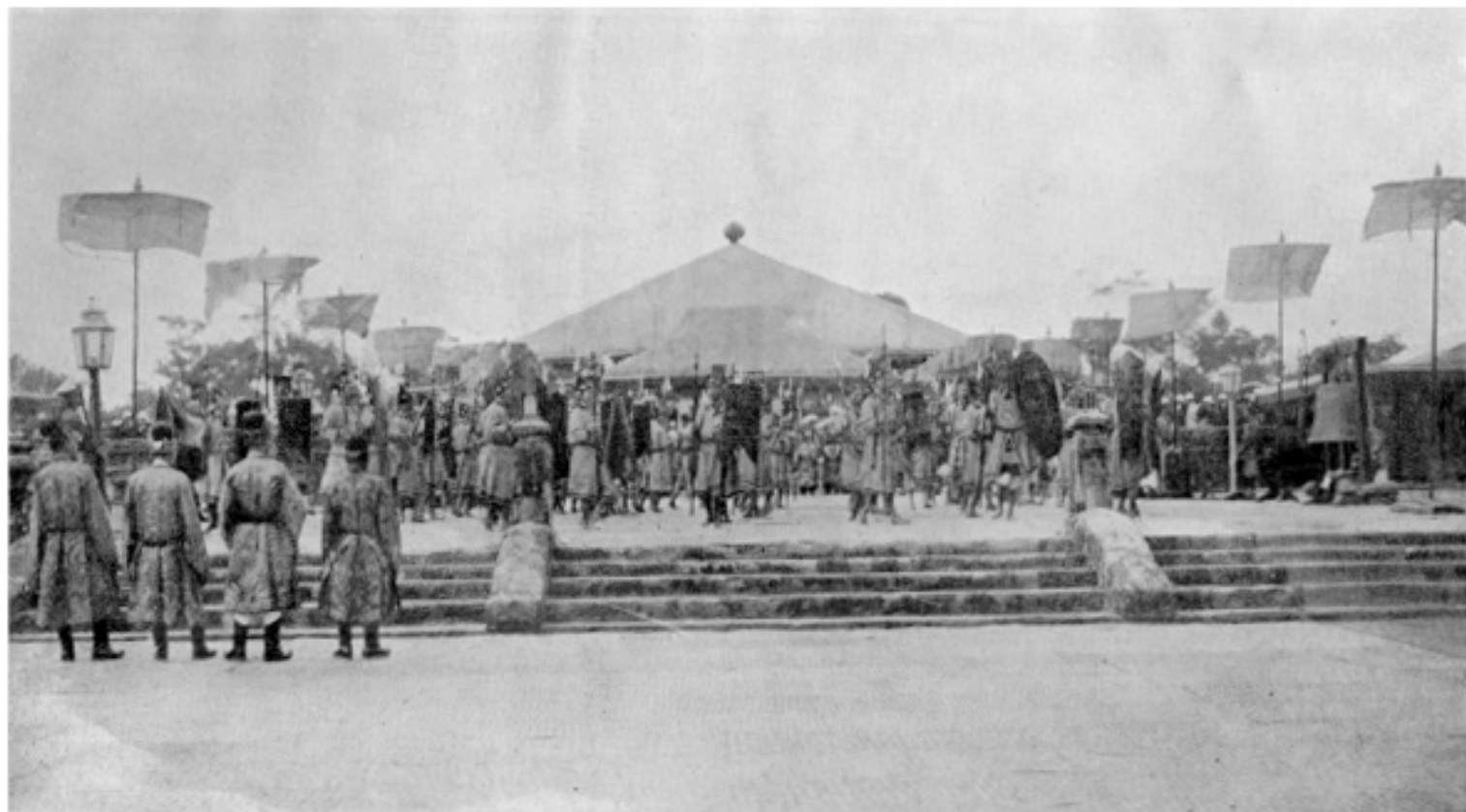


Planche XXII. — Le sacrifice du Nam -Giao : la troisième enceinte pendant les danses militaires
(au centre, Maison jaune, et, en arrière, Maison azurée).
(Cliché Tham.)

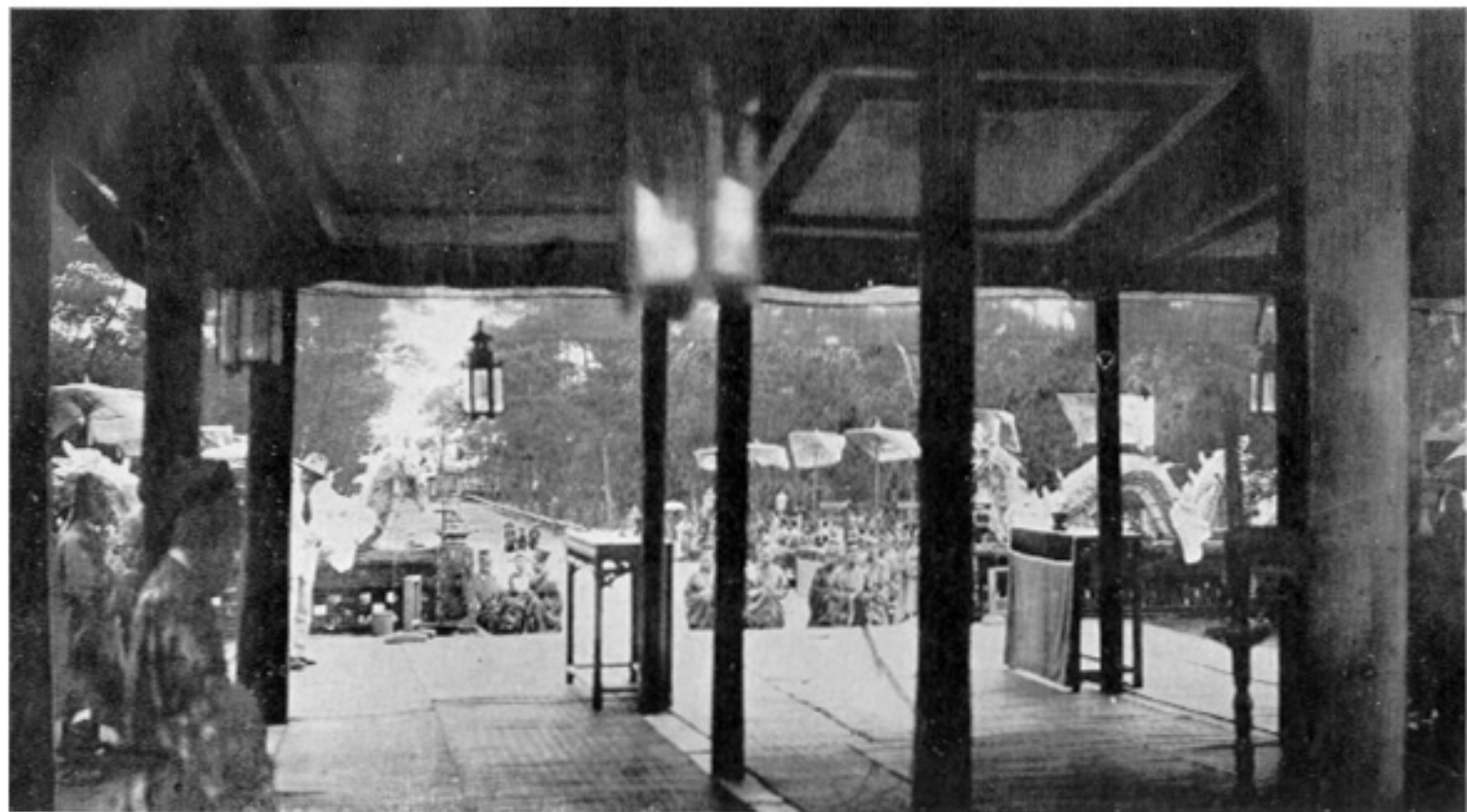


Planche XXIII. — Le sacrifice du Nam -Giao : Vue prise de la Maison jaune
(point 7 de la Pl. XXVIII) et donnant sur la troisième enceinte. (Cliché G. G.)



Planche XXIV. — Le sacrifice du Nam -Giao : les autels du Terre carré, ou seconde enceinte. (Cliché Tham.)

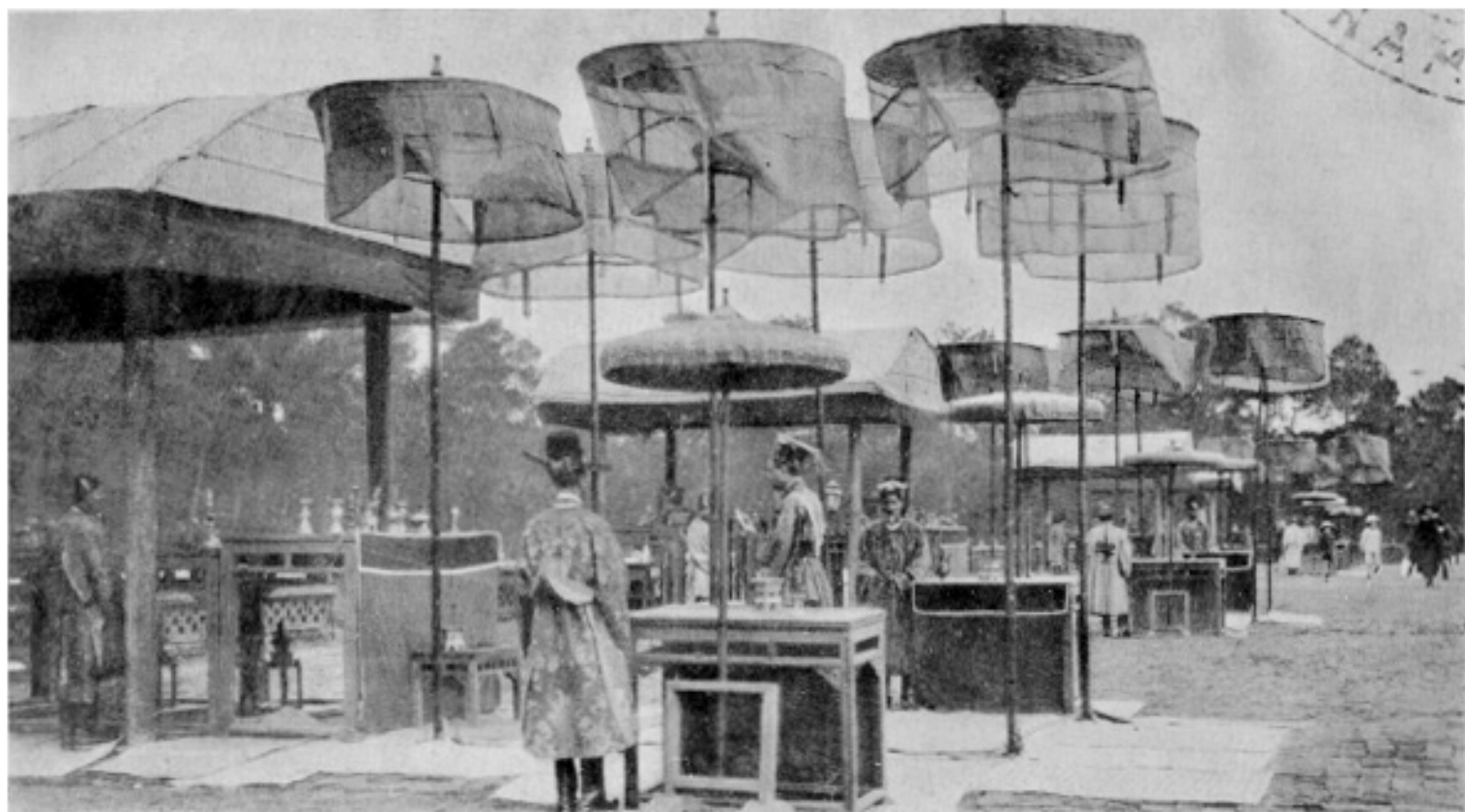


Planche XXV. — Le sacrifice du Nam -Giao : les autels du Tertre carré, ou seconde enceinte. (Cliché Tham.)



Planche XXVI. — Le sacrifice du Nam - Giao : l'intérieur de la Maison : l'autel consacré à Thiệu - Trị (à l'extrême gauche, point 14 de la Pl. XXVIII) ; autel consacré à Gia - Long (à gauche au fond, point 12 de la Pl. XXVIII) ; table de l'Invocation (point 19, Pl. XXVIII) ; Table à encens intérieure (au milieu, point 20, Pl. XXVIII) ; autel de la Terre (au fond, point 9, Pl. XVIII) ; autel du Ciel (à l'extrême droite, point 8, Pl. XXVIII.)

(Cliché G. G.)

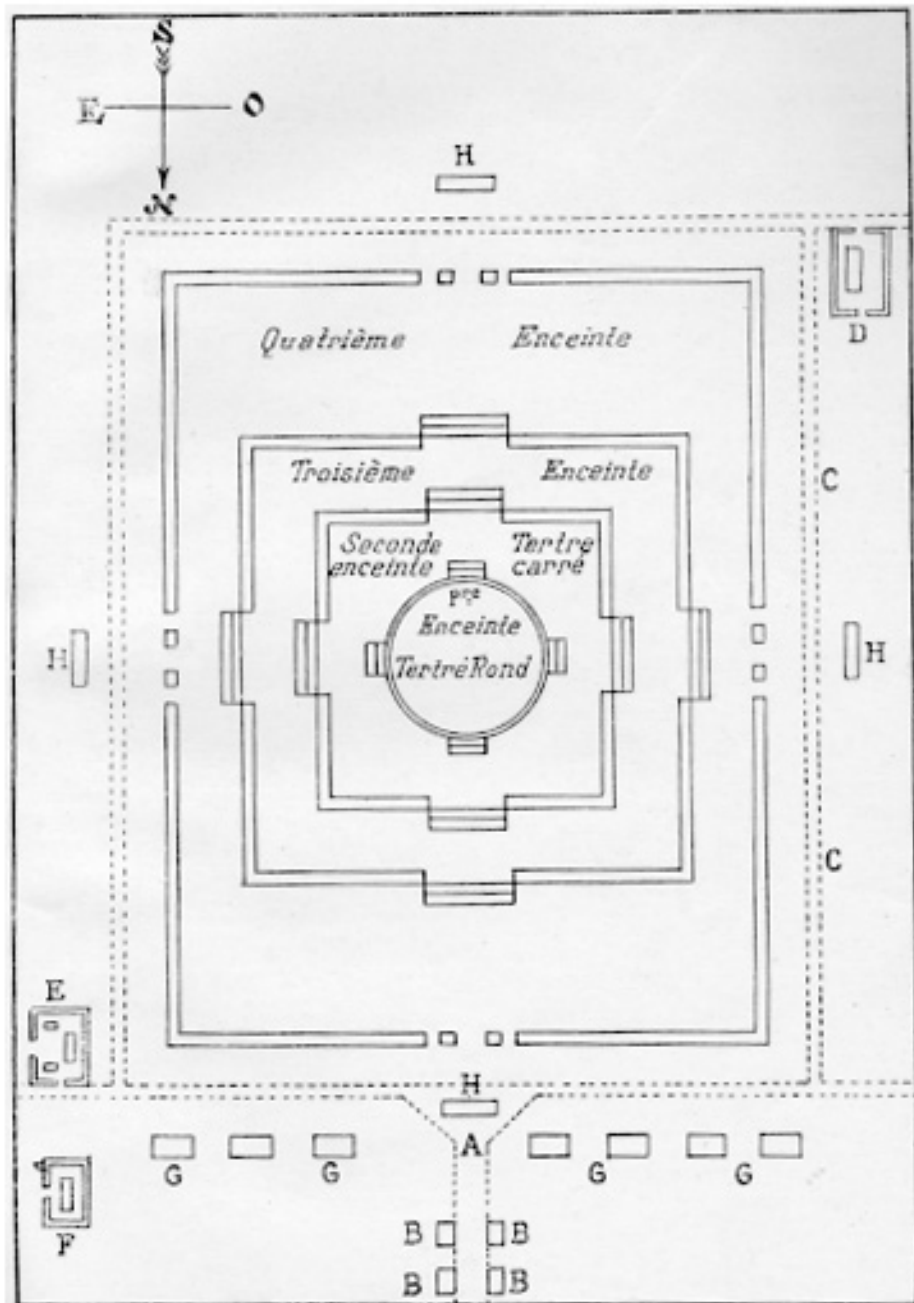


Planche XXVII. — Le sacrifice du Nam - Giao : plan d'ensemble des esplanades.

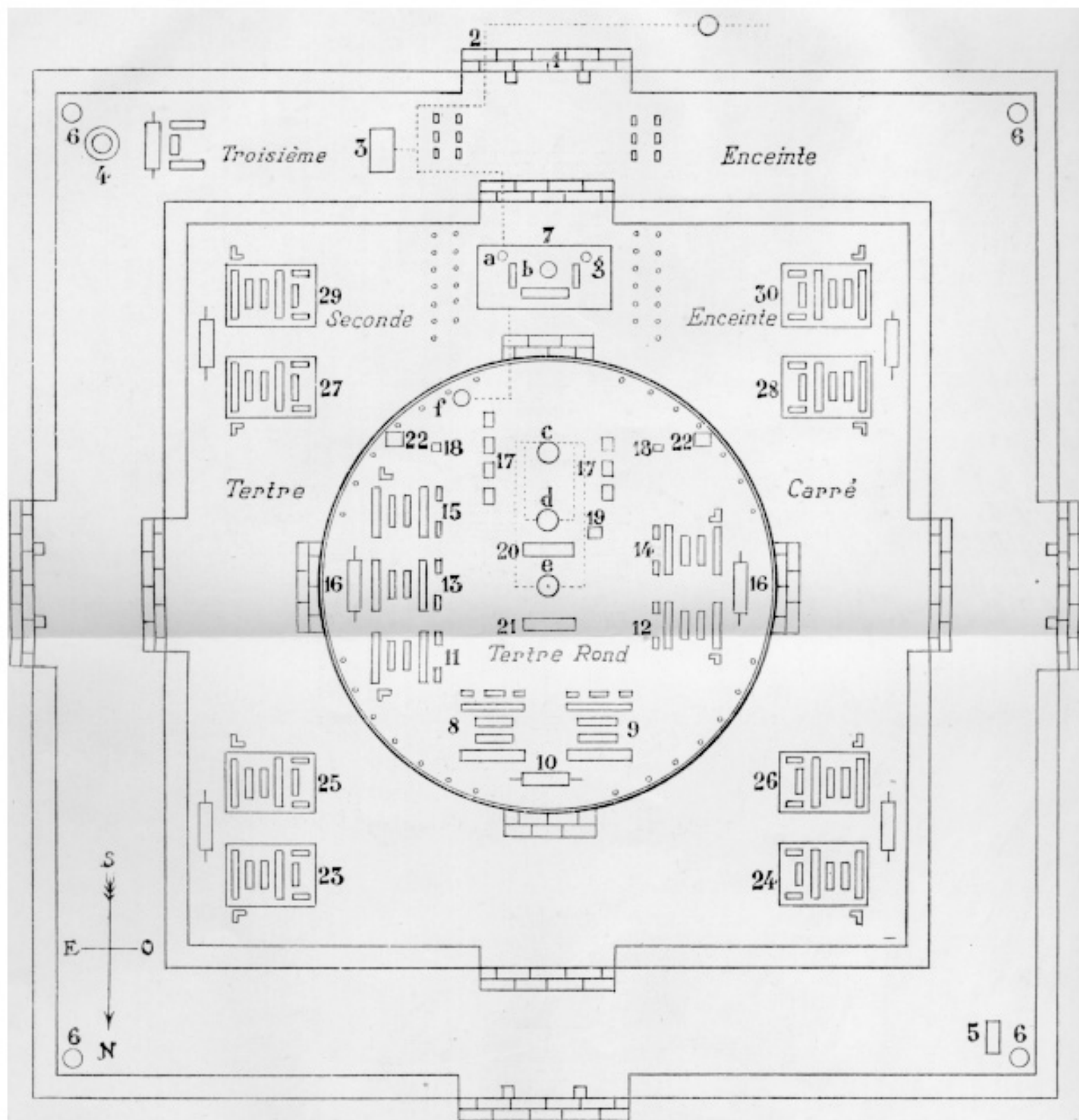
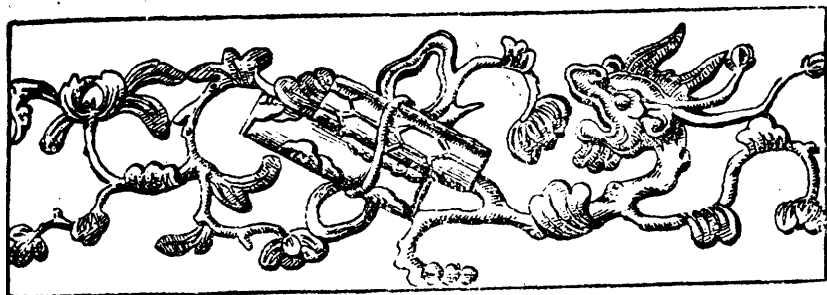


Planche XXVIII. — Le sacrifice du Nam -Giao : plan des trois enceintes intérieures disposées pour le sacrifice.



LE SACRIFICE DU NAM-GIAO

LE RITUEL DU SACRIFICE (1)

Par L. CADIÈRE

des Missions Etrangères de Paris

1° Arrivée de l'Empereur et lavement des mains.

L'Empereur arrive à la porte de droite (*porte Ouest de la quatrième esplanade*) (1).

La cloche de la Résidence du Jeûne cesse de résonner.

L'Empereur daigne passer par le passage central de la porte Ouest ; il entre et tourne vers le Sud. Arrivé à l'endroit indiqué, à la droite de la Voie des Génies, il daigne descendre de sa litière.

(1) La partie du Rituel qui forme le texte dans le manuscrit qui m'a été communiqué, sera imprimée en caractères ordinaires ; les parties écrites en petits caractères et devant être considérées comme des rubriques, seront imprimées en italiques ; les explications de certains éléments du sacrifice, de certains gestes de l'officiant ou des ministres, provenant des remarques faites par l'auteur ou par d'autres personnes ayant assisté aux répétitions ou à la cérémonie proprement dite, ou bien ayant été données à l'auteur par divers mandarins de la Cour, seront données en caractères plus petits. J'exprime ma reconnaissance à M. Maspéro, de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, qui a bien voulu me communiquer les notes qu'il a prises dans le cours de la cérémonie ; mais je suis surtout redevable à S. E. le Ministre de la Justice, depuis Régent de l'Empire, qui a daigné m'expliquer les points obscurs avec une condescendance dont je lui suis profondément reconnaissant. La division en paragraphes avec titres est de l'auteur.

(2) Cette partie du Rituel fait suite à l'étude de M. ORBAND : *Préliminaires et préparatifs* qui a amené l'Empereur jusqu'à la porte Ouest de l'esplanade extérieure.

Le Respectueux Conducteur (1) guide respectueusement l'Empereur et l'invite à passer par le passage de gauche de la porte du Sud (2), et à s'avancer.

Arrivé à la Grande Halte (3), on l'invite à s'asseoir.

Le Respectueux Conducteur s'agenouille. S'adressant à l'Empereur, il le prie de se laver les mains pour la célébration de la cérémonie.

Un Garde du Corps (4) s'avance pour le lavement des mains. On invite l'Empereur à enfoncer sa tablette de jade dans sa manche et à se laver les mains. Lorsqu'il a achevé, il sort la tablette de jade.

L'Empereur tient des deux mains, pendant tout le temps de la cérémonie, une tablette de jade (5). Avant d'accomplir un acte où il devra faire usage de ses mains, il met la tablette dans une petite poche ménagée à cet effet dans sa manche gauche. L'acte accompli, il la retire.

Pour le lavement des mains, le Garde du Corps verse de l'eau dans un bassin. L'Empereur y trempe ses mains qu'il essuie ensuite avec un linge.



2^o *Crémation du bufflon ;ensevelissement des poils et du sang.*

Le Respectueux Conducteur respectueusement conduit l'Empereur qui monte par le passage de gauche de la porte Sud de la seconde esplanade, et qui, arrivé à la place de l'Attente impériale (6), se tient debout.

Le Garde du Corps chargé d'arranger les vêtements de l'Empereur, le Respectueux Attendant, le Surveillant des Cérémonies (7),

(1) **Cung-Đạo 恭導**. Voir l'article de M. ORBAND : *Les Officiants*.

(2) La porte du Sud de la troisième enceinte est divisée par des colonnes en trois passages. C'est celui de l'Est que choisit l'Empereur ; c'est celui qui est à la gauche des grands autels du Tertre rond, lesquels font face au Sud. Le passage central est réservé aux Génies.

(3) **Đại-Thứ 大次**. N°3 de la Planche XXVIII.

(4) **Thị-Vệ 侍衛**.

(5) **Quê 圭**, vulgairement **hốt 笏**, bien que d'après les dictionnaires ces deux mots désignent deux objets différents par leur signification et leur but. D'après les dictionnaires, le mot dont se sert le Rituel, **tân 摺**, s'employait pour exprimer l'acte d'enfoncer la tablette **hốt** dans la ceinture.

(6) **Ngự-Lập-Vị 御立位**. Point a de la Planche XXVIII. Cet endroit est situé dans la Maison Jaune, sur le côté Est, à l'entrée.

(7) **Cung-Trữ 恭佇, Thị-Nghị 視儀**, Sur ces deux ministres, voir l'article de M. ORBAND : *Les Officiants*.

le Gardien de la litière (1), les Participants à la cérémonie (2), les Porte-lanternes de gauche et de droite (3), suivant les fonctions qu'ils ont à remplir, prennent place à gauche et à droite et attendent respectueusement.

Les Assistants-debout (4), avec ordre et mesure, respectueusement, enlèvent les voiles qui recouvrent les tablettes des Génies.

Lorsqu'ils ont achevé,

les Hérauts communs proclament :

« Sonnez les cloches ! battez les tambours ! »

Dans la cérémonie du Nam-Giao, les actes accomplis par tous les officiants ou ministres, l'Empereur compris, sont précédés d'ordres ou indications criés à haute voix par des mandarins spécialement chargés de cette mission, des Hérauts, désignés dans le rituel par le mot *Tán* (5).

Les Hérauts forment plusieurs catégories, désignées par des expressions spéciales dans le Rituel, et différenciées suivant les personnages à qui s'adressent les proclamations : les Hérauts chargés d'annoncer à l'Empereur ce qu'il doit exécuter sont les *Nội-Tán* (6), « Hérauts de l'intérieur » ; il y a un Héraut principal (7) et un Héraut auxiliaire (8). Les ordres transmis aux mandarins co-Officiants, aux ministres de diverses catégories, aux musiciens, sont proclamés par plusieurs Hérauts communs, ou peut-être Hérauts transmetteurs (9), car on emploie dans un cas une expression qui a clairement ce sens (10). Quand le moment est venu de faire les offrandes aux autels du Tertre carré, ce sont d'autres Hérauts qui entrent en scène, sur l'invitation des Hérauts transmetteurs : les Hérauts des offrandes partagées (II).

Les indications données à l'Empereur par les Hérauts de l'intérieur sont toujours précédés du mot *Tâu* (12), qui désigne l'acte de s'adresser à l'Empereur, soit par paroles, soit par écrit. Je le traduirai : A Sa Majesté !

La cérémonie de la distribution de la viande du Bonheur est annoncée sommairement par un grand mandarin spécialement chargé de ce soin.

(1) *Phù-Liễn* 扶輦.

(2) *Du'-Su'* 預事, « Ceux qui participent à l'acte, ou qui préparent les choses ».

(3) *Cháp-Chúc* 執燭.

(4) *Thị-Lập* 侍立, voir l'article : *Les Officiants*

(5) 贊, « faire connaître, publier ».

(6) 內贊.

(7) *Chính-Tán* 正贊.

(8) *Trợ-Tán* 助贊.

(9) *Thông-Tán* 通贊.

(10) *Truyền-Tán* 傳贊.

(11) *Phân-Hiến-Tán* 分獻贊.

(12) 奏.

Lorsque les cloches et les tambours ont cessé de résonner, les mandarins associés au sacrifice (1) et ceux du Partage des offrandes (2) s'assurent de leur place et s'y rendent.

Les Hérauts de l'intérieur proclament :

« A Sa Majesté ! qu'Elle s'avance à la place des Prostrations ! » (3)

L'Empereur daigne s'avancer devant la table à encens, et se tient debout à la place des Prostrations.

Les Hérauts communs proclament :

« Brûlez le bois ! »

Le tambour bat, la grande musique se fait entendre.

Ils proclament :

« Ensevelissez les poils et le sang ! »

Quand l'ensevelissement est achevé, on cesse de battre le tambour et de jouer de la grande musique.

Au commandement de **Phân-Sài**, « Allumez le bois ! », le bois que l'on avait placé dans le grand brûloir, au Sud-Est de la troisième enceinte, est allumé. Sur le bûcher qu'on y avait préparé, on avait déposé, la veille du sacrifice vers les cinq heures du soir, le corps d'un bufflon. Ce bufflon avait été saigné, flambé, ébouillanté et épilé soigneusement comme toutes les autres victimes du sacrifice. Dans la cour de la Cuisine des Génies il était placé le premier parmi les autres victimes. Il avait été transporté avant toutes les autres. Alors que les autres victimes étaient portées soigneusement arrangées sur une large table aux pieds bas, ou crédence, on l'avait porté sur une civière rustique faite avec des bambous frustes ; peut-être faut-il voir dans ce détail un archaïsme. Comme toutes les autres victimes, il était escorté d'un parasol d'honneur. On ne peut pas dire d'une façon certaine que le bufflon brûlé soit une offrande spécialement adressée au Ciel. On dépose en effet près de l'autel du Ciel, comme auprès de tous les autres autels, un autre bufflon, lequel n'est pas brûlé, mais est partagé entre les ministres ou assistants comme toutes les autres offrandes.

(1) **Bôi-Tự 陪祀**. Il s'agit des mandarins qui font les prostrations en même temps que l'Empereur, les co-Officiants.

(2) **Phân-Hiến 分獻**. Ceux qui « partagent les offrandes » aux Génies secondaires du Ciel et de la Terre vénérés aux huit autels du Tertre carré.

(3) **Bái-Vị 拜位**. Point b de la Planche XXVIII.

Les restes que l'on enterre à l'angle Nord-Ouest de la troisième enceinte sont constitués par un petit paquet de poils et un peu de sang du bufflon offert en sacrifice à l'autel de la Terre. Dans la cour de la Cuisine des Génies, cette offrande était placée dans un plateau rond à pied, avec couvercle, placé sur une table, ombragée d'un parasol, au milieu même de la cour, en avant des deux rangées des victimes. On l'avait portée sur une des trois crédences qui sont disposées devant l'autel de la Terre, dans le courant de l'après-midi, avant le sacrifice, comme toutes les autres offrandes comestibles.

Il faut remarquer que la combustion du buffle a lieu avant l'arrivée des Génies. J'ai demandé les raisons de cette manière de faire. On m'a répondu que c'était pour faire monter vers les Génies la bonne odeur de la viande rôtie et les inviter à venir. Pour confirmer cette théorie, on peut ajouter que l'encens est également offert avant l'arrivée des Génies, et qu'il serait destiné aussi à inviter les Génies à descendre. Mais l'acte de l'ensevelissement du poil et du sang de la victime offerte à la Terre, acte accompli également avant l'arrivée des Génies, paraît difficilement pouvoir s'expliquer de la même façon.

Ne pourrait-on pas faire l'hypothèse que nous avons, dans le sacrifice du Nam-Giao, deux sacrifices juxtaposés, l'un, compliqué, surchargé d'éléments adventices (offrandes aux mânes des ancêtres de l'Empereur, offrandes du jade, de la soie, des mets, du vin, etc...) qui commence à l'arrivée des Génies, l'autre, très simple et très primitif, comprenant d'une part la combustion d'un bufflon — sans doute en l'honneur du Ciel —, d'autre part l'ensevelissement du poil et du sang en l'honneur de la Terre ?

Quoi qu'il en soit, il convenait de faire remarquer que ces deux actes de la combustion du buffle et de l'ensevelissement des restes avaient lieu avant l'arrivée des Génies. De même nous verrons plus loin que la combustion de certaines offrandes a lieu après le départ des Génies.



3^o — Offrande de l'encens.

Les Hérauts de l'intérieur proclament :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle s'avance devant la table à encens ! »

La musique se fait entendre.

Proclamation :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle s'agenouille ! ».

Proclamation :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle passe la tablette de jade dans sa manche ! »

Proclamation :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle offre l'encens ! ». (1)

Deux porteurs d'objet (2), tenant entre leurs mains l'un le réchaud à encens, l'autre la boîte à encens, s'agenouillent auprès de l'Empereur, l'un à gauche, l'autre à droite. Ils invitent l'Empereur à offrir l'encens. Celui qui présente le réchaud va le placer respectueusement sur la table à encens. Celui qui tient la boîte va la replacer sur la table de service. Tous les deux se retirent.

Les Assistants-debout respectifs de tous les autels du Tertre rond et du Tertre carre, se tenant debout, font brûler de l'encens (3).

Proclamation :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle retire la tablette de jade ! ».

Proclamation :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle se redresse ! ».

Proclamation :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle compose son attitude ! ».

La musique cesse.

Le rite de l'offrande, semblable, à peu d'exceptions près, dans tous les cas, se compose de plusieurs actes, que je vais détailler à propos de l'offrande de l'encens.

L'Empereur est debout à la place des salutations ; — il fait quelques pas en avant, s'avancant, au moins quand il est sur le Tertre rond, d'une façon particulière que je décrirai plus loin, et il se place devant l'autel à encens ; — il s'agenouille et place la tablette de jade dans sa manche, où une petite poche est ménagée à cet effet, pour avoir les mains libres pour accomplir l'acte qu'il va faire ; — deux *Tôn-Tuốc* sont allés prendre l'un le réchaud à encens, l'autre la boîte contenant du bois d'aigle enveloppé dans du papier ; — ils s'agenouillent des deux côtés de l'Empereur, un peu en avant et tournés vers lui, le porteur de réchaud à droite, le porteur d'encens à gauche ; — l'Empereur prend le paquet de bois d'aigle dans la boîte, le tient des deux mains, l'élève à hauteur du front, et fait en même temps trois inclinations de la tête et des épaules ; puis il met le paquet dans le réchaud (ou bien, ayant

(1) *Thượng hương* 上香. « présenter ou envoyer à un supérieur », peut-être mieux, « faire monter vers les Génies l'odeur de l'encens ».

(2) *Chấp-Sự* 執事. Voir l'article de M. Orband : *Les Officiants*.

(3) *Phán hương* 焚香.

pris le paquet d'encens et l'ayant mis dans le réchaud, il prend le réchaud qu'il élève à hauteur du front, faisant la triple inclination ; les deux manières sont rituelles) ; — le **Tôn-Tước** chargé du réchaud va le placer au milieu de l'autel (il doit être considéré comme agissant à la place de l'Empereur lui-même) ; — l'Empereur, reprenant en main la tablette de jade, fait, étant toujours à genoux, une grande prostration, la tête reposant sur les mains appuyées sur le sol ; — l'Empereur, au moins pour les offrandes ultérieures, retourne à la place d'où il était parti.

Le rite qui consiste à prendre l'offrande dans les deux mains, à l'élever à hauteur du front et à faire trois inclinations de la tête et des épaules, n'est pas particulier à l'offrande. Nous verrons plus loin qu'il est accompli comme signe de remerciement, lorsque l'Empereur reçoit sa part des mets offerts.

Ce rite est abrégé pour l'offrande du buffle et des mets, on le verra plus loin : pendant qu'on porte les crédences sur lesquelles sont les corps des buffles devant les autels, l'Empereur, ne pouvant pas matériellement prendre ces offrandes dans ses mains, se contente de joindre les mains, les élevant au front et faisant les trois inclinations rituelles.

Pour désigner ce rite de porter l'offrande à son front, le mot annamite est *vái* ; le caractère chinois est *khâu叩*.

Dans le Rituel, on se sert de plusieurs mots pour exprimer l'idée d'offrir. Ici nous avons *thượng†*, « faire monter vers les Génies la fumée de l'encens » ; plus loin nous verrons tantôt *điện奠*, « placer devant la tablette les mets (ou le vin) qu'on offre à un Génie », mot employé pour le jade et la soie ; tantôt *hiên獻*, « offrir », pour le vin, le jade et la soie ; tantôt *tân進*, « apporter », pour le corps du buffle, etc. Je signalerai chaque fois le mot employé.

Les prosternations sont de deux sortes : ou bien l'Empereur se prosterne étant déjà à genoux, et l'action est rendue par les mots *phủ phục* 俯伏, ou bien il se prosterne partant de la position debout, et l'on dit *cúc cung bái* 鞠躬拜, ou simplement *bái拜* (peut-être par oubli du copiste). L'Empereur tenant dans ses deux mains, les doigts entrecroisés, la tablette de jade, l'élève à son front, en même temps qu'il incline la tête et les épaules : il abaisse les deux mains et courbe les reins, en même temps qu'il plie les deux genoux ; s'abaissant toujours, il lance le pied droit en arrière et met les genoux en terre, en même temps que ses mains se posent à terre ; il courbe complètement le corps, sa tête reposant sur les mains, le front à hauteur de la tablette. Si la prostration part de la position agenouillée, nécessairement une partie des mouvements est supprimée. — Au commandement de : « Relevez-vous ! », on redresse la tête et les reins, on dresse d'abord la jambe droite, et, appuyant les deux mains jointes sur le genou droit, on achève de se relever. — Le commandement de : « Composez votre attitude ! Composez votre maintien ! », signifie proprement : « Redressez votre

corps » (1). L'acte commandé consiste à donner aux reins un léger mouvement de torsion pour en assurer la position verticale, à imprimer aux épaules une légère ondulation, pour les relever et en même temps effacer les plis qu'auraient pu prendre les habits, enfin à secouer et remonter légèrement les avant-bras et les mains, qu'on a toujours jointes, pour les amener à la position voulue, à mi-hauteur du ventre, et pour effacer en même temps les plis des manches : c'est un ensemble de mouvements imperceptibles destinés à reprendre parfaitement la position rituelle après la prostration.



4⁰ — Arrivée des Génies.

Les Hérauts communs clament :

« Qu'on invite les Génies à venir ! ». (2)

Proclamation :

« Qu'on entonne le chant du morceau de la Paix ! ». (3)

Tout d'abord on commence par frapper la cloche de trois coups : on continue par les séries d'instruments de musique à cordes et par les flûtes, par les rangées de clochettes (4) et par les rangées de lithophones (5) qui sonnent en même temps. Le morceau achevé, on fait résonner séparément par trois fois le tigre à cliquettes (6), puis trois sonneries de lithophone unique. A partir de ce moment on chante les couplets du chant, et en même temps que l'on entonne, les séries d'instruments à musique se font entendre, s'arrêtant et reprenant en mesure, au signal donné.

Quand on invite les Génies. Chant de la Paix (7).

(1) Bình thân 平身.

(2) Nghinh Thần 迎神. Nghinh, en annamite : *ngư a, rư ớc*, « aller chercher quelqu'un, l'inviter à venir, aller à sa rencontre, le recevoir ».

(3) Tấu An thành chi chương 奏安成之章,

(4) Biên-chung 編鐘. Voir une de ces clochettes, Fig. 4 et Planche XLIV.

(5) Biên-khánh 編磬, Voir un de ces lithophones en forme d'équerre, Fig. 8.

(6) Ngũ 敵. Voir Fig. 9.

(7) La traduction des poésies que l'on chante pendant la cérémonie est due à M. Ngô-Đình-Khả, ex-Chambellan de la Cour, à qui je suis heureux d'exprimer ma reconnaissance pour avoir bien voulu se charger d'un travail difficile et délicat.

« Respectueusement obéissant au mandat du Ciel, et profitant de l'époque prospère, en l'occurrence de ce sacrifice odoriférant et premier par excellence, Nous présentons pieusement ces offrandes au son majestueux des cloches et des tambours. Que les Génies viennent favorablement regarder notre cœur plein de vénération ! ».

Les Hérauts de l'intérieur proclament :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle salue en se prosternant ! »

En tout quatre prosternations.

Les Hérauts communs et les Hérauts transmetteurs proclament les mêmes ordres jusqu'aux derniers.

Proclamation :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle se relève ! »

Proclamation :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle compose son maintien ! ».

La musique cesse.

Les prosternations de l'Empereur et de tous les mandarins et ministres se font en cadence, en même temps que l'on chante les couplets du chant : premier vers, première prosternation ; second vers, on se relève ; troisième vers, seconde prosternation ; quatrième vers, on se relève, et ainsi de suite, en tout huit vers, quatre prosternations et quatre relèvements. Ces indications sont données en note dans un des exemplaires du Rituel qui m'a été communiqué.



5⁰ — *Offrande du jade et de la soie.*

Les Hérauts de l'intérieur proclament :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle monte sur le Tertre ! ».

Les tambours résonnent, la grande musique se fait entendre.

Le Respectueux Conducteur respectueusement guide l'Empereur qui, passant par le bord Est de l'escalier du Midi, monte sur le premier tertre et se rend à la place des Salutations où il se tient debout (1).

(1) Sur le Tertre rond il y a, à l'entrée et du côté Est, une place marquée

Son Altesse le Respectueux Attendant, le Surveillant des Cérémonies, le Respectueux Conducteur, le Garde du Corps chargé d'ajuster les vêtements de l'Empereur, le Gardien de la litière, ainsi que les autres **Tôn-Trúc** chargés de porter les coupes et les carafons aux autels principaux, et les deux mandarins chargés d'offrir le jade et la soie sur les mêmes autels, un Héraut de l'intérieur et un Héraut auxiliaire, suivent l'Empereur, montent sur le Tertre et se placent au milieu.

Son Altesse le Respectueux Attendant se tient debout près du brûle-parfum de gauche et attend là.

Quant à ceux qui assistent aux autels des Associés (1), les dix mandarins titrés porteurs des carafons et des coupes, les cinq mandarins titrés chargés d'offrir le jade et la soie, ainsi que le Lecteur de la Prière et deux porteurs de lanternes, ils montent en même temps, les uns après les autres, en passant par les portes de gauche et de droite.

En descendant ils suivront le même chemin.

Quant aux autres mandarins, ils se tiennent tous debout au bas de l'escalier, à l'Est et à l'Ouest.

Les tambours résonnent, la grande musique se fait entendre.

Les Hérauts communs clament :

« Procédez à la cérémonie de l'offrande (2) du jade et de la soie ! »

Proclamation :

« Que l'on entonne les paroles du morceau du Commencement (3) ! »

Pendant qu'on offre le jade et la soie. Paroles du chant du Commencement :

par une natte bordée de jaune, au point f de la Planche XXVIII, qui correspond au point a que nous avons vu dans la Maison jaune du second tertre. C'est-là, m'a-t-on dit, que l'Empereur se met tout d'abord pour attendre les ordres, comme il l'a fait avant la combustion du bufflon et l'offrande de l'encens. Mais le Rituel ne mentionne pas cette place, ni ici, ni plus loin au moment où l'Empereur s'avance pour offrir le jade et la soie, Peut-être y a-t-il oubli ou erreur du copiste.

(1) **Phôi-Vị** 配位. Autels consacrés aux ancêtres de l'Empereur, trois à gauche, deux à droite.

(2) **Điện** 奠.

(3) **Tấu Triệu** thành chi **chương** 奏肇成之章.

« O immensité sans borne du Ciel ! O calme profond de la Terre ! vos bienfaits sont grands comme le Ciel et la Terre ! Votre grâce de génération et de production est au-dessus de tous les éloges ! Nous vous offrons ces précieux objets avec une vénération sincère, bien que vous ne nous parliez pas quand on vous invoque, afin que, toujours digne de votre haut mandat. Nous recevions de vous le bonheur, la prospérité et la paix ! ».

La musique joue.

Les Hérauts intérieurs clament :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle s'avance devant l'emplacement même de l'Offrande ! ». (1)

L'Empereur s'avance au lieu de l'offrande d'une façon spéciale qu'il est nécessaire de noter.

Sur l'axe Nord-Sud du Tertre, on a disposé, en avant de l'autel à encens intérieur (2) et sous un baldaquin, deux nattes bordées de jaune, distantes de quelques mètres, l'une en avant, l'autre plus près de l'autel. La natte extérieure est désignée par l'expression rituelle de « place des Prosternations » (3), parce que l'Empereur s'y prosterne deux fois après avoir reçu le Vin et la Viande du Bonheur. La natte intérieure porte le nom de « vraie place de l'Offrande (4) ». La place des Prosternations est l'endroit où l'Empereur se tient, debout, dans l'intervalle qui sépare les divers actes du sacrifice. C'est la place d'inaction.

Quand l'Empereur va faire une offrande, il se porte de la « place des Prosternations » à la « vraie place de l'Offrande », et, l'offrande faite, il revient à la place des Prosternations, non pas directement, mais par une marche coudée à angles droits. En quittant la place des Prosternations, en même temps qu'il fait le premier pas, il fait un quart de tour à droite en tournant sur le pied gauche, et incline légèrement la tête et les épaules, comme pour saluer l'endroit qu'il quitte, puis il prend nettement une direction Est. Après être sorti de la natte, il tourne brusquement sur sa gauche et se dirige vers le Nord jusqu'à la hauteur de la natte intérieure, ou « vraie place de l'Offrande ». Là il tourne encore brusquement vers l'Ouest. Arrivé au milieu de la natte, il s'arrête et fait face au Nord, devant la table à encens.

(1) **Ch'fah-Hièn-Vi 正献位.**

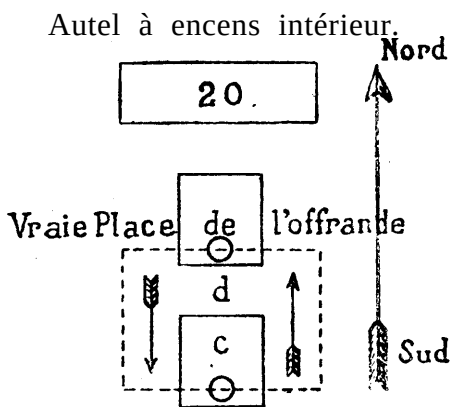
(2) Point 20 de la Planche XXVIII.

(3) Point c de la Planche XXVIII. **Bái-Vi 拜位.** J'emploie aussi l'expression « place des Salutations ».

(4) **Ch'fah-Hièn-Vi 正献位.** Point d de la Planche XXVIII.

Lorsqu'il quitte la « vraie place de l'Offrande », il passe du côté Ouest. Il se dirige d'abord à reculons, légèrement incliné jusqu'à ce qu'il soit sorti de la natte. Puis, tournant à angle droit d'abord vers l'Ouest puis vers le Sud, il arrive à hauteur de la « place des Prosternations ». Il tourne encore brusquement, et arrive au milieu de la natte, s'arrête et fait face au Nord.

Quand l'Empereur quitte la « place des Prosternations » pour se rendre à l'endroit où il doit recevoir le Vin et la Viande du Bonheur, il procède de la même façon.



Place des Prosternations.

On proclame :

« A Sa Majesté! Qu'Elle s'agenouille ! »

Fig. 2.- Détail de la marche de l'Empereur se rendant à la place de l'Offrande. (Les chiffres et les lettres reportent à la Planche XXVIII).

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle glisse la tablette de jade dans la manche ! »

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle place en offrande (1) le jade et la soie ! »

Deux Porteurs portant les cassettes (du jade) viennent des côtés Est et Ouest, s'agenouillent près de l'Empereur et lui présentent les cassettes. L'Empereur les prend successivement avec les deux mains, les porte à hauteur du front, et, ayant achevé, les rend à ceux qui les portaient, lesquels se dressent et demeurent debout.

Quant aux Porteurs affectés aux autels de gauche et de droite, ils s'avancent tous en même temps, se rendent auprès des tables de service, prennent respectueusement les coffres de la soie et attendent debout.

(1) Diên 奠.

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle sorte la tablette de jade ! »

On proclame :

« Offrez (1) le jade et la soie ! »

Les sept Porteurs des cassettes et des coffres s'avancent ensemble, et, arrivés à côté de chacun des autels des Génies, les remettent aux Assistants-débout qui les reçoivent et les placent respectueusement au milieu même des autels. Lorsqu'ils ont fini, ils se retirent.

Les Hérauts de l'intérieur proclament :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle incline la tête et se prosterne !

Proclamation :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle se redresse ! »

Proclamation :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle compose son attitude ! »

Proclamation :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle retourne à la place des Salutations ! »

La musique cesse.

Comme pour l'offrande de l'encens, les actes de l'Empereur et des ministres sont accomplis en cadence pendant que le choeur, à l'extérieur, chante. Pendant le chant du premier vers, l'Empereur s'avance à la « la place de l'Offrande », au second vers, il s'agenouille ; au troisième, il passe la tablette de jade dans sa manche ; pendant le chant des quatrième, cinquième et sixième vers, il procède à l'offrande du jade et de la soie ; au septième, il sort la tablette ; aux trois vers suivants, on place les cassettes sur les autels ; au onzième vers, l'Empereur se prosterne ; au douzième, il se relève.

Les deux Porteurs du jade s'agenouillent d'abord auprès de l'Empereur, avec les deux Porteurs de la soie destinée aux deux autels principaux. Puis s'agenouillent les cinq Porteurs de la soie destinée aux cinq autels secondaires. L'Empereur porte chaque coffret à son front avec les inclinations rituelles. Lorsqu'il a achevé, les Porteurs, qui se sont attendus, marchent lentement, se dirigeant chacun vers son autel, tenant la cassette des deux mains à hauteur des yeux.

(1) Hiên 獻



6° — *Offrande des victimes et des mets.*

Les Hérauts communs proclament :

« Que l'on procède à la cérémonie de la présentation (1) des crédences des victimes ! ».

Proclamation :

« Que l'on entonne les paroles du chant de l'offrande des mets ! » (2).

Pendant que l'on présente les crédences ; chant de l'Offrande des mets :

« Esprits du Ciel azuré et de la Terre jaune, splendidement et majestueusement présents devant Nous, en cet heureux jour choisi, voilà les victimes succulentes, animaux jeunes et de belle apparence, témoignages de notre profond respect ! Voilà les ministres du sacrifice qui tremblent dans leur action pieuse et sincère ! Daignez jeter sur Nous votre regard pénétrant et faire descendre sur Nous un bonheur sans fin ! ».

La musique joue.

Les Hérauts de l'intérieur annoncent :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle s'avance en avant de la vraie place de l'Offrande ! ».

Ils annoncent :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle s'agenouille ! ».

On annonce :

« Qu'on apporte les crédences des victimes (3) ! ».

Respectueusement l'Empereur élève jusqu'au front ses mains jointes.

(1) Tân 進, « offrir, présenter devînt un supérieur ».

(2) Tâu Tiên thành chi chương 奏薦成之章.

(3) Ce commandement ne paraît pas s'adresser à l'Empereur.

Lorsqu'il a achevé, ceux qui sont chargés des crédences des autels principaux et des autels des Associés, six par crédence, saisissent en même temps les crédences, les portent près des autels et les placent définitivement à leur place ; puis ils se retirent.

Proclamation :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle se relève ! ».

Proclamation :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle compose son attitude ».

Proclamation :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle revienne à la place des Salutations ! »

La musique cesse.

La proclamation : Qu'on apporte les crédences des victimes ! ou : Qu'on offre les crédences des victimes ! semble s'adresser à la fois à l'Empereur et aux porteurs de crédences. A ce commandement l'Empereur porte ses mains à son front et fait trois inclinations, comme signe d'offrande. Ce n'est qu'après cet acte que les porteurs placent les crédences devant les autels.

Les bufflons des autels du tertre supérieur, un bufflon par autel, avaient été saignés, flambés, ébouillantés et épilés soigneusement dans la Cuisine des Génies, puis on les avait placés sur des crédences, ou larges tables à pieds bas, que l'on avait portées, la veille du sacrifice, vers le soir, sur le Tertre ; on les avait placées chacune à côté de son autel respectif, sur un des côtés de l'autel et parallèlement à celui-ci, la tête de l'animal tournée sur le devant de l'autel, la queue tournée vers la tablette du Génie.

Au signal donné, les escouades de porteurs s'avancent respectueusement, saisissent les crédences et les portent devant chacun des autels, où ils les placent de façon que l'animal ait la tête tournée vers l'autel et vers la tablette du Génie. Les porteurs se retirent ensuite à reculons.

Les autres mets offerts aux Esprits, viscères et sang des victimes, soigneusement étiquetés et joints à la victime d'où ils ont été tirés, chèvres, cochons, saucisses, riz gluant et non gluant, pâtisseries, fruits, etc., avaient été placés, la veille au soir, sur les deux tables intermédiaires de chacun des autels (1). Ils sont censés être offerts en même temps que les buffles. On n'y touche pas pendant la cérémonie.

Tous les gestes de l'offrande des mets sont accomplis pendant que l'on chante le chant de l'Offrande des mets ; premier vers, l'Empereur s'avance ; deuxième vers, il se met à genoux ; six vers suivants, on porte les tables ; neuvième vers l'Empereur se prosterne ; dixième vers, il se relève.

(1) Sur la nature et la disposition de ces offrandes, voir l'article de M. ORBAND : *Détail des offrandes*.



7⁰ - Première offrande du vin.

Les Hérauts communs proclament :

« Que l'on procède à la cérémonie de la première offrande ! » (1).

Proclamation :

« Que l'on entonne les paroles du chant de l'Exquis ! » (2).

Pour la première offrande. Morceau de l'Exquis :

« Les victimes sont prêtes ; les cloches et les tambours résonnent harmonieusement. Voilà l'alcool de canelle nouvellement distillé ! Voilà le service en pierre précieuse ! Nous y versons de cette liqueur douce et parfumée. Les flammes du bûcher jettent une lueur brillante, le jade resplendit de sa belle couleur bleue.

« O Génies, votre présence au-dessus de ce lieu de sacrifice Nous inonde de clarté ! Vous êtes à gauche et à droite de ce palais rempli de parfums ! Votre lumière surnaturelle brille sous ce ciel obscur ! O Génies, daignez rester tranquillement ici et voir notre cœur sincère ! Goûtez de nos offrandes ! Envoyez-Nous une atmosphère calme et salubre, avec un bonheur et des faveurs durables, afin que tout soit brillant et prospère ! ».

La musique se fait entendre :

A l'Est et à l'Ouest de la troisième esplanade, les chefs de danse militaires, tenant chacun un drapeau, conduisent les danseurs qui se tiennent debout à l'emplacement des chanteurs. Ils se placent sur huit rangs et exécutent les danses du bouclier et de la hallebarde (3).

Les Hérauts de l'intérieur annoncent :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle s'avance en avant de la place même de l'Offrande ! ».

Les Porteurs de coupes et de carafons affectés aux autels principaux ainsi que ceux qui sont affectés aux autels des Associés,

(1) Sơ-Hiến 初獻.

(2) Tâu Mĩ Thành chi chương 奏美成之章.

(3) Sur les danses militaires, voir l'article de M. ORBAND : *Les Danses*.

portant respectueusement les coupes et les carafons, s'avancent en même temps, des deux côtés, devant les autels principaux, et attendent debout.

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle s'agenouille ! ».

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle glisse la tablette de jade dans sa manche ! ».

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle présente (1) les coupes ! ».

On invite l'Empereur à verser le vin dans les coupes. Lorsque c'est fait, les Tòn-Twóc (des deux autels principaux) se lèvent (2) et se tiennent debout s'étant portés en avant.

Les quatre Porteurs de coupes et de carafons affectés aux premiers autels des Associés de gauche et de droite se mettent à genoux après eux et invitent l'Empereur à verser le vin de nouveau dans leurs coupes, puis ils se lèvent et se tiennent debout derrière les précédents.

Les quatre Porteurs de coupes et de carafons affectés aux seconds autels des Associés de gauche et de droite se mettent à genoux à leur tour, invitant l'Empereur à verser le vin dans leurs coupes, se lèvent et se tiennent debout à la suite des autres.

Les deux Porteurs de coupe et de carafon affectés au troisième autel des Associés de gauche, se mettant à genoux, invitent l'Empereur à verser le vin dans la coupe, se relèvent et se placent debout à la suite des autres ;

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle retire la tablette de jade ! ».

On proclame :

« Offrez (3) les coupes ! ».

(1) Tán 進.

(2) Ils s'étaient mis à genoux de chaque côté de l'Empereur pour que celui-ci emplisse les coupes.

(3) Hièn 獻.

Les *Tòn-Tuó*c et tous les mandarins porteurs des coupes s'avancent chacun vers un côté des autels des Génies et remettent les coupes aux Assistants-debout qui les prennent dans leurs mains et les placent respectueusement devant la cassette de la soie, au milieu même de l'autel.

Les *Tòn-Tuó*c et les mandarins porteurs des carafons les replacent sur les tables de service, et tous se retirent.

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle incline la tête et se prosterne ! ».

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle se redresse ! ».

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle compose son maintien ! ».

La musique cesse.

Les huit rangées de danseurs militaires se retirent.

Même cadence que pour les offrandes précédentes entre les vers du chant et les mouvements des officiants. Premier vers, l'Empereur prend position ; deuxième vers, il s'agenouille ; troisième vers, il renferme la tablette de jade ; quatrième à onzième vers, il remplit les coupes ; douzième, il sort la tablette ; treizième à dix-huitième, on place les coupes sur les autels ; dix-neuvième, l'Empereur se prosterne ; vingtième, il se relève.

Après avoir versé du vin dans la coupe, l'Empereur prend la coupe et l'élève au front en s'inclinant légèrement dans le geste de l'offrande.



8⁰ — *Lecture de la Prière.*

Proclamation :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle s'agenouille ! ».

Les Hérauts transmetteurs proclament :

« Que les mandarins, tous, s'agenouillent ! ».

Les Hérauts de l'intérieur annoncent :

« Que l'on proclame la Prière ! » (1).

Le mandarin chargé de la Prière s'avance en avant de la table de la Prière, s'agenouille, lit la Prière et, ayant achevé, se retire promptement (2).

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle incline la tête et se prosterne ! ».

La musique se fait entendre.

Les Hérauts transmetteurs font entendre les mêmes ordres jusqu'aux derniers.

Proclamation :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle se redresse ! ».

Proclamation :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle salue en se prosternant ! ».

En tout deux fois.

Proclamation ;

« A Sa Majesté ! Qu'Elle se relève ! ».

Proclamation :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle compose son attitude ! ».

Proclamation :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle revienne à la place des Salutations ! ».

La musique cesse.

Le Lecteur s'avance par devant les tables de service, sa tablette d'ivoire dans les mains. Arrivé près de la crédence où est déposée la Prière, il glisse sa tablette dans sa manche, enlève respectueusement le voile de soie bleue brochée qui recouvre le texte de la planchette, reprend sa tablette d'ivoire, et va se mettre à genoux à droite (côté Ouest) et à une certaine distance de la crédence. Il s'agenouille face à l'Empereur (face à l'Est), puis s'avance en

(1) Tuyên chúc 宣祝.

(2) Voir le texte dans l'article de M. ORBAND : L'Invocation ou Prière.

glissant sur ses genoux, toujours face à l'Empereur. Arrivé devant la crédence, il se retourne vers elle et commence la lecture de la Prière. Il n'omet ni ne défigure aucune nom, soit ceux des empereurs défunts, soit le nom personnel de l'Empereur régnant. Lorsqu'il a achevé, il se tourne vers l'Empereur, et commence à revenir à reculons, en glissant sur ses genoux, jusqu'à l'endroit où il s'était agenouillé en arrivant. Il ne fait aucune inclination. Il se relève, recouvre le texte de la prière et se retire par derrière les tables de service.

Le texte de la Prière est écrit en caractères rouges sur une mince planchette.



9^o — *Partage des offrandes* (1)

Les mandarins des offrandes partagées montent par les escaliers de l'Est et de l'Ouest, se rendent respectueusement devant les huit autels du Tertre des Suivants (2) et s'y placent debout.

Les Hérauts communs proclament :

« Partagez les offrandes ! ».

La musique joue.

Les Hérauts du Partage des offrandes proclament :

« Agenouillez-vous ! »

Les mandarins du Partage des offrandes, à chaque autel, s'agenouillent.

On proclame :

« Placez en offrande (3) la soie ! ».

(1) **Phân hiên** 分獻. Il s'agit des offrandes faites aux Génies inférieur vénéralisés aux autels du Tertre carré. On donne à ces Génies une part du sacrifice, une part des offrandes. Les mandarins chargés d'officier à ces autels sont « les mandarins du partage des offrandes, ou des offrandes partagées ». En réalité on ne prend pas une Part des offrandes Offertes sur le Tertre rond pour les porter aux autels du Tertre carré. Il s'agit d'une part du sacrifice considéré dans son ensemble.

(2) **Tùng-Đàn** 從壇. Les Génies vénéralisés sur ce tertre « suivent » les Génies du Ciel et de la Terre vénéralisés sur le Tertre rond.

(3) **Điện** 奠.

A chaque autel un Assistant-debout, portant la cassette de la soie, s'agenouille ; le mandarin du Partage des offrandes reçoit la cassette dans ses mains et la porte à hauteur du front, ce qu'ayant fait, il la remet à l'Assistant-debout qui la prend dans ses mains, se dresse et se tient debout.

De plus, à chaque autel, deux Porteurs, portant le carafon et la coupe, se mettent à genoux à gauche et à droite.

On proclame :

« Présentez (1) les coupes ! ».

Les mandarins du Partage des offrandes versent du vin dans les coupes : cela fait, les Porteurs prennent les coupes, se dressent et se tiennent debout.

On proclame :

« Offrez (2) la soie ! ».

On proclame :

« Offrez (2) les coupes ! ».

Les Porteurs de soie et les Porteurs de coupes s'avancent, et, arrivés à la droite des autels des Génies, remettent les objets qu'ils portent aux Assistants-debout qui les prennent dans leurs mains et les placent (3) sur les autels, au milieu, posant la coupe devant la cassette. Lorsque c'est fini, ils se retirent.

On proclame :

« Courbez la tête et prosternez-vous ! ».

On proclame :

« Relevez-vous ! ».

On proclame :

« Composez votre maintien ! ».

La musique cesse.

(1) Tân 進.

(2) Hiên 獻.

(3) Diên 奠.



10° — *Deuxième offrande du vin.*

Les Hérauts communs proclament :

« Procédez à la cérémonie de la seconde offrande ! ». (1)

On proclame.

« Entonnez le chant du morceau de l'Heureux Augure ! » (2)

La musique joue.

Seconde offrande. Chant de l'Heureux Augure.

« Les Génies viennent dans leur splendeur. Comment ne seraient-ils pas présents ici ? Nous vous vénérons, Nous vous présentons, o Vertu lumineuse et odoriférente, cette deuxième libation. Le jade et la soie sont si beaux ! Les mets agrémentés d'herbes parfumées sentent si bon ! La pompe des cérémonies est grandiose ! Les flammes du bûcher sont joyeuses ! Que le vent propice retourne vers Nous ! Que les Génies incompréhensibles agréent nos offrandes, avec nos sentiments sincères, pour Nous combler de leurs faveurs, Nous et nos successeurs, et qu'ils multiplient nos générations les plus reculées ! ».

A l'Est et à l'Ouest, les Chefs de danse civils, tenant un drapeau, conduisent les danseurs, et tous se placent en ordre et exécutent les danses du bâton et de la flûte (3).

Les Hérauts de l'intérieur clament :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle s'avance devant la place même de l'offrande ! ».

Les cérémonies ont lieu ensuite comme dans la première offrande.



11° — *Troisième offrande du vin.*

Les Hérauts communs clament :

« Que l'on procède à la cérémonie de la dernière offrande ! »

(1) Á Hiên 亞獻.

(2) Tâu Thuy thành chí chương 奏瑞成之章.

(3) Voir l'article de M. ORBAND : *Les Danses*.

On proclame :

« Que l'on entonne le chant de la Perpétuité ! (1)

La musique se fait entendre.

Dernière offrande. Chant de la Perpétuité :

« Les parfums et les flammes montent vers les Génies que notre pensée ne parvient pas à comprendre. Nous leur présentons et offrons, dans des sentiments de profond respect, cette troisième libation, observant scrupuleusement toutes les belles cérémonies. Les six actions ont été bien accomplies ; les neuf chants s'exécutent sans faute. Depuis le commencement de l'heureux sacrifice, les Génies ont daigné venir de leur hauteur. Nous les honorons sans cesse, pour attirer sur Nous leur protection. Nous tremblons devant leur venue. Que les Génies, dans leur clarté resplendissante, prodiguent leurs faveurs et leur haute protection, et Nous procurent une grande prospérité ! ».

Les danseurs se sont placés comme à la seconde offrande.

Les Hérauts intérieurs annoncent :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle s'avance devant la place même de l'Offrande ! ».

Les cérémonies ont lieu comme pour la première offrande.



12^o — *Distribution de la Viande du Bonheur.*

Les mandarins du Partage des offrandes, passant par les escaliers Est et Ouest, montent et se rendent tous à la place même des Salutations où ils se tiennent debout.

Respectueusement, le mandarin chargé de proclamer la distribution de la Viande du Bonheur, passant par la droite (2) du Tertre rond, arrive à côté de l'autel intérieur (3) et se tient debout, tourné vers l'Est.

(1) **Tàu Vĩnh thành chi chương** 奏永成之章

(2) Côté Ouest.

(3) Point 20 de la Planche XXVIII.

Il proclame :

« Distribuez la Viande du Bonheur ». (1)

Les Hérauts de l'intérieur clament :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle s'avance à la place où l'on sert le Repas du Bonheur ! » (2)

La musique se fait entendre.

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle s'agenouille ! ».

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle passe la tablette de jade dans sa manche ! »

Les deux Tôn-Tưóc porteurs de la Viande du Bonheur s'agenouillent à la droite de l'Empereur. Les deux Tôn-Tưóc portant (3) le Vin du Bonheur s'agenouillent à sa gauche (4).

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle boive le Bonheur (5) ! ».

Les deux Tôn-Tưóc porteurs du Vin du Bonheur se présentent respectueusement, invitant l'Empereur à recevoir la coupe ; il la prend et l'élève à la hauteur de son front, ce qu'ayant fait, le porteur du Vin du Bonheur reçoit la coupe.

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle reçoive la viande (6) ».

(1) **Tư Phúc-Tộ** 賜福胙.

(2) **Am-Phúc-Vị** 飲福位. Point 1 de la Planche XXVIII. Le caractère **âm** signifie « boire », mais aussi « donner à boire, offrir un repas ». J'emploie ce dernier sens parce que l'Empereur reçoit là et du vin et de la viande.

(3) **Thọ 受**, « recevoir », mais, dans ce passage et dans les suivants, doit être pris au sens large de « ayant reçu, porter, donner et recevoir », acte que font successivement les **Tôn-Tưóc**.

(4) En réalité, comme on le verra plus loin, ceux qui portent sont à la droite de l'Empereur ; à la gauche sont ceux qui reçoivent le vin et la viande.

(5) **Âm Phúc 飲福**. Ici **âm** a le sens de a boire ».

(6) **Thọ Tộ 受胙**.

Le **Tôn-Turóc** porteur de la viande présente le plateau de la viande (1).

L'Empereur le prend et fait comme précédemment. Il le remet ensuite au **Tôn-Turóc** qui le prend respectueusement des deux mains. Les **Tôn-Turóc** se lèvent et se tiennent debout. Ils placent ensuite soigneusement le Vin et la Viande du Bonheur sur les tables d'office de droite et se retirent.

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle retire la tablette de jade ! »

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle incline la tête et se prosterne ! ».

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle se relève ! ».

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle compose son maintien ! ».

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle retourne à la place des Salutations ! ».

La musique cesse.

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle salue en se prosternant ! ».

En tout deux fois.

La musique se fait entendre.

Les Hérauts transmetteurs font entendre les mêmes ordres jusqu'aux derniers.

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle se relève ! ».

(1) **Tộ nhục cách** 祚肉格. « Chassis où l'on suspendait la viande » (**Quài nhục cách** 挂肉格, dans Cossreur). En réalité c'est un plateau rond avec pied, recouvert d'un protège-mouche. Voir Planches XLV et XLVI.

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle compose son maintien ! ».

La musique cesse.

Un peu avant le commencement du sacrifice, vers une heure du matin, sous la surveillance d'un haut fonctionnaire des Rites, d'un **Thái-Thường** et d'un **Khoa-Đạo** des Censeurs, on avait pris, au bufflon placé à côté de l'autel du Ciel, un morceau de viande destiné à l'Empereur. L'opérateur, au moyen d'une planchette carrée laquée, qu'il place sur l'animal, avait tracé, à la pointe du couteau, un carré sur le flanc gauche de l'animal, près de l'épine dorsale, puis, ayant ainsi délimité ce qu'il voulait couper, avait taillé le morceau de viande proprement. On l'avait enveloppé de papier, on l'avait placé sur un plateau rond muni d'un pied et recouvert d'un protège-mouches, et on avait déposée le tout sur une des trois crédences, celle de l'Est, qui sont devant l'autel du Ciel. A côté du plateau rond de la viande était posé également un plateau avec un carafon rempli de vin et une tasse, le tout en or.

La viande et le vin restent là pendant toute la durée du sacrifice, et par conséquent sont offerts au Ciel en même temps que tous les mets divers qui sont placés sur les tables du milieu.

Au moment où le signal est donné, l'Empereur se rend devant l'autel du Bonheur, procédant exactement, soit à l'aller soit au retour, comme lorsqu'il se rend devant l'autel à encens.

En même temps, les quatre **Tôn-Turóc** chargés de l'assister en ce moment s'avancent, deux à sa droite, côté Est, deux à sa gauche, côté Ouest. Les deux de droite vont prendre sur la crédence le plateau du vin et le plateau de la viande et reviennent près de l'Empereur. Tous les quatre se mettent à genoux en même temps que l'Empereur. Celui qui est chargé du vin verse du vin dans la coupe et la présente à l'Empereur qui, prenant la coupe dans ses mains, la porte à hauteur du front et fait trois légères inclinations de la tête et des épaules, puis passe la coupe au premier **Tôn-Turóc** qui est agenouillé à sa gauche.

Le second **Tôn-Turóc** de droite présente alors à l'Empereur le plateau de la viande. L'Empereur le prend et fait les mêmes gestes que pour le vin, puis passe le tout au second **Tôn-Turóc** de gauche.

C'est alors qu'ont lieu les prostrations de l'Empereur, l'une, partant de la position à genoux, à cet endroit là même, les deux autres, en avant de l'autel à encens intérieur, à la place des Prosternations ou des Salutations (1).

Le vin et la viande distribués à l'Empereur seront portés solennellement au Palais et seront consommées par l'Empereur.

(1) Point C de la Planche XXVIII.

Cette cérémonie est appelée parfois « Communion ». Je n'ai pas voulu employer ce terme pour ne pas amener, par une comparaison inexacte, des idées fausses. J'ai traduit simplement les termes du Rituel.



*13^o Enlèvement et combustion d'une partie des offrandes,
de la Prière et des tablettes.*

Les Hérauts communs clament :

« Qu'on emporte les mets ! ».

On proclame :

« Qu'on entonne les paroles du chant de l'Approbation ! ». (1)

La musique se fait entendre.

Pour l'enlèvement des offrandes. Chant de l'Approbation :

« Nous sommes honteux de nos humbles offrandes, qui ne sont qu'un signe de notre vénération ; mais les Génies se sont approchés de Nous. Nous leur avons présenté respectueusement nos offrandes. Nous demandons la permission de les retirer. Notre cœur tremblant leur reste attaché : qu'ils le regardent et Nous comblent de bonheur ! ».

Les deux Porteurs chargés du jade et de la soie s'avancent respectueusement à gauche et à droite de la place même de l'Offrande et rapportent la pierre précieuse bleue (2) et le jade jaune (3) ; ils les placent dans leurs boîtes enveloppées d'un morceau de soie multicolore, et les livrent aux Assistants-debout qui les emportent. Ils enlèvent alors respectueusement les cassettes de la soie. Deux Assistants-debout chargés des mets enlèvent respectueusement les plateaux des mets. Les cinq Porteurs chargés des autels des Associés de gauche et de droite enlèvent les cassettes de la soie. Cinq Assistants-debout enlèvent les plateaux chargés de mets de ces mêmes autels.

(1) **Tâu Doãn** thành chí chương 奏允成之章. *Doãn*, « sincère ; vrai ; croire ; permettre, consentir, accorder ». Les Génies ont cru aux sentiments sincères de l'officiant, ils ont consenti au sacrifice, ils ont accepté les offrandes, ils accordent les faveurs demandées.

(2) **Thương bích** 蒼璧, « pierre précieuse ronde de couleur verte ou azurée ». En réalité elle est verte. Voir Planche XLV,

(3) Hoàng ngọc 黃玉. Voir Planche XLV.

Le mandarin chargé de la Prière prend la planchette où est écrite la Prière.

Outre le bufflon offert à chaque autel, on avait disposé, sur les tables intermédiaires de chaque autel, une grande quantité de plateaux, de vases, de récipients garnis de mets de toutes sortes. Un de ces plateaux avait été disposé à part sur une crédence devant chaque autel : il contenait une série de petites assiettes remplies de toutes les espèces de mets offerts ; la garniture de ces plateaux avait été faite avec soin et on avait veillé à ce que pas une des espèces de mets ne manquât à l'un des autels quelconques. Ce sont ces plateaux des mets (1), représentant l'ensemble des mets offerts à chacun des Génies, que l'on prend en ce moment. Le contenu sera jeté dans le Brûloir, ainsi que la soie et la planchette de la Prière.

En ordre, tous s'avancent et descendent du Tertre par l'escalier du Sud, marchant sur deux rangs, à gauche et à droite.

Celui qui porte la planchette de la Prière (2) la place respectueusement sur la table de service de droite de la seconde esplanade. Ceux qui portent la soie et les mets les placent respectueusement sur les tables de service de la troisième esplanade.

La musique cesse.

Les Hérauts de l'intérieur annoncent :

« A Sa Majesté ! Qn'Elle descende du Tertre ! »

Les tambours résonnent ; la grande musique se fait entendre.

Le Respectueux Conducteur respectueusement conduit l'Empereur qui descend par le côté Ouest de l'escalier Sud. Arrivé devant l'autel à encens intérieur, il se tient debout à la place des Prosternations (3).

La grande musique cesse.

Les Hérauts communs proclament :

« Reconduisez les Génies ! » (4)

On proclame :

« Entonnez le chant de la Prospérité ! » (5).

(1) Soạn-bàn 饌盤. Voir Planche XLVII.

(2) Il s'avance en avant du cortège.

(3) Point b de la Planche XXVIII.

(4) Tồng Thần 送神.

(5) Tấu Hựu thành chi chương 奏禧成之章.

La musique se fait entendre.

Pendant qu'on reconduit les Génies. Chant de la Prospérité :

« Les grands actes sont accomplis ; la joie n'est pas loin de Nous. Les génies s'élèvent en haut : cent êtres spirituels les accompagnent respectueusement. Qu'ils Nous laissent la joie et le bonheur, avec leur puissante protection et toutes sortes de constante prospérité ! ».

Les Hérauts de l'intérieur proclament :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle salue en se prosternant ! ».

En tout quatre fois.

Les Hérauts communs font entendre les mêmes ordres jusqu'aux derniers.

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle se relève ! ».

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle compose son maintien ! ».

La musique cesse.

Le chant de la Prospérité comprend huit vers. Les prosternations de l'Empereur se font en mesure ; premier vers, l'Empereur se prosterne ; second vers, il se relève, et ainsi de suite.

Les Hérauts communs proclament :

« Que tous les mandarins chargés de la Prière, de la soie, des mets, respectueusement s'approchent du Brûloir ! ».

On proclame :

« Entonnez le chant du Secours céleste ! » (1).

La musique se fait entendre.

Quand l'Empereur jette les yeux sur le Brûloir. Chant du Secours céleste :

« Les grandioses cérémonies et le sacrifice parfumé sont heureusement accomplis. On brûle respectueusement les objets d'offrande.

(1) Tàu Hựu thành chi chương 奏祐成之章.

Les flammes répandent un parfum exquis en jetant une belle clarté dans l'atmosphère et en illuminant la cour de l'enceinte du sacrifice. Les étoiles s'en vont, suivant la lune que Nous contemplons dans son char nuageux. Quelle grandeur du Ciel, principe d'activité ! Quelle immensité de la Terre, principe de génération ! Qu'ils Nous envoient le bonheur et la prospérité, avec la paix suprême ! ».

Les mandarins chargés de la Prière, de la soie et des mets se placent en ordre portant ce qui leur est confié. Ceux qui sont à l'Est portant la soie et les mets, attendent un peu ; celui de l'Ouest, chargé de la tablette de la Prière, passe de l'autre côté et marche en avant, les autres marchent par derrière dans l'ordre suivant : la soie et les mets de l'autel principal de gauche, puis de l'autel de droite ; la soie et les mets du premier autel des Associés de gauche, du premier de droite. Ils se dirigent l'un derrière l'autre vers le Brûloir.

Les Assistants-debout du Tertre des Suivants (1), portant la soie, la placent respectueusement dans les brûloirs en cuivre, derrière (2) les autels.

Les Hérauts de l'intérieur clament :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle s'avance à la place d'où Elle jettera un regard sur le Brûloir ! ».

On invite l'Empereur à passer du côté Ouest, à la place d'où il jettera un regard sur le Brûloir. Il s'y tient debout tourné vers l'Est.

On proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle jette un regard sur le Brûloir ! ».

Les mandarins chargés de la Prière, de la soie, des mets, retirent la tablette de la Prière, les pièces de soie, les mets, et les jettent dans le Brûloir pour les livrer aux flammes.

En même temps, la soie du Tertre des Suivants est consumée dans les brûloirs des autels des Génies.

Quand la combustion est à demi achevée, on proclame :

« A Sa Majesté ! Qu'Elle retourne à la place des Prostrations ! ».

On proclame :

« A Sa Majesté ! la cérémonie est achevée ! ».

(1) Autels des Génies secondaires, sur le Tertre carré.

(2) Le Rituel porte par erreur : devant.

La musique cesse.

Les Hérauts communs et les Hérauts transmetteurs font entendre en même temps une proclamation.

Les Assistants-debout des autels du Tertre rond et du Tertre carré portent respectueusement la planchette écrite de l'intérieur des tablettes des Génies aux brûloirs en cuivre et les livrent aux flammes.

L'Empereur, après le départ des Génies, debout devant l'autel à encens extérieur (1), a fait quatre prostrations. Pour assister à la combustion des offrandes, il fait quelques pas vers l'Ouest et vient se mettre à un endroit marqué par une natte bordée de jaune et par un baldaquin jaune (2), qui fait le pendant de la place de l'Attente impériale, située à l'Est de la Maison jaune. Il se tient là, d'abord tourné franchement vers l'Est ; au commandement donné, il se tourne vers le Sud-Est, pour avoir le Brûloir sous les yeux. Puis il revient au milieu, devant l'autel à encens, et c'est là qu'il est averti de la fin de la cérémonie.



14⁰. — *Le retour de l'Empereur.*

Le Respectueux Conducteur respectueusement guide l'Empereur qui passe par le passage de gauche (Est) de la porte du Sud de la seconde enceinte, sort, et arrivé à la droite (côté Ouest) de la Voie des Génies, monte dans la litière.

La Musique se fait entendre.

Arrivé à l'extérieur de la porte Ouest du Tertre, on entonne le chant du morceau du Bonheur (3).

Les porteurs d'insignes royaux, les gardes du corps s'organisent en cortège comme au début. L'Empereur s'avance vers la Résidence du Jeûne et pénètre à l'intérieur. Dans la cour, à gauche et à droite, les Princes du sang, les ministres, les **Tôn-Tước**, les mandarins civils et militaires, se sont placés en rang, vêtus du costume et coiffés du bonnet des grandes audiences. Le Ministre des Rites et le Gardien de la litière annoncent à l'Empereur qu'au dedans tous les ordres ont été sévèrement exécutés et qu'au dehors tout est tranquille. Ils invitent

(1) Point b de la Planche XXVIII.

(2) Point g de la Planche XXVIII.

(3) Khánh thành chi **chương** 慶成之章. Khánh, « bonheur, ou souhaits de bonheur ».

l'Empereur à ceindre le turban jaune, à revêtir l'habit jaune à larges manches et à monter sur son trône. Les Princes du Sang, les **Tôn-Tưc** du quatrième degré et au-dessus, les mandarins civils du cinquième degré et les mandarins militaires du quatrième degré et au-dessus se tiennent debout des deux côtés.

Un mandarin des Rites sort du rang, se met à genoux, avertit l'Empereur que la grande cérémonie du Nam-Giao est accomplie et que les Princes du Sang et les mandarins civils et militaires demandent à féliciter l'Empereur pour cet heureux événement. Lorsqu'il a achevé de parler, il s'incline, se lève et se place debout à sa place.

Les Hérauts communs proclament

« Placez-vous en rang ! ».

La musique commence.

On proclame :

« Que les rangs soient alignés ! ».

On proclame :

« Saluez en vous prosternant ! ».

En tout cinq prosternations.

On proclame :

« Relevez-vous ! ».

On proclame :

« Composez votre attitude ! ».

On proclame :

« Dispersez les rangs ! »

La musique cesse.

Un mandarin des Rites sort du rang (la musique se fait entendre), s'agenouille (la musique cesse) et avertit l'Empereur que la cérémonie est achevée. Puis il se prosterne, se relève et se retire.

Les Princes du Sang, les ministres, les mandarins civils et militaires se placent dans la cour, à gauche et à droite, et attendent debout.

Le mandarin chef des porteurs de la litière fait placer ses hommes. Il s'agenouille et s'adressant à l'Empereur lui demande de monter dans la litière. Il se relève.

Les porteurs d'insignes impériaux se mettent en marche suivant l'ordre prescrit. Les Princes du Sang, les ministres, les mandarins civils et militaires s'agenouillent en rangées régulières pour reconduire l'Empereur qui monte dans la litière et s'avance. Ils inclinent la tête à son passage, puis se relèvent.

Celui qui est chargé de battre la cloche de la Résidence du Jeûne, les frappeurs de tambour, les musiciens de la grande musique, les musiciens ordinaires, font résonner leurs instruments. Lorsque l'Empereur est arrivé en dehors de la porte Nord du Tertre, la cloche de la Résidence du Jeûne cesse de sonner.

Les vieillards des villages de la préfecture de Thừa-Thiên se mettent à genoux successivement au moment où l'Empereur passe, pour lui faire leurs adieux.

L'Empereur arrive au pont Clemenceau et entre par la porte du Sud-Est. Lorsqu'il a atteint la porte Ngọ-Môn, on y frappe la cloche et le tambour.

Le mandarin gardien de la Citadelle attend à l'intérieur de la porte sur le côté droit, pour recevoir l'Empereur. Celui-ci pénètre par le passage central de la porte Đại-Cung-Môn. On tire neuf coups de canon. L'Empereur pénètre dans le palais Cần-Chánh.

Les tables à baldaquin où sont portés le Vin et la Viande du Bonheur sont placées à gauche et à droite.

L'Empereur monte sur le trône. Le gardien de la Citadelle, s'avancant au milieu de la cour du palais, se décharge de la mission qu'il avait reçue et fait cinq prostrations ; puis il rend le drapeau et la tablette qui lui avaient été confiés et se retire.

L'Empereur rentre dans les appartements intérieurs. Les gardes du corps porteurs du Vin et de la Viande du Bonheur le suivent.





Planche XXIX. — Le sacrifice du Nam -Giao : vue sur la troisième enceinte, mandarins Bôi -Tự et Phàn -Hiến.
(Cliché G. G.)

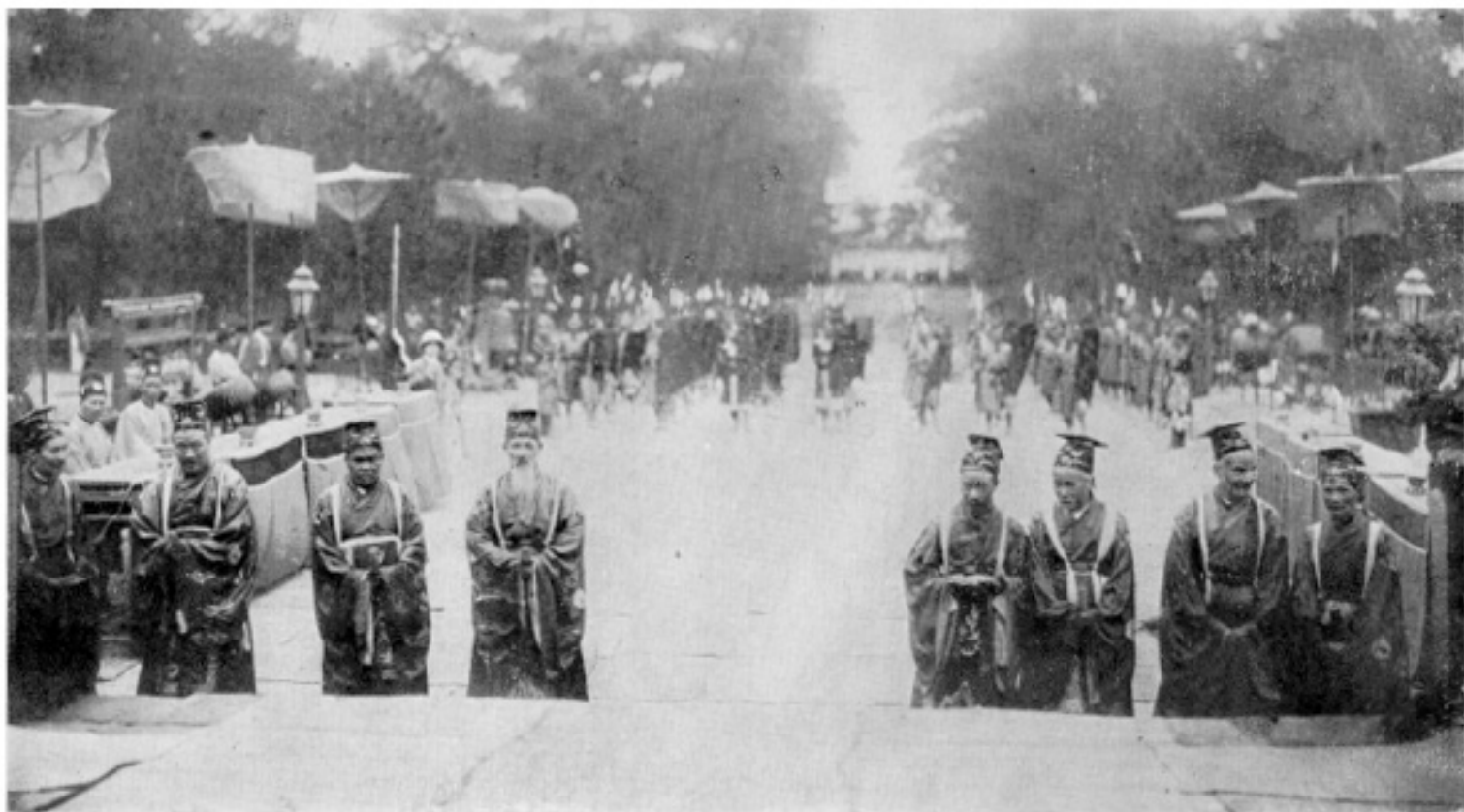


Planche XXX. — Le sacrifice du Nam -Giao : vue sur la troisième enceinte, mandarins officiants et danseurs militaires.
(Cliché G. G.)

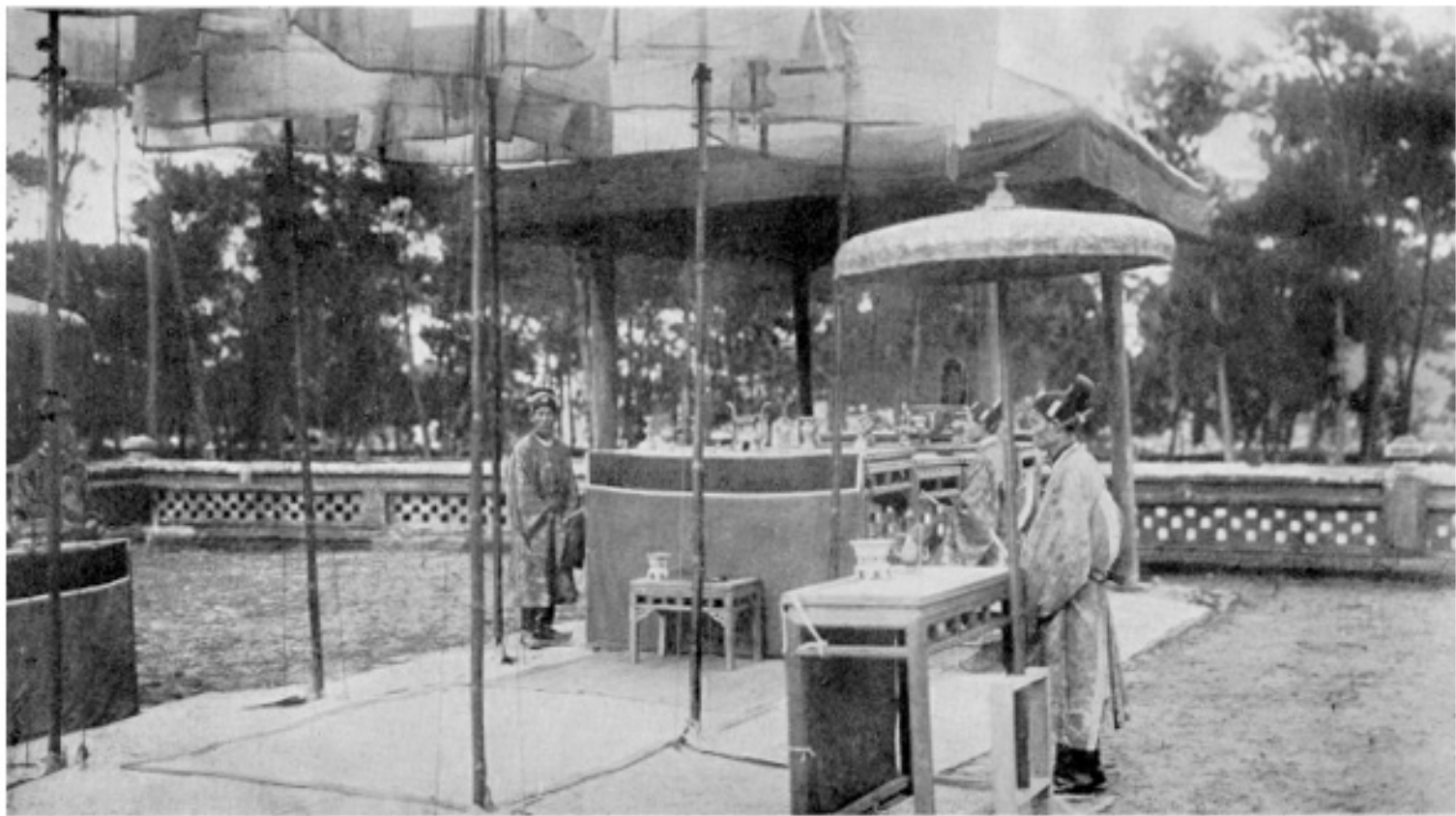


Planche XXXI. — Le sacrifice du Nam -Giao : autels des Suivants, sur le Tetre carré.
(Cliché G. G.)

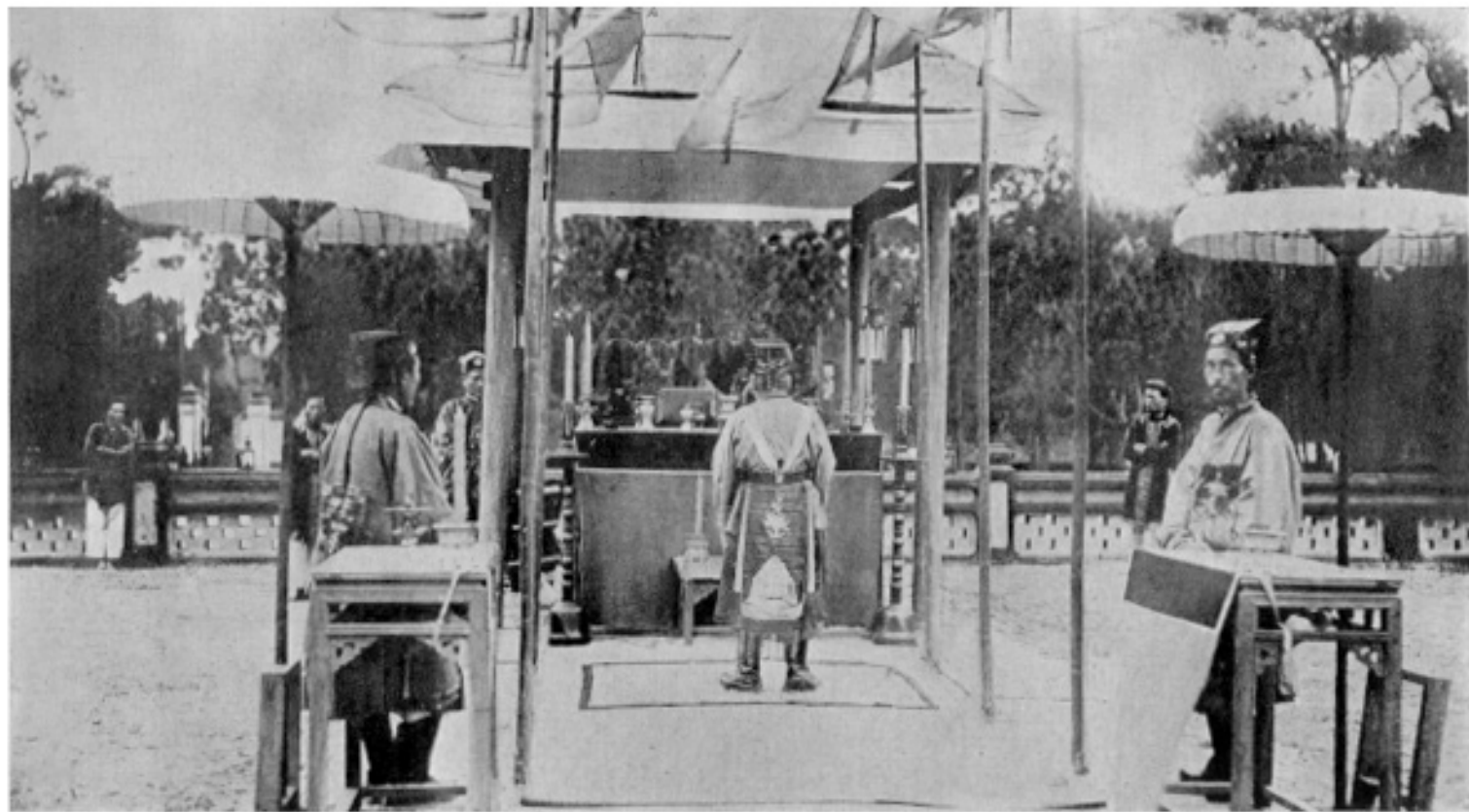


Planche XXXII. — Le sacrifice du Nam -Giao : mandarins Phàn -Hiến, devant un autel du Tertre carré.
(Cliché G. G.)



Planche XXXIII. — Le sacrifice du Nam -Giao : sur la troisième esplanade, les danseurs militaires.
(Cliché G. G.)



Planche XXXIV. — Le sacrifice du Nam -Giao : sur la troisième esplanade, danses militaires.
(Cliché G. G.)

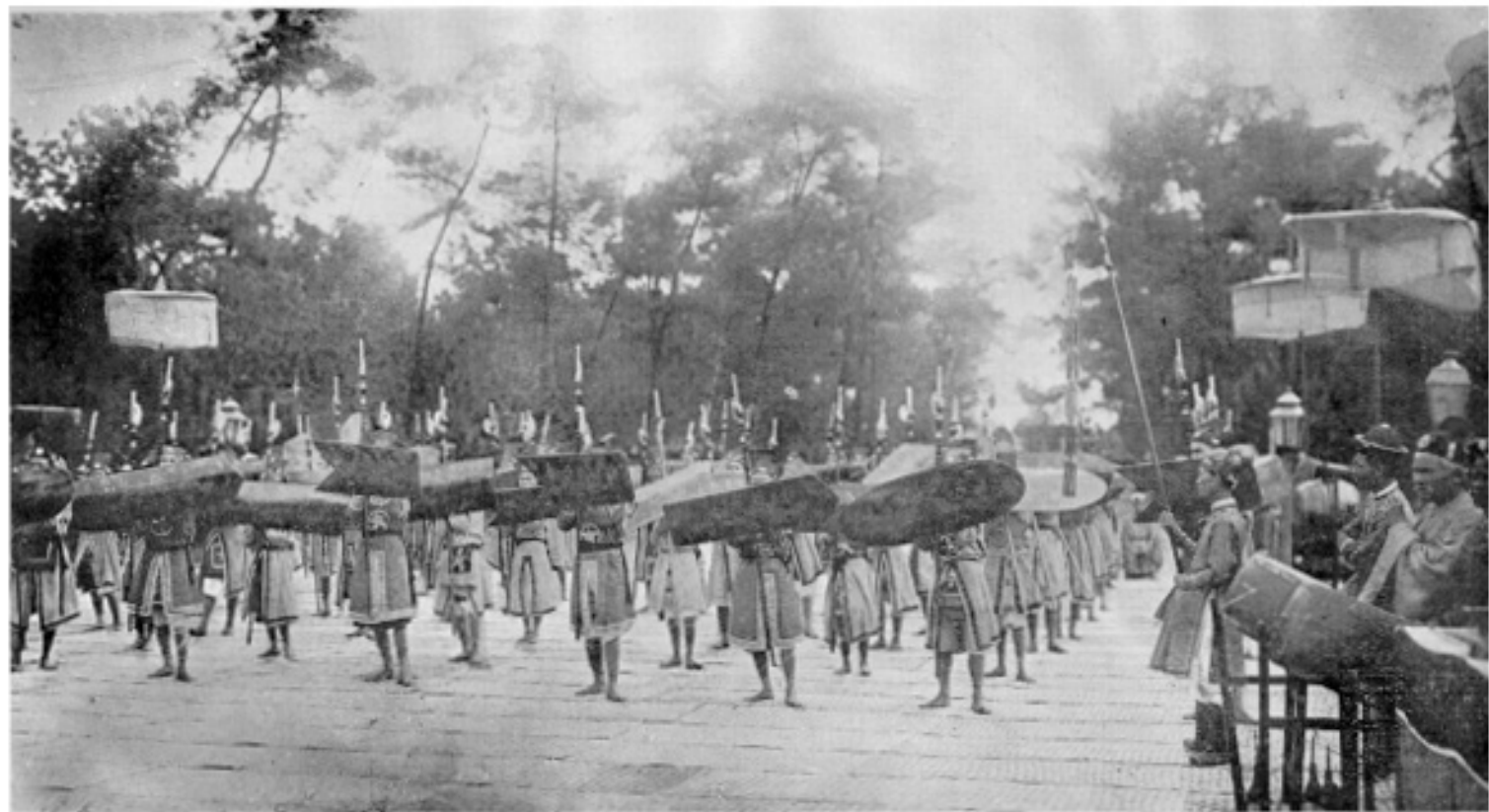


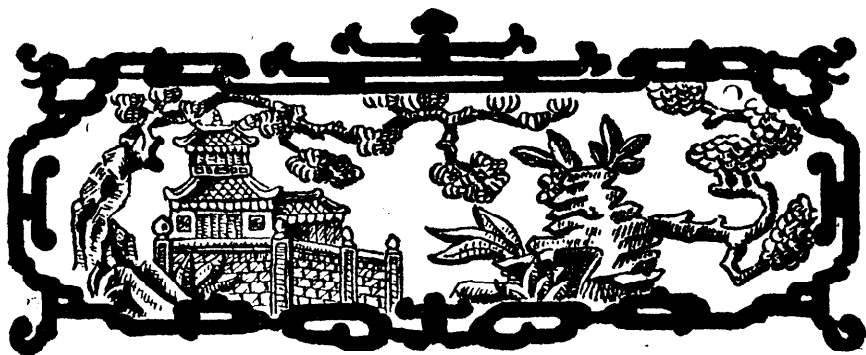
Planche XXXV. — Le sacrifice du Nam -Giao : sur la troisième esplanade, danses militaires.
(Cliché G. G.)



Planche XXXVI. — Le sacrifice du Nam -Giao : sur la troisième esplanade, danseurs civils.
(Cliché G. G.)



Planche XXXVII. — Le sacrifice du Nam -Giao : sur la troisième esplanade, danseurs civiles.
(Cliché G. G.)



LE SACRIFICE DU NAM-GIAO

L'INVOCATION OU PRIÈRE (1)

Par R. ORBAND
Administrateur des Services civils.

« Tel jour de tel mois de telle année de tel titre de règne,
 « Moi (2), **Nguyễn-Phúc** (3), Souverain succédant aux Empereurs du Grand Empire d'Annam, je saisis l'occasion que m'offre le retour de la saison printanière pour oser me permettre de présenter à l'Auguste Souverain Seigneur Céleste (l'Empereur Suprême du Monde céleste, **Hiệu-Thiên Thượng-Đê** 昊天上帝) et à l'Auguste Seigneur du Monde terrestre (**Hoàng-Địa-Kỳ** 皇地祇) mes salutations profondément respectueuses.

(1) Cette prière est lue par un haut mandarin, **Tuyên-Chúc** 宣祝, au nom de l'Empereur, et jamais, comme l'ont dit cependant certains auteurs, par l'Empereur lui-même.

(2) L'Empereur emploie ici l'expression **thần 臣**, « serviteur, votre serviteur, moi », et non l'expression **trẫm 朕**, « Nous. »

(3) Le texte est établi par des calligraphes du **Nội-Các**.

Il mentionne le nom tout entier de l'Empereur ; toutefois, seuls les caractères **阮福** **Nguyễn-Phúc**, représentant la **họ** (famille), y sont portés par les copistes ; un espace est laissé en blanc pour permettre à l'Empereur de compléter lui-même, par l'adjonction du **tên**. On sait que les caractères formant le **tên** de Sa Majesté et celui de chacun de ses ascendants sont déclarés **háy**, « prohibés ». Nul, sinon l'Empereur lui-même, ne doit transcrire ces caractères. Le caractère employé ici et mis par l'Empereur lui-même est non pas celui qui rend son **tên** d'enfance, mais le **tên** qu'il a reçu à son avènement au trône.

« A cette époque de l'année si propice, si favorable à tous les êtres animés, assisté de mes compagnons, j'ai le très grand bonheur de présenter à ces dieux suprêmes l'offrande du jade, de la soie, des victimes immolées, du riz gluant, des fleurs et des fruits.

« La grande cérémonie triennale du Nam-Giao me procure aussi l'occasion de demander que les mânes de mes ancêtres :

« **Thái-Tổ** triệu-cơ thủy-thống khâm-minh cung-ý căn-nghĩa đặc-lý hiển-ứng chiêu-hựu diệu-linh Gia-Dũ Hoàng-Đế 太祖肇基垂統欽明恭懿謹義達理顯應昭佑耀羈嘉裕皇帝 ;

« **Thái-Tổ** (1) (premier ancêtre fondateur) Gia-Dũ Hoàng-Đế (Empereur magnanime) (2). A jeté les bases de l'Empire. Perspicace et clairvoyant. Equitable et expérimenté. Grâce à son auguste intervention fut d'un secours providentiel (pour ses descendants). Sa puissance mystérieuse a aidé, protégé (ses descendants) ;

« **Thê-Tổ** khai-thiên hoàn-đạo lập-kỷ thủy-thống thần-văn thánh-võ tuần-đức long-công chí-nhơn đại-hiêu Cao Hoàng-Đế 世祖開天弘皇道立紀垂統神文聖武德隆功至仁大孝高皇帝 ;

« **Thê-Tổ** (Deuxième ancêtre fondateur) Cao Hoàng-Đế (Empereur suprême) (3). A consolidé les pouvoirs que lui donnait son mandat du Ciel (c'est-à-dire a définitivement établi la dynastie régnante). A donné à l'Empire un plus grand horizon. Législateur éminent, a légué à ses successeurs les commandements qui doivent régler leur conduite. Littérateur divin. Saint guerrier. S'est signalé par ses hautes vertus, par d'incomparables actions d'éclat, par ses sentiments élevés d'humanité et par sa grande piété filiale ;

« **Thánh-Tổ** thể-thiên xương-vận chí-hiêu thuận-đức văn-võ minh-đoán sán-thuật đại-thành hậu-trạch phong-công Nhơn Hoàng-Đế 聖祖體天昌運至孝純德文武明斷創述大成厚澤豐功仁皇帝 ;

(1) Les Empereurs défunts, déifiés presque, puisqu'ils sont les « Saints associés à l'Auguste Souverain céleste » (dans le sacrifice), ont reçu de leurs descendants des titres suivis d'une série de qualificatifs louangeant leurs qualités, leurs vertus, les actes, les hauts faits qu'ils ont accomplis. C'est une sorte de panégyrique pour l'établissement duquel sont notamment choisis certains caractères permettant de reconnaître aisément l'ordre généalogique des premiers souverains d'une dynastie. Ces caractères sont : **太祖** **Thái-Tổ** ; **世祖** **Thê-Tổ** ; **聖祖** **Thánh-Tổ** ; **懿祖** **Hiên-Tổ**. **Tổ** signifie « fondateur (d'une dynastie) ». **Thái-Tổ** peut donc se traduire : « Monarque premier ancêtre fondateur » ; **Thê-Tổ** « Monarque deuxième ancêtre fondateur », et ainsi de suite.

(2) **Nguyễn-Hoàng**.

(3) **Gia-Long**.

« **Thánh-Tổ** (Troisième ancêtre fondateur) **Nhơn Hoàng-Đề** (Empereur sensible à la pitié) (1). Continua les traditions (légues par l'Empereur son Auguste Père). Paracheva l'œuvre (confiée par le Ciel). Exemple de piété filiale. Vertueux. Arbitre éclairé en littérature. Savant stratège. Grâce à lui la dynastie resplendit d'une nouvelle auréole de gloire et repose sur des bases solides, définitives. Immense bienfaiteur dont les services furent éminents ;

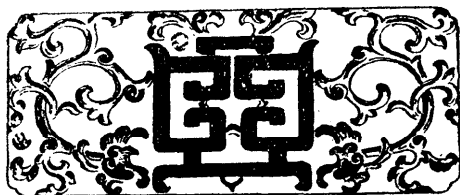
« **Hiền-Tổ** **thiệu-thiên long-vận chí-thiện thuần-hiêu khoan-minh duệ-đoán văn-trị võ-công thánh-triết** **Chương Hoàng-Đề**. 憲祖紹天隆運至善純孝寬明睿斷文治武功聖哲章皇帝；

« **Hiền-Tổ** (Quatrième ancêtre fondateur) **Chương Hoàng-Đề** (Empereur accompli, parfait) (2). Hérita du mandat du Ciel. Se montra dans son Auguste Dignité, vertueux au plus haut degré, d'une profonde piété filiale, d'une grandeur d'âme infinie. Fin lettré. Habile en art militaire. Clairvoyant et subtil ;

« **Dực-Tôn** **kê-thiên hanh-vận chí-thành đạt-hiêu thể-kiên đồn-nhơn khiêm-cung minh-lực duệ-văn Anh Hoàng-Đề** 翼尊繼天亨運至誠達孝體健敦仁謙恭明略睿文英皇帝；

« **Dực-Tôn** (Cinquième ancêtre) **Anh Hoàng-Đề** (Empereur illustre, éclairé) (3). Raffermit solidement les assises (de la Couronne) en continuant à accomplir le mandat du Ciel et à rendre l'Empire plus florissant. Offrait le caractère de l'incomparable perfection. Sa piété filiale était profonde. D'une inébranlable persévérance, d'une humilité respectueuse, était doué d'un sens politique remarquable. Possédait des connaissances étendues en littérature ;

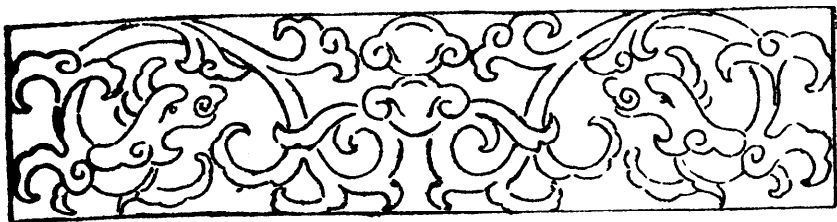
« (Que les mânes de mes ancêtres) veuillent bien accepter les offrandes que j'ai fait déposer sur les crédences 1».



(1) **Minh-Mạng.**

(2) **Thiệu-Trị.**

(3) **Tự-Đức.**



LE SACRIFICE DU NAM-GIAO

OFFICIANTS ET MINISTRES.

Par R. ORBAND

Administrateur des Services civils.

L'unique officiant au sacrifice du Nam-Giao est, en principe, l'Empereur. Cependant les hauts mandarins qui ne sont pas employés comme ministres pour remplir un des rôles nombreux exigés par la cérémonie, assistent au sacrifice, revêtus des habits rituels ; rangés derrière l'Empereur, tantôt sur le Tertre carré, tantôt sur le Tertre rond, ils s'agenouillent et se prosternent en même temps que lui. Ce sont les **Bồi-Tự** 陪祀, les Adjoints au sacrifice, les co-Officiants. Ils officient, en union avec l'Empereur, aux autels du Tertre rond.

De plus, à chacun des autels du Tertre carré, un mandarin est chargé du culte : offrandes, prostrations. Ce sont les mandarins **Phân-Hiến** 分獻, ceux qui partagent les offrandes du sacrifice principal aux Génies du Tertre carré. Les **Bồi-Tự** tiennent en main la tablette d'ivoire ; ceux-ci ne l'ont pas.

Un terme générique pour tous les mandarins qui officient ou remplissent une fonction pendant la cérémonie, est celui de **Dự-Sự** 預事, ceux qui participent, à la cérémonie.

Un Prince de la Famille royale ou un grand mandarin est désigné comme **Cung-Trữ** 恭貯, délégué pour remplacer Sa Majesté comme Officiant, s'il y a lieu.

Un autre Prince ou grand mandarin est **Tỉnh-Thị** 省視, Grand Cérémoniaire, Inspecteur général.

Un haut mandarin (Ministre) est **Cung-Kiểm** 恭檢, Cérémoniaire. Après la 3^{ème} libation, l'Empereur se trouvant devant la table **Âm-Phước** 飲福, c'est le **Cung-Kiểm** qui l'invite à recevoir la Félicité (venant du Ciel). Il prononce simplement ces mots : « **Tứ Phước** 賜福祚 » Recevez (le vin et) la viande sacrée ».

Le Ministre des Rites est **Cung-Đạo 恭導**. Il guide l'Empereur pendant la cérémonie.

Le Ministre, Directeur de la Censure (**Đô-Sát 御史**), est **Thị-Nghi 視儀**, Cérémoniaire, Inspecteur.

Un mandarin supérieur est **Tuyên-Chúc 宣祝**, Lecteur de l'Invocation.

On nomme aussi plusieurs **Thái-Thường 太常**, sorte de Commissaires des cérémonies, chargés de surveiller la disposition et l'arrangement des objets du culte et des offrandes.

Deux **Nội-Tán 內贊**, Hérauts de l'intérieur, invitent l'Empereur à monter à l'autel, à s'agenouiller, encenser, se relever, etc...

Deux **Ngoại-Thông-Tán 外通贊**, Hérauts communs, disent à haute voix ce que doivent faire les servants, porteurs, officiers.

Deux mandarins sont désignés comme **Chấp-Chúc 執燭**, Porteurs de cierge.

Pour chacun des autels, sont désignés une série d'officiers des cérémonies canoniques, d'officiers porteurs, de thuriféraires, dont ci-après le détail :

Un **Bồng-hương-lư 捧香爐**, **Bồng-tôn 捧樽**, **Bồng-phước-tửu 捧福酒**, Porteur d'encensoir, de cruche et tasse à liqueur.

Un **Bồng-trước 捧爵** et **Bồng-tộ-nhục 捧酢肉**, Porteur du calice et de la viande sacrée distribuée à l'Empereur.

Un Porteur du jade et de la soie, **Điện-ngọc-bạch 奠玉帛**.

Un **Thị-Lập 侍立**, chargé de disposer les offrandes sur l'autel près duquel il se tient debout en permanence.

Un Porteur des offrandes destinées à être brûlées, **Bồng-Soạn 捧饌**.

Six **Tân-tộ 進酢**, Porteurs de la chair des victimes et des plateaux de riz gluant.

Un **Cung-Thơ 恭書**, Calligraphe établissant la tablette.

Cette nomenclature ne concerne, bien entendu, que les divers autels installés sur le tertre le plus élevé, l'élévation circulaire, figurant le Ciel. Ces autels sont :

1. — Le **Tả-Chánh-Án 左正案**, autel principal de gauche installé en l'honneur du Ciel.

2. — Le **Hữu-Chánh-Án 右正案**, autel principal de droite pour la Terre.

3. — Le **Tả-Phôi-nhứt-án 左配一案**, premier autel de gauche, installé en l'honneur de **Gia-Dủ Hoàng-Đê (Nguyễn-Hoàng)**, premier ancêtre fondateur.

4.—Le **Hữu-Phôi-nhứt-án** 右配一案, premier autel de droite, installé en l'honneur de Cao Hoàng-Đê (Gia-Long).

5.—Le **Tả-nhị-án** 左二案, deuxième autel de gauche pour Nhơn Hoàng-Đê (Minh-Mạng).

6.—Le **Hữu-nhị-án** 右二案, deuxième autel de droite, pour Chương Hoàng-Đê (Thiệu-Trị).

7.—Le **Tả-Phôi-tam-án** 左配三案, troisième autel de gauche pour Anh Hoàng-Đê (Tự-Đức).

Sont en outre désignés :

Deux **Thị-Lập** pour l'autel à encens intérieur (**Nội-án** 內案).

Deux **Thị-Lập** pour la table de la Félicité (**Âm-Phước** 飲福).

Six **Thị-Lập** pour les tables d'office.

Deux **Thị-Lập** pour l'autel à encens extérieur (**Hương-án** 香案外).

Deux mandarins dirigent la musique. Ce sont les **Tầu-nhạc** 奏樂.

Deux **Truyền-Tán** 傳贊, Hérauts transmetteurs, répètent les commandements proférés par les **Nội-Tán** 丙贊.

Deux **Tả-Phân-Hiền-Tán** 左分獻贊 et deux **Hữu-Phân-Hiền-Tán** 右分獻贊, Hérauts du Partage des offrandes, donnent le signal pour qu'au moment opportun les mandarins officiant aux autels du Terre carré accomplissent les cérémonies voulues.

Trois **Cung-đệ phước-tửu tộ-nhục** 恭迎福酒胙肉, Porteurs du calice et du plateau de viande sacrée à présenter à l'Empereur.

Deux **Chấp-Nhạc-Kỳ** 執樂旗, Chefs de musique (ont comme bâton, l'un un pennon, l'autre un petit pavillon).

Sur le tertre carré, figurant la Terre, sont disposés huit autels, savoir :

Premier autel de gauche (**Tả-nhứt** 左一) pour le Génie de **Đai-Minh** 大明 (le Soleil ou Grand Luminaire).

Premier autel de droite (**Hữu-nhứt** 右一) pour le Génie de **Đạ-Minh** 夜明 (la Lune ou Luminaire nocturne).

Deuxième autel de gauche (**Tả-nhị** 左二) pour les Génies de **Châu-Thiên Tinh-Tú** 周天星宿 (les Constellations).

Deuxième autel de droite (**Hữu-nhị** 右二) pour les Génies des **Sơn-Hải Giang-Trạch** 山海江澤 (Montagnes, Mers, Fleuves, Vallées) et les Génies des Monts : **Triệu-Tường** 肇祥(1) ; - **Khởi-Vận**

(1) Précédemment appelé **Thiên-Tôn** 天尊 ; dans le Thanh-Hoá. C'est le mont où se trouve la sépulture de **Nguyễn-Kim**.

啓運(1) ; — Hưng-Nghiep 興業 (2) ; — Thiên-Thọ 天授 (3) ; — Hiếu-Sơn 孝山 (4) ; — Thuận-Đạo 順道 (5) ; — et Khiêm-Sơn 謙山 (6).

Troisième autel de gauche (Tả-tam 左三) pour les Génies des Nuages (Vân 雲), de la pluie (Vũ 雨), du Vent (Phong 風), du Tonnerre (Lôi 雷).

Troisième autel de droite (Hữu-tam 右三) pour les Génies des Monticules et des Tertres (Kỳ-Lăng 丘陵), des Plaines cultivées (Phản-Điền 墳衍).

Quatrième autel de gauche (Tả-tứ 左四) pour les Génies de Thái-Tuế 太歲 (7) et de Nguyệt-Tướng 月將 (7).

Quatrième de droite (Hữu-tứ 右四) pour les Génies Thiên-Hạ Thần-Kỳ 天下神祇, tous les Génies, quels qu'ils soient, de l'univers entier.

Sont désignés pour officier, aux autels de gauche de ce second tertre, de hauts mandarins civils (Ministres ou Ministres honoraires, Tham-Tri, etc.), aux autels de droite, des mandarins militaires (Đò-Thông, Chương-Vệ). Ce sont les Phân-Hiến 分獻. Chacun d'eux est assisté de :

Deux Chập-Sự 執事, porteurs des calices et offrandes.

Deux Thị-Lập 侍立.

Un Cung-Thơ 恭書.

En outre un Thị-Lập se tient sur le troisième tertre, à l'endroit dit **Ê-Sở** 座所, où l'on enterre une partie des poils et du sang de la victime offerte à la Terre. Un porteur de ces poils et sang est également désigné ainsi que deux porteurs de cierge qui doivent l'accompagner.

(1) A La-Khê, Thừa-Thiên. Sépulture de Nguyễn-Hoàng.

(2) A Cư-Chánh, Thừa-Thiên. Sépulture de Nguyễn-Phúc-Luân, ou Go, père de Gia-Long.

(3) A Đình-Mỗn, Thừa-Thiên. Sépulture de Gia-Long.

(4) A Hải-Cát, Thừa-Thiên. Sépulture de Minh-Mạng.

(5) A Cư-Chánh, Thừa-Thiên. Sépulture de Thiệu-Trị.

(6) A Nguyệt-Biểu, Thừa-Thiên. Sépulture de Tự-Đức.

(7) Noms d'astres (étoile ou planètes). Thái-Tuế serait, suivant un renseignement du service de l'Observatoire de Hué, une planète qui, cette année, se présente à l'Est. C'est au moyen de Thái-Tuế qu'on calculerait l'année. Cette planète a, dit-on, la surveillance générale des Nguyệt-Tướng, satellites ou planètes secondaires devant apparaître l'une après l'autre, suivant les 12 signes du zodiaque (12 mois lunaires).

D'après certains indigènes, Thái-Tuế serait classée à l'élément « feu » et serait d'influence malfaisante. Nguyệt-Tướng serait une étoile classée à l'élément « terre ». C'est, dit-on, une étoile sympathique.

Près du fourneau d'holocauste où seront brûlés la tablette de la Prière et une partie des mets, la soie, se tient un autre **Thị-Lập**.

Tous les officiants ou ministres sont revêtus, pour la cérémonie du Nam-Giao, de vêtements et d'ornements rituels fixés par la tradition. La description des vêtements de l'Empereur suffira pour donner une idée du spectacle imposant que présente cette foule de mandarins, tous vêtus d'étoffes somptueuses, évoluant gravement, en ordre et avec lenteur, à la lueur des torches et des cierges, sur les tertres du Nam-Giao, dans un décor de pins échevelés.

L'Empereur est revêtu d'une tunique (*côn裳*) en soie brochée, à larges manches, qui lui descend jusqu'à mi-corps. Sur le violet sombre de l'étoffe se détachent des figures de dragons, le soleil et la lune, des constellations zodiacales, des montagnes, des oiseaux, images et symboles de l'univers.

La partie inférieure du corps est recouverte par une jupe (*thurong* 裳), également en soie, de couleur jaune. Par devant, pend un grémial (*tê-tât* 蔽膝), et, par derrière, un fémoral (*đai-tho* 大綬) en plusieurs bandes, agrémenté en haut d'une bande transversale, au bas d'une large frange, des deux côtés d'une bandelette libre, plus large en bas qu'au sommet. Sur ce fémoral se détache un cordon en perles de diverses couleurs soutenant une longue et mince frange également ornée de pierres précieuses et de métaux.

Une étroite écharpe (*đai-đai* 大帶) fait le tour du cou, passe sur les épaules, se croise sur la poitrine et se termine, de chaque côté, par de larges franges en soie et pierreries de diverses couleurs, descendant très bas.

Une ceinture en cuir (*cách-đai* 革帶), ornée de cabochons en jade, en pierres précieuses ou en or, enserre la taille et soutient, sur chaque hanche, des pendeloques (*tàp-bội* 雜佩) de forme consacrée, dont les chaînes, ornées de perles multicolores, et croisées symétriquement, sont maintenues, aux points de jonctions, par des pierres précieuses ou des morceaux de métal qui, en se heurtant, doivent produire un son harmonieux et mesuré servant à régler la marche de l'officiant.

Les pieds sont chaussés de grandes bottes.

Les mains tiennent, à hauteur de la poitrine, la tablette de jade ou d'ivoire (*trần què* 鎮圭).

La tête est coiffée d'un bonnet *miên* 冕), maintenu par une jugulaire, et dont la partie arrière, surélevée, est surmontée d'une plaque rectangulaire horizontale ornée de broderie, d'où pendent, par devant et par derrière, des chaînettes ornées de perles de diverses couleurs. Le nombre de ces chaînettes varie suivant le grade de l'officiant. L'Empereur en a douze de chaque côté.





Planche XXXVIII. — Le sacrifice du Nam -Giao : mandarin Bối -Tự revêtu du costume rituel (Dessin de M. Nguyễn -Thử, d'après une aquarelle de MM. Tôn -Thất Sa et Hường -Cao).



Planche XXXIX. — Le sacrifice du Nam -Giao : vêtements et ornements rituels de l'Empereur : tunique, jupe et tablier vus par devant (au centre) ; coiffure vue par dessus, par devant et de profil (en haut) ; tablette de jade et jugulaire (à gauche et à droite en haut) ; franges de l'écharpe (à gauche en bas) ; pendeloques de la ceinture (à droite en bas) ; bottes (en bas) (Dessin de M. Nguyễn -Thứ, d'après une aquarelle de MM. Tôn -Thất Sa et Hoàng -Cao).



Planche XXXIX. — Le sacrifice du Nam -Giao : vêtements et ornements rituels de l'Empereur : tunique, vue par derrière et fémoral (au milieu) ; écharpe (à gauche) ; chaîne et frange du fémoral (à droite) ; ceinture (en bas).
(Dessin de M. Nguyễn -Thứ, d'après une aquarelle de
MM. Tôn -Thất Sa et Hoàng -Cao).

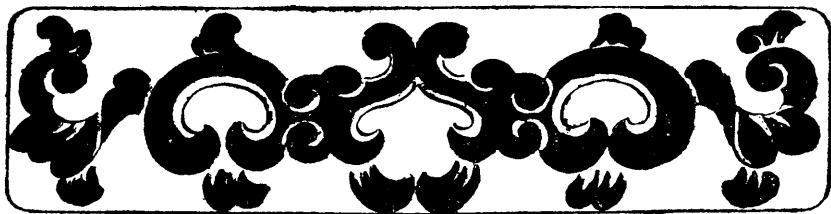


Planche XLI. — Le sacrifice du Nam -Giao : mandarins Bói -Tự en costume rituel.

(Cliché G. G.)



Planche XLII. — Le sacrifice du Nam -Giao : mandarins Phàn -Hiến en costume rituel.
(Cliché G. G.)



LE SACRIFICE DU NAM-GIAO

LES DANSES

Par R. ORBAND

Administrateur des Services civils.

« La danse ou le pas rythmé, écrit M. Farjenel (1), paraît avoir été chez tous les peuples anciens un moyen d'exercer quelque influence sur les esprits divins. Ici (en Chine) les danseurs portent au bras gauche un bouclier de bois sur lequel sont écrits quatre caractères, et à la main droite une hache en bois ; les danseurs civils portent une plume de faisan sauvage emmanchée dans une tête de dragon doré sur une poignée, en bois laqué rouge de près de cinq pouces ».

Comme tous ceux qui composent les cultes officiels, les rites du Nam-Giao sont entièrement chinois. Les officiants annamites ne pouvaient donc manquer de leur emprunter cette partie si originale relative aux mimes, aux danseurs.

Toutefois, ils y ont apporté quelques modifications, ainsi qu'ils l'ont fait d'ailleurs dans maintes autres circonstances.

Les danseurs sont à Hué au nombre de 128, dont 64 danseurs civils (Vân-Sanh 文生) et 64 danseurs militaires (Võ-Sanh 武生). Chaque groupe est commandé

par un Bât-Phâm 八品, mandarin militaire du 8^{ème} degré, appelé Vãn-Sur 文師 ou Võ-Sur 武

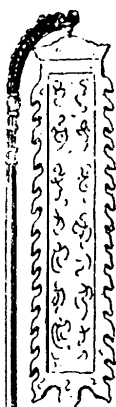


Fig. 3. - Insignes des chefs de danse militaires (à droite) et des chefs de danse civils (à gauche).

N^o 3. Hué



(1) *Le Culte impérial en Chine*, traduit du chinois, par M. Fernand Farjenel, « Journal Asiatique », Novembre-Décembre 1906.

師 suivant le cas. L'insigne de commandement du **Văn-Sư** consiste en un pennon ou petite banderole (*huy* 麾) ; celui du **Võ-Sư** est un guidon avec houppes de crins (*sanh* 旌).



Fig. 4. - Clochette (Dessin de M. NGUYỄN-THỨ, d'après un dessin de M. DURIER).

sur la troisième plate-forme, face à l'autel extérieurs entre deux rangées d'instruments archaïques et bizarres, disposés comme suit :

Côté gauche :

a) Une grosse cloche (*chung* 鐘) suspendue à une traverse maintenue par deux montants en bois.

b) Douze clochettes (*tiêu-chung* 小鐘) formant carillon.

c) Un tambour ou caisse en bois (*chúc* 祝), en forme de tronc de pyramide, portant sur trois de ses faces un petit renflement. On frappe sur cette caisse pour annoncer le commencement d'un morceau de musique.

d) Une autre grosse cloche (*chung* 鐘).

L'Empereur venant du **Trai-Cung** 齋宮 (Palais du Jeûne) est descendu de chaise à droite de l'écran Sud ; il accède au troisième tertre par la partie gauche du grand escalier de la face Sud, puis se rend à la Grande Halte. Invité à accomplir le rite, l'Empereur se lave les mains, puis il monte sur la deuxième plate-forme, toujours par le côté Est de l'escalier de la face Sud, réservant aux Esprits le milieu de cet escalier. Les officiers se tiennent à droite et à gauche de l'autel extérieur, regardant le Nord. Les **Nhạc-Chính** 樂正 (musiciens), chantent, se tenant debout, les mains jointes sur le ventre. Groupés par file de huit, les 64 danseurs militaires viennent alors, se placer

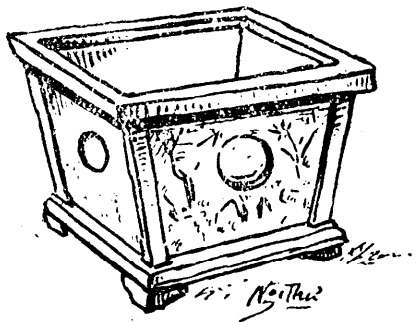


Fig. 5. - Caisse à son, *chúc* (Dessin de M. NGUYỄN-THỨ, d'après un dessin de M. DURIER).

Côté droit :

e) Un grand tambour (*cổ* 戴) disposé sur un pied et recouvert d'un clocheton (*cái-cổ* 蓋鼓) au sommet duquel est posé un *kim-ngô* 金吾, oiseau fabuleux qui écarte les mauvais présages.

f) Douze lithophones en forme d'équerre (*biên-khánh* 編磬), en marbre, suspendus par séries de six, produisant chacun un son différent.

g) Un tigre à cliquettes (*ngũ* 語), sorte de xylophone ayant la forme d'un tigre ; une cavité pratiquée dans le dos contient dix-huit planchettes disposées verticalement les unes contre les autres ; on les fait résonner, pour annoncer la fin d'un morceau de musique, en passant vivement sur elles une petite baguette.

h) Un gros lithophone, de la même forme que les précédents

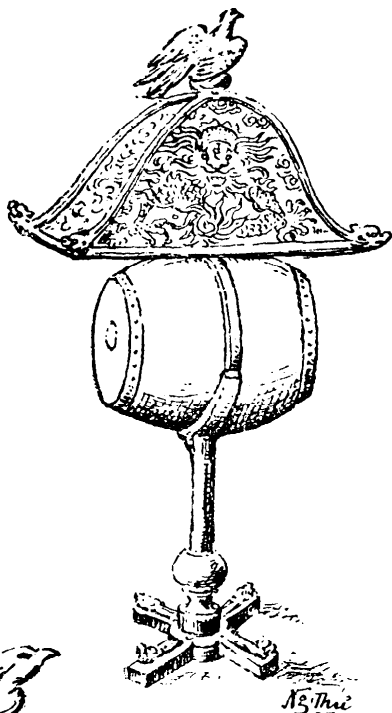


Fig. 6. — Tambour surmonté de l'oiseau qui écarte les mauvais présages (Dessin de M. NGUYỄN-THỨ, d'après un dessin de M. DURIER).

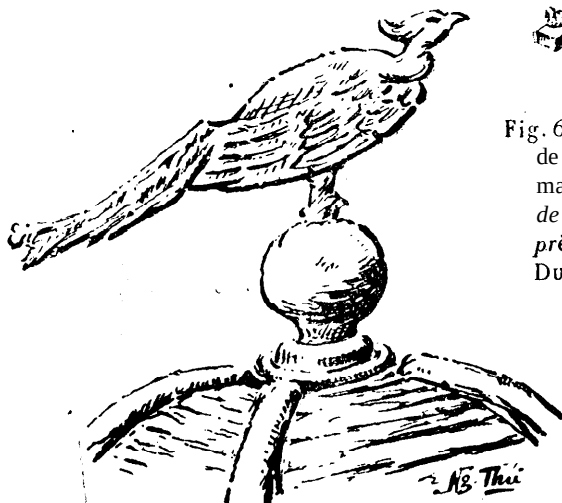


Fig. 7. — L'oiseau qui écarte les mauvais présages *kim-ngô* (Dessin de M. NGUYỄN-THỨ, d'après un dessin de M. DURIER).

(*li-khánh* 離磬).

Il y a en outre, de chaque côté, plusieurs petits tambourins larges et courts, ou longs et minces, disposés sur des

trépieds, et divers instruments de musique de parade, dont on ne

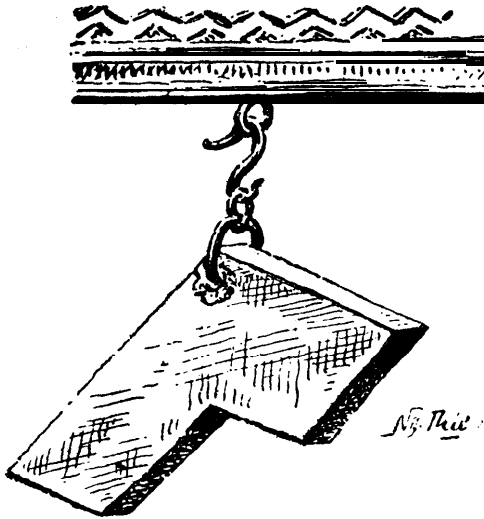


Fig. 8.- Lithophone, khánh (Dessin de M. NGUYỄN-THỨ, d'après un dessin de M. DURIER).

jouera pas : des sortes de cithares (sắc瑟) de grand et de petit modèle, une flûte (bài-tiêu 排簫).

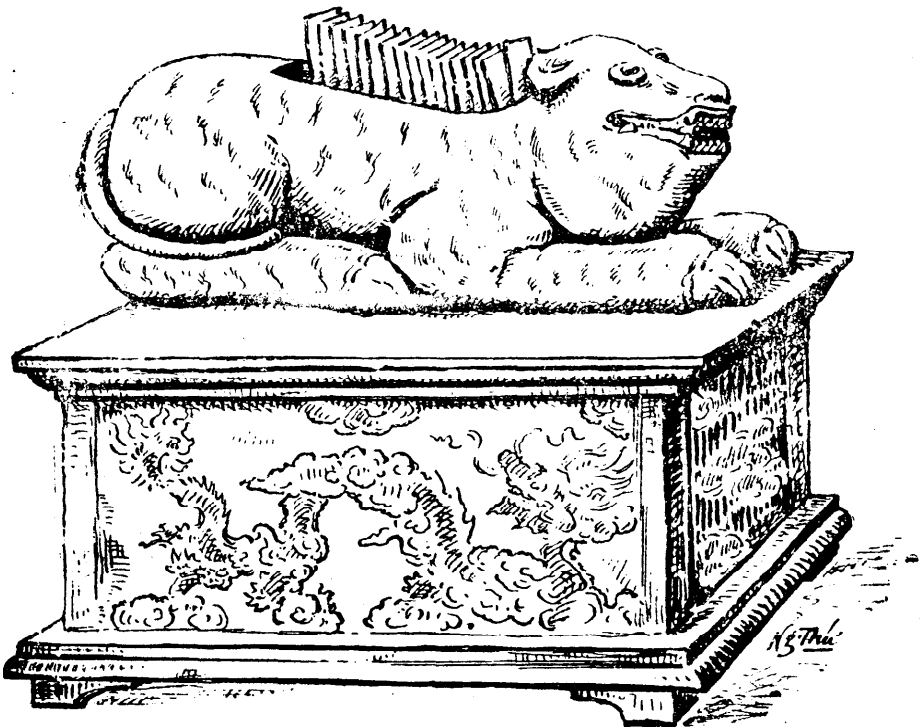


Fig.9. — Le tigre à cliquettes, ngũ (Dessin de M. NGUYỄN-THỨ, d'après un dessin de M. DURIER)

Les mimes militaires sont vêtus de la robe bleue des mandarins subalternes, à manches étroites, et coiffés d'un bonnet dont la partie supérieure a la forme d'une lame de houe. Comme les danseurs chinois, ils ont au bras gauche un bouclier de bois (*can* 干), laqué rouge et or, qui toutefois ne porte aucun caractère mais des images de dragon ; à la main droite ils tiennent un *thích* 戚, petite hache en bois, emmanchée dans une grande hampe de lance laquée rouge.

Un peu avant le rite de la première offrande, ils dansent, en chantant le poème N° 4 (1), le pas de « la Majesté céleste militaire 武天威. »

Après la lecture de l'Invocation, les mimes militaires se retirent et font place aux danseurs civils qui, lorsque s'accomplit le rite de la deuxième offrande, dan-

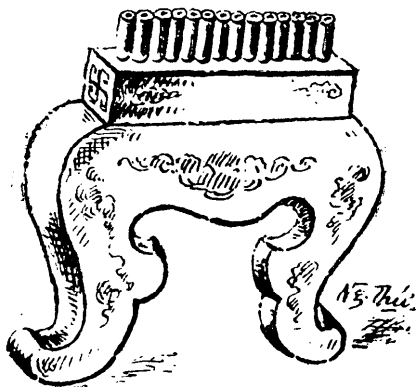


Fig. 10. — Flûte de parade (Dessin de M. NGUYỄN-THỨ, d'après un dessin de M. DURIER).

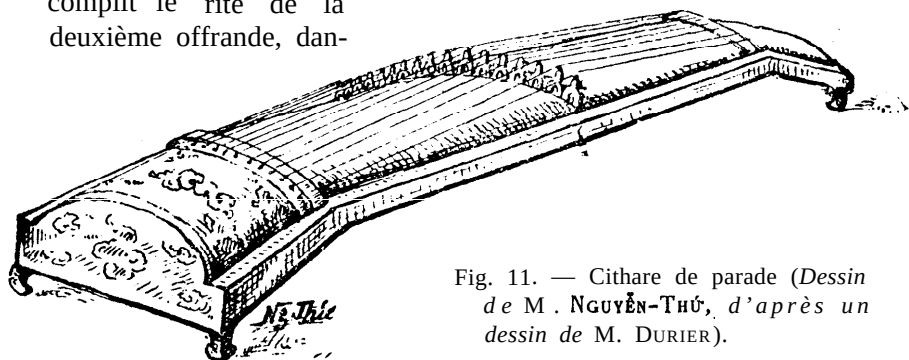


Fig. 11. — Cithare de parade (Dessin de M. NGUYỄN-THỨ, d'après un dessin de M. DURIER).

sent un des pas de « la Vertu céleste civile » 文天德, en chantant le poème N° 5 (2).

(1) Voir la traduction chantée, dans l'article : *Le Rituel* (L. CADIÈRE.) Dans cet article le chant dont il est question ici est intitulé : Chant de l'Exquis.

(2) *Id.* ; *ibid.* : Chant de l'Heureux Augure,

Les mimes civils portent la robe bleue des mandarins subalternes, aux manches longues et larges et sont coiffés d'un bonnet semblable à celui des maîtres de cérémonies.

Ils tiennent dans la main gauche un *thược* 簫, flûte en bois laquée rouge, percée de sept trous, et, dans la main droite, un *vũ* 羽, sorte de sceptre dont la poignée est surmontée d'une tête de l'animal fabuleux *thiên-hình* 天形, surmontée à son tour de trois plumes de coq.

A la troisième offrande, ces mêmes danseurs exécutent, en se réglant sur le poème qu'ils chantent (N° 6) (1), un pas analogue au précédent.



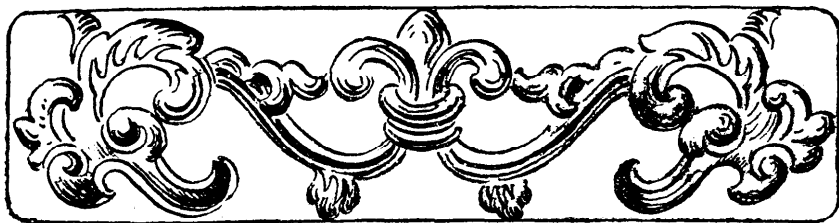
(1) Id.; ibid. : Chant de la Perpétuité.



Planche XLIII. — Le sacrifice du Nam - Giao : danseur militaire, tenant en mains le bouclier et la hallebarde ; à droite, bonnet, broderie pectorale, flûte et bâton des danseurs civils.

(Dessin de M. Nguyễn - Thứ, d'après une aquarelle de

MM. Tôn - Thất Sa et Hoàng - Cao)



LE SACRIFICE DU NAM-GIAO

DETAIL DES OFFRANDES ET DES OBJETS DE CULTE

Par R. ORBAND

Administrateur des Services civils

Sont disposés sur les tables constituant l'autel du Ciel (Tả-Chánh-
Án) :

1) Une boîte renfermant le morceau de jade bleu (verdâtre), de forme ronde (1).

2) Douze pièces de soie bleue (de 1^{ère} qualité).

3) Un *thái-tôn* 太尊 (2), bol en métal émaillé, bleu, contenant de l'eau pure, et recouvert d'un foulard de soie bleue.

4) Une cuiller en or, dans le *thái-tôn* (3).

5) Un *tôn* 尊 (4), carafon en métal émaillé, bleu, contenant 8 *lượng* d'alcool de riz gluant.

6) Trois *tước* 爵 (5), coupes à liqueur, en bois, bordure et intérieur en or, ayant la forme d'une petite calebasse.

7) Douze *biên* 邊 (6), vase à couvercle, en métal recouvert de bambou, contenant les mets sucrés suivants : gâteaux de farine de graines de nénuphar 蓮子餅 ; de farine de riz gluant 牌印餅 ; de farine de riz rouge 細條餅 ; de farine de haricots verts 綠豆餅 ; de farine de riz blanc 白餅 ; de riz gluant, en forme de fleur de *cúc*

(1) Voir Planche XLV.

(2) Voir Planche XLV.

(3) Voir Planche XLV.

(4) Voir Planche XLV.

(5) Voir Planche XLV.

(6) Voir Planche XLV, n° 4.

饅印餅 (chrysanthème) ; des oranges, ananas, pamplemousses *cam-sành* 飴押菓 (oranges, *citrus nobilis*), mandarines, bananes, confits dans du sirop de sucre.

8) Douze *đậu* 豆 (1), autres vases à couvercle, émail bleu, contenant les mets salés suivants : *lộc hãi* 鹿醢 (cerf) ; *son trư hãi* 山猪醢 (sanglier) ; mê *hãi* 麋醢 (daim ou, à défaut, du cerf ou du chevreuil) ; *hoàn độc hãi* 黃犢醢 (veau) ; *gia trư hãi* 家猪醢 (porc) ; *dương hãi* 羊醢 (chevreau), toutes viandes hachées et assaisonnées ; — des *liên tử thư* 蓮子菹 (grains de nénuphar) ; *lạc ba sanh thư* 落花生菹 (arachides) ; *cầm lãm thư* 橄欖俎 (olives, vulgairement *trái bùi* 菹斐, *canarium pimela* des Burséracées, d'après Génibrel) ; *cương thư* 薑菹 (gingembre) ; *la bạch thư* 蘿菹 (navets) ; *giải thể thư* 芥菜菹 (feuilles de navets) ; tous grains, fruits ou feuilles confits dans du vinaigre.

9) Un *đăng* 登 (2), vase à couvercle, métal émail bleu, contenant de la soupe *thái canh* 太羹 sans assaisonnement.

10) Un *phủ* 簠 (3), bol à couvercle, métal émail bleu, de forme rectangulaire, et contenant du riz gluant cuit.

11) Un *quĩ* 簋 (4), vase à couvercle, ovale, métal émail bleu, contenant du riz ordinaire cuit (5).

12) Trois *bàn* 盤 (6), plateaux en cuivre portant des fruits *hồng-thị* 紅柿 (7), *lê-chi* 荔枝 (8), *bô-đào* 葡萄 (9), des *thị-bình*

(1) *Đậu* 豆, Couvreur : « Vase de bois dans lequel on offrait de la viande cuite aux Esprits ». Voir Planche XLVII, n°3.

(2) *Đăng* 登. Couvreur : « Pied ou support du vase *đậu* dans lequel on mettait les offrandes ». Voir Planche XLVII, n°7.

(3) *Phủ* 簠. Couvreur : « Vase qui était rond à l'intérieur et carré à l'extérieur, et dans lequel on offrait des grains de céréales aux Esprits ». Voir Planche XLVII, n°5.

(4) *Oul* 簋. « Vase de bois ou d'argile, rond à l'intérieur et carré à l'extérieur, ou, suivant d'autres, carré à l'intérieur et rond à l'extérieur, contenant douze dixième de boisseau, servant à offrir du millet aux Esprits » (Couvreur). Voir Planche XLVII, n°6.

(5) Ce riz ordinaire et le riz gluant du *phủ* 簠 proviennent du champ spécialement cultivé pour l'Empereur et désignés sous le nom de *Tịch-Điền* 籍田.

(6) *Bàn* 盤, « plateau ».

(7) *Hồng-thị* 紅柿. « Plaqueminier kaki rouge » (Couvreur).

(8) *Lê-chi* 荔枝. « Nephelium dont les fruits ont la saveur du raisin muscat » (Génibrel).

(9) *Bô-đào* 葡萄. Raisin (Couvreur). Giles donne : « Grappes de raisin *vitis vinifera* » est, dit-on, une corruption du mot grec *botrus*.

柿餅 (1) ; des *hồng-đại-táo* (2) 紅大棗 et des *xích-đại-táo* (3) 赤大棗.

13) Cinq plateaux en bois laqué bleu, portant du riz gluant.

14) Un *soạn-bàn* 饌盤, plateau en bois laqué bleu, à couvercle, et dans l'intérieur duquel sont disposés 26 compartiments contenant chacun un des mets semblables à ceux que renferment les 12 *biền* et les 12 *đầu*, avec, en plus, du riz gluant et du riz cuit ordinaire (soit au total 26 mets) (4).

15) Un bufflon cru, déposé sur une table basse, laquée bleue, dite *trở 狙*.

16) Douze grands cierges.

Des objets de culte sont en outre disposés sur les autels ainsi que l'indique la Figure 12 : ce sont des brûle-parfums, les uns en cuivre, les autres en étain, des vases à fleurs en étain ; un petit vase en cuivre contenant les deux baguettes et la petite pelle avec lesquelles on remue le charbon et les cendres du brûle-parfums ; un récipient en cuivre pour bois d'aigle ; deux grands candélabres en bois. Les *Thị-Lập* sont porteurs de ciseaux spéciaux servant à moucher les cierges et d'un petit récipient en cuivre devant recevoir les bouts de mèche brûlée (5).

Devant les autels du Ciel sont disposées de droite à gauche (c'est-à-dire de l'Ouest à l'Est), une petite table servant au *Cung-Thơ* (Calligraphe) ; une deuxième, au milieu, sur laquelle on dépose le *soạn-bàn* ; enfin une troisième sur laquelle sont installés le *tôn* et le *tưóc* d'or ainsi que le plateau à viande qui serviront à distribuer à l'Empereur une partie des offrandes (6).

Sur l'autel de la Tertre (*Hữu-Chánh-Án*), les offrandes sont les

(1) *Thị-bình* 柿餅. « Fruit desséché du plaqueminier kaki ou figue de Chine. *Diospyros ebenaster* des Ebenacées » (Génibrel).

(2) *Hồng-đại-táo* 紅大棗. « Jujube rouge vermillon. Variété cultivée du *Zizyphus vulgaris* » (Giles).

(3) *Xích-đại-táo* 赤大棗. Jujube rouge.

(4) Voir Planche XLVII, n°1.

(5) Pour la forme de tous ces objets, voir la Planche XLVIII.

(6) Pour la forme et la couleur de certains des objets de culte appartenant à cet autel, voir les Planches XLV et XLVII.

mêmes qu'à l'autel du Ciel, toutefois le jade est carré et jaunâtre ; il n'est offert qu'une pièce de soie jaune ; le *thái-tôn*, le *tôn*, les *biện*,

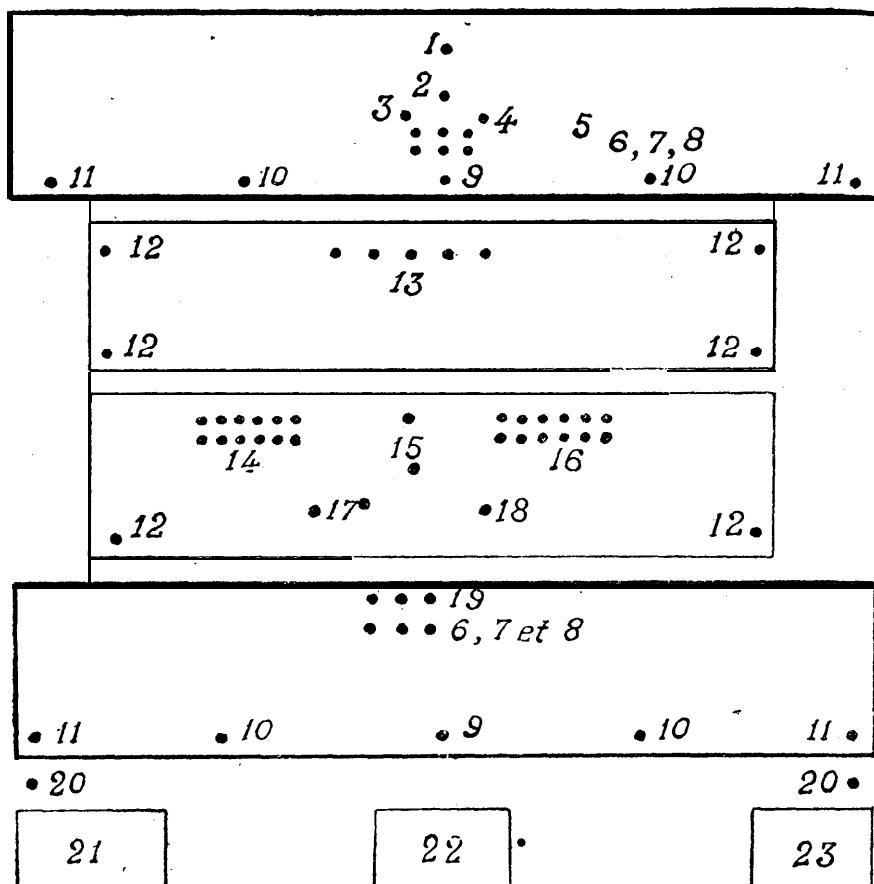


Fig. 12. — Disposition des tables et crédences, des offrandes et objets de culte, à l'autel du Ciel. — 1. Tablette ; — 2. *Thái-tôn* et cuiller en or ; — 3. Pièces de soie (après l'offrande) ; — 4. Jade (après que l'Empereur l'a donné au *Cháp-Sự*) ; — 5. Trois *tước* (après que l'Empereur a versé l'alcool) ; — 6. Vase en cuivre à baguettes ; — 7. Brûle-parfums ; — 8. Vase en cuivre pour le bois d'aigle ; — 9. Brûle-parfums en étain ; — 10. Vases à fleurs en étain ; — 11. Chandeliers en étain ; — 12. Chandeliers en cuivre ; — 13. Cinq plateaux de riz gluant ; — 14. Douze *đậu* ; — 15. *Đặng* ; — 16. Douze *biện* ; — 17. *Quí* ; — 18. *Phủ* ; — 19. Trois *bàn* à fruits ; — 20. Candélabres en bois ; — 21. Table pour les *Cung-Thơ* (Calligraphes) ; — 22. Table pour le *soạn-bàn* ; — 23. Table pour le *tôn* et le *tước* en or ainsi que pour le plateau à viande servant à la distribution d'une partie des offrandes à l'Empereur.

đậu, đấng, phủ, qui, sont jaunes ainsi que les plateaux à riz gluant ; le *soan-bàn* est carré et jaune (1).

Pour les autels de **Nguyễn-Hoàng** (premier de gauche), de **Gia-Long** (premier de droite), de **Minh-Mạng** (second de gauche), de **Thiệu-Trị** (second de droite) et de **Tự-Đức** (troisième de gauche), les offrandes sont les mêmes que pour la Terre, moins le jade. Les *thái-tôn, tôn, etc...* sont bleus ; le *soan-bàn* est bleu et rond ; à chacun de ces cinq autels il est offert une pièce de soie blanche.

Sur le Tertre carré, on offre aux autels du Soleil (**Tả-nhút**) et de la Lune (**Hữu-nhút**):

Une pièce de soie de 2^{ème} qualité, rouge pour le Soleil, blanche pour la Lune.

Un *tôn* bleu.

Trois *tưóc*, émail bleu, en forme de casque renversé. (2)

Dix *biện*, dix *đậu*, un *đấng*, un *phủ*, un *qui*, en émail bleu.

Deux *bàn* en cuivre pour fruits.

Cinq plateaux en bois laqué bleu, pour riz gluant.

Un buffle cru, sur un *trỗ*.

Douze grands cierges.

Aux autels des Etoiles (**Tả-nhị**), des Montagnes (**Hữu-nhị**), des Nuages (**Tả-tam**), des Monticules (**Hữu-tam**), de **Thái-Tuê** et **Nguyệt-Tướng** (**Tả-tứ**), et des divers autres Génies (**Hữu-tứ**):

Un *tôn* en métal émaillé.

Trois *tưóc* métal émaillé.

Huit *biện*, huit *đậu*, un *phủ*, un *qui*, deux *hình* 銅 (3) métal émail (bleus pour les Etoiles, pour les Nuages et pour **Thái-Tuê** et **Nguyệt-Tướng**, jaunes pour les autres).

Deux *bàn* en cuivre pour fruits.

Cinq plateaux bois laqué (bleus ou jaunes, comme ci-dessus) pour riz gluant.

Un buffle, un chevreau, un porc crûs, chacun sur un *trỗ*.

Douze grands cierges.

En outre, il est offert : aux Etoiles, onze pièces de soie de 3^{ème} qualité (sept blanches, une jaune, une bleue, une noire, une rouge) ;

(1) Devant l'autel de la Terre, la table pour le **Cung-Thơ** est à droite, et la table de gauche (côté Ouest) supporte le **ê-mao-huyết** (restes de la victime offerte à la Terre) jusqu'au moment où il sera porté au **ê-Sở** (fosse d'ensevelissement).

(2) Voir la figure, Planche XLV.

(3) Soupières contenant, l'une de la sauce de viande de porc, l'autre de la sauce de viande de chevreau. Voir la figure, Planche XLVII, n°8.

aux Montagnes, onze pièces de soie blanche ;
aux Nuages, quatre pièces (une bleue, une jaune, une noire, une blanche) ;
aux Monticules, quatre pièces de soie blanche ;
à **Thái-Tuệ** et **Nguyệt-Tướng**, treize pièces, blanches ;
enfin, au quatrième autel de droite (divers autres Génies), une seule pièce de soie blanche.

Sur un *trở*, près du fourneau d'holocauste, ou brûloir, est placé un bufflon crû, qu'on brûle au signal : **Phần Sải**, « Allumez le bois ! ». Sur une table sont un *tôn* et trois *trúc* en argent sur un plateau de même métal, deux chandeliers en étain, deux chandeliers en bois. Sur sept bancs on déposera, pendant quelques instants seulement, les pièces de soie provenant des sept autels de l'Élévation circulaire, les mets des *soạn-bàn* des mêmes autels, enfin, pendant moins de temps encore, le *chúc-văn*, ou texte de l'Invocation, tous ces objets devant être incinérés lorsqu'on en donne le signal, à la fin du sacrifice.

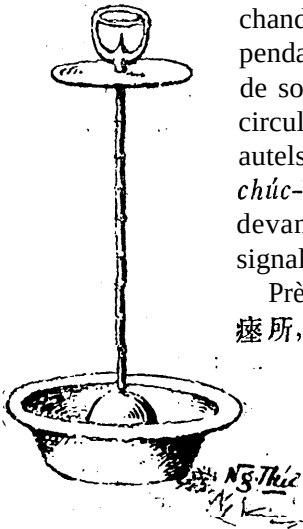


Fig. 13. -Chandelier des entrées Sud et Nord du Tertre rond (Dessin de M. NGUYỄN-THỨC, d'après un dessin de M. SILICE).

Près de la fosse où l'on ensevelit les restes, **Ê-Sở 瘞所**, sont disposées deux tables, sur l'une desquelles on place un plateau d'argent portant un *tôn* et trois *trúc* de même métal, un bol en porcelaine, une grande cuiller en argent, deux chandeliers en étain, deux chandeliers en bois.

Après qu'aura été proféré le commandement : **E mao huyét 瘞毛血**, « Ensevelissez les poils et le sang ! », on déposera sur l'autre table le récipient contenant du sang et des poils du buffle sacrifié. L'enterrement de ces sang et poils s'effectuera immédiatement après.

Il faut signaler quatre chandeliers, de modèle archaïque, dont la tige en bronze présente la forme d'un long bambou, bruni par le temps, aux nœuds saillants, fixé aux centre d'un grand bassin. La hauteur totale du chandelier est d'environ un mètre. On les place à l'entrée Nord et à l'entrée Sud du Tertre rond, à l'extérieur de la Maison azurée. Sur la pointe terminale est fixé un gros cierge.



Planche XLV. — Le sacrifice du Nam Giao : ustensiles de culte : (de haut en bas, à gauche) : jade offert au Ciel ; — trùc ou coupe pour les autels des Génies célestes du Tertre carré ; — thài - tòn ou bol à eau, tòn ou carafon à vin pour les Génies célestes et les ancêtres. Au centre : plateau pour la viande distribuée à l'Empereur ; — carafon et coupe en or pour le même usage ; trùc — pour les autels du Tertre rond ; — cuiller en or ; — plateau pour les restes offerts à la Terre. (A droite) : jade offert à la Terre ; — trùc pour les autels des Génies terrestres ; — thài - tòn, tòn pour les mêmes autels et pour la Terre.

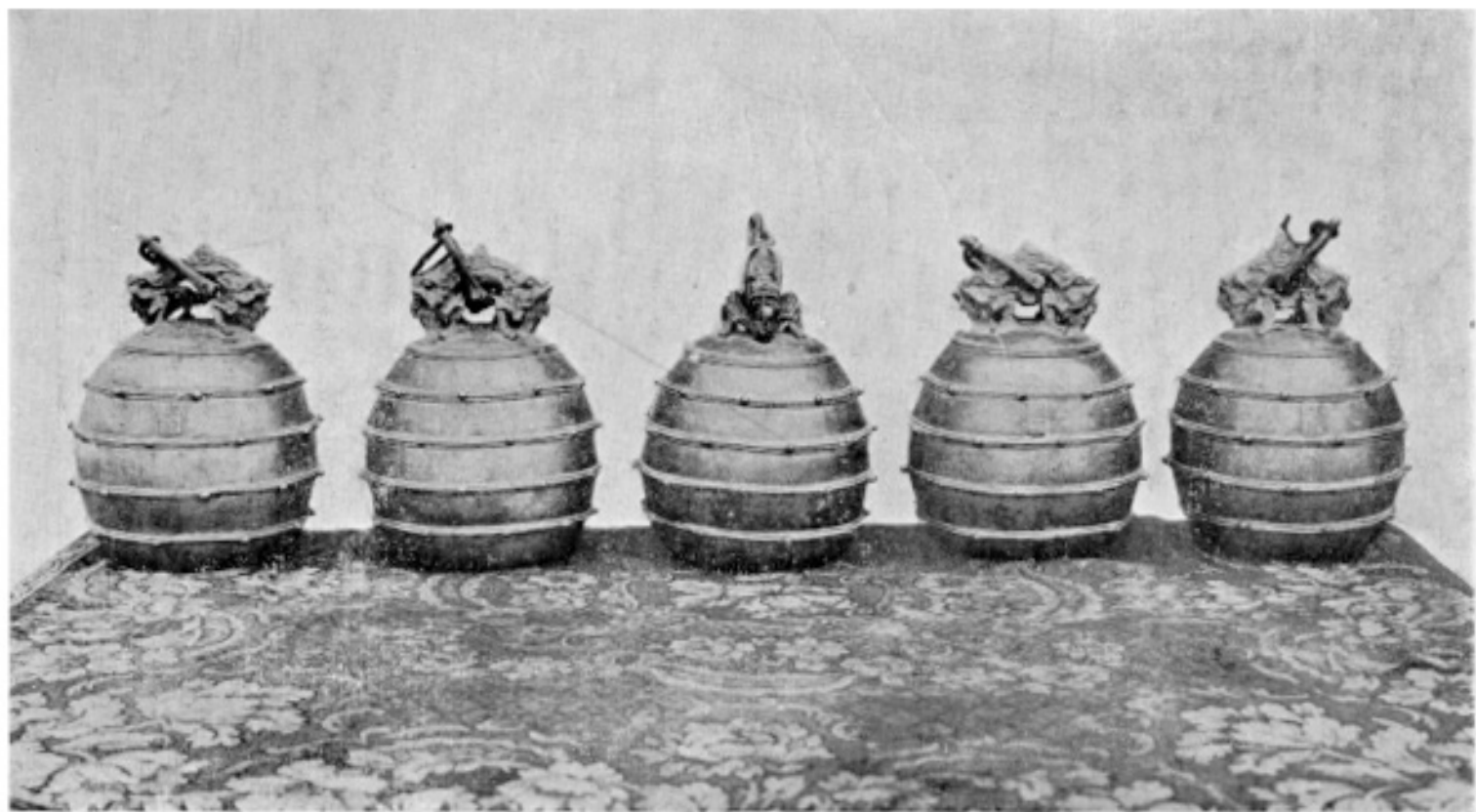


Planche XLIV. — Le sacrifice du Nam Giao : série de clochettes.
(Cliché E. F. E. O.)

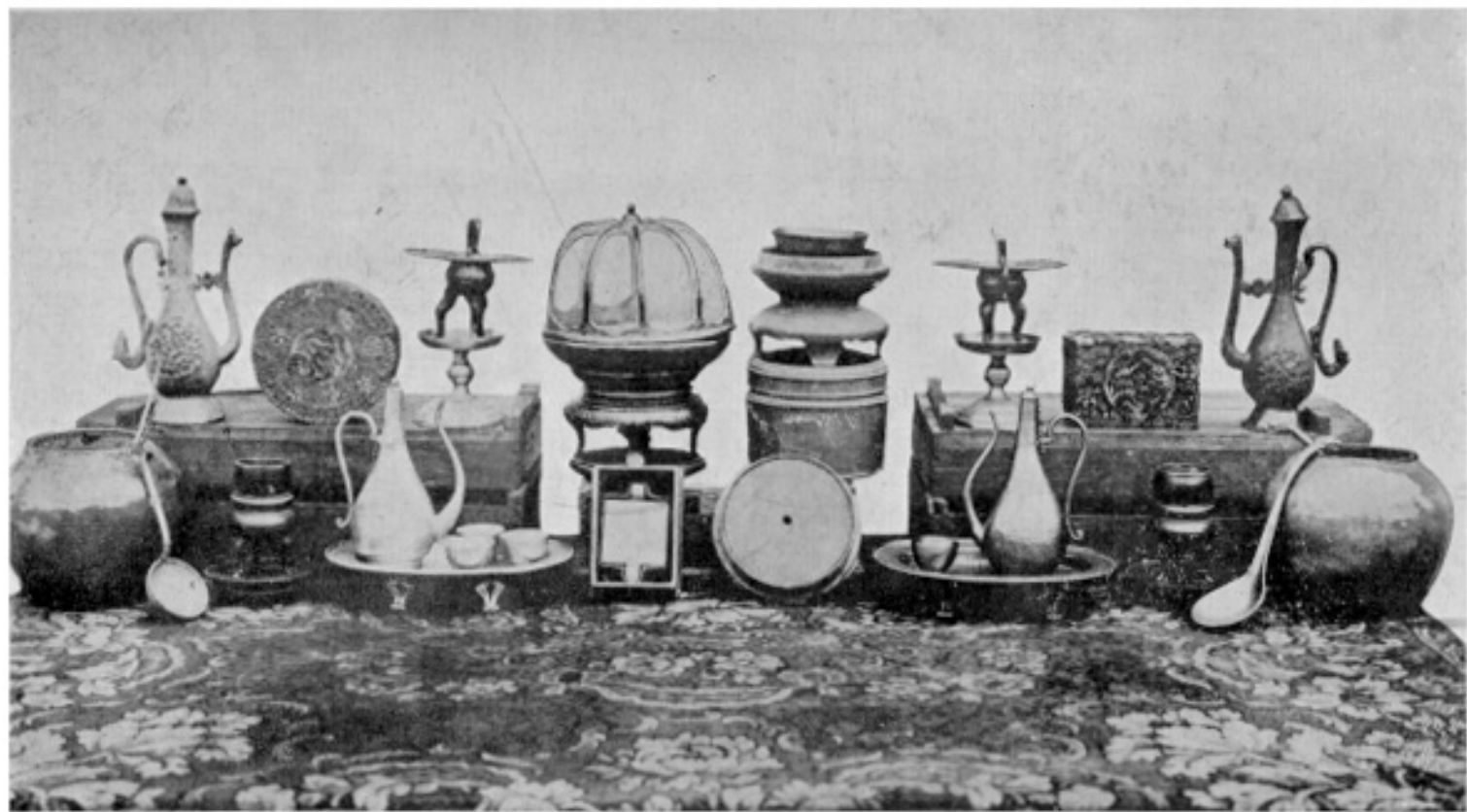


Planche XLVI. — Le sacrifice du Nam Giao : ustensiles de culte.
(Cliché E. F. E. O.)



Planche XLVII. — Le sacrifice du Nam - Giao : brûle -parfums et vases rituels.
(Cliché E. F. E. O.)



Planche L. — Le sacrifice du Nam - Giao : brûle -parfums et vases rituels.
(Cliché E. F. E. O.)

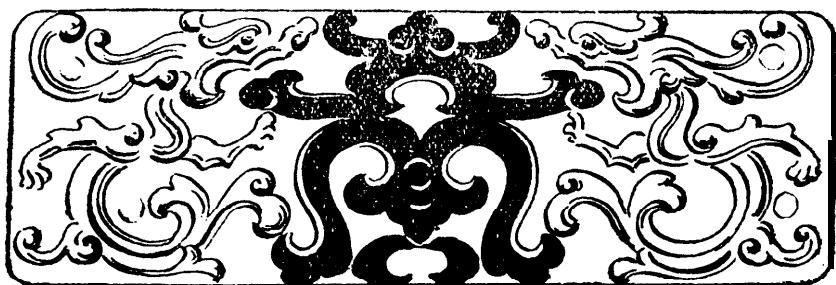


TABLE DES ILLUSTRATIONS

Couverture

Première page : deux caractères : *traï*, « abstinence » ; *giái*, « chasteté », entourés par des dragons bleus en cercle, symbole du Ciel, et des grecques rouges en carré, symbole de la Terre. - En bas, la buire et la tasse rituelle du sacrifice (*Dessin de M. E. GRAS*).

Quatrième page : Pendeloques rituelles du costume pour le Nam-Giao, stylisées (*Dessin de M. E. GRAS*) ...

Planches hors texte

	Pages
Planche I. — Le sacrifice du Nam-Giao : à la Cuisine des Génies, le choix des victimes (<i>Cliché G. G.</i>)...	- 20
Planche II.— Le sacrifice du Nam-Giao : à la Cuisine des Génies, on abat et on flambe les victimes (<i>Cliché G.G.</i>)	20
Planche III. — Le sacrifice du Nam-Giao : à la Cuisine des Génies, on prépare les victimes (<i>Cliché THÂM</i>) ...	20
Planche IV. — Le sacrifice du Nam-Giao : au Palais du Jeûne, les mandarins attendent le passage de l'Empereur (<i>Cliché G. G.</i>)	20
Planche V.— Le sacrifice du Nam-Giao : au Palais du Jeûne, les mandarins attendent le passage de l'Empereur (<i>Cliché G.G.</i>)	20
Planche VI. — Le sacrifice du Nam-Giao : au Palais du Jeûne, les mandarins se préparent à saluer l'Empereur (<i>Cliché G. G.</i>)	

	Pages
Planche VII. — Le sacrifice du Nam-Giao : au Palais du Jeûne, les mandarins saluent l'Empereur (<i>Cliché G. G.</i>).	20
Planche VIII.— Le sacrifice du Nam-Giao : le cortège, les éléphants (<i>Cliché TH Â M</i>)	26
Planche IX.— Le sacrifice du Nam-Giao : le cortège, les éléphants (<i>Cliché TH Â M</i>).	26
Planche X. — Le sacrifice du Nam-Giao : le cortège, drapeaux de parade (<i>Cliché G. G.</i>)	26
Planche XI.— Le sacrifice du Nam-Giao : le cortège, drapeau stellaire, tambour et gong de commandement (<i>Cliché G. G.</i>)	26
Planche XII. — Le sacrifice du Nam-Giao : le cortège, le palanquin impérial (<i>Cliché G. G.</i>).	26
Planche XIII. — Le sacrifice du Nam-Giao : le cortège, un carrosse impérial (<i>Cliché G. G.</i>)	26
Planche XIV. — Le sacrifice du Nam-Giao : le cortège, la litière impériale (<i>Cliché G. G.</i>).	26
Planche XV. — Le sacrifice du Nam-Giao : le cortège, les pousse-pousse des mandarins (<i>Cliché G. G.</i>). . .	26
Planche XVI. — Le sacrifice du Nam-Giao : le cortège, l'Empereur s'apprête à quitter le Palais du Jeûne (<i>Cliché G. G.</i>)	26
Planche XVII. — Le sacrifice du Nam-Giao : le cortège, l'Empereur quitte le Palais du Jeûne (<i>Cliché G. G.</i>).	26
Planche XVIII.— Le sacrifice du Nam-Giao : le cortège va pénétrer dans le Palais par la porte Ngo-Môn (<i>Cliché M. TH Â M</i>).	26
Planche XIX. — Le sacrifice du Nam-Giao : le cortège, la litière impériale vient de passer la Porte Ngo-Môn (<i>Cliché G. G.</i>)	26
Planche XX. — Le sacrifice du Nam-Giao : la Grande Halte (<i>tout-à-fait à droite, point 3 de la Pl. XXVIII</i>), la Maison jaune (<i>à gauche, en avant, point 7 de la Pl. XXVIII</i>), la Maison azurée (<i>à gauche, en arrière</i>) (<i>Cliché THÂM</i>)	40

	Pages
Planche XXI. — Le sacrifice du Nam-Giao : la Maison jaune (<i>en avant, point 7 de la Pl. XXVIII</i>) ; la Maison azurée (<i>en arrière</i>) (<i>Cliché G. G.</i>)	40
Planche XXII.— Le sacrifice du Nam-Giao : la troisième enceinte pendant les danses militaires (au centre, Maison jaune, et, en <i>arrière</i> , Maison azurée) (<i>Cliché THÂM</i>)	40
Planche XXIII. — Le sacrifice du Nam-Giao : vue prise de la Maison jaune (point 7 de la Pl. XXVIII) et donnant sur la troisième enceinte (<i>Cliché G. G.</i>).	40
Planche XXIV. — Le sacrifice du Nam-Giao : les autels du Tertre carré, ou seconde enceinte (<i>Cliché THÂM</i>).	40
Planche XXV.— Le sacrifice du Nam-Giao : les autels du Tertre carré, ou seconde enceinte (<i>Cliché THÂM</i>).	40
Planche XXVI. — Le sacrifice du Nam-Giao : l'intérieur de la Maison azurée : l'autel consacré à Thieu-Tri (<i>à l'extrême gauche, point 14 de la Pl. XXVIII</i>) ; autel consacré à Gia-Long (<i>à gauche au fond, point 12 de la Pl. XXVIII</i>) ; table de l'Invocation (<i>point 19, Planche XXVIII</i>) ; table à encens intérieure (<i>au milieu, point 20, Planche XXVIII</i>) ; autel de la Terre (<i>au fond, point 9, Planche XXVIII</i>) ; autel du Ciel (<i>à l'extrême droite, point 8, Planche XXVIII</i>) (<i>Cliché G. G.</i>).	40
Planche XXVII. — Le sacrifice du Nam-Giao : plan d'ensemble des Esplanades	40
Planche XXVIII. — Le sacrifice du Nam-Giao : plan des trois enceintes intérieures disposées pour le sacrifice.	40
Planche XXIX.— Le sacrifice du Nam-Giao : vue sur la troisième enceinte, mandarins Bôi-Tự et Phân- Hiên (<i>Cliché G. G.</i>).	74
Planche XXX.— Le sacrifice du Nam-Giao : vue sur la troisième enceinte, mandarins officiants et dan- seurs militaires (<i>Cliché G. G.</i>)	74
Planche XXXI.— Le sacrifice du Nam-Giao : autels des Suivants, sur le Tertre carré (<i>Cliché G. G.</i>)	74

Planche XXXII. — Le sacrifice du Nam-Giao : mandarins Phân-Hiền devant un autel du Tertre carré (<i>Cliché G.G.</i>).	74
Planche XXXIII. — Le sacrifice du Nam-Giao : sur la troisième esplanade, les danseurs militaires (<i>Cliché G.G.</i>).	74
Planche XXXIV. — Le sacrifice du Nam-Giao : sur la troisième esplanade, danses militaires (<i>Cliché G. G.</i>).	74
Planche XXXV. — Le sacrifice du Nam-Ciao : sur la troisième esplanade, danses militaires (<i>Cliché G. G.</i>)	74
Planche XXXVI. — Le sacrifice du Nam-Giao : sur la troisième esplanade, danseurs civils (<i>Cliché G. G.</i>).	74
Planche XXXVII. — Le sacrifice du Nam-Ciao : sur la troisième esplanade, danses civiles (<i>Cliché G. G.</i>).	74
Planche XXXVIII. — Le sacrifice du Nam-Giao : mandarin Bôi-Tư revêtu du costume rituel (<i>Dessin de M. NGUYỄN-THỨ, d'après une aquarelle de MM. TÔN-THẬT SA et HƯỜNG-CAO</i>)	84
Planche XXXIX. — Le sacrifice du Nam-Giao : vêtements et ornements rituels de l'Empereur : tunique, jupe et tablier vus par devant (<i>au centre</i>) ; coiffure vue par dessus, par devant et de profil (<i>en haut</i>) ; tablette de jade et jugulaire (<i>à gauche et à droite, en haut</i>) ; franges de l'écharpe (<i>à gauche en bas</i>) ; pendeloques de la ceinture (<i>à droite en bas</i>) ; bottes (<i>en bas</i>) (<i>Dessin de M. NGUYỄN-THỨ, d'après une aquarelle de MM. TÔN-THẬT SA et HƯỜNG-CAO</i>)	84
Planche XL. — Le sacrifice du Nam-Giao : vêtements et ornements rituels de l'Empereur : tunique vue par derrière et fémoral (<i>au milieu</i>) ; écharpe (<i>à gauche</i>) ; chaîne et frange du fémoral (<i>à droite</i>) ; ceinture (<i>en bas</i>) (<i>Dessin de M. NGUYỄN-THỨ, d'après une aquarelle de MM. TÔN-THẬT SA et HƯỜNG-CAO</i>).	84

- Planche XLI. — Le sacrifice du Nam-Giao : mandarins **Bôi-Tự** en costume rituel (*Cliché G. G.*) 84
- Planche XLII. — Le sacrifice du Nam-Giao : mandarins **Phân-Hiền** en costume rituel (*Cliché G. G.*) 84
- Planche XLIII. — Le sacrifice du Nam-Giao : danseur militaire, tenant en mains le bouclier et la hallebarbe ; à droite, bonnet, broderie pectorale, flûte et bâton des danseurs civils (*Dessin de M. NGUYỄN THỨ, d'après une aquarelle de MM. TÔN-THẬT SA et HƯƠNG-CAO*). 90
- Planche XLIV. — Le sacrifice du Nam-Giao : série de clochettes (*Cliché E. F. E.-O.*) 96
- Planche XLV. — Le sacrifice du Nam-Giao : ustensiles de culte (De haut en bas, à gauche) : jade offert au Ciel ; — *tưóc* ou coupe pour les autels des Génies célestes du Tertre carré ; — *thái-tôn* ou bol à eau, *tôn* ou carafon à vin pour les Génies célestes et les ancêtres. (Au centre) : plateau pour la viande distribuée à l'Empereur ; — carafon et coupe en or pour le même usage ; — *tưóc* pour les autels du Tertre rond ; — cuiller en or ; — plateau pour les restes offerts à la Terre. (A droite) : jade offert à la Terre ; — *tưóc* pour les autels des Génies terrestres ; — *thái-tôn, tôn* pour les mêmes autels et pour la Terre. 96
- Planche XLVI. — Le sacrifice du Nam-Giao : ustensiles de culte (*Cliché E. F. E.-O.*) 96
- Planche XLVII. — Le sacrifice du Nam-Giao : ustensiles de culte : 1. *Sọn-bàn*, en bois, pour l'autel du Ciel — 2. *Sọn-bàn*, en bois, pour l'autel de la Terre — 3. *Đậu*, en métal émaillé — 4. *Biên*, en métal recouvert d'un treillis de bambou — 5. *Phủ* — 6. *Quí* — 7. *Đăng* — 8. *Hình*, tous en métal émaillé. 96

Planche XLVIII. — Le sacrifice du Nam-Giao : ustensiles de culte : 1. Chandelier en cuivre. — 2. Récipient à bois d'aigle en cuivre. — 3. Porte-cierge en étain. — 4. Vase porte-baguettes en cuivre. — 5. Brûle-parfums en cuivre. — 6. Vase à fleurs en étain. — 7. Brûle-parfums en étain. — 8. Chandelier en étain. — 9. Bol en cuivre pour bouts de mèches. — 10. Ciseaux à moucher les cierges. — 11. Plateau à fruits en cuivre. — 12. Brûle-parfums en cuivre. — 13. Plateau à fruits en étain.	96
Planche XLIX. — Le sacrifice du Nam-Giao : brûle-parfums et vases rituels (<i>Cliché E. F. E.-O.</i>)	96
Planche L. — Le sacrifice du Nam-Giao : brûle-parfums et vases rituels (<i>Cliché E. F. E.-O.</i>)	96

Figures dans le texte.

Fig. 1. — L'Homme de Bronze. (<i>Dessin de M. NGUYỄN-THỨ</i>)	14
Fig. 2. — Détail de la marche de l'Empereur se rendant à la Place de l'Offrande. (Les chiffres et les lettres reportent à la Planche XXVIII)	52
Fig. 3. — Insignes des chefs de danse militaires (à droite) et des chefs de danse civils (à gauche).	85
Fig. 4. — Clochette (<i>Dessin de M. NGUYỄN-THỨ, d'après un dessin de M. DURIER</i>).	86
Fig. 5. — Caisse à son, <i>chúc</i> (<i>Dessin de M. NGUYỄN-THỨ, d'après un dessin de M. DURIER</i>).	86
Fig. 6 — Tambour surmonté de l'oiseau qui écarte les mauvais présages (<i>Dessin de M. NGUYỄN-THỨ, d'après un dessin de M. DURIER</i>).	87
Fig. 7. — L'oiseau qui écarte les mauvais présages, <i>kim-ngu</i> (<i>Dessin de M. NGUYỄN-THỨ, d'après un dessin de M. DURIER</i>).	87
Fig. 8. — Lithophone, <i>khánh</i> (<i>Dessin de M. NGUYỄN-THỨ, d'après un dessin de M. DURIER</i>).	88

	<u>Pages</u>
Fig. 9. — Le tigre à cliquettes, <i>ngũ</i> (Dessin de M. NGUYỄN-THỨ, d'après, un dessin de M. DURIER.)	88
Fig. 10. — Flûte de parade (Dessin de M. NGUYỄN-THỨ, d'après un dessin de M. DURIER.)	89
Fig. 11. — Cithare de parade (Dessin de M. NGUYỄN-THỨ, d'après un dessin de M. DURIER.)	89
Fig. 12. — Disposition des tables et crédences, des offrandes et objets de culte, à l'autel du Ciel. — Légende : 1. Tablette ; — 2. <i>Thái-Tôn</i> et cuiller or ; — 3. Pièces de soie (après l'offrande) ; — 4. Jade (après que l'Empereur l'a donné au <i>Châp-Sư</i>) ; — 5. Trois <i>tưóc</i> (après que l'Empereur a versé l'alcool) ; — 6. Vase en cuivre à baguettes ; — 7. Brûle-parfums ; — 8. Vase en cuivre pour bois d'aigle ; — 9. Brûle-parfums en étain ; — 10. Vases à fleurs en étain ; — 11. Chandeliers en étain ; — 12. Chandeliers en cuivre ; — 13. Cinq plateaux de riz gluant ; — 14. Douze <i>đậu</i> ; — 15. <i>Đăng</i> ; — 16. Douze <i>biên</i> ; — 17. <i>Qui</i> ; — 18. <i>Phủ</i> ; — 19. Trois <i>bân</i> à fruits ; — 20. Candélabre en bois ; — 21. Table pour les <i>Cung-Thơ</i> (Calligraphes) ; — 22. Table pour le <i>Soạn-bàn</i> ; — 23. Table pour le <i>tôn</i> et le <i>tưóc</i> en or ainsi que le plateau à viande servant à la distribution d'une partie des offrandes à l'Empereur. . .	94
Fig. 13. — Chandelier des entrées Sud et Nord du Tertre rond (Dessin de M. NGUYỄN-THỨ, d'après un dessin de M. SILICE).	96



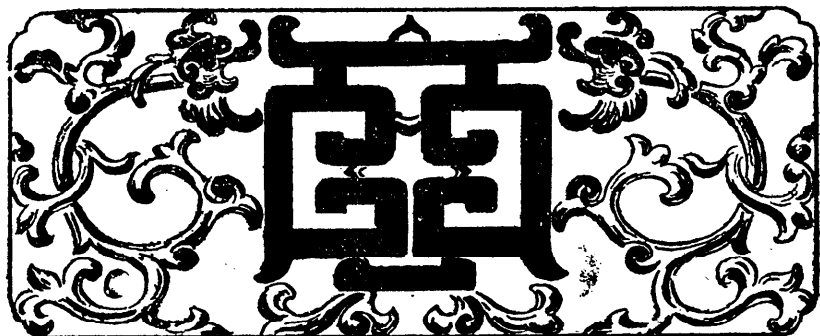
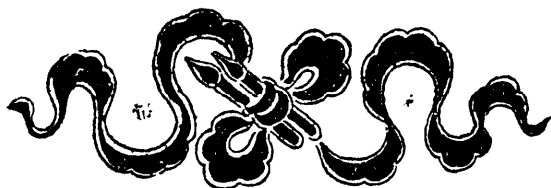


TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

	<u>Pages</u>
Le sacrifice du Nam-Giao (LE RÉDACTEUR DU BULLETIN) :	
Préliminaires et préparatifs (R. ORBAND)	9
Le Cortège (L. CADIÈRE).	21
La disposition des lieux (L. CADIÈRE).	27
Le Rituel du sacrifice (L. CADIÈRE).	41
L'Invocation ou Prière (R. ORBAND)	75
Officiants et ministres (R. ORBAND).	79
Les danses (R. ORBAND).	85
Détail des offrandes et des objets de culte (R. ORBAND).	91
Table des illustrations	97
Table générale des matières.	105





Cliché Hipp. Le Breton.

La colline et le bois sacrés de Nam - Son.



Cliché Hipp. Le Breton.

L'ancienne pagode de Nam - Son.



Cliché Hipp. Le Breton.

L'ancienne pagode de Nam - Son, pièces curieuses à sauvegarder.



Cliché Hipp. Le Breton.

Le Núi -Đồn, au milieu des arbres, se trouve le Đông -Son ;
« Tam -binh -nham » où Nguyễn -Đức -Đạt tenait son école.



Cliché Hipp. Le Breton.

Đông -Son. Sentier conduisant au « Tam -binh -nham ».



Cliché Hipp. Le Breton.

Đông - Sơn, le pavillon de la stèle.



Cliché Hipp. Le Breton.
Đông - Sơn, la chaire du maître.



Cliché Hipp. Le Breton.
Le tombeau du Thám - Nhất Nguyễn - Đức - Đạt.



Cliché Hipp. Le Breton.

La stèle de Thám - Nhất, érigée en 1917 par deux de ses plus illustres disciples : S. E. Hoàng - Cao - Khải, ancien Kinh - Lược du Tonkin, et S. E. Cao - Xuân - Dục, ancien Ministre de l'Instruction Publique.



Cliché Hipp. Le Breton.

L'école en plein air de Lục -Niên : temple érigé par les disciples et où sont honorés les mânes du maître.



Cliché Hipp. Le Breton.

L'école de Lục -Niên : tombeau du maître Nguyễn -Thiếp.



Đền Vua - Bà, lieu dit Ghênh - Đá (village de Đan - Nhiễm), au bord même du Lam - Giang, rive gauche. Les élèves du Collège de Vinh et les notables du village.



Đền Vua - Bà, les propylées.



Planche XXXIX. — Jeune fille annamite de la province de Thùà -Thiên : les traits sont affinés, le profil est adouci, les caractéristiques mongoloïdes sont moins accentués que chez la Tonkinoise.

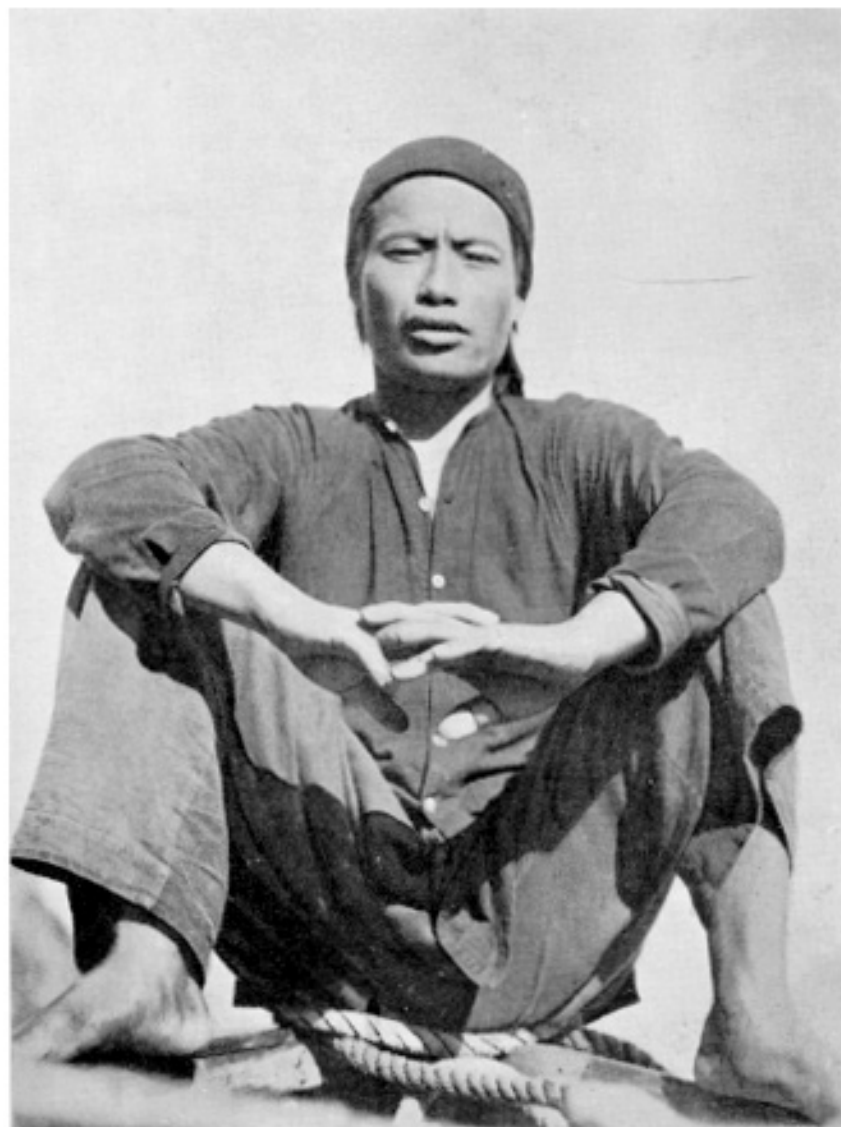


Planche XL. — Sampanier de la baie d'Hà-long. Le sang des pirates « d'avant la conquête » court encore dans les veines de cet homme rude et fort, au regard volontaire, aux traits accentués.

et, chose étrange, sa mère même, sa sœur, la reine, ses concubines, ses enfants, toutes les dames de la Cour crurent que pour un homme si au-dessus du commun, il fallait passer par dessus toutes les lois communes ; elles vinrent toutes et allèrent jusqu'au tombeau...

« Quand le convoi fut arrivé, on déposa le cercueil sur le bord du tombeau : le roi fit écarter tout le monde pour nous laisser la facilité d'en faire la bénédiction et les prières accoutumées. Nos cérémonies terminées, nous nous retirâmes. Ensuite le roi s'avança d'un pas grave et majestueux, la douleur peinte sur le visage, et fit ces derniers adieux au prélat : ses larmes coulaient avec abondance... »

A cette occasion, deux oraisons funèbres furent prononcées au nom de l'Empereur et du Prince **Cánh**. Le furent-elles au moment des obsèques solennelles dont nous venons de lire le récit ?

Nous croyons plutôt qu'elles furent prononcées, non pas par l'Empereur et par le Prince, mais par des « délégués », suivant la coutume, lors d'une cérémonie séparée qui eut lieu après les obsèques.

En tout cas, les deux oraisons écrites en annamite sont des modèles du genre. Elles étaient publiées dans la Revue *Nam-Phong* depuis 1917, d'après un ancien recueil manuscrit contenant d'autres compositions en *nôm* datant des premiers temps de la dynastie. Alors que les textes de ce genre étaient toujours composés en caractères chinois, Gia-Long rompit avec la tradition et fit rédiger plusieurs *văn-tê* (oraisons funèbres) en langue nationale. Le plus connu est le *văn-tê* prononcé en son nom à la cérémonie commémorative célébrée en l'honneur de **Võ-Tánh** et de **Ngô-Tùng-Châu**, les héroïques défenseurs de la citadelle de **Bình-định**. Les généraux de Gia-Long imitaient son exemple : le Maréchal **Nguyễn-Văn-Thành**, gouverneur du Tonkin, fit lui-même composer en *nôm* un *văn-tê* en l'honneur des officiers et soldats morts à la guerre, et cette oraison funèbre, d'une remarquable envolée littéraire, fait encore l'admiration de tous les lettrés. Ces deux derniers *văn-tê* ont été traduits par moi-même dans le *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*.

Je donne aujourd'hui la traduction française des deux oraisons funèbres de l'Evêque d'Adran. La première fut prononcée au nom de l'Empereur Gia-Long, la deuxième au nom du Prince **Cánh**, qui devait avoir à ce moment 18 ou 19 ans. L'auteur devait être le même, un de ces mandarins lettrés, experts en des compositions en *nôm*, comme il y en avait un certain nombre à la Cour de l'époque.

Le genre du *văn-tê* est un genre spécial. Le style de rigueur est le *văn biễn-ngẫu* ou « style parallèle », forme particulière de la

prose chinoise et annamite qui consiste à grouper deux à deux des phrases plus ou moins longues et absolument parallèles entre elles, suivant certaines règles d'eurythmie. La deuxième phrase parallèle doit toujours se terminer par une rime, généralement la même pour l'ensemble de la composition.

Exemple :

Ôi ! Núi Nhạc về thần, trời Nam để dấu.

Giọt đồng-long ô-yết để dành ; lệ lap-chúc sứt-sùi khôn ráo.

*Trăng tôi chợt ngờ nhan-sắc, mở rèm đợi khách gia-tân ;
mây chiều ngấm tường phong-nghi, thiêt ý mong người cô-Lão....*

Ces compositions sont naturellement fort savantes ; quoiqu'écrites en annamite, elles sont remplies, « farcies » d'expressions chinoises, d'allusions littéraires tirées des classiques chinois. Il est impossible d'en faire une traduction littérale, à moins de la surcharger de nombreuses pages de gloses et de commentaires perpétuels. Nous préférons en donner une traduction assez libre qui tâche de rendre le sens et l'esprit du texte en ne s'en tenant pas à un mot-à-mot souvent incompréhensible.

Nous reproduisons le texte annamite en le faisant suivre, paragraphe par paragraphe, de la traduction française.

Oraison funèbre prononcée au nom de l'Empereur Gia-Long.

*Hỡi ơi ! Người nước khác mà dạ lòng chẳng khác, công non
sông thế lụy đương ghi ; ân nghĩa tròn mà báo đáp chưa tròn,
đường sông thác sớm chảy khó liệu.*

« O vous qui apparteniez à une nation étrangère mais dont le cœur communiait avec moi, vos services éminents sont dignes de passer à la postérité (*litt.* d'être inscrits sur les tablettes et sur la soie). Vous m'aviez comblé de vos bienfaits, et je n'ai pu encore les reconnaître comme il convenait : la mort inattendue vient nous séparer l'un de l'autre.

Êm giấc hòe hồn đó thanh-thanh, nhớ ơn trước sáu đây điều-điều.

« Dormant du sommeil éternel, votre âme plane dans un monde éthéré ; pensant aux bienfaits passés, la tristesse me pèse sur le cœur.

*Thuở ta mới quyền trao nguyên-sứ, bạn tóc rằng vui nghĩa
sơ-giao ; ngày người vừa làm khách viễn-phương, lòng vàng đá
phỉ nguyên tương-chiều.*

« Je venais alors de recevoir le commandement suprême de l'armée ; j'eus le bonheur de faire votre connaissance et nous devînmes une paire d'amis. Vous étiez encore pour moi un hôte étranger que déjà nos cœurs se sentaient en communion parfaite.

*Nghĩ lúc lưng gầy bước ngã t, đình Nam-vang, bầu Tân-lữ,
phiêu-lưu cho khỏi bạo-tàn ; tưởng khi mặt ủ gan phiền, trời
Phú-quốc, bên Hậu-giang, tìm hỏi chẳng từ hiểm-yêu.*

« Je repense au moment où, harrassés de fatigue, poursuivis de près par nos ennemis, nous courûmes du palais de Phnom-Penh à l'étang de Tân-lữ, tels des fugitifs, pour échapper à des mains criminelles ; et je revis ces autres moments où, la douleur dans l'âme, j'errai de l'île de Phú-quốc aux bords du Fleuve Postérieur et où, malgré les difficultés, vous parvîntes quand même à me rejoindre.

*Cực đền nỗi cha con khôn giữ, gởi gia-nhi, trao quốc-bảo, trời
tây-dương muôn hộc ai-hoài ; may vừa đầu nhà nước mới về, đưa
âu-tử, cầu lương-bằng, đất Đông-phô một đoàn vĩnh-hiêu.*

« Et quel fut mon chagrin quand je dus me séparer de mon fils, vous le confier ainsi que le sceau de l'Empire pour ce grand voyage en Occident ! Seule l'égalait ma joie, quelques années après, quand je vous retrouvais de retour à Saigon, me ramenant mon enfant bien aimé et me rapportant le gage de l'amitié d'une grande nation.

*Công giáo-dưỡng mây thu khăn, khăn, phúc ta nhiều gần sánh
tam-vương ; nghiệp tổ-tôn nghìn thuở miên-miên, công gã giúp
ngõ toàn cứu-miêu.*

« Pendant des années, vous vous occupiez avec dévouement de l'éducation de mon fils, et ce fut pour moi une chance inégalable que de vous avoir. Si j'ai pu conserver le trône de mes ancêtres, c'est à vous que je le devais.

Đạo tây-vực một niềm riêng giữ, chẳng cày ai quốc-tử hoàng-tôn ; nạn Nam-bang trăm chước mưu lo, dựa hết sức mưu mầu chước diệu.

« Ministre d'une religion d'Occident, vous la conserviez pour vous, ne cherchant pas (à l'imposer) par l'influence des princes. Par contre, vous fûtes diligent à venir au secours de l'Annam en détresse, employant pour cela toutes les ressources de votre esprit ingénieux.

Nhà thái-học chia ngôi tây-tịch, trái lín-thành đòi buổi huân-đào ; dặm cô-thành hộ giá đông-cung, thêm khảng-khái mây lần thượng biểu.

« Au Collège national, vous aviez rang de précepteur, et c'est avec zèle et dévouement que vous vous occupiez de l'éducation des princes. Accompagnant le prince héritier dans une expédition contre une citadelle lointaine, que de fois vous m'avez fait parvenir vos avis inspirés par les plus nobles soucis !

Mưu tề-quốc kinh-luận dạ đồ, từng hay liệu-địch chia đồn ; phép dùng binh thao-lược mắt tường, chỉ quân xông tên đạn pháo.

« Vous fûtes un homme d'État émérite, capable de vaincre l'ennemi et de décider du sort des forteresses ; vous fûtes un stratège éminent qui n'hésitait pas à affronter le feu des batailles.

Chè hỏa-xa, bầy trái-phá, dẹp lòng loạn-tặc thuở long-đong ; đoàn thiết-tử, tán hoa-ngân, giúp vận nước nhà khi thôn-thiều.

« Inventant des voitures de feu et des grenades explosives, vous réduisiez l'ennemi au moment où il nous poursuivait de ses attaques. Fabriquant des munitions, nous procurant des ressources, vous veniez au secours du pays au moment où il manquait de tout.

Ân nặng đó mười phần công-của, trước sau trọn nghĩa tiên-thì ; lễ cùng ta nghìn thuở tôn-vinh, đây đó phải nguyện hậu-báo.

« Ces services inestimables, vous me les avez rendus avec un dévouement sans bornes, en vrai ami. Combien j'eusse voulu que vous pussiez vivre encore longtemps au milieu du respect et des honneurs, pour qu'il me fût possible de m'acquitter envers vous de ma dette de reconnaissance !

*Mây thu trên biên-thành Diên-khánh, tặc-đảng đều mất vía
kinh hồn ; một trận hàng hiêm-địa Qui-nhơn, cò-nhân sớm
hân bào chia áo.*

« Commandant la garnison de Diên-khánh, des années durant, vous inspiriez à l'ennemi une sainte frayeur ; mais au cours de la bataille qui devait décider de la prise de la dangereuse place de Qui-nhơn, la mort vint vous enlever à notre affection, ô cher ami !

Ôi ! núi Nhạc về thân. trời Nam để dàu.

« Votre âme est retournée à la montagne sacrée ; mais vos œuvres laissent des traces sur la terre d'Annam.

Giọt đồng-long ô-yết dễ đành, lệ lạp-chúc sứt-sùi khôn ráo.

« La clepsydre laisse tomber ses gouttes d'eau, et les larmes coulent le long des cierges qui brûlent.

*Trăng tối chợt ngờ nhan-sắc, mở rèm đỗi khách gia-tân ; mây
chiều ngắm tường phong-nghi, thiết ý mong người cò-lão.*

« La nuit, sous la lune, je crois reconnaître mon vieil ami qui revient, j'ouvre les stores pour le recevoir. Le soir, le nuage qui passe me rappelle son souvenir et je fais installer un fauteuil pour l'attendre.

*Chữ đạo đồng sinh dưỡng, chề tâm-tang con chút đáp ân ; câu
vinh cập một tôn, tặng thái-phó ta đưa tình thảo.*

« Mon fils vous portera, cher ami, le « deuil du cœur », car on doit à son maître les mêmes devoirs qu'à son père. Et moi, je vous décerne le titre posthume de Thái-phó (Ministre Grand Précepteur), car les honneurs doivent vous suivre jusque dans la tombe.

*Theo ý chúng nghi-lê ngoại-quốc, khi tông-chung đó, đã xong
xác cất hồn cầu ; hết lòng thành lầy lễ Trung-hoa, kỳ tử-biệt đây,
ngõ tạm bày thiên tề điều,*

« Suivant le désir de vos coreligionnaires, des rites étrangers sont accomplis au moment des obsèques, et des prières sont dites pour le repos de votre âme. Selon la coutume nationale annamite, nous tenons à vous faire nos adieux par la lecture d'une oraison et l'offrande d'un sacrifice.

Trước sông đã suy tình bằng-hữu, lòng chung lo sự-nghiệp trung-hưng ; nay thác rồi nhớ nghĩa quân-thần, linh còn giúp cơ-đồ tái-tạo.

« De votre vivant, cher ami, vous m'avez aidé à reconquérir l'Empire ; maintenant que vous participez de la nature des esprits, en fidèle sujet de l'Empire, aidez-moi encore à travailler à sa grandeur !

Hỡi ôi ! thương thay !

« Hélas ! Que c'est triste ! »

II

Oraison funèbre prononcée au nom du Prince Cảnh.

Hỡi ôi ! mấy năm dư tri-ngộ, tính chưa rồi trong cuộc chinh-tru ; năm mươi lẻ xuân-thu, sao nỡ rẽ ngoài vòng cực-lạc.

« Hélas ! nous étions liés depuis de nombreuses années, et continuellement nous vivions au milieu de la guerre et des troubles. Vous avez seulement dépassé la cinquantaine, et déjà vous nous quittez pour le séjour des bienheureux.

Lây ai nhờ giúp dựng việc nhà, lây ai cậy lo chung việc nước.

« Qui nous aidera désormais dans nos affaires de famille ? Qui s'occupera avec nous des affaires de l'Etat ?

Nhớ đức Thượng-sư xưa, suốt dải kiền-khôn, khỏi trên muôn vật.

« O vous, mon Maître vénéré, vous étiez d'une nature éminente qui vous plaçait au-dessus de tous les hommes.

Học kinh thánh mắng theo đạo thánh, từ tây-thiên chẳng đoái công-danh ; giữ tính trời mong hóa dân trời, qua đông-thổ vui niêm nhân-đức.

« Ayant étudié dans des livres sacrés la doctrine sainte, vous fîtes vos adieux à l'Occident, sans penser à la gloire et aux honneurs. Animé de votre foi, vous allâtes convertir les peuples, et vous voilà en ce pays d'Orient, décidé à vous consacrer aux joies de la bienfaisance.

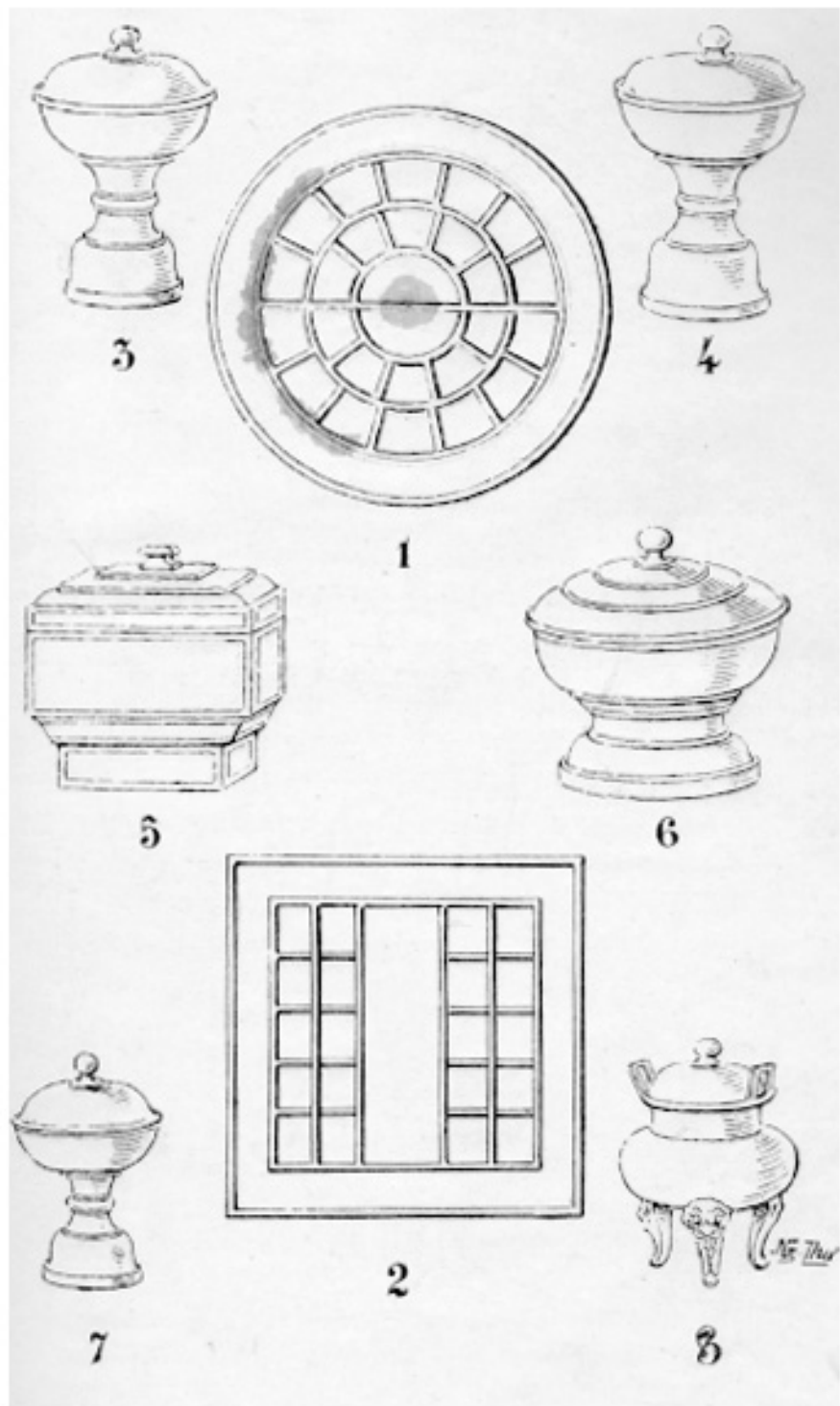


Planche XLVII. — Le sacrifice de Nam Giao : ustensiles de culte.
 1. Soạn -bàn, en bois pour l'autel du Ciel. — 2. Soạn -bàn en bois pour l'autel de la Terre. — 3. Đậu, en métal émaillé. — 4. Biễn, en métal recouvert d'un treillis de bambou. — 5. Phũ. — 6. Quĩ. — 7. Đàng. — 8. Hình, tous en métal émaillé.

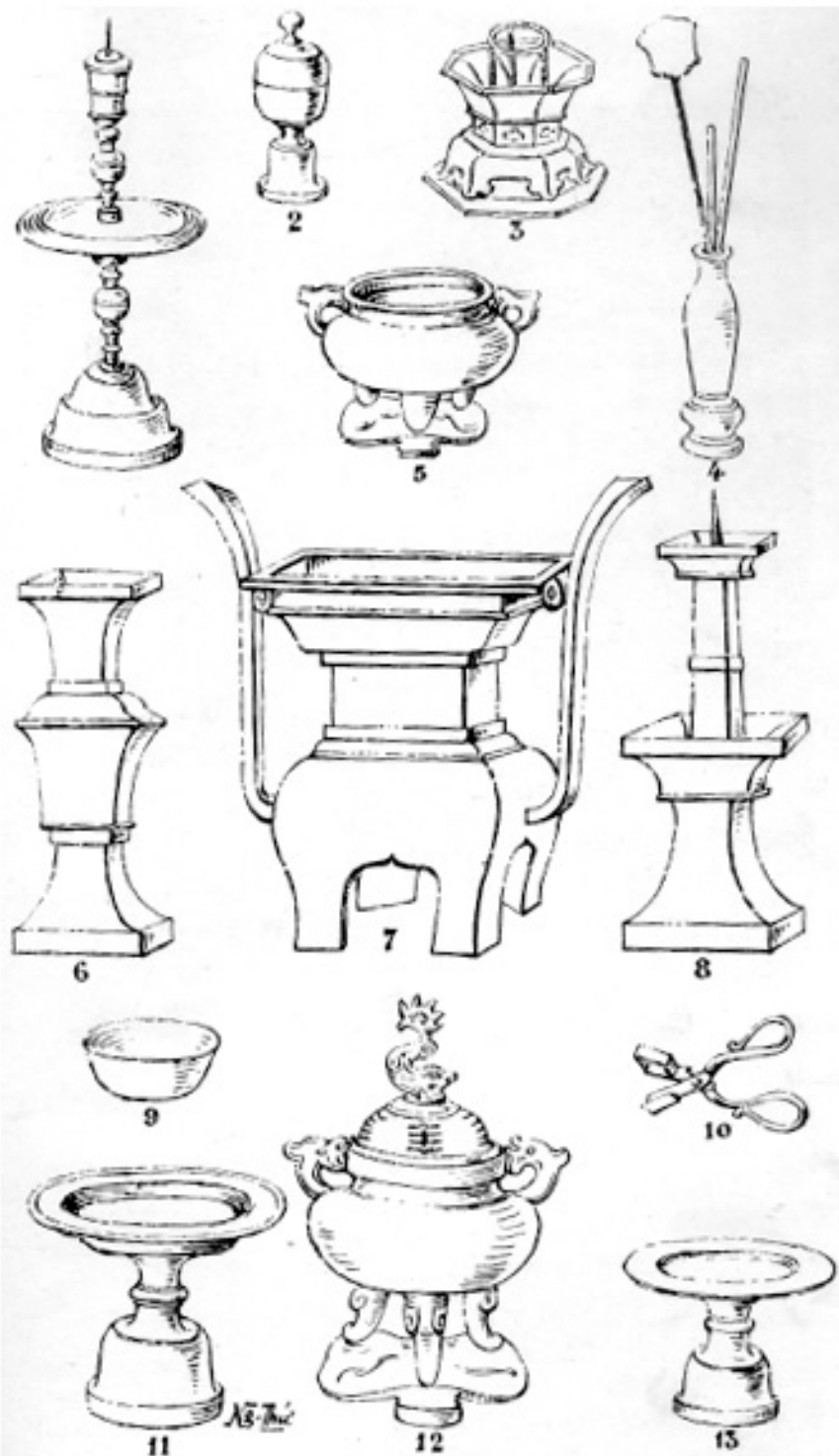


Planche XLVIII. — Le sacrifice de Nam Giao : ustensiles de culte.

1. Chandelier en cuivre. — 2. Récipient à bois d'aigle en cuivre. —
 3. Porte cierge en étain. — 4. Vase porte - baguettes en cuivre. — 5. Brûle
 -parfums en cuivre. — 6. Vase à fleurs en étain. — 7. Brûle -parfums en étain. —
 8. Chandelier en étain. — 9. Bol en cuivre pour bouts de mèches. —
 10. Ciseaux à moucher les cierges. — 11. Plateau à fruits en cuivre. —
 12. Brûle -parfums en cuivre. — 13. Plateau à fruits en étain.



Planche XLIX. — Le sacrifice de Nam Giao : brûle -parfums et vases rituels.
(Cliché E. F. E. O.)



Planche L. — Le sacrifice de Nam Giao : brûle -parfums et vases rituels.
(Cliché E. F. E. O.)

Trải năm lạnh thu sương nhiều thuở, đứng trơ cứng tiệt bách-tùng ; rửa cột phàm nước trí một bầu, đầu đó nghiêng lòng qui-hoắc.

« Au milieu de bien des difficultés vous fûtes, des années durant inébranlable, tel le pin qui brave le froid et la gelée. Vous laviez avec l'eau de la grâce les natures vulgaires, et partout les cœurs inclinèrent vers vous leur tacite adhésion.

Duyên giải-câu liên vẫy cửa bắc, yền gia-tàn từng ngậm ngội lộc-minh ; vận trung-hưng chăm giúp triều Nam, cơ liệu-địch đã sẵn-sàng hồ-lược.

« Une rencontre prédestinée nous réunit à la porte du Nord, et vous fûtes reçu au festin des hôtes éminents dont on chantait la louange. Vous consacrant dès lors à redresser la fortune de l'Annam, vous élaborâtes en stratège consommé votre plan de défaite de l'ennemi.

Tục người khác mà tâm lòng chẳng khác, chia vàng đã rõ bạn tương-tri ; thù nước riêng mà tâm dạ chẳng riêng, rèn đá quyết vá trời Việt-Quốc

« Les usages de nos pays ont beau être différents, nos cœurs ne l'étaient pas, unis qu'ils étaient par la plus solide amitié. Vous considériez la cause de notre pays comme la vôtre, décidé à porter remède aux malheurs de l'Annam.

Ngô thầy nhà Lưu vận ách, đất Hứa-xương rộng rãi, đã khó ngăn giặc quỉ Tào-Man ; từng than thề Hán thiều binh, nơi Tân-giã hẹp-hòi, lại khôn dụng đồ chim Gia-Cát.

« La famille **Lưu** étant dans l'adversité, et le pays de **Hứa-xương** si vaste, il était difficile d'arrêter les bandes de **Tào-Tháo**. Les **Hán** manquant malheureusement de troupes et le champ de bataille de **Tân-giã** se trouvant trop étroit, il n'était pas non plus facile d'appliquer les plans stratégiques de **Gia-Cát**. (Allusion à **Lưu-Bị**, fondateur des **Hán**, aidé par **Gia-Cát Khổng-Minh** dans ses guerres contre **Tào-Tháo**).

Cùng thuyền Bá-việt, dầu dắt đưa lá ngọc cành vàng ; kẻ nổi gian-truân, nhục-nhẫn trải non xanh bên bạc.

« Dans une même embarcation qui courait à l'aventure, emportant l'héritier d'une lignée illustre, vous connûtes des difficultés inouïes,

au hasard d'un voyage que vous conduisait des montagnes bleues aux débarcadères blancs.

Ra Thổ-châu, vào Phú-quốc, giặc sau lưng theo đuổi, cùng nhau hầu khôn chước giải nguy; đồ khôi-phục, liệu tá-binh, con dưới gôi lia trao, muôn việc đã đành lòng ký-thác.

« Sortant de Thổ-châu, pénétrant dans Phú-quốc, poursuivis de près par l'ennemi, vous fûtes l'un et l'autre bien embarrassés pour échapper au danger. Méditant sa revanche, cherchant à obtenir des troupes de secours, (l'Empereur) se sépara de son fils, et vous le confia, se reposant sur vous de tout.

Vì người mưu hệt sức, ngừng lệ phân tiệc khách đông-nam ; hiềm sự cả khác lòng, rắp mình ẩn góc trời tây-bắc.

« Vous étiez décidé à nous seconder de toutes vos forces. On se sépara donc au cours d'un dîner d'adieux où il fut bien difficile de retenir ses larmes. Craignant une déception pour ses grands projets, (l'Empereur) chercha un asile dans la région du Nord-Ouest.

Thức nhấp lo toàn triệu-bích, mắng tai nghe yên đảng nguy-làm; hôm mai nuôi dưỡng Hán-Sử, rắp cánh nhẹ trông miền tử-khuyết.

« (Quant à vous), jour et nuit vous ne pensiez qu'à conserver intact le précieux jade qui vous fut confié. De loin vous suiviez les nouvelles de la pacification des bandes ennemies. Matin et soir, vous vous occupiez de l'éducation du Prince héritier et ne rêviez que de retourner bientôt auprès de l'Empereur.

Một nhà tương-khánh, ơn lão-trượng xiết bao; thưởng trước huân-đào, điểm tiền- tinh sáng quắc.

« Enfin toute la famille était dans la joie de se retrouver ; on rendait grâce au vieil ami de ce bonheur. L'éducation donnée avait porté ses fruits : l'étoile (le Prince héritier) brillait de tout son éclat.

Ra công giúp của, khi loạn-li từng đỡ ngất nước nhà ; nòi gót rỉ tai, việc triều-chính đã in nhau gan mật.

« Déployant vos efforts, nous procurant des ressources, vous aviez aidé notre pays dans l'adversité. Accompagnant l'Empereur, vivant

dans son intimité, vous deveniez son confident dans les affaires du Gouvernement.

Nhỏ còm trên cảm tình Cao-Đề, trí cả đành giúp một cánh tay ; nắm gạo từng làm núi Phục-Ba, thề giặc thấy rõ đôi con mắt.

« Touché de la sollicitude qu'il vous témoignait, vous étiez décidé à lui apporter le concours de votre haute intelligence. Tel le général chinois **Phục-Ba** figurant des montagnes avec des poignées de riz, vous élaboriez des plans de bataille, où l'on voyait clairement la situation de l'ennemi.

Dải Diên-khánh bốn bề sa-mạc, lòng bên gia gắng, giúp Đông-Cung khoẻ sức chồng thành ; thu Qui-nhơn một lũy Bàn-Đồ, thề vạ màn che, khiến Tây-tặc cúi đầu quay bước.

« Dans la région de **Diên-khánh** entourée de tous les côtés par des plaines de sable, d'un cœur intrépide et d'une foi inébranlable, vous aviez aidé le Prince héritier dans son effort pour défendre la citadelle. Lors de la prise de **Qui-nhơn**, sous les murs de **Đồ-Bàn**, dans les conseils tenus au camp, vos avis ont contribué à faire baisser la tête aux **Tây-Sơn** et à les faire reculer.

Ra Bền-Đá đưa nên bệnh quỉ, bệnh lại thêm dữ nhật dữ tăng ; về Kỳ-Sơn cầu chuộc thuốc tiên, thuốc khôn giúp tư nhơn tư tật.

« A **Bền-Đá**, vous fûtes atteint d'une maladie terrible, qui de jour en jour s'aggravait. On se rendait dans les montagnes de **Kỳ-Sơn** chercher des remèdes magiques. Aucun remède ne put avoir raison de ce mal implacable.

Ôi ! tôn-khách bằng chừng, thiên-đường nhẹ bước !

« Hélas ! notre noble hôte est mort ! Ses pas légers l'ont conduit dans le séjour céleste !

Sao khách Tử-Lăng sớm xê, đoái nhìn lệ luông mông-mênh ; tòa nhà Quang-Vũ đeo sầu, chạnh tưởng lòng càng thốn-thức.

« Pourquoi **Nghiêm-Tử-Lăng** (Conseiller de l'Empereur **Quang-Vũ** des **Hán**), mourut-il si vite, faisant verser (à son impérial ami) des larmes abondantes ? Le Palais était rempli de tristesse. En pensant au disparu, on se sentait le cœur oppressé.

Chấp miêng ngăm được thành Nhạc-Bồi, song thành kia dễ tạo, tuy rằng mừng chẳng lây làm mừng ; vớ về than chềch bạn tây-song, tưởng bạn ấy khôn cầu , vậy nên tiếc không người nổi tiếc.

« On était content d'avoir la citadelle de **Nhạc-Bồi**. Mais une citadelle, il est assez facile de la construire. Cette bonne nouvelle n'est donc pas un motif de joie. Ce qui est un sujet d'infinie tristesse, c'est la perte d'un ami cher. Car un tel ami n'est pas facile à trouver. Aussi les regrets en sont-ils inapaisables.

Ngày sáu khắc mắng lo chấp-chánh, vậy càng ngày mặt Thuần mảy Nghiêu ; đêm năm canh chợt nhớ cô-nhơn, chẳng êm dựa gôi loan nệm hạc.

« Pendant toute la journée, pris par le règlement des affaires publiques, (l'Empereur) se montre soucieux et préoccupé. Au cours des cinq veilles de la nuit, il pense à son vieil ami et son sommeil en est troublé.

Cám là cám một mai đại-cử, ngô dùng mưu giết giặc, ai hầu cùng ngồi chôn ôc-duy ; thương là thương muôn dặm viễn-phương, vì tính việc cho ta, chết chẳng được về nơi quê vực.

« Nous vous regrettons profondément, nous demandant, au cas où une grande bataille serait déclenchée et où nous aurions besoin de votre esprit ingénieux pour vaincre l'ennemi, qui pourrait être à nos côtés pour nous assister de ses conseils. Et nous souffrons de vous voir, venu de dix mille lieues, d'une contrée lointaine, pour prendre en main nos propres affaires, mourir sans avoir pu revoir votre patrie.

Mồ tha-hương luồng gởi, chấp-chùng gò đất bi-ai ; tin cô-lý chưa thông, bằng-lãng phương trời phiêu-lạc.

« Votre tombe repose seule en terre étrangère, et la vue de ce tumulus de terre nous remplit de tristesse. La nouvelle n'est pas encore arrivée à votre village natal, là-bas, loin, bien loin, au bout de l'horizon vague.

Nào thuở nước Lang-sa, thành Vọng-các, đường xa dặm thăm, mây thu trời ai được gặp nhau ; bây giờ miền âm-giới, cõi dương-gian, kẻ mất người còn, ba tấc đất mà không thấy mặt.

« Au temps où vous voguiez vers la France, ou en direction de Bangkok, le trajet était long et la distance grande, et des années

durant on ne se voyait pas. Maintenant, il y a entre nous toute la distance qui sépare le monde des morts de celui des vivants. Entre celui qui est parti et ceux qui restent il y a à peine trois pieds de terre, et nous ne nous voyons plus !

Trăm mình khó chuộc, gác tía đà mất đứng trí-năng ; một giặc chẳng về, cung xanh lại không ai vũ-dực.

« (Comme disent les anciens), cent hommes ne pourront plus racheter cet homme ; les conseils de l'Etat manqueront à jamais d'un collaborateur éclairé et capable. Du long sommeil, il ne reviendra plus, et dans le Palais vert (du Prince héritier), il n'y aura plus personne pour le seconder et pour le guider.

Đổi con trẻ cho mà dạy đó, lời cổ-nhơn đâu hãy rành-rành ; dứt nghĩa nầy chẳng gác về đâu, trông Thiên-giới gót đà phảng-phất.

« En vous confiant l'éducation de son fils, (l'Empereur) a suivi les traces des anciens sages. Vous avez abandonné cette charge qui ne pourra plus être remise à personne, et vous voilà voguant vers le séjour céleste.

Phận tân-chủ xẻ chia hai ngã, bồi-hồi xiết chạnh lòng đau ; tả ân-tình lạo-thảo một vắn, điều-tề tạm dùng lễ bạc.

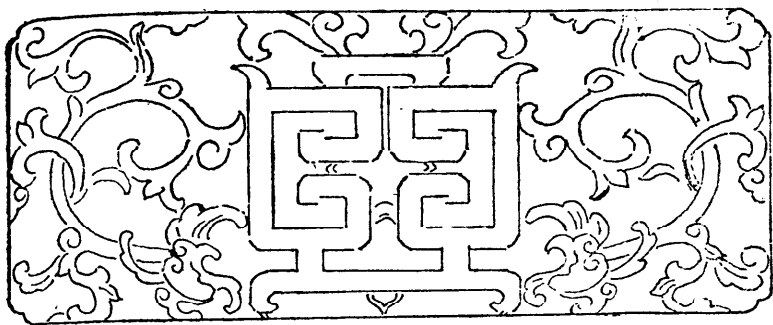
« Le maître de maison et son hôte sont maintenant séparés, par deux voies différentes. Combien nous souffrons dans notre cœur troublé et ému ! Nous tâchons de montrer dans cette oraison nos sentiments d'affection et de gratitude, et un modeste sacrifice est célébré à la mémoire de l'ami disparu.

Công nặng đó của thêm nặng đó, ngàn vàng chưa dễ đền bồi ; còn tưởng nhau chết cũng tưởng nhau, trăm thuở hãy còn ghi tạc.

« Ses bienfaits sont immenses et valent leur poids d'or ; mille taëls ne sauraient suffire à les reconnaître. Nos pensées allaient vers lui, étant vivant ; elles vont vers lui étant mort. Dans des siècles, son souvenir sera conservé parmi nous !

Than ôi ! thương thay !

« Hélas ! Que c'est triste ! »



NOTES PRÉ- ET PROTOHISTORIQUES PROVINCE DE QUANG-BINH

Par M^{lle} M. COLANI

Parler de province actuelle à propos de préhistoire peut sembler un non sens ; nous n'attachons, cela va sans dire, aucune corrélation entre les établissements humains des époques reculées et cette division administrative relativement moderne. Le terme province indique seulement le cadre, les limites de cette étude.

Les stations préhistoriques du **Quảng-Bình** qui ont été décrites sont :

Paléolithique ou peut-être Néolithique inférieur.

Grotte de Kim-bang [M. Colani : *Recherches sur le Préhistorique indo-chinois*. BEFEO, t. XXX, n^{os} 3-4, p. 337].

Grotte de Yên-lac [M. Colani : *id.*, p. 325].

Néolithique.

Grotte de Minh-Cam [Patte : *Bull. Serv. Géol. Ind.*, Vol. XII, fasc. 1].

Caverne de Hang-Rao [Mansuy et Fromaget : *Bull. Serv. Géol. Ind.*, Vol. XIII, fasc. III, p. 5].

Caverne de Khé-Tong [Mansuy et Fromaget : *id.*, p. 9].

Kjōkkenmōdding du Bau-Tro [Patte : *id.*, Vol. XIV, fasc. 1].

Les deux grottes et l'abri sous roche de Xom-Thâm [M. Colani ; *loc. cit.*, p. 342, 343 et 346].

Abri sous roche de Duc-thi [M. Colani : *loc. cit.*, p. 349].

L'importance de cette liste est assez remarquable, d'autant que quelques-unes de ces découvertes sont dues, non à des recherches méthodiques, mais au hasard.

Dernièrement on a beaucoup parlé des belles grottes de la région de Phong-Nha ; on pensait y trouver des trésors préhistoriques.

La question, intéressante, ayant une portée assez générale, demande à être étudiée avec quelques détails.

Un mot sur les conditions topographiques et géologiques est nécessaire :

Le relief du sol de cette province, comme celui de presque tout l'Annam, montre un relèvement, en moyenne de l'Est à l'Ouest : 1°) La bande côtière, sable (dunes) ou autres dépôts ; 2°) Une région parfois un peu moins élevée, souvent un peu plus accidentée, zone de rizières et de différentes cultures ; 3°) enfin la partie montagneuse, Chaîne annamitique, qui domine le tout. Au point de vue géologique (1) : a) des alluvions ; b) une bande de direction Nord-Est-Sud-Ouest de Dévonien ; c) un peu de Trias ; d) un large massif de granite avec une « auréole de micaschiste » ; e) enfin une partie de l'énorme masse calcaire ouralo-permienne qui s'étend presque jusqu'au Mékong, de forme irrégulière.

Sa longueur maxima est de 200 kilomètres environ, sa largeur la plus grande atteint à peu près 38 à 40 kilomètres (2). Ce bloc, en somme assez peu déchiqueté dans la partie septentrionale, est formé par les dépôts des mers ouraliennes et permienne [Fromaget : *Carte géologique de l'Indochine centrale*, in *Bull. Serv. Géol.*, Vol. XVI, fasc. 23]. Il se trouve dans la région affectée par les plissements hercyniens [Blondel : *Bull. Serv. Géol. de l'Ind.*, Vol. XVIII, fasc. 4, en face de la p. 16, schéma tectonique]. Il a émergé de bonne heure et n'a pas subi de transgression ultérieure (3). Ici nous ne considérerons que le bloc Nord ; il ne donne naissance à peu près à aucun cours d'eau coulant à l'air libre ; le Rào Tróc est presque le seul qu'il alimente (4). La façade Nord, dans la contrée de Phong-Nha, est abrupte, quasi verticale sur un sol alluvionnaire (5). Si l'on regarde la carte au 100.000^e [feuille n° 111], on est frappé par la continuité du contour de cette partie

(1) Voir Planches LI et LII.

(2) M. Madrolle [*Indochine du Sud*, en face de la page VII] a publié un schéma de l'Indochine physique (Pl. LI du présent travail) ; il désigne ce bloc sous le nom de Causses de Mahasai. A Mahasai ou Mahaxay, au Cammon, nous avons trouvé dans des massifs isolés, l'énorme grotte de Mahaxay et des fissures funéraires, les unes et les autres néolithiques [M. Colani : *Prehistorica Asiae orientalis*, p. 98 et 101].

(3) « Enfin, après le rhétien, il semble que presque tout l'édifice indochinois ait émergé, cette fois définitivement jusqu'à l'époque actuelle, » [Fromaget : *loc. cit.*, p. 342].

(4) Le réseau hydrographique est souterrain.

(5) Voir Planche LIII.

du massif, adjacente au Dévonien, à peu près aucune découpe. Cette gigantesque forteresse calcaire, unique en Indochine par ses dimensions, si compacte, est boisée et presque inhabitée. Récemment l'attention du public a été attirée sur cette partie de la province ; les imaginations se sont montées ; on a pensé qu'en l'explorant on y trouverait des trésors ethnologiques, zoologiques, etc. Quelques fables ont circulé. Nous n'entendons pas prendre partie dans les discussions qui peuvent se produire ; nous voulons simplement indiquer les résultats d'une petite enquête à laquelle nous nous sommes livrés. (1)

Les gens qui croient à une énigme géographique passionnante oublient que des signaux géodésiques ont été placés dans ce massif [feuilles 111 et 114, 1927, carte au 100.000^e], des Européens y ont pénétré. Deux militaires au moins ont été envoyés dans ces mystérieuses montagnes. Leurs tournées ont compté parmi les plus dures d'Indochine. Voici ce qu'a bien voulu nous écrire l'un d'eux, M. le Commandant en retraite Laval ; nous l'en remercions vivement. Suivant le questionnaire que nous lui avons adressé, il nous a répondu :

« 1^o) *Soit-disant négroïdes* (2). Les quelques individus que l'on peut rencontrer de ce type vivent dans la périphérie du massif. Ils habitent de petites cahutes rudimentairement construites, néanmoins couvertes d'un toit étanche. Ils parlent une langue que ma curiosité n'a pas songé à identifier, mais ce qui est sûr c'est que les Laotiens des environs les comprenaient, à moins que ce ne soit l'inverse. (Je parle des individus que j'ai vus et dont je me suis servi comme guides pour retrouver un signal géodésique).

2^o) *Quant aux Français* qui ont pénétré dans le massif, dans la partie épaisse, compacte de ces énormes calcaires, ils ne sont pas nombreux. Je dois, ma modestie dût-elle en souffrir, me citer parce j'en suis certain. Cela m'a valu deux mois et demi d'hôpital. Il y a eu probablement l'Adjudant X., aide du Lieutenant-géodèse Germain

(1) Nous n'avons aucune envie, loin de là, de décourager d'audacieux chercheurs ; nous voulons seulement placer la question dans le domaine de la réalité

(2) La recherche en Indochine de race actuelle à affinités négrito a souvent été entreprise. Voici ce qu'a écrit M. Patte à ce sujet [*Bull. Serv. Géol. Ind.*, Vol. XIII, fasc. V, p. 24] : « Le crâne d'enfant recueilli à Minh-Cam présente des caractères de Négrito. Ce rameau négrito existant aujourd'hui en Indochine, y était donc représenté dès le Néolithique. »

Les Négrito font partie, il est vrai, non de la grand' race Négroïde, mais de la grand' race pygmolde [Montandon : *L'ologénèse humaine*, p.189 et 212].

(aujourd'hui Général Directeur de l'Artillerie d'Indochine à Hanoi) et probablement, mais moins sûrement, le Lieutenant Germain lui-même.

3°) *Cirques*. A l'intérieur du Massif, dans sa partie compacte, *pas de cirques*. Aucun sentier, aucune trace de pas humains. Même dans les bas-fonds où je me suis trouvé, il n'y avait d'eau que celle qui s'égouttait des stalactites.

Dans la partie périphérique, quelques cirques ; ces cirques sont parfois habités. La difficulté d'accès y est toujours grande : escalades, échelles. D'où ce que je vous ai dit et que je vous confirme en ce qui concerne les animaux domestiques. Mais pas un village, à peine quelques 3 ou 4 cases habitées par des *Annamites* parlant une langue patoisée.

..... de faux pygmées (du moins est-ce mon opinion) m'ont guidé, je les ai entendu converser avec mes coolies laotiens du village de-Ban Na-Phao et je les ai payés de leurs services. »

Au cours d'une conversation, M. Laval m'a aussi donné les renseignements suivants :

Dans de rares cirques les conditions d'existence sont un peu meilleures. Ils ont une entrée fermée par des éboulis de rochers ou par des arbres tombés. Quelques indigènes, de races actuelles, connues, y vivent. Ils ont en très petit nombre des mammifères domestiques, cochons et buffles. Ils ont acheté dans la plaine, puis transporté dans leurs bras ces animaux, alors tout jeunes et très petits ; bêtes qui sont maintenant en quelque sorte captives, pas moyen pour elles de sortir de l'enceinte de rochers.

La présence, dans ces sauvages solitudes, comme on se plaît à l'imaginer, d'hommes appartenant à des races qui n'ont pas encore été signalées en Indochine est peu probable.

Quelques grottes de la région de Phong-Nha ont été rendues accessibles par les soins de M. Pierrot, Résident de la province de **Quảng-Bình**. Sur une longueur de 3 kilomètres environ, il s'en trouve six (1), plus ou moins importantes. Une septième, située presque au sommet de la montagne, celle de Lèn-Hai, est à 2 kilomètres et demi plus à l'Est. Procédons par ordre ; nous n'en décrirons que quelques-unes. Au mois de Mai 1935, en saison sèche, nous les avons visitées. La plus orientale des six est la *Rivière souterraine* qui, en sortant de la base de la montagne, devient un affluent de droite de la rivière de

(1) Planche LIV. Nous indiquons les plus importantes.

Tróc. Cette longue caverne se compose d'une suite de chambres (1) ; les Chams y avaient mis des objets cultuels et y pratiquaient des cérémonies. Elle s'élève peu au-dessus du niveau de la Rivière de **Tróc**. La seconde grotte, dite « du Résident Supérieur », est la plus belle. Elle est voisine du sommet montagneux. Quand on arrive à son ouverture, on a en face de soi, au Sud, un éboulis de rochers, longue pente raide qui aboutit à une salle presque en hémicycle, limitée de tous côtés par de fort belles stalactites ; le sol couvert de sable fin. En arrière, au midi, commence une grande galerie encombrée d'un chaos de blocs de rochers, entassés les uns sur les autres et de gigantesques stalactites. Toute la caverne est sombre, humide et fraîche.

La seconde grotte, **Hang-Khái** (Grotte du Tigre), deux ouvertures, l'une au Nord, l'autre à l'Ouest, presque tout le sol jonché de blocs de rochers éboulés. La voûte, très haute, est menaçante ; des quartiers de rocs sont prêts à s'en détacher. Le sol, sur une surface restreinte, est couvert d'un peu de terre meuble et de très petits fragments de calcaires anguleux.

Enfin la grotte **Hang-Tôi** (Grotte Sombre), appelée par les Français « Grotte du Trou Noir. » Cette diaclase, fort haute, s'ouvre au Nord-Ouest. L'entrée est très pittoresque ; elle ferait un beau décor de théâtre : stalactites et gros blocs de rochers détachés de la voûte. L'intérieur est une galerie, partagée en deux longitudinalement : au Sud-Ouest un talus de sable large et haut, et au Sud-Est un cours d'eau, qui, tout au fond, surgit de la montagne. Au voisinage de cette extrémité, au Sud-Est, s'étend une sorte de petit lac obscur. Grotte très humide et sombre. Au total, près d'une vingtaine de grottes ont été explorées par nous, les précédentes et d'autres, dans les régions de **Hà-Lôi**, de **Xuân-Sơn** et, plus septentrionales, aux environs de **Tróc** ; dans les unes et les autres, presque sans exception, on rencontre d'énormes éboulis de rochers.

En ces cavernes, la plupart spacieuses, nous avons fait creuser le sol, aux endroits les plus propices, et fouiller les recoins très obscurs des rochers ; résultats nuls ; sauf quelques tessons, appartenant aux périodes historiques,

Pourquoi n'ont-elles pas été occupées par d'antiques troglodytes ? Ici quelques généralités sur la formation des cavernes sont nécessaires.

(1) Elle est très connue. M. Madrolle la décrit, il figure ses quatorze chambres [Madrolle : *Indochine du Nord*, p. 244]. Elle a été étudiée.

Voici l'opinion admise à *présent* par les spécialistes. Elles « se rencontrent presque exclusivement dans les terrains calcaires » (1) [Haug : *Traité de Géologie*, p. 362, 367] : ces rochers, en raison de leur formation et de phénomènes tectoniques, ne sont pas des blocs uniformes ; ils présentent dans leur masse des fissures, des cavités, etc.

L'eau de pluie, tombant à la surface d'un massif calcaire, le dissout partiellement, décalcification des roches [voir Haug : *loc. cit.*, p. 361], le sculpte. « Mais l'action prolongée du phénomène produit des effets très considérables, aussi bien à la surface, par ruissellement,..... qu'en profondeur, par absorption, le long des diaclases des calcaires compacts.... » [p. 361]. « En profondeur, les eaux, en s'infiltrant le long des diaclases et des plans de stratification, élargissent ces fissures par dissolution et les transforment en *cavernes* ; celles qui suivent les diaclases forment des allées longues, étroites et élevées ; celles qui suivent des strates sont basses et leur largeur l'emporte sur leur hauteur, » etc. [Haug, p. 362]. « L'eau qui filtre au travers des parois a subi en y arrivant une évaporation considérable, de sorte que le calcaire qu'elles renferment est rapidement déposé. Les parois supérieures laissent sans cesse suinter des gouttes d'eau chargées de carbonate de chaux, aussitôt précipité. Les dépôts successifs, qui se forment avec une extrême lenteur, constituent peu à peu des pendentifs coniques, puis cylindriques, auxquels on donne le nom de *stalactites*. Mais les gouttes tombent avant d'avoir déposé tout leur calcaire, elles rencontrent le plancher de la grotte et y forment également des dépôts qui s'élèvent en hauteur, de manière à venir à la rencontre des stalactites. Il en résulte des protubérances auxquelles on donne le nom de *stalagmites* et qui finissent par rencontrer les stalactites, constituant alors des colonnes continues... Lorsque les eaux suintent par des fissures du plafond, il se forme de véritables draperies ». [Haug, p. 367].

Toute caverne passe à travers les siècles par plusieurs phases : si l'on considère l'érosion (mécanique) des eaux souterraines, « la subdivision suivante s'impose dans ses effets : 1°) le creusement ; 2°) l'usure ; 3°) la démolition ; 4°) le déblaiement ; 5°) le transport ;

(1) Le massif dont il a été question est la plus méridionale des grandes masses calcaires de l'Indochine française ; au Sud, la vie troglodytique est presque impossible [M. Colani : *Recherches sur le Préhistorique indochinois*. B. E. F. E. O., t. XXX, n° 3-4, Pl. XXXIII].

6°) le remblaiement. » [E-A Martel : *Nouveau traité des eaux souterraines*, 1921, p. 498].

« Le remblaiement se trouve particulièrement dans les cavernes actuelles, exercé avec une grande puissance par les eaux souterraines. Celles-ci, en effet, ont obstrué des quantités de couloirs, de grottes et des fonds d'abîmes, avec des argiles, limons, graviers, galets, éboulis, débris de toutes sortes, qui sont les produits de l'érosion et souvent même de la corrosion (bouchons d'argile de décalcification, terre jaune des cavernes.) » [Martel, p. 499.]

Celles de nos grottes qui ne livrent plus passage à un cours d'eau ont déjà subi le remblaiement.

Elles nous montrent encore d'autres phénomènes, très importants pour le troglodyte ; nous y reviendrons.

« Mais l'œuvre de l'érosion mécanique des eaux est relativement peu de chose à côté des éboulements, qui élargissent les cavités en faisant s'écrouler leur voûtes. Ces éboulements sont dus en grande partie à la dissolution chimique, qui élargit les fissures de la roche et lui enlève toute homogénéité. Quand les couches sont inclinées, les effondrements de la voûte sont particulièrement fréquents » de Martonne : *Traité de géographie physique*, p. 466].

Voilà l'explication d'un des grands faits spéléologiques. Attirons encore l'attention sur un autre qui peut induire en erreur l'explorateur ; il est un peu moins fréquent. Dans quelques grottes (grotte de **Lèn-Hai**, Rivière souterraine, etc.) se trouvent des dépôts très durs, à la fois stalagmitiques et argileux, souvent stratifiés, contenant des cailloux roulés et des ossements « cassés, fendillés, broyés, qui présentent tous les caractères des débris exposés plus ou moins longtemps à l'air libre. » [Boule : *Anthropologie*. Tome III^e, 1892, p. 21]. Jamais on n'y rencontre d'instruments lithiques ; les recherches pratiquées dans cette masse sont infructueuses. M. Boule, dans un article bien souvent cité, a décrit ces dépôts. Voici l'explication qu'il en donne : « L'argile à ossements de l'intérieur de la grotte (grotte de Reilhac) provient de l'entraînement de la terre extérieure (1) par des pluies plus ou moins intenses » [Boule, p. 24]. Il s'agit là d'un cas particulier ; dans son résumé [p. 36], l'éminent auteur conclut à la généralité du phénomène.

Les grottes de Phong-Nha se sont formées d'après les processus que nous venons d'étudier, mais sous les tropiques, les précipitations

(1) Les os sont ceux d'animaux morts dans la montagne.

atmosphériques sont plus abondantes (1) ; en outre une température élevée (2) favorise les réactions chimiques.

Le graphique ci-joint (3) [d'après les cartes pluviométriques] montre l'intensité de ces phénomènes météorologiques dans la région de Phong-Nha (4). Durant trois mois de l'année, ces eaux sauvages ont travaillé (pendant la période de creusement) avec violence dans les calcaires.

Quand on considère la feuille 111 [carte au 100.000^e], on est frappé de voir qu'au pied des grottes décrites plus haut, dans un rayon de près de 2 kilomètres, ne se rencontrent ni village, ni champ cultivé. Pourquoi ? Un fait nous a été affirmé, nous n'avons pu le vérifier : avant les travaux exécutés cette année pour rendre abordables les cavernes de Phong-Nha, les indigènes n'y entraient jamais et évitaient avec soin de s'en approcher.

En voici l'explication : l'œuvre des précipitations atmosphériques continue toujours ; mais dans plusieurs grottes, les fissures permettant à l'eau de pluie d'entrer et de circuler se sont bouchées ; d'où ralentissement de l'action érosive, depuis des siècles peut-être (stade sénile). Des blocs adhérant au plafond sont cependant toujours attaqués par leur point d'attache ; quand ce dernier n'est plus assez résistant, la pesanteur agissant, la masse, parfois de plusieurs tonnes, se détache et tombe sur le plancher avec un fracas formidable, renforcé, répercuté, par la résonance et par les échos. Cet événement peut avoir lieu presque en même temps dans deux cavernes voisines pendant la saison du travail actif annuel des eaux. Or cela a dû se produire en grand au temps (5) où les hommes commençaient à occuper la contrée. Se représente-t-on ces pauvres primitifs entendant du dehors ce vacarme infernal ? Fous de terreur, ils s'enfuyaient loin de cette région maudite. Selon eux, ces antres souterrains étaient habités par des démons doués d'une force inimaginable qu'ils employaient au mal, à la destruction.

(1) Voir Planche LV.

(2) Voir Planche LVI.

(3) Voir Planches LV.

(4) La moyenne pluviométrique annuelle de cette région est de 1000^{mm} à 1500^{mm}/m ; celle du bassin de la Garonne n'est que de 600 à 800 [de Martonne, p. 176, fig. 71].

(5) M. FROWAGET [*loc. cit.* p. 211 à propos de la région karstique du Nam-Hin-Boun et de la Se-Bang-Fay, dit : « ... elle présente un type de karst arrivé à peu près au terme final de son évolution. »

Ces terribles éboulements s'étant répétés pendant des siècles et ayant parfois encore lieu aujourd'hui, la zone voisine des grottes était une *zone d'épouvante*, (1) nul n'y habitait, personne ne la traversait.

Ce qui précède repose sur des faits : a) accumulation énorme de blocs de rochers de dimensions monumentales dans la plupart des grottes, détachés de la voûte et des parois ; b) dans aucune de ces cavernes nous n'avons trouvé le moindre objet préhistorique, pas un de ces tessons dits néolithiques, friables, à tranche noire, cuits à feu libre, qui abondent dans beaucoup de *kjökkenmøddinger* du Tonkin, du Nord-Annam, dans les buttes à *Placuna placenta*, etc. L'homme à l'Âge de la pierre polie n'entrait pas dans les grottes de Phong-Nha. Les restes céramiques appartiennent à des périodes historiques (2) : emploi du tour, cuisson au four ; souvent de la faïence décorée.

Soutenir que l'on ne trouvera jamais dans ces grottes une pièce préhistorique intéressante serait téméraire ; des malfaiteurs, des voyageurs attardés, ont pu y chercher un asile temporaire. Mais on peut affirmer que l'amas de débris de cuisine accumulés pendant des siècles par une population sédentaire innombrable dans les stations préhistoriques du **Bắc-Sơn**(3), de la province de **Hoà-Binh** (4) et dans celle du **Haut-Thanh-Hoá** (5), n'existe pas et n'a jamais existé dans celles des cavernes du **Quảng-Binh** décrites plus haut. Nous ne préjugeons rien des grottes qui nous sont inconnues.

Se représente-t-on une tribu paisible, papas, mamans, avec leurs nourrissons et les autres petits, menant une vie tranquille dans un endroit où à chaque instant le ciel menace de tomber sur leurs têtes ? C'est impossible.

N'a-t-il pas été trouvé, objectera-t-on, des instruments en pierre polie dans la région ? Oui ; la question présente de l'intérêt. Une trentaine de haches en pierre polie, rarement de type paléolithique, nous ont été montrées, les unes à la Résidence de **Đông-Hới**, les autres

(1) Voir Planche LIV.

(2) Dans la Rivière souterraine, des restes chams.

(3) Grotte de Binh-Long, abri sous roche de Co-Kho, cavernes de Giouc-Giao, etc. [*Mém. Serv. Géol. Ind.*, Vol. XII, fasc. 1].

(4) Grotte de Sao-Dong, stations de **Lang-Néo**, de M. Khang, etc. [*Mém. Serv. Géol. Ind.*, Vol. XIV, fasc. 1].

(5) Abri sous roche de **Lang-Bon**, grotte de **Diên-Hà**, caverne de **My-Tê**, etc. [*B. E. F. O.*, t. XXX, n° 3-4].

dans la campagne par des paysans. Interrogations et réinterrogations ont donné les résultats suivants, tous identiques : ces instruments néolithiques ont été rencontrés dans les champs en labourant, ou, moins souvent, sur la terre dans la montagne. Aucun ne provient des grottes. Nous avons relevé d'une manière approximative les endroits où ces pièces auraient été ramassées (1) ; toujours près des rizières, loin de ce que nous avons appelé *la zone d'épouvante*.

Il semble fort probable que des Néolithiques agriculteurs ont vécu dans le **Quảng-Binh** (2), ayant comme habitation des huttes. Trouvera-t-on des fonds de cabanes ? Cette découverte ne pourrait guère être faite que par des indigènes en retournant la terre ; son importance et son intérêt leur échapperaient totalement.

Les types de pièces que nous avons eu entre les mains (3) se répartissent en : 18 à tenon, 9 du type dit *cosmopolite* par M. Patte ; effet du hasard peut-être, la proportion est à peu près la même que dans le **kjökkenmödding** du Bàu-Tro [*Bull. Serv. Géol. Ind.*, V. XIV, fasc. 1].

Nos instruments et ceux de cette station préhistorique offrent des rapports incontestables (4). Voici ce que dit M. Patte à propos des derniers [loc. cit., p. 7] :

« Les haches. . . . sont généralement *brisées, puis retailées* et ainsi souvent *défigurées* 37 haches dont 12 sont de type cosmopolite et 25 du type indochinois classique à tenon ; le type à tenon apparaît ainsi deux fois plus abondant que l'autre. L'un et l'autre type sont généralement réutilisés, les exceptions sont très rares. Les retouches de réadaptation sont en général très grossières, rendent le tranchant tout à fait dissymétrique. . . . l'outil pouvait être totalement défiguré. Quel était le motif de réutilisations poussées ainsi à l'extrême : rareté de la matière première (5), utilisation d'un tenon difficile à obtenir ? Après avoir hésité, nous adoptons la première explication. Tout d'abord *il y a des haches de type cosmopolite retailées*, mais cela ne prouve pas grand'chose, car la surface polie était ici aussi longue à obtenir et favorable à l'emmanchement ; ensuite il existe des pièces à tenon lui-même retailé. . . . Enfin la matière manque naturellement dans le gisement. »

(1) Voir Planche LIV.

(2) Au Musée Louis Finot, à Hanoi, se voient une quantité de haches du **Quảng-Binh**, de mêmes types, apportées par des villageois au P. II. de Pirey.

(3) Voir Planche LVII.

(4) Voir Planche LVII.

(5) Cependant nous, M. Colani, faisons remarquer que le Bàu-Tro est très près d'un grand massif de granite avec auréole métamorphisée, mais les pièces de cette station sont en roche d'une autre nature, en silex.

Dans la citation précédente, les remarques applicables aussi aux haches achetées aux paysans de la région de Phong-Nha sont par nous écrites en italique :

- 1°) Instruments brisés, retailles, souvent défigurés.
- 2°) Le type à tenon deux fois plus abondant que l'autre.
- 3°) L'un et l'autre type généralement réutilisés, exceptions très rares.
- 4°) Retouches de réadaptation, en général fort grossières, rendent le tranchant tout à fait dissymétrique.

Les proportions sont souvent analogues.

Longueurs	
<i>Haches achetées aux paysans</i> (1)	<i>Haches de Bàu-Tro</i>
Type à tenon d'emmanchement	
12 instruments ont été mesurés	11 instruments ont été mesurés (Pl. II et III)
Longueurs en millimètres	
Maxima : 90-90-90	102,4 - 87,1
Minima : 40-50-55	53 - 53,3 - 53,5

Inutile de donner les intermédiaires. Ces mesures n'ont rien d'absolu puisqu'elles sont celles de pièces retallées, c'est-à-dire diminuées. Dans l'ensemble, elles montrent cependant que les longueurs dans les deux séries sont presque les mêmes. Par malheur, les comparaisons avec le **kjökkenmödding** de Bàu-Tro ne peuvent pas être poussées très loin : le laboureur ramasse les haches, les *pierres de foudre*, que sa charrue découvre, mais il méprise les tessons céramiques et les menus objets lithiques, il ne les regarde même pas. Cette catégorie de pièces de comparaison nous fait donc défaut. En outre les instruments du Bàu-Tro proviennent du **kjökkenmödding** même, tandis que ceux tirés d'un vieux coffre ont été, souvent pendant des générations de natifs, détournés de leurs attributions primitives (2). De ces réutilisations spéciales, il résulte parfois des défigurements qui, ne se voient pas au Bàu-Tro.

D'après M. Patte [*loc. cit.*, p. 51] « A cette civilisation (celle du Bàu-Tro) peuvent être rapportées la plupart des trouvailles faites en

(1) Nos mesures sont exactes, sans être rigoureuses.

(2) On s'en sert comme de remèdes pour diverses maladies. Parfois on en rape la surface (M. Colani : *Mém. Serv. Géol.*, Vol. XIV, fasc. 1, p. 85), et on vend la poudre obtenue, excellente contre les douleurs abdominales. Dans le territoire militaire de **Cao-Băng**, nous avons vu une femme (une initiée) célébrer une cérémonie cultuelle avec une hache sur l'autel. Près de là, un sorcier a refusé de nous vendre un de ces instruments, parce que cette pierre de foudre lui était indispensable pour pratiquer son métier, etc.

plusieurs points d'Indochine, consistant en outils à tenon. Morphologiquement, elle est inférieure à la culture de Samrong-Sen, au Cambodge, caractérisée par des outils avec ou sans tenon, plus fins et plus réguliers dans l'ensemble, une céramique bien plus évoluée et l'association de rares bronzes. Rien cependant n'empêche de considérer les découvertes de **Minh-Câm** et **Đông-Hới** comme représentant un faciès pauvre de la civilisation de Samroag-Sen. » Nous ne discutons pas cette opinion ; pour nous, le fait important est que cette civilisation se retrouve près de Phong-Nha ; dans cette région, de même qu'au Bàu-Tro, et probablement dans une aire bien plus étendue, des Néolithiques vivaient dans des huttes. Étaient-ce des Négritos comme l'enfant de **Minh-Câm** ? Maintenant, nul encore ne peut le dire.

Une culture plus récente, employant le bronze, a aussi laissé des restes dans le **Quảng-Bình**. Quelques explications sont nécessaires. Ainsi qu'à l'ordinaire, mentionons uniquement ce que *nous avons vu* : en Mai 1935, nous passions en auto sur la Route locale 65, devant **Cổ-Giang**, à quelques kilomètres à l'Est de Phong-Nha. Au Nord, on avait enlevé la terre formant talus ; deux jarres (1) céramiques grossièrement cuites étaient discernables. Nous revîmes en Juillet : les deux jarres avaient disparu, il restait deux moules internes d'autres urnes, le fond d'une troisième, plus l'empreinte de la base de plusieurs autres. Les indigènes nous menèrent à **Cương-Hà**, sur la même route, 2 à 3 kilomètres plus à l'Est, et nous assurèrent qu'il y avait eu là un champ de jarres. Des tessons et les empreintes des fonds témoignaient en faveur de leurs affirmations. Des fouilles très récentes y avaient été pratiquées, d'après les dires des natifs. Nos recherches dans ces deux champs de jarres déjà fouillés sont demeurées infructueuses, sauf quelques débris céramiques non ornés.

D'autre part, à la Résidence de **Đông-Hới**, on nous a présenté des fragments d'objets en bronze altéré, les bords ébréchés ou cassés ; plus de onze haches, dont une décorée, une plaque gravée, cinq lances ou gardes, des bijoux en verre.

1°) *Hacher*. a — Trois instruments à douille (Pl. LIX, 3 et 6) (2) percée dans deux cas d'une ouverture, épaulement perpendiculaire à l'axe longitudinal, côtés subrectilignes, région active décrivant une très ample courbe.

(1) Voir Planche LVIII.

(2) Les pièces représentées dans nos Pl. LVII, LIX, LX ont les formes des échantillons décrits ici, mais les dessins n'ont pas été faits d'après les spécimens eux-mêmes.

Dimensions approximatives en centimètres :

Longueur totale	Largeur du corps de l'instrument.	Douille	
		Section transversale Grand axe	Petit axe
Hache à petite ouverture latérale. . . . 10	9,5	2,9	1,5
Hache à petite ouverture latérale. . . . 10,5	9,5	2,8	1,6
Hache sans ouverture latérale ; une des faces ornée d'un bourrelet transversal. . . 8,3	8	3	1,9

Ce type se rapproche un peu des houes et des socs de charrues (1). On peut y rattacher un échantillon plus petit, les bords latéraux continuant la courbure de la région active. Il a quelques rapports avec un celt en bronze d'Indochine figuré par M. le Dr Janse (2). [Bulletin n°3 de Stockholm, Pl. V, fig. S]. Longueur totale 8 cm. largeur du corps de l'instrument 8 cm, 5. Section transversale de la douille : longueur 2 cm, 8 ; largeur 1 cm, 9.

b) Trois spécimens (3) hache creuse, bords latéraux droits ou un peu concaves, région active décrivant une courbe à grand rayon, deux faces larges avec une ouverture, dans un échantillon, et des faces latérales très étroites.

Dimensions approximatives en centimètres :

Longueur	Largeur	Epaisseur de la région supérieure
9	3,8	2,9
7,9	3,2	2,5
9,9	4	2,6

Ce type se rapproche beaucoup du Pen [Goloubew : *B. E. F. E. O.*, T. XXIX, p. 14]. M. Janse [Bull. n°3 de Stockholm, p. 99] a décrit des bronzes anciens « propres à l'Extrême-Asie méridionale » ; deux de ses figures (Pl. VII, fig. 3 et 6) montrent des objets du Yunnan et du Shensi peu différents des nôtres.

(1) Ces pièces, cassées dans la région supérieure, ont été en réalité plus longues.

(2) [Voir Janse : *Bul. de Stockholm*, n°3, p. 137, fig. 26: « Houe ou soc de charrue en bronze. Yunnan ».]

(3) Voir Pl. LIX, 4 et 7.

c) Troisième type, nous en avons vu deux spécimens, haches étroites en haut, larges en bas. (1)

L'un des modèles se termine par une sorte de douille cassée, bords latéraux (2) du corps de l'instrument subrectilignes, région active décrivant une courbe à grand rayon. Dans l'autre, (3) même disposition, mais une des faces est décorée de carrés ornés de hachures ; bord latéraux presque droits, courts, reliés à l'extrémité active par une espèce de rebord plat. Tranchant subrectiligne.

Dimensions approximatives de la région subtrapézoïdale, en centimètres :

Longueur	Largeur maxima	Epaisseur la plus grande
Hache non décorée. . 6,5	7, 5	1
Hache décorée. . . 9,5	8, 5	1, 5

Une hache dont le corps est trapézoïdal est figurée par M. Goloubew [*loc cit.*, fig. 3, p. 14] comme préhistorique. (Köszeg, Hongrie) ; les rapports sont trop peu importants pour en tenir compte.

2°) *Armes en bronze* (4). Nous avons vu cinq échantillons : têtes de lances, fragments de poignards, garde.

a) Lance à douille, (5) triangulaire, large vers le bas, une nervure étroite sur chaque face. Faible incurvation dans la région de la pointe, déformation accidentelle peut-être. Dimensions approximatives en centimètres : longueur totale 26,5 ; largeur maxima 4,8. Douille, longueur 9,5 ; coupe transversale inférieure, diamètres 2,7 et 2,4.

M. Goloubew [*loc. cit.*, Pl. IX] représente (sixième figure de la première ligne) une arme en bronze qui se rapproche de la nôtre, comme proportions et comme forme.

b) Une autre lance à douille, un peu différente : la plus grande largeur entre les deux tiers supérieurs et le tiers inférieur environ ; les faces larges ornées, non d'une nervure, mais d'un renflement triangulaire ayant en bas la largeur de la douille ; très étroit à la pointe. Dimensions approximatives en centimètres : longueur totale 29,7 ; largeur maxima 4. Douille, longueur 13 ; coupe transversale inférieure circulaire, diamètre 2,4.

M. Goloubew [*loc. cit.*, p. 16, fig. 5 en B, pièce de gauche] montre un poignard de Chine, vallée de la Houaï, qui porte un même renflement médian triangulaire, mais la forme générale diffère. L'arme de droite, même figure, aussi dans la colonne B, a une forme assez analogue à celle d'un échantillon du **Quảng-Bình**. Mais celui-ci est terminé par une douille, tandis que les deux de Chine ont un manche.

(1) Voir Pl. LIX, 1, 2.

(2) Voir Pl. LIX, 2.

(3) Voir Pl. LIX, 1.

(4) Voir Pl. LIX et LX.

(5) Voir Pl. LX, 4.

c — Une garde de poignard (1). Mesures approximatives en centimètres : longueur 13,5 ; largeur : en haut, 5,4 — au milieu 1,6 — en bas, 7,3 ; épaisseur : en bas 3. L'extrémité inférieure se termine par une région basse, 0m.9 de hauteur, à bords droits, recouverte d'une calotte sphérique, à courte flèche.

Cet objet ressemble beaucoup aux gardes de poignards de **Đông-Son** [Goloubew : *loc. cit.*, p. 16, fig. 5, en c, dernière pièce ; voir aussi la fig. 6], bien qu'il n'y ait pas identité.

d — Enfin une pièce en très mauvais état dont la lame est en fer et le manche en bronze (2). Celle-là porte au milieu un renflement étroit en bas, bien plus mince en haut ; elle mesure 22 centimètres de longueur. Le manche presque cylindrique a un diamètre qui, en haut, dépasse un peu un centimètre ; au-dessous cette mesure est un peu plus petite.

M. Goloubew figure [*loc. cit.*, Pl. XXII, fig. B et B'] un « fragment d'une épée de fer avec garde de bronze », dont les dispositions sont semblables à celles de la pièce du **Quảng-Bình**.

En résumé — Haches et armes donnent lieu à des rapprochements avec des pièces de Chine et surtout avec des échantillons de **Đông-Son** ; dans les deux, beaucoup de bronze, très peu de fer.

3°) Bijoux (3). Ceux que l'on nous a montrés sont en verre de couleur verte, sauf un demi-anneau en pierre dure, vert lui aussi. En voici la petite liste : trois anneaux, deux anneaux interrompus, un fragment d'anneau ; perles à facettes (une entière et la moitié d'une) ; deux bijoux à pointes.

a — Anneau entier : diamètre 8 cm, bord interne épais, bord externe formant une carène.

b — Anneaux interrompus : diamètres totaux : de l'un, 7 cm, de l'ouverture circulaire, 3 cm, 2 ; — de l'autre, 6,9, de l'ouverture circulaire, 3 cm. La réduction d'épaisseur de l'intérieur vers l'extérieur s'effectue au moyen de trois plans successifs, étagés. L'interruption latérale chez l'un est large, 1 cm,2 à la périphérie ; chez l'autre près de 2 millimètres.

M. Parmentier figure [B.E.F.E.O., T. XXIV, 1924, p. 339, fig. 16, en E] un anneau peu différent mais à deux plans et non à trois. Il parle d'anneaux « en pierre dure opaque ou en verre. »

(1) Voir Pl. LX, 1.

(2) Voir Pl. LIX, 5.

(3) Voir Pl. LXI.

Pièce incomplète en pierre dure ; diamètre total probable 6cm,8, de l'ouverture 3,1 à peu près. Se termine dans la région de la périphérie par un plan, oblique de l'intérieur vers l'extérieur.

Le P. Finn [Archaeological Finds on Lamma Island., Part. VIII, fig. 2-9, p. 45, et Pl. 5, en face de la p. 48] représente des anneaux en pierre dure, provenant de fouilles de l'Ile de Lamma, près de Hong-Kong, assez analogues à une pièce du **Quảng-Binh**, mais en pierre dure.

c — Une perle formée par deux troncs de pyramides (1) à six faces latérales réunies par leurs larges bases. Longueur approximative en centimètres : 2,6 ; diamètre maximum près de 13 millimètres.

Une moitié de perle de dimensions un peu plus grandes, paraît être de même forme.

M. Parmentier [*loc. cit.*, p. 338, fig. 15] montre une perle en pierre dure dont la forme ne semble pas différer de celle de l'échantillon entier du **Quảng-Binh**.

d — Enfin les pièces les plus importantes : deux bijoux en verre (2) à trois pointes, comme ceux de **Sa-Huỳnh** [Parmentier : *loc. cit.*, Pl. VII et p. 339, fig. 16 en D]. Ayant presque la forme de deux calottes sphériques réunies par leurs bases, percées en haut d'une échancrure sur laquelle se recourbe une sorte de crochet formant ainsi une ouverture circulaire ; de côté une large fente a été ménagée. Trois longues pointes, une à l'extrémité du diamètre vertical, deux terminant le diamètre perpendiculaire, situé dans le plan des bases des calottes.

Dimensions approximatives en centimètres d'un des échantillons : diamètre vertical 2,7 ; diamètre perpendiculaire, situé dans le plan des bases, 3,2. Longueur de la pointe inférieure 2,4 ; des pointes latérales 1,7.

Rapports et différences : Objets de **Sa-Huỳnh** : Ils sont en verre ou en feldspath ; les trois pointes, d'un travail soigné, ne mesurent guère que 6 à 9 millimètres de longueur.

Ces bijoux à pointes, qu'on avait, à notre connaissance, signalés (3) à **Sa-Huỳnh** seulement, constituaient une sorte d'énigme. M. George

(1) Voir Pl. LXI, 13, 14.

(2) Voir Pl. LXI, 6, 7.

(3) Des anneaux à quatre appendices saillants, courts, se trouvent aussi à **Sa-Huỳnh** [Parmentier : *loc. cit.*, Pl. VII. en haut à droite] et, semble-t-il, à **Đông-Sơn**, en bronze [Goloubew, *loc. cit.*, Pl. XIII en B'].

Cædès, ayant une connaissance profonde de l'iconographie hindoue ancienne, en trouva l'explication. Dans un ouvrage anglais (1), une image représente Vishnu (Bhogaasthanakamurti), pl. XXII, tenant, dans une de ses quatre mains, une conque ornée de trois pointes. Pl. 1 du même ouvrage, l'auteur a figuré (en 1) une conque (2) marine et, à côté (en 2) le bijou à trois pointes qui en dérive, presque semblable à celui que tient le dieu et analogue, à peu de choses près, à celui de **Sa-Huỳnh** (3). Un bijou plat (Pl. 1, fig. 4 de *l'Iconography*), orné de quatre pointes à la périphérie, dérive de cette forme. Si on le réduit à une couronne, on peut le comparer à une pendeloque représentée par M. Parmentier, mais ce modèle d'Indochine porte une large fente, permettant de fixer le joyau au lobe de l'oreille. Dans notre Pl. LXI, 9, se voit un échantillon semblable à celui de nos nécropoles de

(1) Gopinatha Rao : *Elements of Hindu iconography*. Vol. 1, part. 1, p. 3 Pl. 1, fig. 1 et 2 et Pl. XXII.

(2) Voici ce que dit Fischer [*Manuel de Conchyliologie et de Paléontologie conchyliologique*. Paris, 1887, p. 618] : « Le dieu Vishnou est représenté portant dans la main le *Turbinella pirum*, appelé vulgairement *shank* ou *chank*. Cette coquille sacrée des Hindous est l'emblème national du royaume de Travancore. On la pêche dans le golfe de Manaar près de Ceylan et sur la côte de Coromandel.... La variété sénestre est rare et très recherchée par les prêtres de Ceylan et de la Chine (Tyron). Il est à remarquer que la coquille portée par Vishnou est toujours sénestre. » Planche LXI, 15, nous avons représenté un exemplaire sénestre de *Turbinella rapa* LAMARCK, en général dextre. Les *Annales du Musée Guimet* (tome septième, fig. 2, p- 294) la montrent comme très voisine de la coquille tenue par Vishnu.

Ces Gastropodes anormalement sénestres prennent dans certains cas une grande importance : « Au moment de la pêche, en Janvier, des milliers d'indigènes restés fidèles au Brahmanisme, arrivaient à Tuticorin (Inde méridionale) pour voir s'ils allaient enfin pêcher le Xanxus ayant ses volutes enroulées de gauche à droite. » [*Annales du Musée Guimet* : *loc. cit.*, p. 308].

Cette idée de conque sénestre se retrouve dans un vers sanscrit : « Hélas ! j'ai réduit en poussière un coquillage dont les circonvolutions étaient dirigées de gauche à droite (daksinâvartta), dans la seule intention de faire disparaître une gercure qu'un grain de sable avait produite dans ce vase d'argile. » Cette coquille aurait assuré, pense-t-on, la prospérité de la maison dans laquelle elle était conservée [*Lot. cit.*, p. 304].

Les lamas tibétains actuels se servent aussi dans leurs cérémonies de conques sénestres (*Revue de Paris*, 1^{er} juin 1935, note 1, p. 592).

Ces renseignements bibliographiques nous ont été fournis par M^{me} Pascalis, ancienne élève de l'Ecole du Louvre. Nous l'en remercions vivement.

(3) Parmentier : *loc. cit.*, Pl. VII ; second cadre, en haut, à droite, Voir notre Pl. LXI, 6, 7.

l'Annam méridional, mais avec des pointes plus longues. Ont-ils comme origine la même forme de Gastropode marin ou, comme nous le pensons, sans en être certaine, sont-ils des copies non textuelles d'une autre coquille à ornements plus saillants ?

De ce qui précède il résulte : 1°) que les bijoux à trois pointes de **Sa-Huỳnh** sont des reproductions, très stylisées, d'une *Turbinella*, considérée comme sacrée dans l'Inde et peut-être aussi en Chine ; — 2°) ils ont donc probablement une origine hindoue et ont dû être apportés par des bateaux marchands. Cela est fort important ; dans un autre travail, nous développerons cette idée ; — 3°) les pendants d'oreille à longues pointes de la province de **Quảng-Binh** dérivent de la forme de **Sa-Huỳnh** et peut-être aussi de celle d'un Gastropode décoré de grandes pointes (Pl. LXI, en 10).

L'étude des bronzes et bijoux en verre de la province de **Quảng-Binh**, associés, semblerait-il, à des jarres funéraires, suggère les observations suivantes :

Au Sud, Sa-Huỳnh (1) (nécropoles) : Bijoux, entre autres à pointes, en verre et en pierre dure ; beaucoup de fer, très peu de bronze, pas d'armes.

Contrée de Đông-Hới (nécropole ?) : Bijoux, entre autres un modèle à longues pointes, du bronze, des armes, bien peu de fer.

Au Nord, Đông-Sơn (nécropole) : Bijoux en jade, en coquilles de mollusques, en verre, etc. Beaucoup de bronzes, artistement travaillés, des compositions décoratives, avec personnages et animaux, des armes, peu de fer.

D'après ce résumé et les descriptions que nous avons faites, on voit que cette culture voisine de **Đông-Hới** a des affinités avec celle de **Sa-Huỳnh** et celle de **Đông-Sơn**. Sommes-nous en présence d'un stade intermédiaire dans le temps entre la culture des nécropoles méridionale et septentrionale d'un chaînon ? Ce serait fort intéressant. Impossible de l'affirmer encore, d'autant plus que les échantillons de la contrée de **Đông-Hới** n'ont pas été récoltés par un spécialiste.

Une petite digression nous paraît ici nécessaire : quand un crime se commet dans une maison, les autorités policières et judiciaires interdisent avec sévérité de rien déranger dans la chambre où le meurtrier a abandonné le cadavre. La place occupée par chaque objet peut aider beaucoup aux recherches.

(1) A **Sa-Huỳnh**, comme dans la contrée de **Đông-Hới**, des jarres céramiques enfouies dans la terre.

Les préhistoriens, pour découvrir la vérité, se livrent à des enquêtes bien plus difficiles, témoins et objets en substance périssable ont disparu à jamais. Procéder avec beaucoup de circonspection est indispensable ; relever (si l'on peut au tachéomètre), dans un plan vertical et dans un plan horizontal, les coordonnées de chaque pièce ; préciser les rapports dans le sol de tel spécimen avec tel autre, etc.

Dans le public, se rencontrent des amateurs pleins de zèle, nous ne saurions trop les en féliciter. Par malheur, ils se figurent qu'une hache en pierre, une hache en bronze, isolée, n'a rien perdu de sa valeur archéologique. Si, après beaucoup d'efforts, vous arrivez à faire comprendre leur tort à ces gens de bonne volonté, ils tâchent de mieux travailler, ils rapportent des échantillons accompagnés de quelques constatations faites pendant les fouilles. Elles sont le plus souvent lamentables. Si deux chercheurs européens opèrent ensemble, les deux séries d'observations, non seulement ne concordent pas, mais sont en général toutes différentes ; impossible de tenter le moindre recoupement (1).

Que le public nous aide tant mieux ! tant mieux ! mais qu'il commence par faire son éducation d'archéologue préhistorien.

Pour en revenir à la province de **Quảng-Binh**, on remarquera qu'un carré de 65 kilomètres de côté environ contient tous les vestiges pré — et protohistoriques, c'est-à-dire les couches des cultures (énumérées plus haut), qui se sont succédés :

Paléolithique ou Néolithique inférieur { Yen-Lac
Kim-Bang

<i>Néolithique</i>	}	Khé-Tong et Hang-Rao
		Minh-Cầm
		Bàu-Tro et le Néolithique cham-
plusieurs divisions		pêtre
		Xom-Thâm (3 stations)
		Duc-Thi

(1) Une catégorie de curieux agités, des indigènes surtout, est fort à craindre ; ce sont les chercheurs de trésor. Parmi ces natifs circulent des bruits qu'on se répète tout bas avec mystère : en tel endroit se trouve de l'or enterré dans le sol. Peu importe si ce lieu est un **kjökkenmødding** ; on y va, on bouleverse de fond en comble ; on trouve jamais rien. Le gisement préhistorique est perdu pour toujours. Dans les centaines de grottes, plus de mille peut-être, que nous avons fouillées, nous n'avons même vu un milligramme d'or.

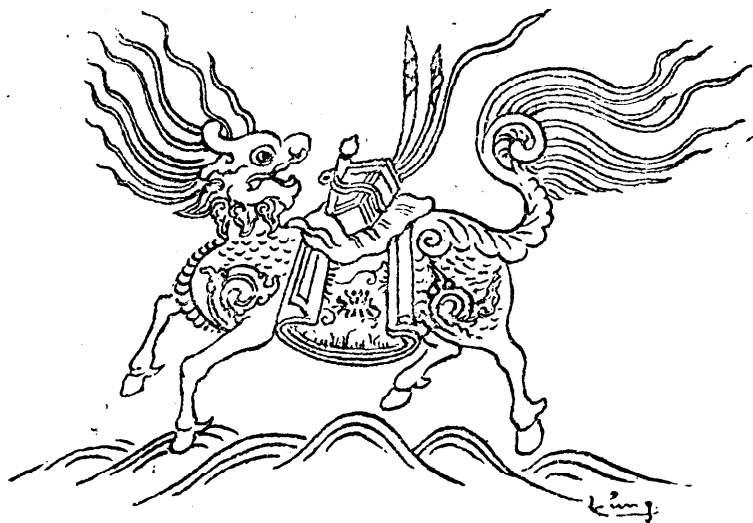
Age du bronze. Armes, bijoux, etc., peut-être associés aux jarres en terre de **Cô-Giang**.

Age du fer ?

On voit avec quelle ampleur la pré- et même la protohistoire sont représentées sur une surface très restreinte. Le dernier mot n'est pas dit.

Au Sud de Vinh, les provinces de l'Annam étant resserrées entre la mer et la montagne, les intéressants vestiges qu'elles cachent gisent en des aires peu étendues.

Madeleine COLANI



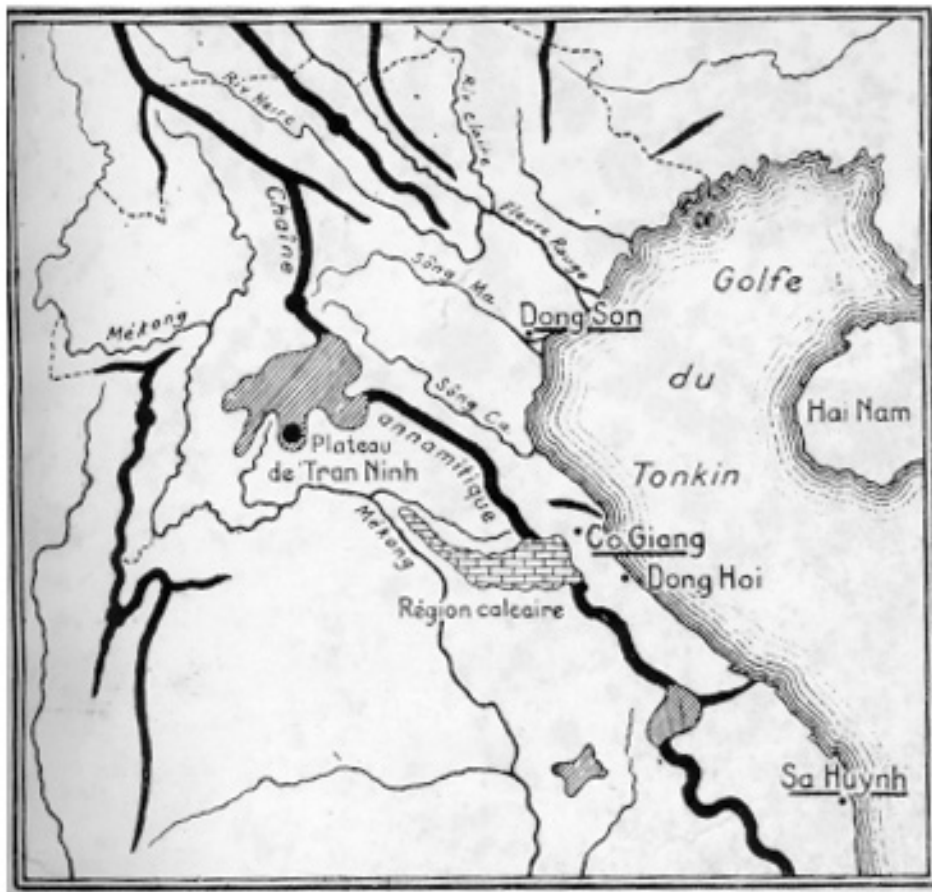
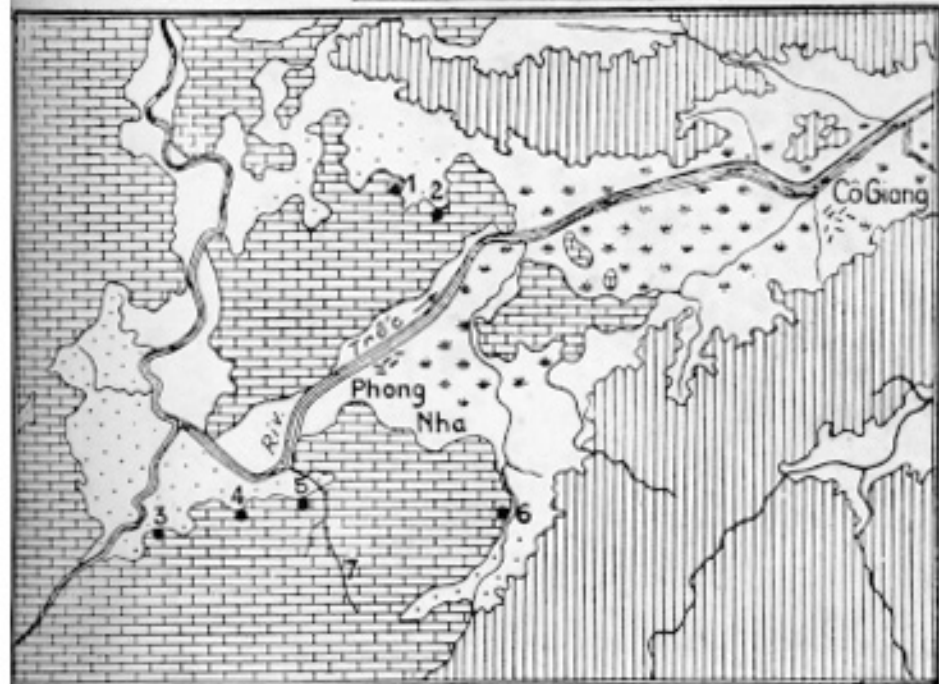


Planche LI. — Croquis : Indochine physique Nord d'après Madrolle
 [Sud, en face de la p. XII]. Trois nécropoles sont soulignées.
 Le massif calcaire est la plus méridionale des grandes formations en ces roches
 sédimentaires.

Echelle

0 1 2 3 4 5 kilom.

196
60



- | | | | |
|---|------------------------------|---|--------------------|
|  | Zone d'épouvante | 2 | Grotte de Con Bong |
|  | Calcaires | 3 | " " Hang Toi |
|  | Mamelons | 4 | " " Hang Khai |
|  | Aire des Haches néolithiques | 5 | " du R. Supérieur |
| 1 | Grotte de Hung Diem | 6 | " de Len Hai |
| | | 7 | Cours souterrain |

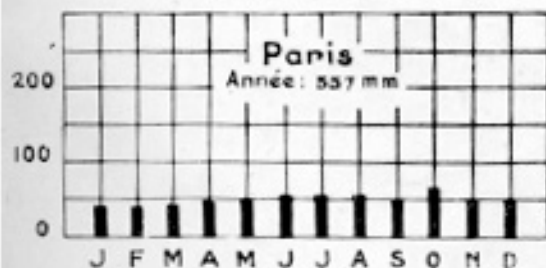
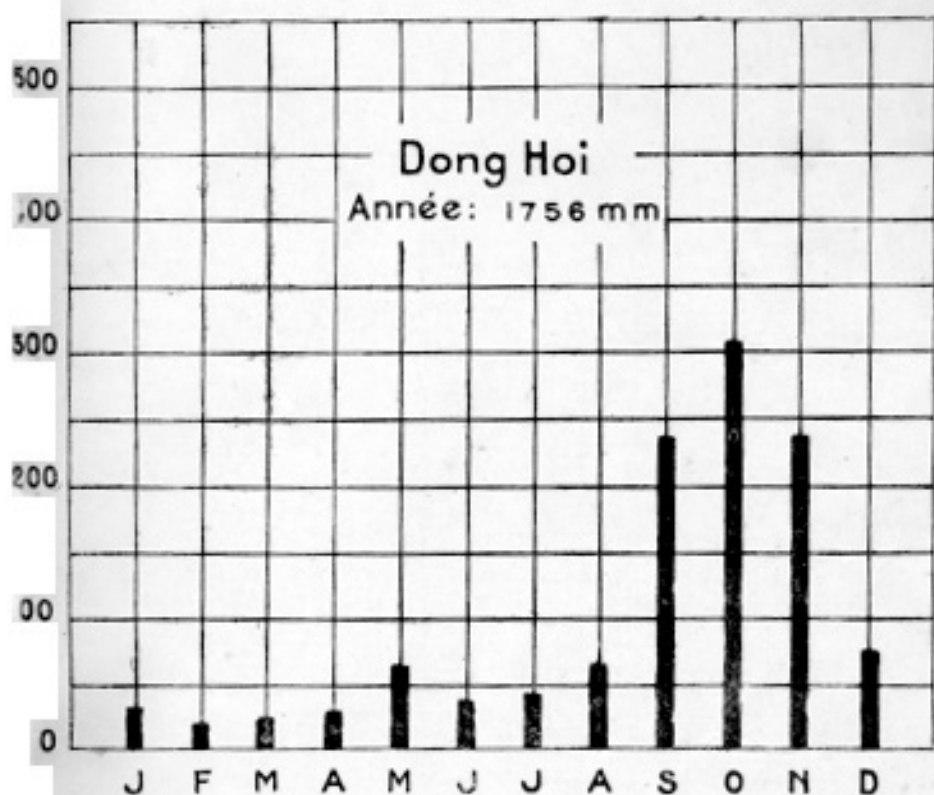


Planche LV. — Hauteurs moyennes de pluie par mois, au Quảng-Bình.
[D'après Bruzon et Carton, p. 94, 95.]

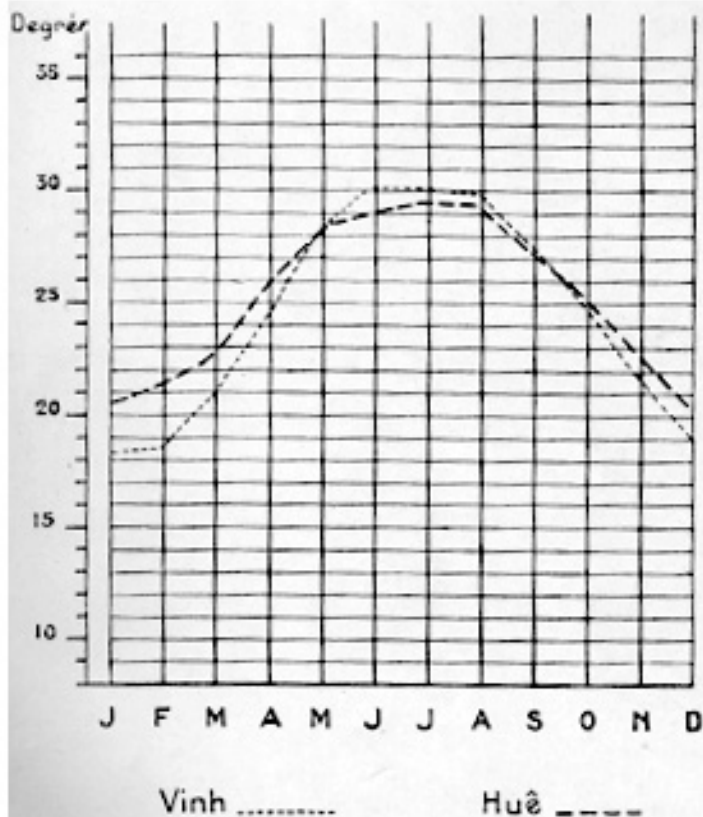


Planche LVI. — Moyennes de la température annuelle à Vinh (170 kil. au N. de Đông -Hối) et à Huê (150 kil. au S. de Đông -Hối)
 [D'après Bruzon et Carton, en face de la p. 48.]

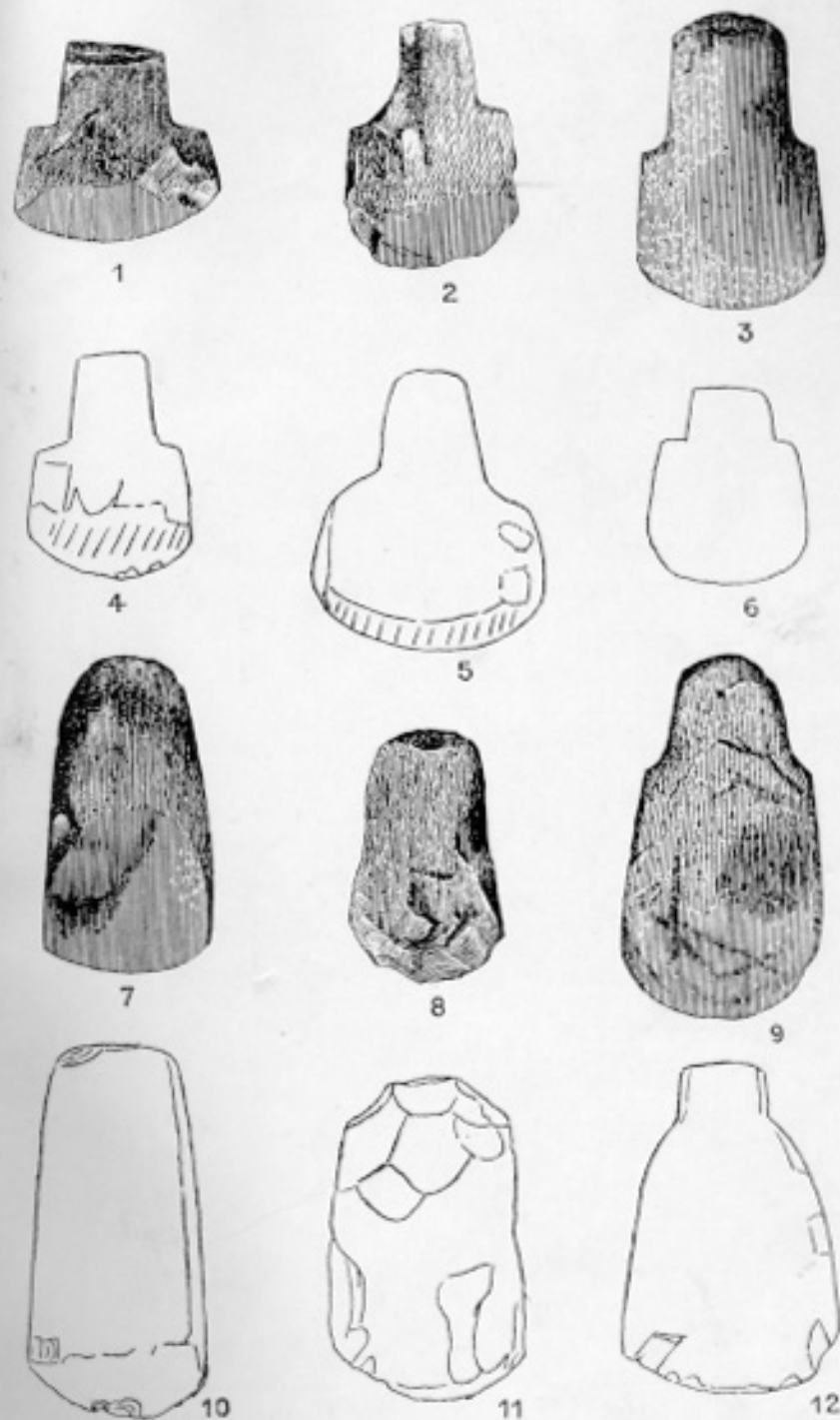


Planche LVII. — Haches en pierre polie, parfois taillées après coup. 1-3 et 7-9, Kijökkenmödding du Bau -Tro [Patte. B. S. 9. V. XIV, f. 1, pl. II.] ; 4-6 et 10-12, contrée de Phong -Nha, outils trouvés dans les champs.

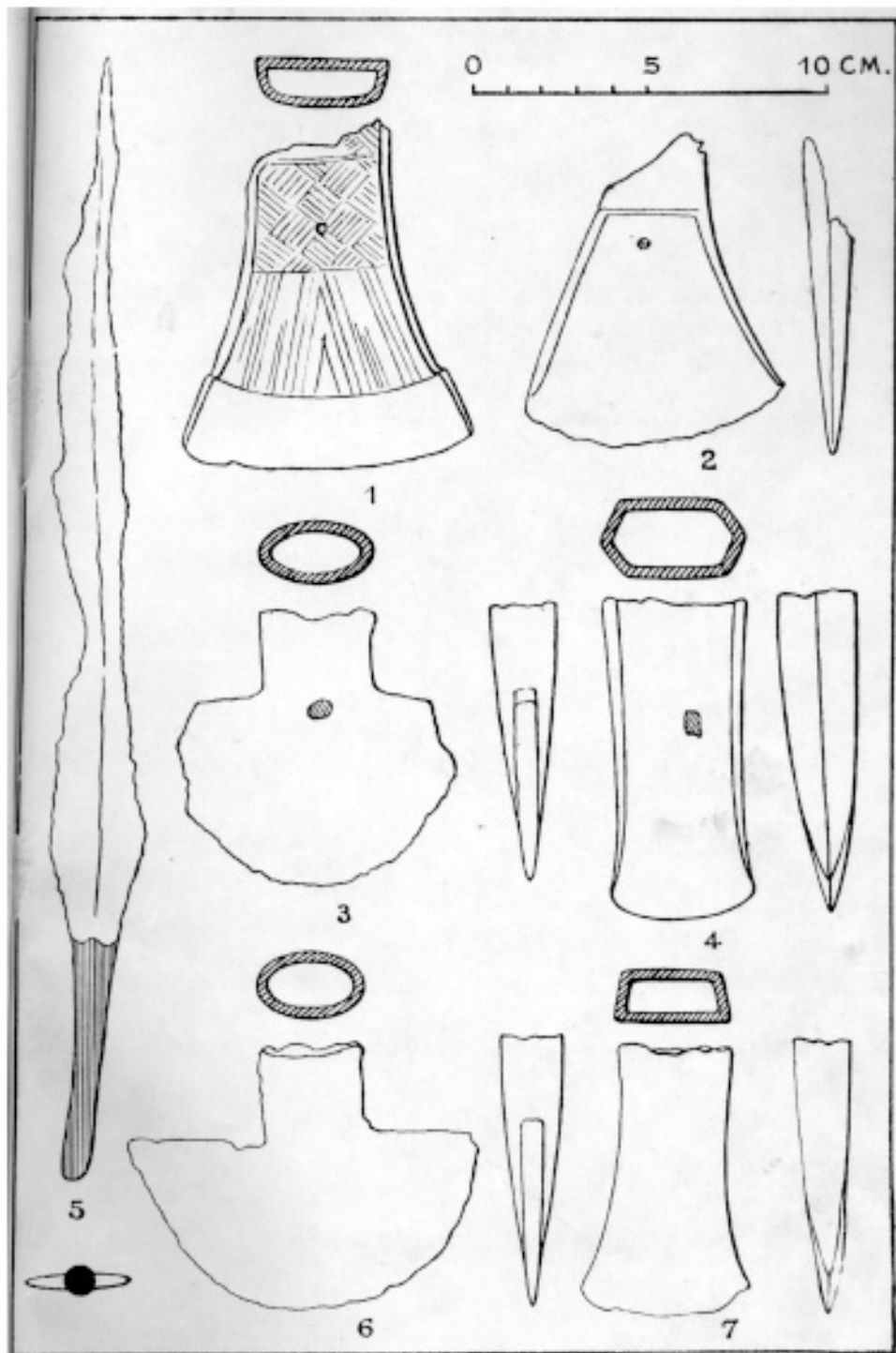


Planche LIX. — Bronze ; la lance de la pièce 5 est en fer. 1 et 2, haches de forme trapézoïdale. 3 et 6, haches, se rattachant assez probablement à un même type. 4 et 7, haches à section transversale quadrangulaire ou hexagonale. 5, lance très détériorée : lame en fer, garde en bronze. — 3, N° 4098 -B du Musée (Hué). — 4, N° 4098 -E. 6, N° 4098 -A. — 7, N° 4098 -F. —

Les pièces du Musée sont inscrites comme provenant de Cương -Hà (Bó -Trạch, Đống -Hối)

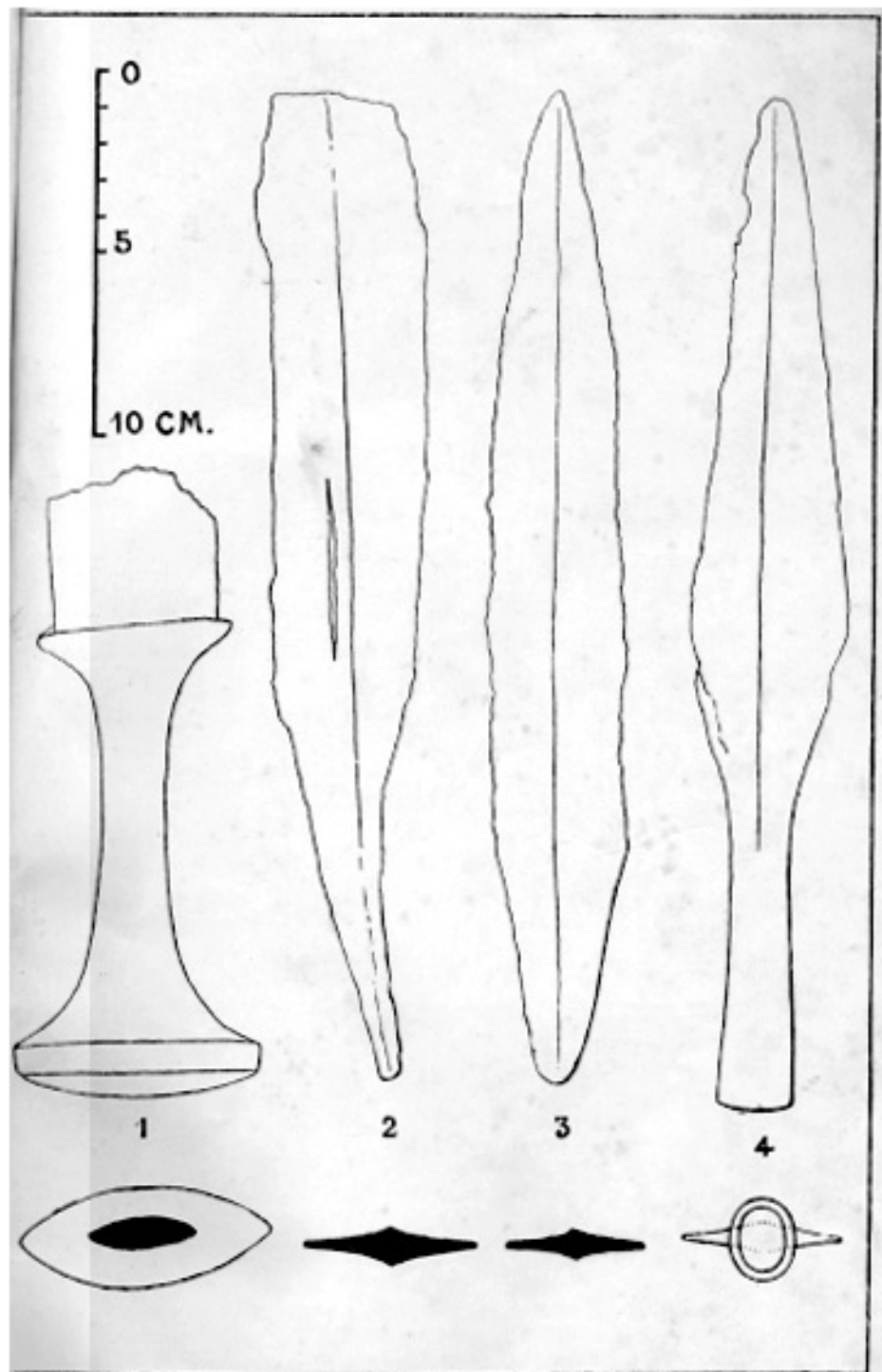


Planche LX. — Quảng-Bình. Bronze ; 1, garde d'une lance. 2, lance cassée.
 4, lance à douille. 2, 3, 4, lances à nervure médiane. 2, n° 4100 -D Musée
 Khải-Định à Hué. 4, n° 4098 -D, La pièce 3 est inscrite comme provenant du
 dépôt de Cương-Hà (Bố-Trạch, Đông-Hới)

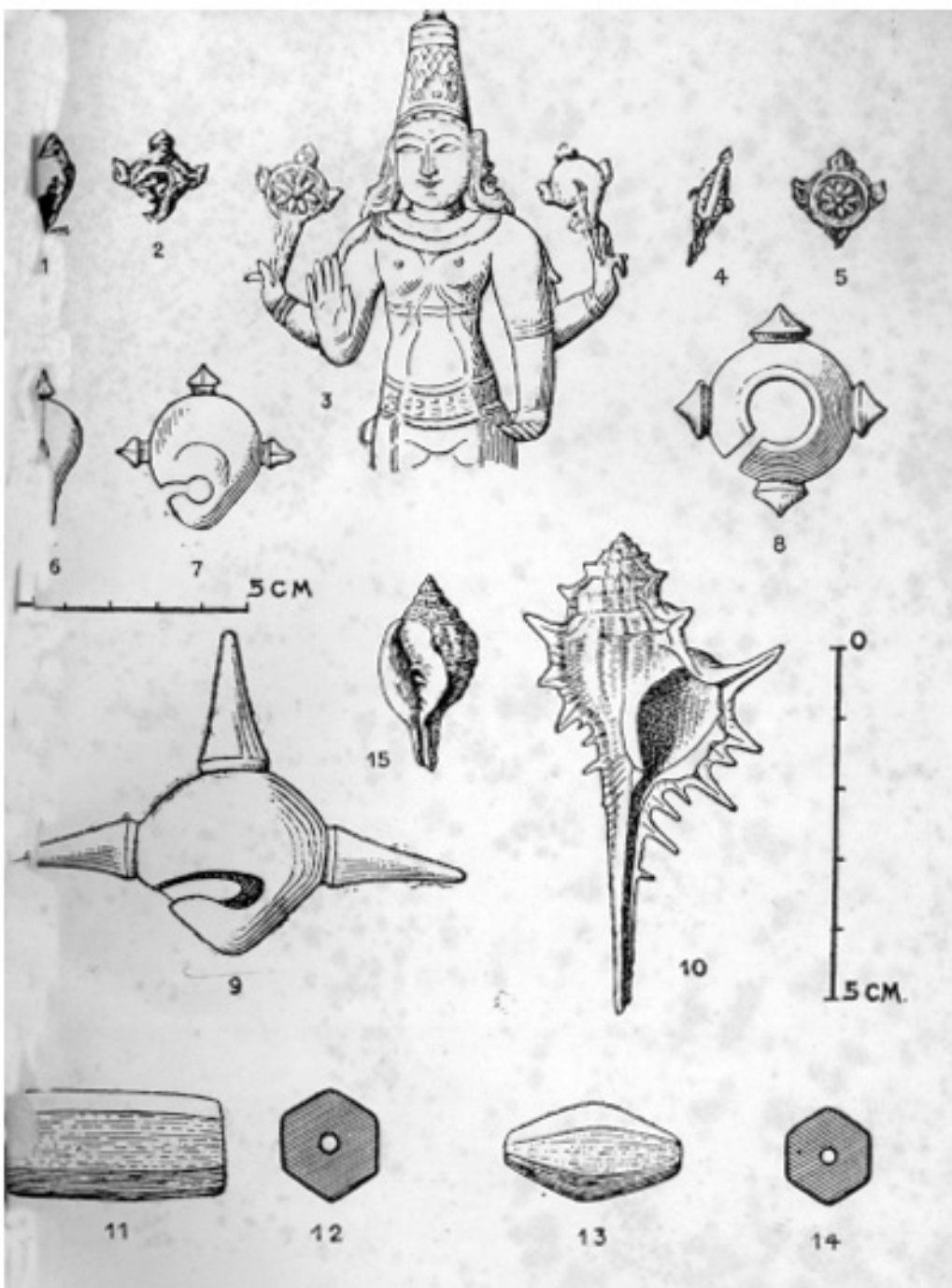


Planche LXI. — 1 à 5 [Gopinatha Rao, Elements of Hindu Iconography ; Pl. I, fig. 1 et 2 et fig. 4,

Pl. XXII.] figures de comparaison : (Pl. I, fig. 1 ici 1) conque marine sénestre (fig. 2) ici en 2, pièce ornementale à trois pointes qui dérive de la précédente (fig. 4) ici en 4 et 5 autre modèle

décoratif de même origine. — (Pl. XXII, id) ici en 3 Vishnu tenant les pièces représentées ici en 2 et en 5. En 6 et 7, Sa-Huynh [Parmentier B. E. F. O. .t. XXIV, p. 339]. Pendant d'oreille,

rapprocher de 2, 8, anneau interrompu en verre, à rapprocher de 5. En 9, Musée Khải -Định (Huế) n° 4097. D. Provenance probable contrée de Đồng -Hới ; bijou en verre à longues

pointes ; à rapprocher de 7. En 10, coquille dextre de Gastropode marin, ayant peut -être

sugéré les longues pointes. En 11 et 12, Musée Khải -Định n°4097 C. Proviendrait d'après

l'étiquette de Cương -Hà (Bô -Trạch, Đồng -Hới) Perle en verre prismatique. En 13 et 14,

Musée Khải -Định n° 4094 B. Aurait même provenance. Perle en verre bitronconique. L'échelle

de gauche se rapporte aux fig. 6 et 7, celle de droite aux fig. 8 à 14, 15. Coquille sénestre

de Turbinella ra Lamarck [Annales du Musée Guimet, T. VIIe, p. 294, fig. 1].



L'ODYSSÉE DE LA CHALOUPE A VAPEUR LA « FOURMI »

Par H. COSSERAT.

Colon

M. Lucien de Reinach, ancien Commissaire du Gouvernement au Laos, écrit dans le si intéressant ouvrage qu'il a publié sur le Laos (1) «... Dans cette région des rapides, le Mékong ne reçoit qu'un affluent principal, la Sé-Bang-Hièn, qui se jette dans le fleuve en face de Kemmarat.

(1) Dans la préface que M. Paul Doumer a écrite pour le livre : *Le Laos*, de Lucien de Reinach, voici ce qu'il dit de l'auteur : « L'auteur de ce livre, le Capitaine Lucien de Reinach, a consacré au Laos la meilleure partie de sa vie. Mort de façon soudaine et prématurée, ses études sur ce pays, qu'il connaissait mieux que personne, ont été réunies par des mains aimantes et pieuses, et composent l'œuvre posthume qui voit maintenant le jour.

« J'ai connu Lucien de Reinach au Laos même, il y a quelque quinze ans. Il y occupait les fonctions de « Commissaire du Gouvernement », autrement dit, de Gouverneur d'une des vastes provinces riveraines du Mékong. Ce jeune officier de cavalerie avait quitté la vie brillante et facile, les plaisirs de la Métropole, pour aller simplement et vaillamment, au plus loin possible, servir son pays encore.

« En évoquant ici sa mémoire je le revois tel qu'il m'apparut, peu après mon arrivée en Indo-Chine, lorsque, remontant le grand fleuve Mékong, j'atteignis Ban-Muong, sa résidence. C'était le chef-lieu de la province, et

« La Sé-Bang-Hiên (250 kilomètres environ de longueur) tire son importance de ce qu'elle ouvre, par son cours et par celui de son affluent, la Sé-Tchépon, la route d'Annam au Laos dans le bief moyen (1) ; en effet, la Sé-Tchépon est navigable, aux hautes eaux, depuis Lao-Bao (Ai-Lao). Ce point ne se trouvant qu'à 50 kilomètres environ de Mai-Lanh, où la rivière de Quang-Tri est également navigable (2), on peut concevoir qu'en 1893, ou même en 1894, alors qu'il s'agissait d'atteindre à tout prix et au plus vite le grand bief de Vien-Tiane pour y faire flotter sur une chaloupe à vapeur le pavillon français, l'idée soit venue d'essayer de faire passer une

il se distinguait des autres villages laotiens par quelques maisons de bois un peu plus élevées que les cases indigènes et par le drapeau tricolore flottant fièrement, joyeusement, dans l'air. Au milieu de cette grandiose et sauvage nature de la vallée du Mékong, parmi des populations clairsemées et barbares, c'était la paix imposée, la civilisation naissante et demain souveraine des hommes et des choses, que représentait le drapeau de notre France. Lucien de Reinach était à peu près seul à le garder dans toute l'étendue de la province. La force publique y était représentée par des milices indigènes peu nombreuses et médiocrement armées. Mais le jeune officier dans son calme souriant, était le chef qui s'impose..... »

Cf. Lucien de Reinach, Capitaine de Cavalerie, Ancien Commissaire du Gouvernement au Laos : *Le Laos*. Edition posthume, revue et mise à jour par P. Chemin-Dupontès. Préface de M. Paul Doumer, Ancien Gouverneur Général de l'Indochine. Librairie Orientale et Américaine. E. Guilmoto, Editeur, 6 Rue de Mézières. Paris.

(1) Plusieurs obstacles sérieux, comme les chutes de Khône ou les rapides de Kemmarat, interrompent toute navigation suivie (sur le Mékong). On a donc été amené à diviser le fleuve, au point de vue navigabilité, en plusieurs biefs. Ce sont :

1° Le bief de Luang-Prabang, ou bief supérieur, qui s'étend depuis l'entrée du Mékong au Laos jusqu'à Sam-Pan-Na.

2° Le bief de Vientiane, ou bief moyen, qui s'étend depuis Sampan-Na jusqu'à Ban-Ta-Sa-Kou (rive droite) ou Hueûn-Hin (rive gauche).

3° Le bief de Bassac, compris entre Pak-Moua et Khône-Nord.

4° Le bief maritime, de Khône-Sud à la Mer.

Cf. Lucien de Reinach : *Op. cit.*, pp. 68-69.

(2) Le point terminus de la navigation sur la rivière de **Quang-Tri** est exactement à **Hung-Hóa**, Kil. 46 + 500 de la route coloniale N° 9, c'est-à-dire à un peu plus de 6 km. en amont de Mai-Lanh. Mais par navigation, il faut entendre par de petits sampans pouvant à peine porter cinq cents kilos de marchandises ; de plus grosses embarcations ne pourraient atteindre Mai-Lanh à cause des nombreux seuils formant petits rapides qui se trouvent en aval de Mai-Lanh et qui sont impraticables aux embarcations trop chargées.

chaloupe démontable, de la côte d'Annam au bassin moyen du Mékong, par la dépression d'Aï-Lao. Mais ceci ne put être tenté qu'aux hautes eaux de 1895.

« M. Mercié, Enseigne de Vaisseau, réussit à faire franchir par sa chaloupe, démontée et portée à dos d'homme, la brèche d'A#-Lao, à une altitude qui n'est pas inférieure à 410 mètres (1). Remontée et remise à l'eau sur la Tchépon, la « Fourmi » put gagner la Sé-Bang-Hièn dont elle parvint à franchir quatre rapides ; mais elle échoua au cinquième, au Pak-Sé-Metch, où elle fut brisée contre des rochers, au moment où elle allait entrer dans la basse Sé-Bang-Hièn, c'est-à-dire dans une partie de son cours où cette rivière n'avait que des seuils sans importance, recouverts, à la bonne saison, par plus de dix mètres d'eau. » (2)

J'ai eu la bonne fortune, tout dernièrement, de retrouver dans mes papiers un article du journal *l'Avenir du Tonkin*, du 5 Octobre 1895, relatant en détail la tentative de l'Enseigne de Vaisseau Mercié que rappelle succinctement M. de Reinach dans les lignes que je viens de citer.

Rares doivent être aujourd'hui ceux qui connaissent les détails de cette hasardeuse tentative qui mérite à tous points de vue de ne pas tomber dans l'oubli, tant par la hardiesse de son exécution que par le désintéressement dont a fait preuve celui qui l'avait conçue.

Avant de faire passer sous les yeux de mes lecteurs l'article de *l'Avenir du Tonkin*, je vais donner, avec quelques documents à l'appui, certains renseignements sur le but poursuivi par M. Mercié.

Dans une lettre datée de Paris le 16 Mars 1895, le Ministre des Colonies signale au Gouverneur Général de l'Indochine d'alors, M. Rousseau (3). que son prédécesseur, M. de Lanessan, lui a fait connaître que M. Mercié, Enseigne de Vaisseau, « qui a obtenu de

(1) Le poste ou pénitencier de **Lào-Bão** se trouve sur la rive gauche de la Tchépone, affluent de gauche de la Se-Bang-Hièn, elle même affluent de gauche du Mékong. Géographiquement **Lào-Bão** est donc situé au Laos, mais administrativement il appartient à l'Annam.

La ligne de partage des eaux, col de Aï-Lao, se trouve exactement à la borne kilométrique 63 de la route coloniale N°9, de **Đông-Hà** à Savannakhet en passant par **Lào-Bão**.

(2) *Le Laos*, pp. 89 et suiv.

(3) Archives Résidence Supérieure Hué. — M. Rousseau, ancien polytechnicien, était né à Tréfléz (Finistère) en 1835. Il fut nommé Gouverneur Général de l'Indochine le 29 Décembre 1894. Il mourut de surmenage à Hanoi le 10 Décembre 1896.

son département un an de congé sans solde pour entreprendre un voyage d'exploration géographique en Annam, avait demandé une allocation de 20.000 piastres destinée à permettre le transport à travers l'Annam jusqu'au-dessus des Kemmarat (1) d'une chaloupe démontable et d'une scierie mécanique.

« M. de Lanessan ajoutait qu'il n'avait pu que répondre à cet officier qu'il lui était impossible de lui accorder une telle subvention sur le budget de l'indo-Chine.

« J'ai porté ces faits à la connaissance de M. le Ministre de la Marine en le priant de vouloir bien confirmer à M. Mercié qu'il n'avait pas à compter sur l'appui financier de l'Administration indochinoise pour la mission qu'il a été autorisée à entreprendre. »

Dans la lettre N° 30 (2) du 30 Avril 1895 du Gouverneur Général de l'Indochine à Monsieur le Résident Supérieur en Annam, lui envoyant pour être remise à M. Mercié copie de la lettre ci-dessus, M. Rousseau, le Gouverneur Général, précise bien que, « en remettant ces lettres à cet officier vous voudrez bien lui confirmer que s'il peut en tout temps compter sur notre appui moral, il faut qu'il n'ait aucun espoir d'un concours matériel ».

Ce manque d'appui financier ne découragea pas M. Mercié, qui s'installa à Tourane, sur la rive droite de la rivière, et y construisit, à peu près en face des bâtiments actuels de la Direction des Douanes et Régies, un petit atelier avec maison d'habitation.

C'est dans cet atelier qu'il construisit et mit au point sa chaloupe à vapeur la « Fourmi », qu'il se proposait de transporter en pièces démontables à travers la Chaîne annamitique pour la remonter et la faire naviguer sur les eaux de la Tchépone et de la Sé-Bang-Hien d'abord et du Mékong ensuite.

Voici sur cette tentative qui aboutit à un échec où M. Mercié faillit perdre la vie, l'article que lui a consacré le journal *l'Avenir du Tonkin* du 5 Octobre 1895 :

(1) « C'est entre Hueûn-Hin et Pak-Moun que s'étend, sur une longueur d'environ 160 kil, une série de rapides qu'on a appelés « rapides de Kemmarat », à cause du grand Muong (province) de la rive droite qui se trouve dans cette partie du fleuve. C'est une succession de rapides étagés, que le Mékong descend avec une vitesse qui a été évaluée, aux hautes eaux, jusqu'à 8 ou 9 milles à l'heure. C'est dans ces rapides qu'en Juillet 1910 le Général de Beylié et le Docteur Rouffiandis ont trouvé la mort lors du naufrage de la chaloupe *La Grandière*. » Cf. Lucien de Reinach : *Op. cit.*, p. 88.

(2) Archives de la Résidence Supérieure, Hué.



VERS LE MÉKONG
L'Exploration Mercié.

M. l'Enseigne de Vaisseau E. Mercié est parti le 28 Septembre d'Hanoi pour se rendre à Tourane et de là en France.

Ce jeune officier de marine est un explorateur comme nous n'en voyons pas beaucoup en France. Attiré par l'Indo-Chine où la marine a joué un rôle si brillant, et séduit par le Laos dont les vastes contrées encore presque inconnues offrent un si beau champ à l'activité française, il conçut le dessein de reconnaître la voie de pénétration vers le Mékong par la rivière Se-Bang-Yen, jadis indiquée par M. le Dr Harmand, aujourd'hui Ministre de France à Tokio (1).

Pour l'exécution de ce projet, il ne sollicita aucun subside ni subvention et entreprit tout à ses propres frais.

Débarqué à Tourane, il monta un atelier avec tout ce qu'il fallait pour la construction d'une chaloupe à vapeur ; c'est cette petite usine, la première, croyons-nous, créée à Tourane, dont on voit la cheminée s'élever au fond de la rade et qui aurait pu être utilisée et agrandie plus tard pour d'autres travaux.

Lorsque cette chaloupe fut prête et fonctionna au gré de l'explorateur, il la fit démonter pièce par pièce, planche par planche, de façon à pouvoir la transborder autant que possible par petits colis.

Malheureusement le massif de la chaudière, démunie de ses accessoires, ne pesait pas moins de 6 à 700 kilos et près de 800, lorsqu'il l'eût garanti par une solide enveloppe en bois et cerclé comme un gigantesque tonneau.

Avec beaucoup de dévouement le Lieutenant Debay avait bien voulu se charger du transport de ce gênant paquet, tandis que M. Mercié se chargerait du passage des autres pièces et de leur montage à Ai-Lao.

L'épreuve serait à refaire que nous pensons que ni l'un ni l'autre n'en aurait plus le courage, tant elle leur a causé de fatigues et de soucis (2).

(1) Cf. Dr Harmand : *Le Laos et les populations sauvages de l'Indochine*. 1877. *Tour du Monde*. 1879, 2^e Semestre, pp. 2-49, et 1880, 1^{er} Semestre, pp. 211-321.

(2) Au sujet du Lieutenant Debay, Cf : *La route de Hué à Tourane dite « Route des Montagnes » et le tracé Debay*, par H. Cosserat. B. A. V. H., N° 6, 1926, pp. 20-28. — *La Montagne de Bana, station d'altitude de l'Annam central. Notice historique*, par H. Cosserat. B. A. V. H., N° 4, 1924, pp. 7-21.

J'ai déjà raconté dans ce Bulletin les bonnes relations d'amitié que j'avais entretenues avec le Capitaine Debay lorsque j'étais en garnison à Tourane,

M. Debay confectionna une sorte de brancard, et 35 à 40 coolies agissant ensemble le soulevait et le transportait à grands renforts de cris à dix ou vingt mètres plus loin, jamais plus, et faisaient place à une nouvelle équipe tandis qu'une troisième allait en avant débroussailler et préparer le sentier.

Et la perspective des 55 kilomètres qui séparent Maïlan (1) de **Âi-lào** à travers un chemin hérissé d'obstacles n'avait rien de très encourageant.

Dès le troisième kilomètre, les ennuis éclatèrent : les coolies effrayés déclarèrent qu'ils ne feraient pas un pied de plus en avant, et aussitôt la nuit venue, s'enfuirent de tous côtés emportant les vivres et l'argent de M. Debay. Sans d'énergiques réclamations et le concours forcé des mandarins, la chaudière serait éternellement restée là ; mais ils avaient à compter avec l'énergique lieutenant qui parvint à grand' peine à reconstituer des porteurs, l'argent et le riz furent de puissants leviers. Peu à peu, jour par jour, l'encombrant bagage s'avancait, franchissant un ravin, gravissant une pente, roulant sur une descente, tant et si bien que lorsque M. Mercié retrouvait M. Debay sur la route, il avait déjà franchi les plus mauvais endroits, traversé par deux fois le torrent de la rivière de **Quảng-Trị**, et était arrivé au pied de la colline de la chaîne de partage des eaux, laissant derrière lui déjà près de vingt kilomètres.

Mais le malheureux avait payé de sa personne, ne quittant pas les coolies de quatre heures du matin à la nuit tombante et partageant avec eux leur modeste repas de riz bouilli et de tiges de bambous. Il n'abandonna la partie que quand il fut à bout de forces et de temps, mais alors la chaudière était presque au faîte de la ligne de partage des eaux, (2) il n'y avait plus qu'à la faire rouler gentiment sur les pentes douces qui descendent vers la Tchépone.

et je me souviens très bien qu'au cours des longues causeries que j'avais avec lui, il m'a souvent raconté combien pénible avait été ce transport de la chaudière de la « Fourmi » par delà la Chaîne annamitique. Il m'avouait que s'il n'avait pas été retenu par son amour propre d'officier il aurait abandonné l'entreprise quelques jours après son début. Mais il s'était engagé et, ne pouvant reculer, il alla jusqu'au bout, mais au prix de quelles fatigues, de quels sacrifices, lui seul le savait.

(1) Je n'ai trouvé aucun renseignement sur la façon dont la chaudière et les pièces détachées de la chaloupe furent transportées à Mai-Lanh. Elles ont dû y être certainement acheminées par voie de mer, par jonque de Tourane à **Cửa-Việt**, embouchure de la rivière de **Quảng-Trị**, et de la remonter en sampan la rivière de **Quảng-Trị**, jusqu'à Mai-Lanh. Ce transport n'offrait d'ailleurs aucune difficulté sérieuse.

(2) C'est-à-dire au col de **Âi-Lào**. kil. 63 de la route coloniale N°9 actuelle.

Il lui restait encore environ 25 kilomètres à parcourir pour atteindre **Lào-Bào**, sur la Tchépone ; mais le plus dur était fait, puisque à partir du col de **Âi-Lào** le sentier sur le versant laotien descendait en pente douce vers les rives de la Tchépone sans accidents de terrain appréciables.

Avec le concours des ouvriers annamites, charpentiers, calfats et mécaniciens, et l'aide des prisonniers du poste, le remontage de la « Fourmi » ne causa pas de grosse préoccupation. Les Annamites travaillèrent bien et vite pour retourner sans retard chez eux.

La chaloupe ressemblait beaucoup aux bateaux mouches de la Seine, avec une étrave droite, de formes très fines à l'avant, allant en s'épanouissant très larges au milieu, donnant un fond plat, de faible tirant d'eau, tout en assurant de la stabilité au bateau. Les dimensions de la « Fourmi » étaient très modestes ; longueur 10 m., largeur 2 m. 50 au milieu ; tirant d'eau avant 0m. 18, tirant arrière 0 m. 45, vitesse de 6 à 7 nœuds, à 8 kilogrammes de pression.

A l'arrière un large gouvernail, avec hélice mobile et pouvant aussi se soulever tout en tournant.

Vers le 25 Août 1895, elle fut lancée sur la Tchépone, au milieu d'une grande affluence des populations Pou-thai, Kaleu et Laotiennes.

En profitant d'une très faible crue de 0 m. 50, l'explorateur redescendit la rivière. Partout sur les rives, au passage des villages, les gens accouraient en foule pour voir le glorieux pavillon s'en aller flottant, marchant tout seul à bonne vitesse sur la rivière. Il fallait souvent s'arrêter, leur montrer la machine, qu'ils regardaient curieusement sans y pouvoir rien comprendre.

Oh ! ces diables de Français ! quels gens étonnants, disaient-ils, que de marcher si vite, avec un peu de fumée !

Les chefs s'enhardissaient, touchant à tout, se brûlant les doigts sur la prise de vapeur ou appuyant inopinément sur le levier du sifflet. Au coup strident, tous s'enfuyaient, épouvantés comme une volée de perruches, pour revenir ensuite, plus prudents, mais riant à pleine bouche.

Toutes ces farces, et le plaisir de l'étonnement des indigènes, faisaient oublier à M. Mercié ses peines et ses soucis passés. Il avait aussi l'impression de faire œuvre utile. Il est certain que le passage de ce premier vapeur laissera trace dans l'esprit des populations.

Deux journées de pluies vinrent rapidement grossir la rivière au confluent du Sé-Bang-Yen, qui marquait une crue de 2 m. 50 à 3 m.

Dès le premier rapide le voyageur augura mal. Le bateau n'avait pas assez suivi le fit du courant principal et fut emporté par un remous, qui le fit tourner sur lui-même comme un fêtu de paille, au milieu d'un ruisseau gonflé par une pluie d'orage, Cet avertissement le mit sur ses gardes, et somme toute, il rencontrait moins de difficultés qu'à la saison sèche, où il aurait été impossible de passer. Aussi jusqu'au Samatch ne trouva-t-il que trois à quatre rapides sérieux. L'un d'eux est aux gorges d'Allin-long, en cet endroit sauvage où les masses et les blocs de grès en travers ne laissent qu'une gorge étroite de 18 à 20 m. par où toutes les eaux du fleuve se précipitent tumultueuses avec un sinistre grondement. Une roche énorme surgit au milieu, créant derrière elle, un creux, un gouffre où se précipitent remous et contrecourants,

M. Mercié ne s'y risquait pas sans appréhension et non sans avoir au préalable opéré le filage de l'huile ; cette dernière mesure le sauva, car l'embarcation fila comme une flèche au milieu des remous apaisés, embarquant à peine une tonne d'eau.

Il eut encore de l'émotion au confluent de la Sé-Ba-Nong, puis à une cinquantaine de kilomètres plus loin.

Enfin, un soir il entendit les sourds grondements du Sé-match, mais il était trop tard pour le passer et transbordant ses caisses aux abris qui sont de l'autre côté de la presqu'île, il attendit l'aube naissante du lendemain pour se risquer dans les rapides.

Hélas ! il devait être cruellement éprouvé. Son intention était de suivre un chenal, tout le long de la rive gauche, mais au moment où la chaloupe était sur la surface glissante du déversoir supérieur, les indigènes voulurent gagner une autre passe sur la droite. Cette manœuvre fut faite trop tard, et entraîna tout l'équipage dans les chûtes avant d'arriver à cette dernière passe,

M. Mercié, dans ces circonstances critiques et devant ce danger terrible, avait conservé tout son sang-froid, quoique ne doutant point d'une issue fatale. Une chance de salut s'offrit, en venant encore à droite pour gagner la passe manquée, quand la « Fourmi », dans sa course vertigineuse, au milieu de ces roches aiguës, donna sur un roc.

La machine s'arrêta net — tout était perdu ! — En un instant le courant, prenant la « Fourmi » par le travers, la roula la quille en l'air ; tous les hommes du bord s'y cramponnèrent ; mais les chutes répétées et les secousses firent lâcher prise à deux indigènes ; en leur venant en aide, M. Mercié faillit se noyer, luttant désespérément contre des tourbillons, brisé, meurtri en roulant sur les roches, il arrivait sans force et presque inanimé sur la vase du bord de la rivière, où, deux heures après, les indigènes vinrent le prendre.

Ces braves gens le ramenèrent ainsi, sans qu'il en ait eu grand' connaissance, sur une claie de bambous, à trois jours de là, au poste de Muong-Phine (1) d'où il regagnait Tourane assez gravement malade pendant une quinzaine.

Ainsi le malheur a voulu qu'il échouât après tant de peines et tant d'efforts ; le lendemain il serait arrivé au Mékong, car la route était désormais sans grosses difficultés ; mais il reste convaincu qu'un autre explorateur pourra reprendre cette voie et arriver sûrement au but, dans un temps très court.

Entre le départ de Tourane de M. Mercié et son accident du Sé-Bang-Yen, il ne s'était pas écoulé trois semaines, et les ennuis du passage de la chaîne

(1) Muong-Phine avait à cette époque un poste de milice. C'était la deuxième étape après **Lào-Bão** en se dirigeant sur Savannakhet par l'ancienne route. Ces deux étapes étaient **Lào-Bão** — Tchépone, 43k. 500, et Tchépone-Muong-Phine, 39 kil.

lui ont causé le plus de retard. Grâce à la route carrossable entre Mai-Lanh (1) et **Ai-Lào**, l'on pourra, l'an prochain, passer sans pertes de temps, même en voiture, avec des poids de 12 à 1.500 kilos. (2)

Tous les Khas et les Moïs profitent d'ailleurs de cette nouvelle voie. Leurs caravanes deviennent plus nombreuses, En une seule journée, M. Mercié a pu compter près de 650 Moïs, passant la route avec 22 éléphants.

La région qui borde la Tchépone est petite et propre à l'élevage du bétail avec ses immenses pâturages. Il est donc permis d'espérer qu'elle se développera avantageusement lorsque les moyens de communications rapides et commodes la relieront au centre de l'Annam.

Comme nous le disons plus haut, M. Mercié est venu à Hanoi pour y faire connaître ses travaux et sa courageuse tentative ; mais, paraît-il, il n'a rencontré que la plus complète indifférence. A quoi cela tient-il ?

M. Mercié est peut-être arrivé dans un mauvais moment, et est-on resté ahuri en voyant qu'il ne sollicitait ni honneur ni argent en compensation de ses peines et de ses dépenses qui doivent dépasser une centaine de mille francs au moins, et ne le voyant pas tirer de sa poche une liasse de lettres de recommandations de personnages politiques influents ?

(1) Ainsi qu'il est dit plus loin, cette performance, si elle avait réussi, aurait constitué un simple tour de force ne prouvant rien, la faiblesse de l'embarcation ne pouvant laisser aucun espoir de lui voir franchir certains des nombreux rapides du Mékong. La réussite de sa tentative n'eût été pour M. Mercié qu'une satisfaction d'amour propre que le destin eût bien dû lui réserver néanmoins, en raison de sa courageuse initiative et des sacrifices consentis.

(2) L'auteur de l'article de *l'Avenir du Tonkin* se faisait des illusions, car dix ans plus tard, en 1905, lorsque j'arrivais au Laos, la fameuse route de **Lào-Bão** à Savannakhet n'était encore qu'une piste impraticable aux voitures sur sa plus grande partie. On était en train de l'améliorer, il est vrai, afin de la rendre carrossable en prévision du passage de M. Beau, Gouverneur Général de l'Indochine, qui visitant le Laos à cette époque devait rentrer en Annam par la trouée de **Lào-Bão**.

C'est pour cela qu'à mon voyage de retour, environ deux mois après M. Beau, j'eus l'agréable surprise de parcourir une route qui quoique non empierrée était parfaitement carrossable de Savannakhet à **Lào-Bão**, tout au moins pendant la saison sèche, et de trouver toutes les sala des gîtes d'étapes pourvus d'un confort auquel je n'étais pas habitué, tant s'en faut, et dont je profitais largement et sans vergogne.

Du côté de l'Annam les mêmes efforts avaient été faits en prévision du passage du haut personnage qu'on attendait et de nombreuses corvées de coolies étaient parvenues à rendre également carrossables jusqu'à **Quảng-Trị**, l'ancienne piste de **Lào-Bão** à Mai-Lanh et la route dite de Valentin (ancien Résident à **Quảng-Trị**), qui, partant de Mai-Lanh, suivait la rive gauche de

Revenu du premier étonnement, on songera qu'il pourrait bien y voir intérêt à profiter de l'ardeur, de l'intelligence, de l'expérience acquise, de ce jeune et brillant officier de vaisseau, qui ne demanderait pas mieux que de continuer à rendre des services au Laos, si on l'attachait à ce pays en lui confiant soit une nouvelle mission soit un poste de Commissaire du Gouvernement, (1) pour lequel il nous paraît avoir la compétence voulue par sa connaissance des indigènes, qu'il a su manier, et les relations qu'il s'est créées dans cette partie de notre empire indochinois.

C'est avec peine aussi que verrions liquider à vil prix ses installations de Tourane qui ont servi à la construction de la chaloupe. (2)



Cet échec décourage le courageux officier qui quitta la Colonie en fin 1895.

Je terminerai en donnant sur l'ensemble des entreprises tentées par M. Mercié en Annam, quelques détails extraits d'un rapport

la rivière de **Quảng-Trị**, qu'on traversait au bac de **Bến-Than** et qui se continuait sur la rive droite jusqu'à **Quảng-Trị**.

Cette partie de route a été remplacée dans la suite par les tronçons de la route coloniale N° 1, **Quảng-Trị** à **Đông-Hà**, et celui de la route N° 9, **Đông-Hà** Mai-Lanh.

M. Beau fit tout le voyage dans une légère charrette anglaise attelée d'un cheval, ce qui était pour cette époque un véritable record.

M. M. alors Commis de Résidence, Délégué à Tchepône, bras droit de M. D., Commissaire du Gouvernement à Savannakhet, avait été l'ordonnateur parfait du voyage gubernatorial et allait en tête du convoi sur une motocyclette, la première que l'on voyait dans la région et qui épouvantait tout le monde par ses pétarades tonitruantes.

(1) Les chefs de province qui portent en Annam et au Tonkin le titre de Résident de France, sont appelés au Laos Commissaires du Gouvernement.

(2) Lorsque j'arrivais à Tourane en 1900, les restes de l'installation de M. Mercié étaient encore visibles sur la rive droite de la rivière et on pouvait voir attenante à l'atelier une sorte de tour carrée à un étage qui avait servi d'habitation à M. Mercié lorsqu'il habitait Tourane.

On y voyait également une chaudière dans son massif de maçonnerie et un grand volant en bois. Tous ces bâtiments tombaient déjà en ruines ; les toitures et huisseries avaient été enlevées et tout ce qui avait une valeur si minime soit elle, en fait de métal, avait disparu, enlevé par les indigènes.

Actuellement plus rien ne subsiste de cette installation qui à l'époque où elle fut faite constituait une initiative hardie, quelque peu prématurée cependant, étant donné l'état de l'industrie à Tourane, industrie qui a vrai dire n'existait pas et ne devait réellement se développer un peu qu'une dizaine d'années plus tard.

du Résident Supérieur en Annam au Gouverneur Général qui le lui ait demandé (1).

PROTECTORAT
DE L'ANNAM
ET DU
TONKIN

14 Juillet 98

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Rapport

Résidence
Supérieure
en Annam
N° 149.

à M. le Gouverneur Général

Réponse à télégramme N° 10, demandant des renseignements sur M. l'Enseigne de Vaisseau Mercié.

M. l'Enseigne de Vaisseau Etienne Mercié fut mis en congé d'un an par le Ministère de la Marine le 3 Août 1894. M. Mercié vint en Indochine, s'établit à Tourane et y installa une scierie et divers ateliers principalement destinés à la confection d'une chaloupe à vapeur. Les projets de M. Mercié étaient les suivants : remonter la rivière de **Quảng-Trị** avec cette chaloupe, la transporter par terre de Mai-Lanh à **Lào-Bảo** sur la Tchépone, et descendre ensuite cette rivière puis le Sé-Bang-Hiên pour atteindre le Mékong.

Toutes les personnes compétentes que M. Mercié consulta dans la Colonie à ce sujet tentèrent vainement de le dissuader d'un projet voué d'avance à un insuccès. Au mois de Février 1895, M. Mercié fit un premier voyage de reconnaissance au Laos et revint en Annam pour diriger le transport de sa chaloupe sur **Lào-Bảo**. Au mois d'Août la « Fourmi » commença la descente du fleuve grossi par les pluies. Malgré toutes les précautions prises, l'embarcation se brisa sur les roches du Sa-Mathé-Luong, un des rapides les plus dangereux du Sé-Bang-Hiên.

Sur ces entrefaites, le congé accordé à M. Mercié était expiré. Par lettre du 6 Mars 1895, M. le Ministre de la Marine informa M. Mercié qu'il était temporairement mis à la disposition du Département des Colonies pour poursuivre la mission qu'il avait entreprise.

En même temps que sa tentative d'exploration dans la vallée du Mékong, M. Mercié poursuivait une tentative d'exploitation industrielle à Tourane, qui ne réussit pas.

M. Mercié, au cours de ses diverses entreprises, engagea dans la Colonie des sommes relativement importantes qui ne doivent pas avoir été inférieures

(1) Archives de la Résidence Supérieure, Hué. — Je n'ai eu en mains que la minute de ce rapport qui ne portait aucune date sauf dans l'angle gauche en haut l'inscription : « 14 Juillet [18] 98 », qu'on peut admettre comme étant la date du rapport.

à une cinquantaine de mille francs. Après ses échecs successifs, M. Mercié procéda à la liquidation de tout le matériel qu'il possédait à Tourane. Cette liquidation eut lieu dans des conditions fort onéreuses et M. Mercié s'embarqua pour France vers la fin de 1895, sans attendre la liquidation définitive de toutes les entreprises dans lesquelles il s'était engagé, celle des quais, par exemple, qui n'a été réglé que tout récemment. (1)



Si on peut certes regretter que tant d'efforts, d'ingéniosité et de persévérance n'aient abouti qu'à un pareil échec, on est cependant obligé de se rendre compte qu'alors même que M. Mercié eût réussi dans sa tentative, c'est-à-dire s'il avait pu parvenir à faire flotter sa chaloupe à vapeur sur les eaux du bief moyen du Mékong, cela aurait simplement démontré avec plus de force encore l'impossibilité pratique de se servir des routes de l'Annam pour y faire passer les chaloupes à vapeur destinées à naviguer sur le Mékong.

Il est évident qu'étant donné les obstacles et les difficultés que M. Mercié avait eu à surmonter pour transporter une simple petite embarcation comme la sienne ne pouvant à cause de la faiblesse de sa machine vaincre certains rapides du Mékong, il était inutile de songer à faire suivre le même chemin par des unités plus grandes, dont les pièces détachées seraient intransportables, à cause de leur volume et à cause de leur poids.

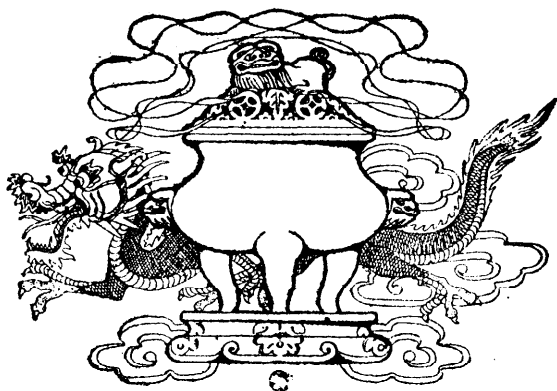
Les lignes ci-dessous de M. de Reinach, l'auteur que j'ai déjà cité au début de mon article, me serviront de péroraison :

« En admettant même que cette tentative eût réussi, on n'en voit pas bien, à l'époque où elle a été entreprise, le côté utile et pratique, puisque déjà le « Massie » et le « La Grandière » avaient franchi les rapides de Kemmarat et se trouvaient dans le bief de Vien-Tiane qui était le premier but à atteindre (2). D'ailleurs, à cause du faible tonnage

(1) M. Mercié avait obtenu l'adjudication des travaux de construction des quais de Tourane qu'il entreprit avec son contremaître M. Benoit, dit Thuillier, mais qu'il fit traîner en longueur bien au-delà des délais prévus au cahier des charges, plutôt par incompétence que pour tout autre motif. Ces travaux complètement détruits par le typhon du 15 Octobre 1895 avant leur réception définitive lui furent néanmoins payés par l'Administration.

(2) Le « La Grandière » était même arrivé à Luang-Prabang le 1^{er} Septembre 1895.

de la chaloupe et du peu de puissance de sa machine, même si l'entreprise de M. l'Enseigne de Vaisseau Mercié eût abouti, elle n'eût pas prouvé la navigabilité commerciale de la Sé-Bang-Hièn et de la Sé-Tchépon pour des bâtiments d'un tonnage pratique. Enfin, au confluent de la Sé-Bang-Hièn et du grand fleuve, la « Fourmi », pour atteindre le bief navigable, se serait trouvée en face d'obstacles nouveaux et presque insurmontables pour elle, tels que le Keng-Sa et le Keng-Mouang. Néanmoins, il convient de rendre hommage aux efforts réels, accomplis dans un but complètement désintéressé, par ce jeune et hardi officier de marine (1) ».



(1) Cf. Lucien de Reinach : *Op. cit.*, pp. 90-91.

Menu d'accès

- Accès par Volume.
- Accès par l'Index Analytique des Matières.
- Accès par l'Index des noms d'auteurs.
- Recherche par mots-clefs.

RETOUR PAGE
D' ACCUEIL

